BIBLIOTHÈQUE DOMINICAINE

LETTRES
DE
SAINTE CATHERINE DE SIENNE

TRADUITES DE L'ITALIEN

PAR E. CARTIER

SECONDE ÉDITION

TOME IV





PARIS
LIBRAIRIE POUSSIELGUE FRÈRES
RUE CASSETTE, 15

1886

BIBLIOTHÈQUE

DOMINICAINE

TYPOGRAPHIE

EDMOND MONNOYER



LE MANS (SARTHE)

LETTRES

DE

SAINTE CATHERINE
DE SIENNE

TRADUITES DE L'ITALIEN

PAR E. CARTIER

SECONDE ÉDITION

TOME IV



PARIS

LIBRAIRIE POUSSIELGUE FRÈRES

RUE CASSETTE, 15

1886

LETTRES

DE

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

CCLXI (253). — **A ÉTIENNE DE CORRADO MACONI** (1). — De la force et de la persévérance dans les combats. — De la charité et de ses effets.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec

(1) Étienne de Corrado Maconi fut un des plus aimés disciples de sainte Catherine. Il était d'une famille consulaire de Sienne, et sa jeunesse se passa au milieu des haines sanglantes qui divisaient les nobles au moyen âge. Réconcilié et converti par notre sainte, il devint son disciple et le compagnon de presque tous ses voyages, comme il le raconte dans sa lettre écrite à l'occasion du procès de Venise. Après la mort de sainte Catherine, il prit l'habit des chartreux, remplit les premières charges de l'Ordre, et mourut en odeur de sainteté en 1424. On lui donna le titre de bienheureux. Sa vie a été écrite par le chartreux dom Barthélem Scala.

le désir de te voir fort et persévérant dans le combat, afin de recevoir la couronne de gloire. Tu sais bien que la persévérance seule obtient la couronne et la récompense des peines.

2. Mais tu me diras : Comment puis-je avoir cette force, puisque je suis si faible, que la moindre chose me fait tomber par terre ? Je te réponds, et je reconnais que tu es faible et débile selon la sensualité, mais non selon la raison et la force de l'esprit, parce que nous sommes fortifiés par le sang de Jésus-Christ; toute notre faiblesse est dans la sensualité. Nous pouvons donc voir comment s'acquiert cette force, puisque la faiblesse est dans la partie sensitive. Je dis que c'est de cette manière que nous acquérons cette glorieuse vertu de la force et de la persévérance; et puisque la raison est fortifiée dans le sang du Christ, nous devons nous plonger dans ce doux et glorieux sang qui nous a rachetés; nous devons le voir avec l'œil de l'intelligence et la lumière de la très sainte Foi dans le vase de notre âme, reconnaissant que notre être vient de Dieu, et que Dieu nous a fait renaître à la grâce dans le sang de son Fils unique, qui nous a délivrés de notre faiblesse. O mon Fils bien-aimé ! regarde, et réjouis-toi ; tu as été fait comme un vase pour contenir le sang de Jésus crucifié, si tu veux le goûter par l'amour.

3. O Sang secourable, qui répands les trésors de la miséricorde ! Sang glorieux, où l'homme ignorant peut connaître et voir la vérité du Père, dont l'amour ineffable nous a créés à son image et ressemblance ! Et pourquoi ? pour que nous participions au souverain Bien, et que nous jouissions du bonheur qu'il

goûte en lui-même. Ce précieux Sang nous a montré cette vérité, et l'homme n'a pas été créé pour une autre fin.

4. O sang ! tu dissipes les ténèbres et tu donnes la lumière à l'homme, afin qu'il connaisse la vérité et la sainte volonté du Père. Tu remplis l'âme de la grâce, qui lui donne la vie et la délivre de la mort éternelle. Tu rassasies l'âme affamée de l'honneur de Dieu et du salut des âmes ; tu lui fais souffrir, aimer et désirer les opprobres pour l'amour de Jésus crucifié ; tu brûles et tu consumes l'âme dans le feu de la divine charité, c'est-à-dire que tu consumes tout ce que tu trouves dans l'âme en dehors de la volonté de Dieu, mais tu l'empêches d'être affligée et desséchée par le péché mortel. O doux Sang ! tu la dépouilles de l'amour-propre sensitif, de cet amour qui affaiblit l'âme qui en est revêtue, et tu la revêts du feu de la divine charité ; elle ne peut te goûter, ô Sang, si tu ne la revêts de ce feu, car tu as été répandu par le feu de l'amour pour inonder l'âme. L'amour n'est jamais sans force, ni la force sans persévérance : aussi tu fortifies, tu encourages dans toutes sortes d'adversités. Tu vois donc bien, très doux Fils, que c'est là le moyen d'arriver à la force parfaite et de t'unir au feu de la divine charité, que tu trouveras dans le Sang. Ce Sang consume et détruit toute volonté propre. Lorsque tu seras uni à la force suprême, tu seras fort et persévérant ; tu pourras tuer la faiblesse de la sensualité propre, et tu goûteras dans l'amertume la douceur, et dans la guerre la paix.

5. Courage, mon Fils, et ne faiblis pas sous la

charge que Dieu t'impose, jusqu'à ce que ton heure soit venue. Pense que c'est toujours à creuser les fondements qu'on a le plus de peine ; une fois les fondements établis, l'édifice se construit facilement. Tu les commences maintenant, mais dès que tu les auras achevés, tout te deviendra facile. Que rien ne te paraisse dur, car tout s'adoucit par le souvenir du précieux Sang. Supporte donc, supporte tout. Je te dis seulement de faire ce que le Saint-Esprit te fait faire. J'ai bien de la peine à ne pas te dire une parole du Christ (1), mais j'espère te la dire en temps et lieu ; et tu t'empresseras alors d'approvisionner ton âme, et de remplir du précieux Sang le vase de ton cœur. Je ne t'en dis pas davantage. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLXII (254). — **AU MÊME ÉTIENNE DE CORRADO MACONI, pauvre de toute vertu, lorsqu'elle était à Florence.** — Elle l'exhorte à souffrir avec une sainte patience.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de

(1) Cette parole est sans doute celle que Notre-Seigneur dit à jeune homme dans l'Évangile de S. Luc, XVIII : « Allez, vendez ce que vous avez, et suivez-moi. » Sainte Catherine la lui dit en mourant. Elle ordonna au B. Maconi de se faire chartreux, et il obéit.

Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir souffrir avec une vraie et sainte patience, afin que tu creuses ce solide fondement que doivent avoir les vrais serviteurs de Dieu. Car dès qu'ils sont décidés à servir Dieu, ils sont décidés aussi à souffrir jusqu'à la mort pour la gloire et la louange de son nom. Ils s'éloigneraient autrement de la voie, et ne suivraient pas la doctrine de la douce Vérité. O très cher Fils, combien il te sera doux de te voir arrivé au terme tant désiré ! Que l'espérance te fasse souffrir sans ennui et sans trouble, mais avec une respectueuse résignation, avec une foi vive, croyant fermement que, quand Dieu verra que tu souffres pour son honneur et pour ton salut, sa bonté te donnera une autre vie.

2. Remplis avec respect tes devoirs envers ton père et ta mère, honore Dieu et travaille pour eux. C'est maintenant que s'acquièrent les vertus ; et, afin de mieux souffrir, baigne-toi dans le sang de Jésus crucifié ; c'est là qu'il [faut noyer et détruire ta volonté. Je ne t'en dis pas ici davantage. Je te prie, si tu le peux sans scandale et si la voie est sûre, d'aller jusqu'à..... Donne-lui cette lettre, aide-le aussi bien que tu le sauras et le pourras, dirige-le, etc. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLXIII (255). — **A ÉTIENNE DE CORRADO MACONI.** — De la cité de l'âme, qui a trois portes, la mémoire, l'intelligence et la volonté.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir bien garder la cité de ton âme. O très cher Fils! cette cité a bien des portes. Les trois principales sont la mémoire, l'intelligence et la volonté. Notre Créateur permet que toutes ces portes soient attaquées, et quelquefois ouvertes de force, excepté une seule, qui est la volonté. Il arrive souvent que l'intelligence ne voit que ténèbres; la mémoire est remplie de choses frivoles et passagères, de pensées confuses et déshonnêtes; et aussi tous les mouvements du corps sont déréglés et portés au mal; il est évident qu'aucune de ces portes n'est vraiment en notre pouvoir. Nous ne sommes maîtres que de la seule porte de la volonté, que garde le libre arbitre; et cette porte est si solide, que ni les démons ni les créatures ne peuvent l'ouvrir, si celui qui la garde n'y consent pas et n'ouvre pas la porte à ce que la mémoire, l'intelligence et les autres portes ont laissé pénétrer. Notre cité sera ainsi toujours franche. Reconnaissons donc, mon Fils, reconnaissons un si grand bienfait, une si grande charité, que nous avons

reçue de la Bonté divine, en nous assurant la libre possession de cette noble cité.

2. Appliquons-nous à faire bonne et fidèle garde; mettons à côté du libre arbitre le chien de la conscience : lorsque quelqu'un viendra à la porte, il réveillera la raison en aboyant, pour qu'elle reconnaisse si c'est un ami ou un ennemi; et alors la garde fera entrer les amis, en accomplissant les saintes et bonnes inspirations; elle chassera les ennemis, en fermant la porte de la volonté et en ne consentant pas aux pensées mauvaises qui se présentent tous les jours; et quand le Maître te demandera la ville, tu pourras la lui rendre libre et ornée des vraies et solides vertus obtenues par sa grâce. Je ne t'en dis pas davantage. Comme je l'ai écrit, le premier jour de ce mois, dans ma lettre adressée à tous mes fils, nous sommes arrivés en paix et heureusement, le premier dimanche de l'Avent (1). Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

(1) Cette lettre est sans doute écrite de Rome, où sainte Catherine arriva le 28 novembre 1378. La lettre dont elle parle est peut-être la CCLVI, adressée à Sano de Maco.

CCLXIV (256). — **A ÉTIENNE DE CORRADO MACONI.** — De la connaissance de Dieu et de soi-même.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir hors des mains de tes ennemis. Il me semble, si je ne suis pas dans l'erreur, que la divine Bonté fait déjà apparaître l'aurore, et j'espère que bientôt viendra le jour, et que le soleil paraîtra. D'après ce que tu m'as écrit, tu as été fait prisonnier, non pendant la nuit, mais pendant le jour ; puis, grâce à la clémence du Saint-Esprit, l'aurore s'est levée dans le cœur de ces démons incarnés, et tu as été délivré (1). Pense, très doux Fils, que pendant que tu resteras dans la nuit de la vraie connaissance de toi-même, tu ne seras jamais captif ; mais si la volonté propre voulait passer au jour de l'amour sensitif, ou si l'âme voulait jouir du jour de la connaissance de Dieu avant d'avoir été dans la nuit de la connaissance de soi-même, elle serait prise par ses ennemis. Il n'est pas douteux que si l'âme ne se

(1) La lettre de sainte catherine à Sano de Maco (CCLIV) et à ses autres fils, parle d'un ami fait prisonnier, après la conclusion de la paix à Florence. Cet ami doit être Étienne Maconi. Burlamachi n'a pas remarqué le rapport qu'il y a entre ces deux lettres.

tient pas avec un ardent désir dans la connaissance de soi-même et de la bonté de Dieu à son égard, elle se trouvera bientôt enchaînée par les ennemis de Dieu. Aussitôt l'ennemi de la présomption viendra avec les liens de l'orgueil, avec les passions, les délices, les honneurs du monde; le démon et la chair te feront prisonnier. Je veux donc que tu te reposes le jour et la nuit dans la connaissance de toi-même en Dieu, et de Dieu en toi.

2. Alors tu trouveras que, quand même tes ennemis t'enchaîneraient et obscurciraient de pensées confuses ton cœur, l'aurore paraîtrait cependant; il te serait dit intérieurement, et tu dirais toi-même : Reste en paix et repose-toi sur la table de la Croix, où tu trouveras la paix et le repos, au milieu même des tempêtes. Quelle paix n'avez-vous pas goûtée lorsque vous étiez des agneaux au milieu des loups, et qu'ils vous dirent: Allez en paix! Vous étiez encore en guerre, et vous avez goûté la paix quand vous les avez entendus. Songe qu'il en sera ainsi de ton âme, assaillie par des pensées tumulteuses. Si elle se conforme à la volonté de Dieu, en voyant que son amour les envoie pour rendre plus parfaite sa sollicitude, et plus sincère son humilité, elle y trouvera la paix, même lorsqu'elle sera encore dans le temps de la guerre.

3. Maintenant, puisque le doux Époux éternel vous a délivré miraculeusement et vous a tiré de leurs mains, mon âme désire et lui demande qu'il vous délivre de vos autres ennemis, qui sont plus grands et plus cruels que les autres : ceux-là étaient les ennemis du corps, mais ceux-ci sont les ennemis de

l'âme. Car il est bien vrai que les serviteurs de l'homme selon le monde, sont nos ennemis, surtout ceux qui nous approchent le plus, et qui ne pensent qu'à leur intérêt. Quand tu seras délivré de leur captivité, alors le soleil se lèvera; maintenant tu n'es qu'à l'aurore, et tu ne peux pas encore bien discerner et goûter la vertu, parce que tu n'es pas arrivé à la grande lumière du soleil, où tu seras libre de tes ennemis. Mais je veux, très cher Fils, que tu prennes courage dans le temps de l'aurore, parce que viendra bientôt le temps du soleil, où nous entendrons cette douce parole : « Laisse les morts ensevelir les morts, et suis-moi (1). » Je ne t'en dis pas davantage sur ce sujet. Plonge-toi dans le sang de Jésus crucifié, afin que les ennemis ne te trouvent plus. Il ne faut pas dormir dans le lit de la négligence, de peur qu'ils ne reviennent sur-le-champ et qu'ils ne te lient davantage. Je te réponds, au sujet de la messe, que vous avez bien fait de ne pas y aller. Quant à vous être faits les familiers de messire Jacomo, si je l'avais su, vous ne l'auriez pas fait, mais vous vous seriez humiliés et vous auriez obéi, attendant avec patience le moment de la paix. Maintenant je te dirai que, s'il lui semble que vous pouvez y aller en toute sûreté de conscience, vous le pouvez; autrement, non (2).

(1) S. Matth., VIII, 22. — Sainte Catherine annonce ainsi ce qu'Étienne Maconi devait faire après sa mort.

(2) Sainte Catherine répond ici aux questions d'Étienne Maconi sur l'observation de l'interdit. La paix était conclue, mais elle n'était pas encore ratifiée par Urbain VI, et l'interdit n'était pas levé. Messire Jacomo était un dignitaire qui avait le privilège de faire célébrer la messe pour lui et sa maison.

J'ignore si sa dignité doit avoir des privilèges si étendus, et si on doit comprendre seulement par ses familiers tous ceux qui sont à son service. Peut-on prendre le titre de familiers quand on ne l'est pas et qu'on ne peut pas l'être? Sa dignité permet-elle de le faire, et vous en a-t-on donné l'assurance?

4. Quant à ton voyage, il n'est pas nécessaire pour l'affaire en question ; je ne te demande donc pas de venir. J'aurais été très heureuse si tu étais venu, et je le serais encore si tu pouvais venir, mais sans scandale. Il ne faut pas irriter et troubler ton père et ta mère tant que ce ne sera pas nécessaire. Je veux que tu l'évites maintenant autant que tu le pourras, et je suis persuadée que si la Bonté divine voit que c'est le meilleur, elle fera cesser le scandale, et tu pourras venir en paix. Viens donc si tu peux. Si ma mère Lapa vient à Sienne, je te la recommande. Réponds à Pietro au sujet de l'argent qu'il m'envoie, en ne parlant pas du prix du cheval. Je n'en ai rien eu, et il n'en a jamais été question. Seulement, le jour où j'ai reçu ces lettres, Mino de Simone est venu et m'a demandé si j'avais reçu cet argent. Je lui ai répondu que non. C'était la vérité, et je n'en avais pas entendu parler. Il me dit qu'il irait trouver Andrea, et qu'il lui dirait : S'il le demande, j'enverrai ce que je dois donner. S'il veut le donner, qu'il le donne à Nanni. Je termine. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Encourage Pietro et mes autres fils. Dis au Prieur qu'il fera de sœur Lapa ce qu'il jugera convenable (1), et qu'il lui fasse connaître sa

(1) Lapa, la mère de sainte Catherine, avait revêtu l'habit des tertiaires de Saint-Dominique, en 1378.

volonté. Je ne lui écris pas, ni à Pierre, parce que je n'ai pas le temps; je suis trop occupée. Barduccio, ton négligent frère, dit qu'il faut que tu viennes pour une chose qu'il doit faire, et qu'il voudrait bien ta présence; il lui paraît difficile de la faire si tu n'es pas avec lui; si bien que, si tu ne viens pas, il ira te trouver avant de la faire. Il se recommande à tes prières et à celles des autres; il en a grand besoin, car il sera maintenant toujours éprouvé. Lisa aussi demande que tu pries pour elle, toi et les autres. Doux Jésus, Jésus amour. Baptiste te répond que ce que vous lui mandez sera bien fait... Et ce sera une bonne plante nouvelle dans le corps mystique de la sainte Église. J'ajouterai que je voudrais qu'il fût ou comme messire Thomas, ou comme messire Martin; car ils sont bons, vertueux et parfaits en toute chose. Tu enverras demander à la comtesse mon livre (1); je l'ai attendu tous les jours, et il ne vient pas. Si tu y vas, dis bien de me l'envoyer au plus tôt et fais en sorte que celui qui ira ne l'oublie pas.

(1) C'était le livre du *Dialogue*, qu'elle avait dicté à ses disciples avant son voyage de Rome.

CCLXV (257). — **A ÉTIENNE DE CORRADO MACONI.** — Du mépris du monde et de soi-même.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir mourir pour l'honneur de Dieu, de cette mort qui donne la vie à l'homme : c'est-à-dire que, pour l'honneur de Dieu, tu ne t'inquiètes plus de toi-même, mais que je te voie courir généreusement là où tu pourras mieux accomplir sa sainte volonté. Il est temps, mon doux Fils, de se perdre soi-même et de tout négliger pour rendre honneur à Dieu par tous les moyens. Je n'en dis pas davantage maintenant. Je te prie et je te commande de la part de Jésus crucifié, si le Prieur, ou d'autres pour lui, te demandent un service, de leur obéir comme à moi-même, voyant ma volonté dans tout ce qu'ils te demanderont. Qu'il en soit de même pour Thomas (1).

2. Efforce-toi de quitter réellement le monde, afin d'observer en vérité les commandements et les conseils de Jésus crucifié. Tous ceux qui sont ici vous saluent et vous demandent de prier pour eux. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu.

(1) Le B. Raymond de Capoue était alors prieur de la Minerve. Il allait en France pour les intérêts d'Urbain VI.

Oblige de nouveau tous mes fils à prier tous les jours spécialement pour la sainte Église et pour le Pape Urbain VI. Il vient encore d'accorder cent jours d'indulgences à tous ceux qui prient pour la sainte Église (1). Doux Jésus, Jésus amour.

CCLXVI (258). — **A ÉTIENNE DE CORRADO MACONI, son ignorant et très ingrat fils.** — Il faut préférer les tribulations aux consolations spirituelles.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir sortir de l'enfance, et être un homme courageux, te détachant du lait des consolations mentales et actuelles pour manger le pain dur et moisi des tribulations spirituelles et temporelles, pour souffrir les combats du Démon, les injures des créatures, de quelque manière que Dieu veuille te les envoyer, te réjouissant alors, les désirant même, et remerciant doucement la Bonté divine quand il lui plaît de te faire de si grands présents, ce qui arrivera toujours lorsqu'il te verra bien disposé. Que ton cœur, mon Fils, ne soit plus tiède ; plonge-le dans le précieux Sang, afin qu'il brûle dans la fournaise

(1) *Voir* la lettre c.

de la divine charité. Qu'il aie en horreur les œuvres de l'enfance, et qu'il s'enflamme d'ardeur pour courir sur le champ de bataille et y faire de grandes choses en combattant généreusement pour Jésus crucifié. Saint Paul dit que celui qui n'aura pas bien combattu ne sera pas couronné. Ne faut-il pas plaindre celui qui fuit même le champ de bataille? Je ne t'en dis pas davantage ici.

2. J'ai reçu ta lettre, et je l'ai lue avec plaisir. Quant au projet, je te répondrai que tes dispositions me plaisent beaucoup. J'admire les ingénieux moyens que notre Dieu prend à l'égard de ses créatures pour les conduire à la fin pour laquelle nous sommes créés. Quand il ne réussit pas par les médecins agréables et la douceur des consolations, il nous envoie la tribulation: il brûle la plaie avec le feu pour qu'elle ne se corrompe pas. Je m'occuperai bien volontiers de cette affaire pour l'amour de Dieu et de ton salut, après les saints jours de fête.

3. Les indulgences que tu désires, je tâcherai de les joindre aux premières que je demanderai; je ne sais quand, parce que j'importune les écrivains de la cour; il faut patienter un peu. J'écris une lettre à Mathieu; en la lui donnant, encourage-le, et va le voir quelquefois pour soutenir et exciter son zèle dans l'entreprise commencée. J'ai appris l'infirmité que Dieu lui a envoyée, parce qu'il en avait besoin. Je te prie et te conjure de faire tout ton possible avec tes frères pour obtenir le secours de la Compagnie de la Vierge Marie. Il faut aussi avoir grande compassion de Catherine, qui est seule, pauvre et sans ressource. Sois charitable à son égard. Je n'écris pas

encore à Pietro. Faites en sorte que je ne m'aperçoive pas de vos négligences. Je termine. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Toute la famille te salue dans le Christ, et le secrétaire ingrat se recommande à toi (1). Doux Jésus, Jésus amour.

CCLXVII (259). — **A ÉTIENNE DE CORRADO MACONI.** — De la lumière qu'il faut avoir pour connaître la vérité.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir sortir des ténèbres pour te diriger vers la lumière, sans tarder davantage ; car le temps fuit, et nous ne nous en apercevons pas dans notre aveuglement ; il faut écarter le nuage, et contempler la vérité. La vérité est que Dieu ne veut et ne cherche autre chose que notre sanctification ; c'est pour cela qu'il nous a créés à son image et ressemblance, et que le doux et tendre Verbe a voulu donner sa vie avec tant d'amour ; il nous a manifesté ainsi sa vérité. L'âme qui la regarde à la lumière ne reste plus à dormir, mais elle secoue le sommeil et cherche avec un grand zèle la manière, la voie, le temps pour

(1) Néri ou Barduccio, ses secrétaires les plus ordinaires.

l'accomplir ; et elle ne compte pas pour le faire sur le lendemain, parce qu'elle n'est pas sûre de l'avoir. Je veux que tu agisses ainsi ; chasse de toi les ténèbres qui pourraient te priver de cette lumière. Apprends que Dieu te l'a montrée pour que tu sortes des ténèbres ; car il t'a choisi pour connaître cette vérité ; tu serais vraiment trop coupable si tu résistais : et tu résisterais si, par négligence, tu voulais dénouer au lieu de trancher. Il veut que tu tranches, puisqu'il t'a fait la grâce de terminer tes affaires, ce qui m'a causé une grande joie. Maintenant, mon Fils, presse-toi comme ceux qui sont à court de temps, et termine ce qui te reste à faire, afin d'accomplir la volonté de Dieu en toi. Je ne t'en dis pas davantage. Recommande à Pietro de n'être pas négligent à se débarrasser de lui-même pour être libre et courir dans la voie de Jésus crucifié. Pour l'affaire de messire.... — Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLXVIII (260). — **A ÉTIENNE DE CORRADO MACONI, pauvre de toute vertu.** — Il ne faut pas résister à la voix de Dieu.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux Sang, avec

le désir de te voir éclairé d'une si grande lumière et connaissance, que tu comprennes qu'il faut trancher et non pas dénouer ; car celui qui ne tranche pas reste lié, et celui qui ne fuit pas reste toujours prisonnier. Ne résiste plus à l'Esprit-Saint qui t'appelle ; il te serait dur de lutter contre lui. Ne te laisse pas engourdir par la tiédeur dans un amour lâche et dans une compassion de femme, qui prend souvent l'apparence de la vertu ; mais sois comme un homme fort, qui combat généreusement sur le champ de bataille. Fixe le regard de ton intelligence sur ce sang répandu avec tant d'amour, et tu seras libre et plein d'ardeur pour le combat. Réponds, Fils négligent ; ouvre la porte de ton cœur, car c'est une honte que Dieu se tienne à la porte de ton âme, et que tu ne lui ouvres pas. Ne sois donc pas mercenaire, mais fidèle. Baigne-toi dans le sang de Jésus crucifié, où tu trouveras le glaive de la haine et de l'amour pour trancher tous les liens qui te retiennent en dehors de la volonté de Dieu, et qui t'arrêtent dans la perfection. Tu trouveras aussi la lumière dont tu as besoin pour voir où il est nécessaire de trancher. Je ne t'en dis pas davantage. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXIX (261). — **A ÉTIENNE DE CORRADO MACONI.** — Combien on doit éviter la tiédeur qui vient de l'ingratitude.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir sortir de la tiédeur, afin que tu ne sois pas vomi de la bouche de Dieu, et que tu n'entendes pas ce reproche : Malheur à vous qui êtes tièdes, il vaudrait mieux que vous fussiez glacés. Cette tiédeur vient de l'ingratitude, et l'ingratitude vient du peu de lumière, qui ne laisse pas voir l'ardent amour de Jésus crucifié, et les bienfaits infinis que nous en avons reçus ; car si nous les avions vus en vérité, notre cœur s'enflammerait d'amour, et nous serions avides de temps pour l'employer avec zèle à l'honneur de Dieu et au salut des âmes. Je t'y invite, très cher Fils, car voici une occasion nouvelle de travailler.

2. Je t'envoie une lettre que j'écris aux Seigneurs, et une autre à la Compagnie de la Vierge Marie. Tu les liras, et tu en feras ton profit ; tu les remettras ensuite, et tu parleras à chacun selon l'occasion, d'après le contenu de ces lettres, conjurant tout le monde, de la part de Jésus crucifié et de la mienne, de travailler de tout leur pouvoir avec les Seigneurs et

avec ceux que la chose regarde, à faire ce qu'il faut faire pour la sainte Église et le Vicaire du Christ, le Pape Urbain VI. Quant à moi, je regrette qu'il faille tout ce tourment lorsqu'il s'agit de l'honneur de Dieu et de l'intérêt spirituel et temporel de la ville. Tâche de n'être pas tiède, mais ardent à exciter les frères et les chefs de la Compagnie, pour qu'ils fassent tout leur possible au sujet de ce que j'écris. En étant ce que vous devez être, vous emflammerez toute l'Italie; ce n'est pas si difficile. Je termine. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Courage... Tous les frères et sœurs te saluent dans le Christ, et t'attendent. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLXX (262). — **A ÉTIENNE DE CORRADO MACONI, son très indigne et ingrat fils, lorsqu'elle était à Rome.** — Du renoncement au monde, et des moyens d'y parvenir.

AU NOM DE JÈSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir trancher et non pas dénouer; car dénouer prend du temps, et tu n'es pas sûr d'en avoir, le temps passe si vite; il vaut donc mieux trancher avec un véritable et saint zèle. Oh! que mon

âme sera heureuse quand je te verrai ainsi séparé réellement et spirituellement du monde et de l'amour de toi-même, et uni à la vie éternelle. Cette union est si bonne et si douce, qu'elle détruit toute amertume, et qu'elle rend tous les fardeaux légers. Qui ne voudrait donc prendre le glaive de la haine et de l'amour pour se séparer de soi-même, avec la main du libre arbitre; et la vertu de ce glaive est si grande, qu'aussitôt qu'il a tranché; il unit. Mais tu me diras, très cher Fils : Où trouver et préparer ce glaive? Je te répondrai : Tu le trouveras dans la cellule de la connaissance de toi-même, où tu concevras la haine du vice et de la faiblesse, et l'amour de ton Créateur et de ton prochain avec les vraies et solides vertus. où est-il préparé? dans le feu de la divine charité, en prenant pour enclume le corps du doux et tendre Verbe, du Fils de Dieu. Qu'ils sont ignorants et coupables, ceux qui ont de telles armes pour se défendre, et qui les jettent loin d'eux,

2. Non, je ne veux pas que tu sois de ces ignorants, mais je veux que tu te décides généreusement, et que tu répondes à Marie qui t'appelle avec tant d'amour. Le sang des glorieux martyrs qui sont morts ici à Rome (1) avec tant d'ardeur, et qui ont donné leur vie par amour de la Vie, ce sang bout encore pour vous inviter, toi et les autres, à venir souffrir pour la gloire et l'honneur du nom de Dieu

(1) Sainte Catherine vénérait sans cesse le sang des martyrs qui a baigné la terre de Rome. Cornélius à Lapide, dans son commentaire sur Isaïe, ch. XXVI, dit : *Sancta Catharina Senensis, obiens Romæ stationes, aiebat : Ego calco sanguinem martyrum.*

et de la sainte Église, à venir pratiquer la vertu sur cette sainte terre où Dieu a montré sa grandeur en la nommant son jardin, où il appelle ses serviteurs, en leur disant que voici le moment de venir éprouver l'or de la vertu. Ne faisons pas la sourde oreille; et si le froid nous empêche d'entendre, prenons ce sang brûlant d'ardeur, et lavons-nous avec, pour nous guérir de notre surdité. Cache-toi dans les plaies de Jésus crucifié, fuis le monde, sors de la maison de tes parents, retire-toi dans le côté de Jésus crucifié ; c'est le moyen d'arriver à la terre promise. Je dis la même chose à Pietro. Asseyez-vous à la table de la sainte Croix; et là, tout énivrés du précieux Sang, prenez la nourriture des âmes en souffrant les peines, les opprobres, les injures, la faim, la soif, la nudité, en vous glorifiant avec le doux saint Paul, ce beau vase d'élection, dans les opprobres de Jésus crucifié. Si tu tranches, comme je te l'ai dit, souffrir sera ta gloire, mais pas autrement ; tu seras au contraire dans la peine, et ton ombre même te fera peur. C'est parce que mon âme le sait, et qu'elle a faim de ton salut, que je désire te voir trancher, et non pas dénouer, afin que tu puisses plus vite courir. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu.

4. J'ai reçu tes lettres, et j'ai été bien consolée au sujet de Baptiste, qui est guéri, parce que j'espère que ce sera une bonne plante, et parce que j'avais compassion de dame Giovanna (1); mais je me suis plus réjouie encore de ce que Dieu te donne le moyen

(1) Baptiste était frère d'Étienne Maconi, et Giovanna sa mère.

de quitter le monde, et aussi de ce que tu m'écris de la bonne disposition des Seigneurs de Sienne et de nos concitoyens à l'égard de notre doux Père, le Pape Urbain VI. Que Dieu dans son infinie miséricorde le conserve et augmente toujours le respect et l'obéissance pour lui. Soyez maintenant pleins de zèle pour répandre la vérité et confondre le mensonge autant que vous le pourrez.

4. Recommande-moi bien à dame Giovanna, à Corrado; encourage aussi Baptiste et le reste de la famille. Encourage tous mes Fils, et dis-leur surtout qu'ils me pardonnent si je ne leur écris pas; j'en suis très peinée moi-même. Encourage messire Matthieu; dis-lui qu'il nous envoie une note sur ce qu'il veut, car je l'ai oubliée, et frère Raymond part si promptement que nous ne pourrons l'avoir de lui (1). Je ferai ensuite tout mon possible. Quant à frère Thomas, que je ne lui écris pas, parce que je ne sais où il se trouve, mais s'il est prêt de toi, encourage-le et dis-lui de me donner sa bénédiction. Notre Lisa et toute la famille se recommandent à toi. Néri ne t'écrit pas, parce qu'il a été bien près de mourir; mais maintenant il est guéri. Que Dieu te donne sa douce, son éternelle bénédiction. Dis à Pierre que, s'il peut venir, il nous vienne pour une affaire qui est très-urgente. Doux Jésus, Jésus amour. Donne ou fais donner toutes ces lettres, et prie Dieu pour nous. Il y a aussi d'autres lettres scellées; donne-les dans cet état à dame Catherine de Giovanni : elle les distribuera.

(1) Sainte Catherine arriva à Rome le 28 novembre, et le bienheureux Raymond partit dans les premiers jours de décembre 1378.

CCLXXI (263). — **A ÉTIENNE DE CORRODA MACONI, lorsqu'elle était à Rome.** *Ce fut la dernière qu'elle lui écrivit* (1). — Il faut se parer de vertu pour attirer les âmes à Dieu par l'exemple et par le talent reçu de Dieu.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher et très doux Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir un miroir de vertus, afin que par l'exemple de ta vie, l'enseignement de ta parole, par tes humbles et continuelles prières, tu deviennes un instrument pour tirer les âmes des mains du démon et les amener à la vertu, au Christ, le doux Jésus, comme Dieu nous le demande ; car il faut faire valoir le talent que Dieu nous a donné pour pratiquer la vertu et développer la vie de l'âme. Sans cela nous serons privés de la vie de la grâce, et dès cette vie nous goûterons les arrhes de l'enfer.

2. Oh ! combien est douce et utile la vertu qu'on acquiert par le moyen de la prière faite dans la cellule de la connaissance de soi-même ! Nous trouvons dans cette connaissance, le feu de la divine cha-

(1) Cette lettre est de 1380. Sainte Catherine était près de mourir lorsque le bienheureux Étienne Maconi reçut miraculeusement l'ordre d'aller la rejoindre à Rome. Il obéit sur-le-champ. (Gigli, t. II, p. 388.)

rité, en voyant notre misère, notre ignorance, notre ingratitude. Nous y trouverons la source de l'humilité par la connaissance que nous aurons de nous-mêmes dans l'infinie bonté de Dieu ; et par l'épreuve et la foi, nous nourrirons notre cœur du feu de la charité. Alors notre prière sera humble, fidèle, persévérante, pleine du souvenir et de l'amour de l'humble Agneau, et nous arriverons ainsi à la vertu parfaite.

3. Et je ne m'étonne pas si par la connaissance que l'âme a d'elle-même, elle arrive à l'amour parfait et à la vertu ; car en aucun lieu nous ne trouvons l'amour de Dieu comme en nous-mêmes, puisque toutes les choses créées, Dieu les a faites pour la créature raisonnable, et cette créature raisonnable, il l'a créée pour lui-même, pour qu'elle l'aime, le serve de tout son cœur, de toutes ses forces. Aussi l'âme qui se voit tant aimée ne peut se défendre d'aimer, car c'est une loi de l'amour. L'amour de Dieu pour nous a été si grand, si incompréhensible, qu'il a voulu nous rendre ses amis lorsque nous étions devenus ses ennemis par la faute commise, et il nous a envoyé le Verbe son Fils, afin qu'il payât la dette que la créature avait contractée, nous montrant par la valeur du prix la grandeur de notre dignité et l'énormité de la faute. Ne doit-il pas vaincre et détruire la dureté du cœur de la créature raisonnable, lorsqu'elle voit à la lumière de la raison et de la très sainte Foi, l'amour de Dieu à son égard et le prix de la rançon qu'il a payée pour elle ? Mais celui qui vit sans raison ne peut jamais le voir, le connaître ; ne le connaissant pas, il ne l'aime pas, et ne l'aimant pas, il lui est impossible d'arriver à aucune vertu.

4. Toute vertu tire sa vie de l'amour acquis dans l'ardeur de la charité. Lorsque nous avons la charité en nous, il faut nous en servir à l'égard de notre prochain, spirituellement et temporellement, selon ses besoins et selon que Dieu nous en charge, avec un ardent désir du salut du monde entier pour l'honneur de Dieu, nous réjouissant de souffrir les peines, les fatigues, la mort, s'il le faut, pour la gloire et la louange de son nom ; c'est ainsi que nous deviendrons semblables au doux Agneau. Voici maintenant le temps, très cher Fils, où Dieu nous demande ce sacrifice, puisque nous voyons le monde dans de si épaisses ténèbres, et principalement la douce Épouse du Christ. Je veux que tu te donnes à lui avec ardeur ; et comme sans le moyen des vertus tu ne le pourrais pas, j'ai dit que je désirais te voir un miroir de vertus ; et je veux que tu fasses tous tes efforts pour le devenir. Je ne te dis rien de plus ici.

5. Hier j'ai reçu une de tes lettres, à laquelle je réponds en peu de mots. Pour les indulgences que je t'avais promises, je te réponds de ne rien attendre de moi, pas plus qu'un autre service, si tu ne viens toi-même. Je ne dis pas que je refuse de t'assister dans tes besoins spirituels ; jamais je n'ai plus désiré le faire et t'instruire selon ce que Dieu mettra dans mon âme ; jamais je ne t'ai offert avec plus d'ardeur en sa douce présence, car je vois que jamais tu n'en as eu plus besoin. Tu dis que ton état te déplaît ; quand il te déplaira en vérité, je m'en apercevrai, tu le quitteras tout à fait. Alors tu montreras que tu connais ton état ; mais jusqu'à présent il paraît peu que tu le connaisses. J'espère dans la douce bonté de

Dieu que, comme tu as un peu commencé à écarter le voile qui couvre tes yeux, tu l'ôteras enfin entièrement. Tu verras alors ton état, et ce sera bientôt, pourvu que tu ne fasses pas résistance, ou que mes péchés ne soient pas un obstacle.

6. Je te réponds, au sujet de messire Mathieu, que je suis bien affligée des peines et des ennuis qu'il a supportés à cause de mon ignorance et de ma négligence. Sois persuadé que sa peine est plus la mienne que la sienne. Que Dieu me fasse la grâce de nous en délivrer bientôt, lui et moi. Si cette lettre, etc. Ayez patience, etc. J'ai reçu une lettre de l'abbé, qui me parle des plantes qu'il a plantées dans son jardin et dans le mien. Il espère en planter d'autres, parmi lesquelles il vous compte, vous et vos compagnons. Vous seriez déjà engagés.... C'est une grande joie pour moi de vous voir sortir de l'imperfection et avancer vers la perfection ; mais je suis bien surprise que tu te sois engagé sans nous en rien faire savoir ; il y a là quelque mystère (1). Je prie la Bonté divine de faire ce qui sera le mieux pour son honneur et pour ton salut.

7. Je n'ai jamais voulu ni désiré autre chose depuis le jour où je t'ai connu, que de te voir sortir de la fange du monde. J'ai encore aujourd'hui le même désir, et j'espère, avec la grâce de Dieu, le conserver jusqu'à la fin. Si tu crois que le Saint-Esprit t'appelle et te choisit pour cet état, tu as bien fait de ne pas

(1) Étienne Maconi ne s'était pas engagé, et l'abbé, qui était celui des Olivetains, prenait ses espérances pour une certitude.

résister, et j'en serai consolée. Dès que tu t'entends appeler, il faut répondre. J'aurais beaucoup de choses à te dire, mais je ne puis et ne veux pas te les écrire. Néri est à Naples, où il a été envoyé avec l'abbé Lisolo. Je crois qu'ils ont bien des peines, surtout spirituelles, à cause de toutes les offenses qu'ils voient commettre contre Dieu. Je termine. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Encourage tous mes enfants, et surtout Pierre ; dis-lui qu'en disant que Dieu aime peu de paroles et beaucoup d'œuvres, je ne lui impose pas silence, et je ne l'empêche pas de parler et de m'écrire, si c'est sa paix et sa consolation. J'ai été même quelquefois surprise de ce qu'il ne m'avait pas écrit. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLXXII (264). — **A PIERRE, fils de Jean Venture, et à Étienne de Corrado, lorsqu'elle était à Rome** (1). — Des trois grands ennemis de l'homme, qui sont le monde, le démon et la chair.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chers Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir des chevaliers généreux, capables de vaincre vos trois grands ennemis. O très

(1) *Voir* la lettre LIII.

doux Fils, ces trois ennemis sont le démon, le monde et la chair. Les deux premiers sont faciles à vaincre, car le démon a perdu la puissance qu'il avait sur nous, et, grâce au sang du Fils de Dieu, il peut nous attaquer et nous troubler par des pensées mauvaises, mais il ne peut nous forcer à la moindre faute, parce que le sang de l'Agneau sans tache nous a fortifiés et délivrés de la servitude. Que peut faire aussi le monde ? absolument rien. Il peut frapper l'écorce et accabler notre corps de persécutions, d'injures, d'opprobres et de mauvais traitements. Mais qu'est-ce que reçoit le serviteur de Dieu de toutes ces choses dans le fond de son âme ? rien. Le monde se fatigue à le persécuter, et lui se réjouit, parce qu'il a mis son amour en Dieu, d'où vient toute sa joie ; il a choisi de souffrir avec Jésus crucifié, et plus il souffre sans le mériter, plus il est heureux, parce qu'il ressemble plus alors à son modèle.

2. Il est donc vrai que ces deux ennemis sont faciles à vaincre. Mais il n'en est pas de même du troisième, qui est la chair, c'est-à-dire la sensualité, cette loi mauvaise qui combat toujours contre l'esprit. Il n'y a pour ainsi dire pas un instant où elle ne veuille en quelque manière se révolter contre la volonté de Dieu, c'est-à-dire contre toutes les bonnes inspirations que la Bonté divine nous envoie dans notre cœur ; elle les écarte tellement, que nous ne pouvons en suivre aucune tant que nous l'écoutons. Mais, au contraire, toutes les pensées coupables que le démon nous donne et que Dieu permet pour augmenter la perfection et la grâce en nous, et non pas pour que nous nous laissions vaincre, cette malheureuse pas-

sion sensitive nous les fait écouter ; c'est elle, en un mot, qui nous prive de Dieu, et qui dans cette vie nous cause des peines continuelles. Nous devons donc bien nous armer contre cet ennemi.

3. Je veux que chacun de vous sépare en lui la sensualité et la raison, et qu'il en fasse des ennemis irréconciliables. Que la raison s'arme du glaive de la haine et de l'amour : cette guerre ne doit pas être entreprise avec mollesse, mais avec vigueur ; il faut absolument tuer la sensualité, parce que c'est elle qui nous ôte la vie de la grâce, en nous faisant résister à Dieu. Cette loi maudite use quelquefois d'un grand artifice pour nous faire tomber plus dangereusement. Elle sommeille et paraît morte en nous ; nous ne ressentons aucun combat ; nous sommes, au contraire, pleins de ferveur, tous nos actes, toutes nos pensées sont dirigées vers Dieu avec une douceur qui semble un avant-goût de la vie éternelle ; mais si nous ralentissons la guerre, si nous déposons le glaive et si nous manquons de vigilance, elle se lève plus forte que jamais et nous fait faire des chutes terribles. Je veux donc, mes enfants, que vous entrepreniez cette guerre avec l'intention de ne jamais faire la paix. Combattez toujours, faites toujours ce qui lui déplaît, et ne lui accordez jamais ce qui lui plaît. Que le chien de la conscience fasse bonne garde, et qu'il ne laisse entrer aucune pensée dans le cœur sans que la raison l'examine, et qu'aucun mouvement coupable ne passe sans qu'il soit sévèrement puni ; que cette misérable sensualité soit servante, et que la raison soit maîtresse, comme cela doit être. Mais si vous étiez négligents ou tièdes, vous ne vaincriez

jamais cet ennemi ni les deux autres. Aussi je vous ai dit que je désirais vous voir de généreux chevaliers, afin que vous soyez vainqueurs. Courage donc, mes Enfants ; prenez ce glaive, et qu'il ne sorte jamais de votre libre arbitre jusqu'à la mort. Votre ennemi ne vous quittera pas jusqu'au dernier moment ; Dieu nous le laisse pour notre bien, pour que nous acquerrions la vertu avec peine au moyen de sa grâce. Je ne vous en dis pas davantage maintenant.

4. Je réponds aux lettres que toi, Pierre, tu m'as envoyées. Je suis persuadée que, si tu avais le désir de quitter ta maison et de venir ici, tu te hâterais de terminer promptement tout ce qui te reste à faire, afin de pouvoir suivre librement et entièrement Jésus crucifié. Mais tu es négligent, et tu n'as pas pris l'arme dont j'ai parlé ; aussi, tu ne mets pas à exécution le saint désir que Dieu t'a donné. Je sais bien que tu ne crois pas que je veuille t'abandonner et que je te laisse périr, toi et les autres ; car chaque jour je vous enfante de nouveau, en présence de Dieu, par de continuelles prières, et je prie surtout pour ceux qui en ont plus grand besoin. Tâche donc de te renouveler. Je te dis la même chose, Étienne. Appliquez-vous avec zèle à quitter le monde et à courir vers Dieu, qui vous attend les bras ouverts. Venez bien vite.

5. La sainte Église et le Pape Urbain VI, grâce à la douce Bonté divine, ont reçu, ces jours-ci, les meilleures nouvelles qu'ils aient reçues depuis bien longtemps (1). Je vous envoie avec cette lettre une

(1) Il s'agit sans doute des lettres d'adhésion de l'Empereur, des rois de Hongrie et d'Angleterre.

autre lettre pour le Bachelier (1), dans laquelle vous pouvez voir comment Dieu commence à répandre ses grâces sur sa douce Épouse. J'espère de sa miséricorde qu'il continuera, et qu'il multipliera ses bienfaits de jour en jour. Je sais que sa vérité ne peut mentir, et il a promis de réformer l'Église par les souffrances de ses serviteurs, par leurs humbles et continuelles prières, faites avec les larmes et les angoisses du désir. Aussi je vous invite à frapper de nouveau à la porte de sa miséricorde avec persévérance ; et je vous promets que si nous continuons à frapper, il nous sera ouvert. Dites-le bien à mes autres fils, et bénissez-les de notre part. Nonna, Lisa et toute la pauvre famille vous saluent dans le Christ, etc. Demeurez tous dans la sainte et douce dilection de Dieu. Toi, Étienne, tu ne viens pas... Doux Jésus, Jésus amour.

Donnée à Rome, le 1er janvier 1378.

CCLXXIII (265). — **A NICOLACCIO CATERINO PETRONI, de Sienne.** — De l'obéissance aux divins préceptes nécessaire pour avoir la vie de la grâce.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Frère dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs

(1) Fr. Guillaume d'Angleterre. (*Voir* la lettre CLXX.)

de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir observer les doux commandements de Dieu, afin que vous puissiez participer à la vie de la grâce. Mais vous ne pourrez le faire en méprisant et en haïssant votre prochain, car le second commandement est d'aimer le prochain comme nous-mêmes. Cet amour de la créature a sa source dans la charité divine, et celui qui n'est pas dans la charité de Dieu, n'est pas dans celle du prochain; et n'y étant pas, il est comme un membre retranché du corps, qui perd aussitôt la vie et se dessèche, parce qu'il est séparé de son principe. De même l'âme séparée par la haine de la charité divine meurt aussitôt à la grâce, et le bien qu'elle fait ne lui sert pas pour la vie éternelle.

2. Il ne faut pas cependant cesser de faire le bien dans quelque état qu'on se trouve, parce que tout bien est récompensé, et toute faute est punie. Si le bien n'est pas récompensé dans la vie éternelle, Dieu le récompense en celle-ci, en accordant le temps de se convertir à celui qui le fait, en le retirant des mains du démon par le moyen de ses serviteurs, ou en le comblant de biens temporels ; et s'il meurt, lors même qu'il est en enfer, il le punit moins; il le punirait davantage s'il avait employé au mal le temps où il a fait un peu de bien. Aussi pour cette raison et pour d'autres, il ne faut jamais cesser le bien, dans quelque état qu'on se trouve. Il faut penser que Dieu est si généreux, qu'il récompense une bonne œuvre, même lorsqu'elle est faite en péché mortel. Il veut toujours la récompenser en quelque manière.

3. Mais combien sera plus grande la récompense de

ceux qui font le bien en état de grâce, avec un bon et saint désir dans la charité de Dieu et l'amour du prochain ! Ils en reçoivent un fruit infini, puisqu'ils reçoivent la grâce en cette vie, et la vie éternelle dans l'autre. Je veux donc que vous vous appliquiez avec zèle à conserver la grâce, en observant les doux commandements de Dieu : vous ne le pourriez autrement. Aussi je vous ai dit que je désirais vous voir observer ces commandements. Je ne vous en dis pas davantage ici, et je verrai à ce que je vous demande, si vous êtes vraiment dans cette charité. Ce que je vous demande, c'est la paix. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLXXIV (266). — **A FRANÇOIS, fils de messire Vanni Malavolti, de Sienne.** — Elle l'exhorte à revenir à Dieu avec confiance, et elle le reprend de sa vie coupable.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Cher et très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus (1), moi, Catherine, la servante et l'esclave des

(1) *Carissimo e sopra carissimo figliuolo.* François Malvolti appartenait à une des familles puissantes de Sienne. Sainte Catherine l'avait converti, mais il retombait sans cesse dans ses premières fautes; elle lui prédit que Dieu serait enfin vainqueur. Après la mort de sainte Catherine, il fut ramené à la vertu par le B. Étienne Maconi, qui venait de se faire chartreux. Il entra chez les Olivetains, où il vécut saintement jusqu'à sa mort, arrivée en 1410.

serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te ramener au bercail avec tes autres compagnons. Il me semble que le démon t'a tellement enchaîné, qu'il ne te laisse pas revenir ; et moi, ta pauvre mère, je vais te cherchant et te demandant, car je voudrais te porter sur les épaules de la douleur et de la compassion que j'ai pour ton âme. Ouvre donc, très cher Fils, l'œil de ton intelligence ; sors des ténèbres et reconnais ta faute, non pour te désespérer, mais pour te connaître et pour espérer dans la bonté de Dieu. Les richesses de la grâce que ton Père céleste t'avait données, tu les as perdues misérablement. Fais donc comme l'enfant prodigue, qui avait dépensé sa fortune en vivant mal. Lorsqu'il se vit tombé dans la misère, il reconnut sa faute et implora la miséricorde de son père. Fais de même, car tu es pauvre et dans le besoin ; ton âme meurt de faim. Recours donc à la miséricorde du Père ; il te secourra, et ne méprisera pas ton désir fondé sur le regret du péché commis : il t'accueillera même avec amour.

2, Hélas ! hélas ! où sont tes bons désirs? Que je suis à plaindre ! je vois que le démon a ravi ton âme et ses saints désirs. Le monde et ses serviteurs les ont pris et enchaînés par leurs plaisirs et leurs affections déréglées. Hâte-toi donc de prendre le remède et de ne plus dormir ; console mon âme, et ne sois plus assez ennemi de ton salut pour me refuser de venir. Ne te laisse pas tromper par le démon, par la crainte et la honte ; romps cette chaîne ; viens, viens, très cher Fils. Je puis bien t'appeler cher, tu me coûtes tant de larmes, de pleurs et d'angoisses. Oui, viens, re-

tourne au bercail. Mon excuse devant Dieu est que je ne puis faire davantage. Que tu viennes ou que tu restes, je ne te demande autre chose que de faire la volonté de Dieu. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLXXV (267). — **A AGNOLINO, fils de Jean Agnolino de Salimbeni, de Sienne** (1). — Il faut combattre avec courage, contre la chair, le monde et le démon.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir combattre généreusement, et ne pas craindre les coups comme un chevalier sans cœur. Mon doux Fils, nous sommes sur un champ de bataille, et il nous faut toujours combattre, en tout temps et en tous lieux. Nous avons des ennemis qui assiégent la cité de notre âme : ce sont la chair avec ses jouissances déréglées, le monde avec ses honneurs

(1) Agnolino de Salimbeni était un des nobles les plus puissants de Sienne; dans un différend que sa famille eut avec la république, il alla, en 1375, soumettre sa cause aux magistrats de Florence, qui avaient été pris pour arbitres. Il servit ensuite sa patrie autant par ses conseils que par sa valeur.

et ses plaisirs, le démon avec sa malice. Pour empêcher les saints désirs de l'âme, il l'entoure de piéges, ou par lui-même ou par le moyen des créatures, en mettant sur la langue de ses serviteurs, des paroles trompeuses, des louanges, des menaces, des murmures ou des injures ; et il agit ainsi pour troubler l'âme et la dégoûter de ses bonnes et saintes œuvres.

2. Mais nous, comme de généreux chevaliers, nous devons défendre et garder la cité ; nous devons fermer la porte aux sentiments déréglés, et y mettre pour garde le chien de la conscience, afin que, quand l'ennemi passe, il aboie, pour que l'intelligence veille et regarde si c'est un ami ou un ennemi, un vice ou une vertu qui se présente. A ce chien, il faut lui donner à boire et à manger ; il faut lui donner le sang pour boisson, et le feu pour nourriture, afin qu'il secoue le froid de la négligence et qu'il soit vigilant.

3. Oui, je te le dis, mon fils Agnolino, nourris le chien de la conscience avec le feu d'une très ardente charité et avec le sang de l'Agneau sans tache, répandu sur la Croix, de toutes les parties de son corps, pour que nous puissions lui donner à boire ; et en le faisant, il sera plein de vigueur, et vous combattrez bien. Prenez le glaive de la haine et de l'amour, c'est-à-dire la haine et l'horreur du vice, et l'amour de la vertu ; et la chair, l'ennemi le plus mauvais et le plus perfide que nous puissions avoir, sera tuée en la frappant de ce glaive. La conscience fera voir à l'œil de l'intelligence combien est dangereux le plaisir de la chair qui se présente à l'âme, et pour le tuer elle regardera la chair flagellée de Jésus crucifié, et elle

aura honte de s'attacher aux jouissances déréglées et aux délices du corps. Le démon, avec ses ruses et les pièges qu'il tend pour faire périr les âmes, sera vaincu par la vertu de la véritable humilité. Que le chien de la conscience aboie donc pour tenir l'intelligence éveillée et lui faire voir combien il est dangereux d'écouter les tentations et d'espérer en soi-même. Que l'homme reconnaisse son néant, afin de ne pas tomber dans l'orgueil : c'est l'humilité qui brise tous les filets du démon. L'homme ne devrait pas avoir honte de s'humilier en voyant son néant, en voyant qu'il tient l'être de Dieu et non de lui-même, et que Dieu s'est humilié jusqu'à lui. Par un acte d'humilité profonde, il est descendu des hauteurs infinies de sa divinité jusqu'à la bassesse de notre chair.

4. Ce doux et tendre Agneau, le Verbe incarné, est notre force, car c'est de lui que vient tout secours. Il a voulu être notre chef, et avec sa main désarmée, percée et clouée sur la Croix, il a défait tous nos ennemis. Son sang est resté sur le champ de bataille pour nous animer à combattre en bons chevaliers, généreusement et sans crainte. Le démon est devenu impuissant par le sang de l'Agneau ; il ne peut faire que ce que Dieu permet, et Dieu ne permet jamais que le fardeau soit au-dessus de nos forces. La chair aussi a été vaincue par la flagellation et les tourments du Christ, et le monde par les opprobres, les mépris, les injures et les outrages qu'il a reçus. La richesse a été vaincue par la pauvreté volontaire de Jésus crucifié. La richesse suprême est devenue si pauvre, qu'elle n'avait pas où reposer sa tête sur le bois de la

très sainte Croix. Oui, mon Fils, quand l'ennemi voudra entrer dans ton âme par l'amour des honneurs et des biens du monde, fais en sorte que le chien de la conscience éveille l'intelligence, et qu'elle voie qu'il n'y a ni durée ni stabilité dans les honneurs et les biens du monde, de quelque côté qu'ils viennent. Vous le savez bien, vous l'avez vu et vous l'avez éprouvé. Et puis je veux que vous compreniez qu'en se donnant d'une manière déréglée à ces choses passagères, on n'arrive pas à la gloire, mais à la honte; car l'homme devient l'esclave de ce qui est moins que lui; il sert les choses finies, et il est infini; car l'homme ne finit jamais quant à l'être, quoiqu'il finisse à la grâce par le péché mortel. Si nous voulons trouver l'honneur, le repos et le contentement, il faut servir et aimer ce qui est plus grand que nous.

5. Dieu est notre Rédempteur, notre Seigneur, notre Père, la souveraine, l'éternelle Bonté, digne d'être aimé et servi par tous; c'est une obligation pour nous, si nous voulons participer à la grâce divine. Il est la puissance suprême et le bonheur; c'est lui qui rassasie l'âme et soutient toute faiblesse; c'est en lui qu'on trouve la paix, le repos, la sûreté, le rassasiement que rien ne peut donner, parce que toutes les créatures sont moins que l'homme. Ainsi donc, le mépris du monde est un honneur, une richesse; mais les fous, les insensés ne le reconnaissent pas, et pensent tout le contraire. Pour vous, comme de généreux combattants, élevez-vous au-dessus des affections sensuelles, et connaissez la vérité. Ne croyez pas les hommes méchants et pervers; le démon se sert de leur bouche pour nuire à votre

vie et à votre salut, pour vous exciter à la colère et vous révolter contre la volonté de Dieu. N'écoutez pas ces conseillers du démon, mais écoutez et répondez à l'Esprit-Saint, qui vous appelle. Montrez que vous n'hésitez pas, et répondez-leur généreusement ; dites-leur que vous ne voulez pas résister à Dieu, que vous ne pouvez pas.

6. Je sais ce qui a été dit, et la Comtesse sera bien tourmentée par les uns et les autres, parce qu'elle veut être la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ (1). Les méchants, pour vous arrêter, elle et vous, voudront vous inspirer des craintes et des regrets ; ils vous présenteront comme une honte et une bassesse le plus grand honneur que vous puissiez avoir, non seulement maintenant mais pour toujours. Devant Dieu et devant les hommes, votre gloire surpassera celle de tous vos ancêtres. Que nous serions fous et insensés si nous mettions notre amour et notre espérance dans un feu de paille ? Une grande flamme parut la première fois que vous vous êtes marié, mais elle disparut bientôt, et il ne resta que la fumée de la douleur. Le feu parut ensuite vouloir se rallumer, mais il s'est éteint, le vent de la mort l'a dissipé. Il serait donc bien plus simple, pour elle et pour vous, de répondre à l'appel du Saint-Esprit. Vous voyez que le monde la repousse et la renvoie à Jésus crucifié. J'espère bien de la Bonté divine que vous n'oublierez jamais la volonté de Dieu, et que vous ne vous laisserez pas entraîner par les juge-

(1) La comtesse Bandoccia, de Salimbeni, sœur d'Agnolino, voulait se faire religieuse. (*Voir* la lettre CCCXXXI.)

ments du monde. Fermez, fermez la bouche à vos vassaux, et empêchez leurs murmures,en vous montrant ferme. Je ne doute pas que vous ne le fassiez, si le chien de la conscience ne dort pas, et si l'œil de l'intelligence reste ouvert ; car autrement vous ne seriez pas un généreux chevalier, et vous montreriez une grande lâcheté. Tout mon désir est de vous voir courageux ; et je vous ai dit que je désirais vous voir bien combattre sur le champ de bataille, surtout dans ce combat nouveau que vous avez à soutenir maintenant au sujet de la Comtesse. Le démon voit qu'il la perd, c'est pour cela qu'il vous tourmente tant par les créatures. Mais courage, méprisez tous les jugements du monde, et que Jésus crucifié vive en vous. Je ne vous dis pas autre chose. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLXXVI (268). — **A MATTHIEU DE THOMUCIO, d'Orviete.** — Nous devons bâtir solidement sur la Pierre vive, qui est le Christ.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Frère et Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir une pierre ferme et non pas une feuille qui vole à tous les vents.

Car l'âme qui n'est pas fondée sur la Pierre vive, sur le Christ, le doux Jésus, en plaçant son amour et ses désirs en Dieu, et non pas dans les choses passagères du monde qui disparaissent comme le vent, cette âme se meurt, parce qu'elle est privée de la grâce divine; et c'est cette grâce qui conserve l'âme, et lui donne la vie et la lumière parfaite, en éloignant d'elle les ténèbres, et en l'affermissant dans la vraie patience et la sainte crainte de Dieu, par l'humilité parfaite et la charité fraternelle à l'égard du prochain. Elle ne s'abandonne pas par l'impatience au vent de la tribulation, et elle ne se laisse pas agiter par le vent de la consolation en jouissant d'une manière déréglée; elle ne s'enfle pas d'orgueil au vent de la richesse et à la fumée des honneurs du monde.

2. Il en est ainsi parce qu'elle est ferme, et que son fondement est Jésus crucifié. Aussi lorsque soufflent les trois vents dangereux d'où vient tout le mal, elle ne s'en inquiète pas. Le démon souffle de sa bouche le vent des pensées tumultueuses et des combats. Tantôt ce sont les combats de la vanité qui rend le cœur inconstant et léger, et cette vanité augmente l'ambition et le désir des honneurs du monde; tantôt ce sont des apparences de vertu, et ce vent est le plus dangereux et le plus difficile à connaître; il n'y a que l'humble qui le connaît, et ne se laisse pas tromper. C'est par l'apparence de la vertu que le démon cherche à séduire l'âme ignorante qui n'est pas humble, et qui ne se connaît pas elle-même. Supposons qu'elle commence à désirer Dieu et à donner quelques signes de vertu, mais parce qu'elle est encore imparfaite, et qu'elle ne se connaît pas assez,

elle examine les actions du prochain temporellement et spirituellement, c'est-à-dire dans les choses temporelles et spirituelles. Alors le démon lui souffle le vent des faux jugements ; elle juge son prochain, les serviteurs de Dieu et ceux du monde injustement, et elle ne s'en aperçoit pas. Elle veut ainsi ôter à Dieu sa puissance de juge, car lui seul doit juger.

3. Pourquoi ne s'en aperçoit-elle pas ? Parce que le démon a caché son jugement sous le manteau de la vertu. Elle croit bien faire, et il lui semble quelquefois être agréable à Dieu ; mais elle s'abuse à cause de l'orgueil qui est en elle. Si elle était véritablement humble et si elle se connaissait mieux elle-même, elle aurait honte de tomber dans de pareils jugements, parce qu'elle verrait qu'elle veut donner des lois à Dieu, quand elle se scandalise de ses serviteurs, et qu'elle veut conduire les créatures à sa manière, et non comme Dieu les appelle. Celui au contraire qui sera fondé sur la Pierre vive, sur le Christ, résistera à ces mouvements et n'y consentira pas ; mais il s'appliquera avec une humilité sincère à se réjouir et à rendre grâces à Dieu des actions et de la conduite de ses serviteurs. Il aura compassion des imparfaits, et il priera la Bonté divine de jeter un regard de miséricorde sur eux pour les retirer du péché et les conduire à la vertu. Il tire ainsi de l'épine la rose, et il a toujours l'esprit libre ; il ne s'égare pas, et ne remplit pas sa mémoire de fantaisies spirituelles et temporelles, comme le font les fous, les insensés, les présomptueux, qui ne se connaissent pas eux-mêmes et qui veulent juger les actions des autres, sous prétexte de bien ; ils se laissent aller à ce

vent coupable, qui est si dangereux. O bouche maudite ! comme tu as empoisonné le monde, et corrompu ceux qui sont dans le siècle et ceux qui sont hors du siècle. Celui qui juge intérieurement répand ensuite l'infection du murmure ; il est dans le trouble, et son esprit est vide de Dieu et du prochain. Il faut donc éviter ce vent avec une vraie et sainte sollicitude.

4. L'autre vent dangereux est le monde, qui nous tente par l'amour déréglé de nous-mêmes, et nous offre ses plaisirs et ses consolations, cachant aux yeux de l'intelligence ses ténèbres, sa misère, son peu de durée, sous l'apparence de la beauté et de la joie. Il trompe en promettant une vie longue, tandis qu'elle est courte, et en faisant croire que tous ses plaisirs, ses jouissances, ses richesses sont durables, tandis qu'ils changent à chaque instant. Tout nous est prêté pour notre usage, pour nos besoins ; mais il faut que ces choses quittent l'homme, ou que l'homme les quitte. Elles nous quittent quand nous les perdons, et qu'elles nous sont enlevées par quelqu'un ou par quelque accident ; elles s'usent, et disparaissent. Nous les quittons aussi lorsque la Vérité suprême nous appelle en séparant l'âme et le corps. Avec le corps on abandonne le monde et ses délices ; et dans cette séparation, personne ne peut conserver ses richesses et ses honneurs. L'âme est bien faible et bien aveugle, si elle n'écarte pas de l'œil de son intelligence la poussière du monde, si elle en fait au contraire l'objet de ses désirs. Elle vole alors comme la feuille de l'arbre au gré du vent, de l'amour déréglé de soi-même et du monde ; et de cette bouche maudite sort l'envie

contre le prochain et l'estime de soi-même ; elle murmure, et bien souvent elle tombe dans la haine et la vengeance. Souvent aussi elle s'approprie les biens des autres. Pour le faire, elle emploiera les serments, les parjures, les faux témoignages ; et le mal deviendra si grand, qu'elle désirera la mort de son prochain. Ceux qu'elle doit aimer comme elle-même, elle les déchire et les ruine. Elle n'a aucune force ; et la bonne œuvre qu'elle entreprend, elle la conduit rarement à fin. Celui qui agit de la sorte bâtit sur le sable, où tout ce qu'on élève est bientôt renversé. Il est privé de la vie de la grâce, et il a perdu la lumière de la raison ; il vit comme la brute, et non comme une créature raisonnable.

5. Il est donc absolument nécessaire de bâtir sur la Pierre vive. Ceux qui ont ainsi fixé là le regard de leur intelligence et les saints désirs de leur cœur ne peuvent être renversés, et ne se laissent pas ébranler par ce vent mauvais. Ils résistent, et se défendent en méprisant le monde, ses vanités, ses jouissances ; ils abattent l'orgueil par une humilité profonde et par l'amour de la pauvreté volontaire. Celui qui possède la richesse et les grandeurs les conserve, mais il ne les possède pas avec un amour déréglé, en dehors de la volonté de Dieu ; il les garde avec une tendre et sainte crainte, se considérant comme l'économe du Christ. Il secourt les pauvres, nourrit les serviteurs de Dieu, et les vénère en pensant qu'ils offrent sans cesse en la présence de Dieu des prières, d'ardents désirs, des sueurs, des larmes pour le salut de toute créature. Ceux-là sont heureux en tout temps et en toute position, parce qu'ils sont exempts des chagrins

que cause la volonté déréglée, qui a pour fondement l'amour-propre. Puisqu'il est si avantageux de prendre pour fondement la Pierre vive, hâtons-nous de profiter du temps, car nous ne sommes pas sûrs de l'avoir.

6. Le troisième vent est la chair, qui répand une infection telle, que non seulement elle déplaît à Dieu, mais qu'elle répugne au démon même ; elle abrutit l'homme, et le rend semblable à l'animal. Il fait comme le pourceau, qui se roule dans la fange ; il se roule dans la fange de l'impureté, et s'avilit dans quelque état qu'il se trouve. S'il est lié à l'état du mariage, il le corrompt par un amour déréglé ; il devrait user de ce sacrement avec la crainte de Dieu, et il le souille par ses désordres et ses excès. Le malheureux ne considère pas à quelle dignité a été élevée notre humanité par l'union que Dieu a contractée avec notre misérable chair ; s'il ouvrait l'œil de l'intelligence pour la regarder, il aimerait mieux mourir que de s'abandonner à une telle misère. Et savez-vous quelle corruption répand cette bouche, qui empoisonne tous ceux qui l'approchent ? Le cœur devient soupçonneux, la langue murmure et blasphème. Il juge les autres d'après lui-même, comme le malade dont l'estomac dérangé trouve mauvais tous les aliments, surtout ceux que le médecin lui a ordonnés ; et lorsqu'il les voit prendre par ceux qui se portent bien, il le souffre avec peine, et ne comprend pas qu'ils n'y trouvent pas le même goût que lui-même.

7. Les insensés qui s'abandonnent aux jouissances de la chair ont le goût si dépravé, qu'ils ne se scan-

dalisent pas de ceux qui vivent dans les mêmes défauts, mais de ceux qui sont sains, et de leur propre nourriture, c'est-à-dire de la femme que Dieu leur a donnée pour condescendre à leur faiblesse. Cette nourriture leur fait mal, parce qu'ils sont soupçonneux et jaloux, jugeant mauvaise une chose bonne, et ayant de la haine et du mépris où ils devraient avoir de l'amour. Celui-là voit mal, parce que son œil est malade ; s'il était sain, il n'en serait pas ainsi. Que de malheurs et de ruines cause ce vent maudit ! Lorsqu'il a péché par la langue et mal jugé sa femme, il tombe dans une autre faute. Si, par l'inspiration divine, il a conçu d'embrasser un état plus parfait, le ver rongeur du soupçon qui est entré en lui détruit le parfum de la vertu, et il retourne à ses premières faiblesses. Ce qui lui plaisait d'abord lui déplaît ; il n'est ni constant ni persévérant dans la vertu ; il tourne la tête en arrière, et il ne s'examine pas lui-même pour connaître ses défauts et ses infirmités. Et tout cela lui arrive parce qu'il n'a pas pris pour fondement la Pierre vive, et qu'il est assailli et attaqué par le vent contraire.

8. Il ne faut donc pas qu'il s'appuie sur cette chair corrompue, mais bien sur la Pierre vive, qui est le Christ. Alors le vent aura beau s'élever, il ne pourra lui nuire ; mais il lui résistera par la vertu de continence et de la pureté, en réglant sa volonté déréglée selon les lois de la raison et de la sainte crainte de Dieu. Il se dira à lui-même : « N'as-tu pas honte, mon âme, de vouloir souiller ton visage et corrompre ton corps par la débauche ? N'es-tu pas faite à l'image et ressemblance de Dieu ? Et toi, chair, n'es-tu pas

ennoblie par l'union de la nature divine faite en toi avec la nature humaine, qui est élevée au-dessus du chœur des anges? » Alors il sentira le parfum de la pureté et le désir de se corriger au moyen des veilles et des prières, par la haine et le mépris de ce vice; il se servira des instruments de pénitence pour châtier son corps lorsqu'il voudra se révolter contre l'esprit, mais il emploiera surtout les veilles, les humbles prières et la parfaite connaissance de lui-même. Qu'il ne s'arrête jamais à discuter les pensées qui l'agitent et les mouvements qui peuvent le troubler; mais qu'il recoure sur-le-champ aux remèdes qui peuvent les chasser, et qu'il les emploie comme l'eau, pour éteindre le feu de la sensualité. Qu'il ne craigne rien; mais qu'il prenne généreusement l'étendard de la très sainte Croix, et qu'il s'appuie sur elle. Ceux qui s'avancent ainsi prennent pour fondement la Pierre vive, et persévèrent jusqu'à la mort, parce qu'ils voient bien que ce n'est pas en commençant, mais en persévérant qu'on obtient la couronne.

9. Je veux donc, très cher Frère et Fils, que vous ne soyez plus inconstant, et que vous commenciez à rentrer en vous-même; car il me semble, d'après ce que me montre la Bonté divine, qu'il y a déjà longtemps que vous en êtes sorti. Et cela, parce que, dès le principe, vous n'avez pas véritablement pris pour fondement la Pierre vive. Ce qui empêche les serviteurs de Dieu de persévérer, c'est qu'ils n'ont pas de fondements solides; ils sont faibles, et lorsque viennent les vents impétueux du démon, du monde et de la chair, ils succombent, parce qu'ils sont sans force et sans vertu. J'ai cherché les moyens qu'il

faut prendre pour vous relever et vous affermir davantage dans une humilité plus profonde et dans le mépris de vous-même, et je vous ai dit que je désirais vous voir une pierre inébranlable fondée sur la Pierre vive, sur le Christ, le doux Jésus, et non pas sur le sable. J'espère de la bonté infinie de Dieu que, si vous voulez vous humilier et vous connaître, vous accomplirez sa volonté et mon désir ; vous acquerrez la vie de la grâce, vous serez délivré des ténèbres, et vous aurez la parfaite lumière. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLXXVII (269). — **A LÉONARD FRESCOBALDI, de Florence** (1). — Des vertus et de la paix de ceux qui suivent la volonté de Dieu,

---

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir baigné et plongé dans le sang de Jésus crucifié, afin que là se consume tout défaut, et surtout la volonté propre, qui est la cause et

(1) Léonard Frescobaldi fut un des hommes les plus remarquables de Sienne. Sainte Catherine l'aimait à cause de sa grande piété. Il fit, en 1389, le pèlerinage de la terre sainte.

l'instrument de la mort de l'âme. Quand notre volonté est ainsi toute consumée dans ce sang, l'âme possède la vie, parce qu'elle est revêtue de la souveraine et éternelle volonté.

2. O très douce volonté, qui donnes la vie et éloignes la mort, qui donnes la lumière et qui dissipes les ténèbres, tu détruis toutes les afflictions de l'âme et tu l'engraisses du parfum des vertus; tu la revêts du vêtement nuptial, du feu de la divine charité, et tu lui fais prendre à la table de la Croix la nourriture de l'honneur de Dieu et du salut des âmes; tu lui donnes le très doux baume de la paix, du repos de l'âme et du corps, de sorte qu'elle navigue tranquille au milieu des tempêtes de la mort. Ce sont là les trésors et les présents que Dieu donne à l'âme, quand elle est revêtue de l'éternelle volonté et qu'elle s'est dépouillée de la volonté propre; car la volonté propre cause toujours et enfante les tempêtes et les chagrins. Il s'ensuit que celui qui noie sa volonté dans le Sang, demeure dans une paix parfaite. Il n'y a pas d'autre moyen de goûter en cette vie, les arrhes de la vie éternelle et de l'avoir ensuite pour récompense. Aussi je vous ai dit que je désirais vous voir baigné et noyé dans le sang de Jésus crucifié. Je ne vous dis rien de plus. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLXXVIII (270). — **A NIGI, fils de Docci Arzocchi** (1). — Des exemples et des enseignements de Jésus-Christ. — De la charité envers le prochain.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'eslave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir suivre les traces de Jésus crucifié, car nous n'avons pas d'autre moyen d'en recevoir la vie. Et quelle est cette vie? La voici : les mépris, les opprobres, les injures, les mauvais traitements, et il faut les supporter avec une parfaite patience jusqu'à la mort, sans jamais tourner la tête en arrière à cause des injustices du monde; il ne faut jamais ralentir le pas, mais, au contraire, rendre toujours le bien à ceux qui nous font le mal. C'est la voie que nous enseigne et nous trace le doux et tendre Agneau. Il a dit : « Je suis la voie, la vérité, la vie; » et il donne véritablement la vie à ceux qui marchent dans cette voie. Il nous donne la doctrine qui nous fait goûter en cette vie, les arrhes de la vie éternelle, en nous communiquant la vie de la grâce. Ce doux Maître est monté à la tribune de la Croix

(1) Nigi est le diminutif de Dionigi. Ce disciple de sainte Catherine était parent de Bérenger Arzocchi, auquel est adressée la lettre xc.

afin de nous enseigner sa doctrine, fondée sur la vérité.

2. Nous sommes ses disciples, nous devons nous abaisser pour l'apprendre, nous devons être humbles, car on ne saurait l'apprendre avec l'orgueil. L'orgueil épaissit l'intelligence de l'homme et la rend incapable de connaître Dieu ; mais il n'en est pas ainsi de l'humble : l'œil de son intelligence est pur, il en a ôté la poussière de l'amour-propre et de la sensualité, et il l'a fixé dans la vraie connaissance de lui-même. C'est dans cette connaissance qu'il voit mieux et qu'il connaît plus parfaitement l'éternelle bonté de Dieu ; et en la connaissant mieux, il l'aime davantage ; en l'aimant davantage, il acquiert plus parfaitement l'humilité, la patience. L'humilité est la gouvernante, la nourrice de la charité. Vous voyez bien, très cher Fils, qu'il faut s'asseoir humblement, comme de vrais disciples, et de cette manière, nous apprendrons la doctrine, et nous courrons, en mourant à toute volonté, dans la voie de la douce vérité. Nous nous plairons sur la Croix, avec d'ardents et saints désirs, cherchant l'honneur de Dieu et le salut des âmes.

3. Il est temps, très cher Fils, de secouer le sommeil de la négligence et de l'ingratitude, et de montrer notre reconnaissance par notre zèle, en recherchant, en servant et en aimant notre prochain. Car nous ne pouvons témoigner notre reconnaissance à Dieu en lui étant utiles, mais nous pouvons le faire en servant le prochain. Mon Fils bien aimé, Dieu nous a-t-il jamais plus demandé que maintenant, le zèle de son honneur et du salut des âmes?

4. Dieu nous le demande en tout temps, parce que sans la charité du prochain nous ne pouvons avoir la vie éternelle; mais combien cela est-il plus nécessaire et plus exigé, maintenant que nous voyons parmi les chrétiens, des besoins plus grands qu'ils n'ont jamais été ? Pouvons-nous cesser d'offrir continuellement des larmes et d'humbles prières ? C'est à cela qu'on verra si nous sommes les vrais serviteurs de Dieu, si nous suivons la voie de la vérité et si nous savons bien sa doctrine. Hélas! ce n'est plus le temps de se rechercher soi-même ; mais il faut chercher Jésus crucifié, et ne jamais cesser de pleurer sur les malheureuses âmes qui tombent entre les mains du démon, jusqu'à ce que Dieu jette un regard de miséricorde sur nous et apaise sa colère contre nos fautes. Hélas! le monde périt au milieu de tous les crimes qui se commettent par ses révoltes et ses persécutions contre la sainte Église! Et moi, misérable cause de tout mal, je vous demande par l'amour de Jésus crucifié, que vous et mes autres fils vous employiez les gémissements, les larmes, les humbles et saintes prières pour demander au doux et tendre Agneau sans tache de nous rendre dignes de sa miséricorde et de nous accorder la réforme de son Épouse, et aussi la lumière, l'intelligence, l'obéissance, le respect envers la sainte Église. Que les chrétiens vivent dans la paix et l'union, comme les vrais enfants d'un même père, et que nous ne soyons plus comme les membres du démon. Hélas! comment le cœur n'éclate-t-il pas d'amour pour Jésus crucifié? Oui, voici le moment ; honorez Dieu et servez le prochain : je verrai par là si vous êtes ou non de vrais enfants. Je vous assure

que si nous ne le faisons pas, la Vérité suprême nous en demandera un compte sévère.

5. Dieu veut que nous le priions avec ferveur. Il l'a dit à un de ses serviteurs : « C'est par le moyen des prières continuelles et des ardents désirs de mes serviteurs que je ferai miséricorde au monde. » Ne soyez donc pas avare, mais généreux; donnez les trésors de la charité : c'est d'elle que toutes les vertus tirent leur vie, c'est par elle que toute bonne œuvre porte des fruits de grâce. De cette manière vous deviendrez bon et parfait, vous ne serez plus ignorant, négligent et ingrat ; vous vous assoierez humblement par terre, et vous suivrez les enseignements de Jésus. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Recommandez-nous à tous mes fils et à toutes mes filles ; dites-leur que c'est le moment de gémir et de prier pour la douce Épouse du Christ, et pour tout le peuple chrétien, qui est plongé dans de si grandes afflictions à cause de nos péchés. Encouragez dans le Christ, le doux Jésus, Thomas Corradino, et dites-lui qu'il ait toujours Dieu devant les yeux, afin qu'il agisse toujours avec la sainte crainte de Dieu ; qu'il supporte avec une vraie patience ce que Dieu permet, qu'il méprise le monde, et qu'il embrasse les persécutions avec un saint désir jusqu'à la mort. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLXXIX (271). — **A HIPPOLYTE UBERTINI**, à **Florence** (1). — Elle l'exhorte à abandonner le monde.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Frère dans le Christ, le doux Jésus, moi Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir un cœur généreux, libre de toute passion et de toute tendresse sensible ; car cette tendresse vient de l'amour-propre, qui arrête les saints désirs et cause toute sorte de maux. Celui qui s'aime est toujours tiède de cœur. Dieu l'appelle et lui fait voir le peu de temps qu'il a à vivre, les misères et la fragilité du monde, son inconstance et son peu de durée. Il lui montre que le moindre plaisir que l'homme goûte en dehors de la bonté de Dieu est sévèrement puni ; il lui inspire aussi la haine et le mépris du monde. L'homme voudrait volontiers le quitter, parce qu'il voit qu'en laissant le monde on en est le maître, puisqu'on foule aux pieds ses grandeurs, ses richesses et ses délices ; il voit aussi que Dieu récompense et rend tout au centuple. Il se dispose alors à tout abandonner ; mais l'amour-propre vit encore dans l'âme ; ce désir se refroidit, la ten-

(1) La famille des Ubertini était une des plus nobles de Florence; elle se divisait en plusieurs branches, dont l'une était établie à Sienne.

dresse qu'il a pour lui-même le retient, et il s'accorde des délais.

2. Il ne faut pas faire ainsi, mais il faut tuer l'amour-propre, en considérant que le temps est incertain ; si nous étions sûrs de l'avoir, nous pourrions dire : Je dénouerai le lien qui me retient au monde, et, quand je serai libre, j'irai me lier avec Jésus crucifié, et je me mettrai sous le joug de son obéissance. Très cher Frère, puisque vous avez le temps maintenant, détruisez tout amour-propre et toute tendresse sensible; ne vous arrêtez pas à dénouer, mais coupez ; prenez avec la main du libre arbitre le glaive à deux tranchants de la haine et de l'amour, l'amour de la vertu, et la haine, l'horreur du vice, du monde et de la sensualité. De cette manière vous montrerez que vous êtes courageux, et non pas tiède et négligent. Répondez, répondez à Dieu qui vous appelle par ses bonnes et saintes inspirations. Vous avez une retraite, un lieu de bénédiction bien séparé du monde, et un père, le prieur de la Gorgone, un ange véritable, un modèle de vertus (1). Vous trouvez une bonne et sainte famille ; ne résistez pas à la grâce de Dieu, qui vous demande avec tant de bonté d'habiter votre cœur.

3. D'après la lettre que vous m'avez envoyée, je vois que vous avez une bonne et sainte intention ; mais vous tardez trop en demandant deux ans. C'est le démon qui s'irrite de votre bonheur, et qui vous montre des obstacles pour troubler votre paix et votre repos. Il me semble que vous ferez bien de placer le plus tôt possible votre jeune fille, et de vous

(1) *Voir* la lettre c.

délivrer de cet embarras. Vous pourrez ensuite facilement terminer le reste. Pour vos autres affaires, vous pourrez les confier à quelqu'un que vous jugerez capable de s'en charger pour l'amour de Dieu et de vous ; mais occupez-vous vous-même de cette jeune fille. Je vous prie de la part de Jésus crucifié de vous hâter. N'attendez pas le temps, car le temps n'attend pas. Vous verrez le prieur de la Gorgone ; ouvrez-vous entièrement à lui, et prenez une solide et ferme résolution. Si vous vous décidez à choisir cette sainte retraite, qui sera la vie de votre âme, ou si, de quelque manière que ce soit, vous voulez abandonner vos biens aux pauvres, faites des aumônes au couvent de la Gorgone, car il a besoin d'être secouru, pour vivre selon la règle de l'ordre des Chartreux. Courage donc ; j'espère de la bonté de Dieu, qu'en vous baignant dans le sang de Jésus crucifié, vous ferez ceci et le reste sans tarder davantage. Je ne dis rien de plus. Recommandez-moi à Léonard et à Nicolas Soderini, à Mme Antonia. Bénissez toute la famille au non du Christ, le doux Jésus. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLXXX (272). — **A NÉRI DE LANDOCCIO, des Pagliaresi** (1). — De l'opposition qu'il y a entre le Christ et le monde.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon très cher et très aimé Frère et Fils dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris et je vous encourage dans son précieux sang, avec le désir de vous voir uni et tout transformé dans le Christ Jésus; et cela, mon très doux Fils, l'âme ne peut le faire, c'est-à-dire être parfaitement semblable au Christ, si elle ne se détache entièrement de toute ressemblance avec le siècle, car le monde est opposé à Dieu, et Dieu est opposé au monde. Ils ne peuvent avoir aucun rapport ensemble, et c'est pourquoi nous voyons l'Homme-Dieu choisir la pauvreté complète, les injures, les mauvais traitements, la honte, la faim, la soif; il a méprisé la gloire et les honneurs des hommes; toujours il a cherché la gloire de son Père et notre salut, toujours il a persévéré dans la vraie

(1) Néri, ou Ranieri de Landoccio, fut un des premiers et des plus dévoués disciples de sainte Catherine; il lui servit habituellement de secrétaire, et souvent d'intermédiaire auprès de Grégoire XI, d'Urbain VI, et de la reine de Naples. Après la mort de sainte Catherine, il se fit ermite et mourut en odeur de sainteté. (*Voir* le procès de Venise, déposition de Thomas Caffarini, de Sienne, et la Vie de sainte Catherine, p. III, ch. 2.)

et parfaite patience ; il n'y avait pas d'orgueil en lui, mais une humilité parfaite. O ineffable charité ! combien vous êtes contraire au siècle ! Le siècle cherche la gloire, les honneurs, les délices, l'orgueil, l'impatience, l'avarice, la haine, la vengeance, l'amour de soi-même, qui rétrécit le cœur au point de ne plus laisser de place pour le prochain. Oh ! combien sont insensés ceux qui suivent ce siècle maudit ! En voulant les honneurs, ils trouvent la honte; en voulant les richesses, ils deviennent pauvres, parce qu'ils ne cherchent pas la vraie richesse ; en voulant la joie et les jouissances, ils n'éprouvent que tristesse et amertume, parce qu'ils sont privés de Dieu, qui est la joie suprême. Ils ne veulent ni la mort ni la peine, et ils tombent dans la mort et la peine ; ils veulent la force et la stabilité, et ils s'éloignent de la Pierre vive.

2. Vois donc, mon très cher Fils, quelle différence il y a entre le Christ et le siècle. Aussi les vrais serviteurs de Dieu, en voyant que le monde n'a aucune ressemblance avec le Christ, font tous leurs efforts pour n'avoir aucune ressemblance avec ce monde, qu'ils veulent haïr et mépriser. Ils aiment ce que Dieu aime, et n'ont d'autres désirs que de se conformer à Jésus crucifié en suivant ses traces ; ils se passionnent pour les vraies et solides vertus ; et ce qu'ils voient que le Christ a choisi pour lui, ils le veulent pour eux : mais ils ont tout le contraire. Ils ont choisi la pauvreté, l'abaissement, et ils sont toujours glorifiés ; ils ont la paix, le bonheur, la joie, la consolation, et n'éprouvent jamais la tristesse. Et ce n'est pas étonnant, car ils sont tout transformés par la souveraine, l'éternelle Vérité et par la bonté de

Dieu, qui renferme tous les biens et satisfait tous les saints désirs.

3. Il est donc bon de suivre le Christ, pour tout quitter et se séparer de la vie ténébreuse du monde ; il faut nous en retrancher avec le glaive de la haine et du mépris de nous-mêmes et du pur amour de Dieu. Je vous dis, très cher Fils, que vous ne pourrez prendre ce glaive sans vous rappeler sans cesse la pensée de Dieu et surtout l'abondance du sang de son Fils, dont il a été inondé lorsqu'il s'est immolé avec un si ardent amour sur le bois de la très sainte Croix. C'est là que vous trouverez le glaive de la haine, car c'est à cause de la haine et de l'horreur du péché qu'il est mort. L'amour le tenait attaché; et, comme le disent les saints, ni les clous ni la Croix n'auraient pu le retenir s'il ne l'avait été par les liens de la divine charité.

4. Oui, c'est là que je veux fixer et reposer toujours le regard de votre intelligence ; c'est là que vous vous passionnerez pour la vertu et que vous trouverez la persévérance ; et ni les démons ni les créatures ne pourront vous en détourner. Vous voudrez vous soumettre et vous assujettir à toute créature, à cause de Dieu, avec une vraie et parfaite humilité ; vous aurez en dégoût et en abomination le monde et toutes ses œuvres, en vous souvenant de ce précieux sang, et vous aurez faim et soif des âmes, qui sont la nourriture des serviteurs de Dieu.

5. Je vous prie et vous conseille de prendre sans cesse avec amour cette nourriture. Que la connaissance de vos défauts ne vous arrête pas, car Dieu regarde plus à notre bonne volonté qu'à nos défauts.

Je vous le répète : vous trouverez dans l'amour du prochain pour Dieu, le feu qui purifie l'âme. Pour que la vôtre soit bien purifiée, aidez frère Barthélemy de tout votre pouvoir, pendant qu'il travaille à retirer les âmes des mains du démon. Si je pouvais venir l'aider, je le ferais bien volontiers, mais il ne me semble pas que ce soit la volonté de Dieu. Maintenant nous avons peu de temps, nous n'en ferons pas moins ce que Dieu nous permettra de faire ; mais sachez, Frère, que ce que je ne fais pas visiblement, je le fais et je le ferai invisiblement.

6. Vous me demandez que je vous reçoive pour mon fils ; j'en suis, il est vrai, indigne ; je ne suis qu'une pauvre misérable, mais je vous ai reçu et je vous reçois avec un tendre amour. Je m'engage devant Dieu à répondre pour vous de toutes les fautes que vous avez commises et que vous commettez ; mais je vous en conjure, satisfaites mon désir, devenez conforme à Jésus crucifié, et séparez-vous entièrement du siècle, comme je vous l'ai dit, car nous ne pouvons être autrement semblables à Jésus Christ. Revêtez-vous, revêtez-vous de Jésus crucifié : c'est là le vêtement nuptial qui vous donnera la grâce, et vous permettra de vous asseoir à la table de la vie éternelle avec les bienheureux. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Bénissez et encouragez frère Barthélemy et frère Simon dans le Christ Jésus.

CCLXXXI (273). — **A NÉRI DE LANDOCCIO.** — De la lumière qui donne la charité.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir employer la lumière que Dieu t'a donnée, afin d'augmenter en toi la parfaite lumière, parce que sans la parfaite lumière, nous ne pourrons jamais posséder la vérité, l'aimer et nous en revêtir ; et si nous n'en sommes pas revêtus, notre première lumière deviendra ténèbres ; et il faut arriver à la parfaite lumière, puisque Dieu nous y appelle. Je veux donc que tu t'appliques avec zèle à contempler la vérité dans l'abîme de la charité divine ; tu arriveras ainsi à la parfaite lumière surnaturelle, à l'amour très parfait de ton Créateur et à l'amour du prochain, et tu accompliras ainsi en toi la volonté de Dieu et mon désir. Je ne t'en dis pas davantage. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLXXXII (274). — **A NÉRI DE LANDOCCIO.** — La considération de notre misère et de la miséricorde de Dieu donne la paix de l'âme.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE.

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir posséder la vraie lumière ; afin que par cette lumière, tu connaisses la vérité de ton Créateur. Cette vérité est qu'il nous a créés pour nous donner la vie éternelle ; mais par la révolte de l'homme contre Dieu, cette vérité ne s'est pas accomplie. Alors il s'est abaissé autant qu'il pouvait le faire, puisque la Divinité s'est revêtue de notre humanité. Nous voyons aussi à cette glorieuse lumière que Dieu s'est fait homme, et cela pour accomplir la vérité en nous. Le sang du tendre Verbe nous l'a bien montré ; et ce que nous croyons par la Foi nous est garanti par le prix de ce sang. La créature raisonnable ne peut nier qu'il n'en soit ainsi.

2. Je veux donc que le trouble de ton âme soit détruit et disparaisse dans l'espérance du Sang et dans le feu de l'ineffable charité de Dieu, et qu'il reste seulement la vraie connaissance de toi-même. Cette connaissance, en t'humiliant, augmentera et nourrira la lumière. Dieu n'est-il pas plus disposé à pardonner que nous à pécher ? N'est-il pas notre méde-

cin, et nous ses malades? N'a-t-il pas porté nos iniquités? Et le trouble de l'âme n'est-il pas le pire des défauts? Si assurément, très cher Fils. Ouvre donc l'œil de l'intelligence à la lumière de la très sainte Foi, et regarde combien tu es aimé de Dieu ; et en regardant son amour, l'ignorance et la froideur de ton cœur, ne te trouble pas, mais que cette connaissance augmente le feu du saint désir et ton humilité, comme je te l'ai dit. Et plus tu verras combien tu réponds mal aux grandes grâces que t'a faites et que te fait ton Créateur, plus tu devras t'humilier et dire avec une sainte résolution : Ce que je n'ai pas fait jusqu'à présent, je veux le faire maintenant. Considère que le trouble d'esprit fait oublier entièrement la doctrine qui t'a été toujours donnée : c'est une lèpre qui dessèche l'âme et le corps, et qui nous cause une affliction continuelle. Ce trouble enchaîne les bras du saint désir, et nous empêche de faire ce que nous voulons ; il rend l'âme insupportable à elle-même, et l'agite sans cesse par des combats et des fantômes; il ôte la lumière surnaturelle et obcurcit la lumière naturelle. Et l'âme tombe ainsi dans des infidélités nombreuses, parce qu'elle ne connait plus la vérité pour laquelle Dieu l'a créée : il l'a créée pour lui donner la vie éternelle. Courage donc! que la foi vive, les saints désirs et la ferme espérance dans le Sang précieux triomphent du démon qui te trouble. Je ne t'en dis pas davantage. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Je le prie qu'il te donne sa douce bénédiction. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLXXXIII (275). — **A NÉRI DE LANDOCCIO.** — Il faut avancer dans le renoncement à soi-même pour arriver à la paix.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher et très doux Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir toujours croître de vertu en vertu jusqu'à ce que je te voie arriver à l'océan de la paix, où tu ne craindras plus d'être séparé de Dieu. Alors la corruption de la loi mauvaise, qui combat contre l'esprit, sera détruite, et la dette sera payée. Je veux, mon très doux Fils, que tant que tu seras en cette vie, tu t'appliques à vivre mort à toute volonté propre. C'est par cette mort que tu acquerras les vertus; et c'est en vivant ainsi que tu vaincras la loi de la volonté mauvaise. Tu ne craindras plus que Dieu permette pour toi ce qu'il a permis pour d'autres, et tu ne t'affligeras plus de ce que tu es séparé pour un peu de temps de moi et de l'autre congrégation. Courage, et rappelle-toi ce que la Vérité a dit : Qu'aucun ne sera ravi de ses mains (1). Je dis de ses mains, parce que tout lui appartient, et je sais que tu comprends sans beaucoup

(1) S. Jean, XVII, 12. — Sainte Catherine, au témoignage de Christophe de Gano, aurait reçu de Notre-Seigneur la promesse du salut éternel de tous ses disciples.

de paroles. Ainsi je n'en dis pas davantage. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLXXXIV (276). — **A NÉRI DE LANDOCCIO.** — Des grâces que le cœur reçoit de Dieu dans la prière.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher et très doux Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir disposer le vase de ton cœur et de ton âme pour recevoir ce que Dieu veut te donner par le moyen de la prière. Pourquoi vouloir que tu te prépares ainsi ? Parce que tu ne pourrais autrement rien recevoir, et, comme Dieu est toujours disposé à donner, il faut que l'âme aussi se dispose toujours elle-même à recevoir. Et comment s'y disposera-t-elle ? Avec les moyens que nous avons reçus de Dieu lorsque nous avons été créés à son image et ressemblance. Nous recevons avec la lumière la mémoire, qui est le vase pour la contenir, l'intelligence, qui reçoit la lumière de la Foi dans le saint baptême, et la volonté, qui est capable d'aimer, car il n'est pas possible de vivre sans amour.

2. Puisque nous avons reçu de Dieu avec l'être cette disposition à l'amour, lorsque nous avons été faits par amour, nous devons par le libre arbitre présen-

ter et offrir en la présence de Dieu cet être donné par amour, et recevoir avec amour l'amour. Je parle de l'amour général que Dieu a pour toutes les créatures raisonnables, et les dons, les grâces particulières que l'âme reconnaît avoir reçus. Alors nous invitons Dieu à répandre sur nous le feu et l'abîme de son ineffable charité, avec une lumière surnaturelle, une plénitude de grâce et une parure de vertus que l'âme reçoit, en étant lavée dans le précieux sang de l'humble Agneau sans tache. Elle a faim de l'honneur de Dieu et du salut des âmes, elle court à la table des douloureux désirs, et elle y prend cette nourriture en si grande abondance, que la sensualité en est étouffée et détruite. La volonté meurt à tout amour-propre, à tout mouvement sensitif, et elle est prête comme une épouse fidèle à mourir et à donner mille fois sa vie, si elle le pouvait, pour la Vérité. Voici le temps, très cher et très doux Fils, d'offrir ta vie ; et tu seras prêt à la donner, lorsque tu seras dans la disposition dont je t'ai parlé. Je termine. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLXXXV (277). — **A NÉRI DE LANDOCCIO.** — Elle désire le voir éclairé par la lumière de la très sainte Foi.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher et très doux Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de voir en toi la lumière de la très sainte Foi, afin que jamais rien de ce qui t'arrive ne te scandalise, mais que ton âme conserve la paix dans tous les mystères de Dieu, et qu'elle considère l'amour ineffable qu'il a montré en nous faisant des créatures raisonnables, en nous donnant son image et sa ressemblance, et en nous rachetant avec le sang de l'humble Agneau sans tache. Cette vue te fera recevoir avec respect tout ce qui t'arrive ; et tu renonceras à ton jugement avec une humilité sincère toutes les fois que, par une illusion du démon, il te semblera que les choses ne sont pas ce qu'elles devraient être au milieu de tes peines spirituelles et corporelles. Je ne t'en dis pas davantage. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLXXXVI (278). — **A NÉRI DE LANDOCCIO.** — Du feu de la charité qui naît de la contemplation de Jésus crucifié.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Mon cher et bien-aimé Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir uni et transformé dans le feu de la plus ardente charité, afin que tu sois un vase d'élection capable de porter la parole de Dieu selon ses grands desseins, en la présence de notre doux Christ de la terre, et que tu parviennes à embraser son cœur (1). Aussi je veux, mon Fils, que tu fixes le regard de ton intelligence sur Jésus crucifié : il est la source où l'âme s'énivre et se consume d'ardents désirs. Ces désirs, je veux que tu les étendes au corps mystique de la sainte Église, pour l'honneur de Dieu et le salut de toute créature. En le faisant, tes œuvres et tes paroles seront comme la flèche qu'on retire d'un foyer bien embrasé et qu'on jette : elle embrase ce qu'elle touche, car elle ne peut faire autrement que de donner ce qu'elle a. De même, mon Fils, si ton âme entre dans la fournaise de la charité divine, elle sera toute changée par l'ardeur de l'amour, et en s'élançant elle communiquera ce que tu as trouvé dans le feu.

(1) Néri avait été envoyé à Avignon par sainte Catherine porter une lettre à Grégoire XI (lettre III[e]); il s'était arrêté à Pise pour prendre la voie de mer.

2. Et qu'as-tu trouvé en Dieu? la haine et le mépris de toi-même, l'amour de la vertu, la faim du salut des âmes, et de l'honneur du Père éternel. Tu ne peux trouver autre chose dans le doux Verbe. Tu vois bien qu'il est mort de la faim qu'il avait de notre salut, et il en était si tourmenté, qu'il a sué non pas de l'eau, mais des gouttes de sang par la violence de l'amour. Quel cœur serait assez dur, assez obstiné pour ne pas ressentir le feu et ne pas se fondre à sa chaleur? En regardant, vous ne pourrez vous empêcher d'être comme l'étoupe qu'on met dans le feu, et qui ne peut y être sans brûler; car la nature du feu est de brûler et de convertir en lui tout ce qui en appoche. De même l'âme qui considère l'amour de son Créateur est aussitôt entraînée à l'aimer et à changer tout son cœur en lui. C'est là que se consume toute l'humidité de l'amour-propre, et que l'âme perd la ressemblance du feu de l'Esprit-Saint; et le signe qu'elle l'a, c'est qu'elle aime aussitôt tout ce que Dieu aime, et qu'elle déteste tout ce qu'il déteste.

3. Voilà pourquoi mon âme désire te voir uni et transformé dans le feu de la charité divine. Travailles-y de tout ton pouvoir, de toutes tes forces, mon Fils bien aimé, afin d'accomplir la volonté de Dieu et celle de ta pauvre et triste mère. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Dis à Nanni et à Papi de crier si bien, que j'aie enfin de leurs nouvelles. Dis à mon fils Gherad qu'il réponde à la voix de sa mère, qui l'appelle, et qu'il vienne bientôt, car je l'attends. Vanni, messire François, Mme Nella et Catherine me sont toujours chers. Bénis-les au nom de la très sainte Croix; j'en fais de même pour le

père (1)... Jésus, doux Jésus. François dit qu'il n'est obligé à rien; François, le méchant, le paresseux, dit que tu salues mille fois le frère Raymond dans le Christ Jésus. Dis-lui de prier Dieu pour lui. Jésus, Jésus. Tu sais que quand j'ai obtenu l'indulgence plénière du Saint-Père (2), il m'a obligée de dire, tous les vendredis, trente-trois *Pater* et trente-trois *Ave Maria* et ensuite soixante-douze *Ave Maria*. Maintenant je désirerais, si tu veux bien le demander, qu'il m'oblige à jeûner, tous les vendredis, au pain et à l'eau; n'oublie pas de le demander, si tu le peux. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLXXXVII (279). — **A NÉRI DE LANDOCCIO.** — De la persévérance et du progrès dans la vertu.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang,

(1) Les personnes dont sainte Catherine parle étaient de la famille Buonoconti, de Pise.

(2) Cette indulgence avait été demandée par le confesseur de sainte Brigitte, Alphonse de Vadaterra. (Lettre CLXIII.) Sainte Catherine demandait un changement dans les conditions de l'indulgence, parce qu'elle avait peine à réciter un *Pater* sans entrer en extase. Son jeûne du reste était continuel. (Vie de sainte Catherine, IIe p., ch. 5.)

avec le désir de voir croitre en toi les bons et saints désirs, avec une douce et vraie persévérance jusqu'à la mort. Pense, mon Fils, que chaque jour, nous devons nous appliquer à croître en vertu ; car, si nous n'avançons pas, nous reculerons. J'espère de la divine Bonté que mon désir s'accomplira en toi, pour ceci et pour d'autres choses. Je n'ajoute rien maintenant, parce que le temps presse et que j'ai beaucoup d'affaires qui ne peuvent attendre. Mets ta force en Jésus crucifié, et sois bien patient. Encourage et bénis mille fois de ma part Simon ; recommande-lui de prier Dieu pour tous tes frères, qui t'envoient bien des compliments, surtout ce négligent d'Étienne. Barduccio et François se portent bien et te saluent. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLXXXVIII (280). — **A NÉRI DE LANDOCCIO.** — Du renoncement à soi-même.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir posséder la parfaite lumière et la connaissance de l'éternelle vérité, afin que toutes tes œuvres soient faites avec lumière et discernement. Sans la lumière, tout est fait dans les

ténèbres ; et tu ne pourras avoir parfaitement cette lumière si tu ne dissipes, par la haine, le nuage de l'amour-propre. Applique-toi donc avec un grand zèle à te perdre toi-même, afin que tu puisses acquérir cette lumière, et que toutes tes pensées soient anéanties dans la pensée et la volonté de la Bonté divine. Je ne t'en dis pas davantage. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCLXXXIX (281). — **A NÉRI DE LANDOCCIO.** — Elle l'exhorte à se dépouiller de l'amour-propre, et à faire la communion fréquente.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de voir mourir en toi tout sentiment propre, afin que ton esprit et tes désirs ne soient jamais souillés par l'intérêt personnel, mais qu'au contraire la vertu augmente toujours en toi. Tu le feras, si avec l'œil de ton intelligence, tu te regardes dans l'éternelle Vérité ; tu ne pourras autrement déraciner l'amour-propre. Je veux donc, mon doux Fils, que tu regardes dans la suprême et éternelle Vérité; ne perds pas de temps, et applique-toi de toutes tes forces à supporter, autant que tu le

pourras, les défauts des créatures. Tâche de ne pas négliger la sainte oraison, et de faire tous les dimanches la sainte Communion. Ne t'inquiète pas de te voir éloigné de moi corporellement, car par le saint désir et la sainte prière, je serai toujours près de toi. Courage ; agis avec force et violence, afin de ravir le royaume des cieux. Je termine. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Que Dieu te donne sa douce et éternelle bénédiction. Mme Lisa, Alessia, François et Barduccio te saluent. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXC (282). — **A NÉRI DE LANDOCCIO.** — Elle l'exhorte à vaincre la négligence, qui est une ingratitude envers Dieu.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de voir éteindre en toi toute négligence et toute ingratitude, car la négligence est inséparable de l'ingratitude. Si l'âme était reconnaissante envers son Créateur, elle serait pleine de zèle, et ne laisserait pas le temps s'échapper de ses mains, mais elle en déroberait plutôt par amour de la vertu. Je veux donc, très cher Fils, que, plein d'ardeur pour la vertu, et de reconnaissance pour les bienfats reçus, tu emploies toujours le temps à une humble et con-

tinuelle prière. Je termine. Baigne-toi dans le sang de Jésus crucifié, et demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXCI (283). — **AU SEIGNEUR ANTOINE DE CIOLO.** — De l'union à Jésus-Christ par l'amour. — De la lumière nécessaire pour conserver la pureté.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Dieu, je vous écris avec le désir de vous voir uni par de saints désirs à notre doux Sauveur; car autrement nous ne pouvons mépriser le monde et acquérir une pureté parfaite, en conservant notre esprit et notre corps dans une vraie continence. Car, ou l'âme s'attache à Dieu et s'unit à lui par l'amour, ou elle s'unit nécessairement aux créatures en dehors de Dieu, et s'attache aux délices, aux plaisirs et aux honneurs du monde. L'âme ne peut vivre sans amour; il faut qu'elle aime ou Dieu, ou le monde; et l'âme s'unit toujours à ce qu'elle aime; elle s'y transforme, elle en prend toujours quelque chose. Si elle aime le monde, elle n'y trouve que la peine, parce que le péché fait naître les ronces et les épines de l'affliction. Notre chair ne nous donne que la corruption et le poison du péché; et si l'âme suit la volonté de la

chair et la passion sensitive, elle reçoit le poison qui lui donne la mort et lui ôte la vie de la grâce, en la faisant tomber dans le péché mortel. C'est tout ce qu'elle peut recevoir d'un pareil amour. Elle est toujours dans la tristesse, et devient insupportable à elle-même, parce que Dieu a permis que toute affection déréglée soit ainsi punie.

2. Le cœur, au contraire, qui est réglé sur la douce volonté de Dieu, et qui lui est uni par l'amour, donne à l'âme ce qu'il a en lui-même. Dieu est la souveraine et éternelle donceur, et ses serviteurs trouvent la joie dans les choses amères et fâcheuses, parce qu'ils y trouvent Dieu par la grâce; et leur âme est calme et satisfaite. Il n'y a que Dieu qui puisse satisfaire l'âme, parce qu'il est plus grand qu'elle, et qu'elle est plus grande que toutes les choses créées. Tout ce que Dieu a créé, il l'a créé pour le service de l'homme; et il a créé l'homme pour lui, afin qu'il l'aimât de tout son cœur, de toutes ses forces, et qu'il le servit dans la vérité. Aussi les choses du monde ne peuvent rassasier l'homme, parce qu'elles sont moins que lui ; il ne trouve sa paix, son repos qu'en Dieu. Son cœur alors s'agrandit, et peut contenir toutes les créatures raisonnables par le sentiment de la charité; il s'applique même à les servir ; il secourt son prochain, et montre en lui l'amour qu'il a pour son Créateur.

3. Comme Dieu est la souveraine et éternelle pureté, l'âme et le corps participent à lui par l'union. et se conservent dans une pureté parfaite ; l'homme aimerait mieux mourir que de les souiller par la moindre impureté. Il ne peut pas maîtriser les pen-

sées de son cœur, et il éprouve souvent les mouvements de la chair ; mais ces mouvements et ces pensées ne souillent pas l'âme ; il faudrait que la volonté y consentit librement. Dès qu'il n'y a pas de faute, il y a mérite, puisqu'il résiste saintement, et il retire toujours de ces épines la rose embaumée d'une pureté parfaite. Il arrive ainsi à une conaissance plus grande de lui-même ; il se lève avec une sainte haine contre sa propre sensualité, et il se réfugie avec amour en Jésus crucifié par une humble et continuelle prière ; il voit bien que c'est le seul moyen d'échapper à tant de dangers. Nous avons dit que, plus il s'attache à Dieu, plus il participe à sa pureté, et il est bien vrai qu'il peut cueillir dans les combats une rose très pure. C'est là le remède souverain contre le misérable péché de la chair faible et fragile, et contre tous les autres. Il faut nous attacher et nous rendre semblables à Dieu par l'amour ; mais ne différons pas, très cher Fils ; le temps est court et ne nous attend pas, nous ne devons pas non plus l'attendre.

4. N'est-il pas étonnant que l'homme veuille rester dans cet aveuglement et ne pas sortir de ce sommeil ? Mais il est vrai aussi que nous ne pouvons en sortir et arriver à cette union sans la lumière. Il faut connaître à la lumière de la très sainte Foi notre misère et nos fautes ; il faut que notre regard purifié contemple l'amour ineffable que Dieu a pour nous, et qu'il nous a manifesté dans le Verbe, son Fils unique. Son Fils nous l'a montré par ce sang répandu avec tant d'amour lorsqu'il courut, comme hors de lui, à la mort honteuse de la très sainte Croix.

Comment l'âme, en se voyant tant aimée, pourrait-elle ne pas aimer ? O très cher Fils, ne vous éloignez pas de cette lumière, mais dissipez avec zèle le nuage de l'amour-propre, et regardez avec une foi libre, l'Agneau sans tache qui vous appelle avec tant d'amour; répondez-lui, unissez-vous parfaitement à lui, et alors vous sentirez le parfum de la pureté parfaite. Il est bon, pour combattre ce vice, de considérer à quelle dignité l'âme et la chair ont été élevées par l'union que Dieu a faite de la nature divine avec la nature humaine. Que l'âme rougisse donc de s'abandonner à de pareilles misères, en la voyant ainsi élevée au-dessus de tous les chœurs des anges. Lorsque votre esprit et vos désirs seront si doucement excités, la corruption du vice disparaîtra nécessairement.

5. Il faut aussi châtier notre corps, et le mortifier par les veilles, par une humble et continuelle prière; il faut s'attacher à l'arbre de la très sainte Croix, fuir les conversations, surtout celles des personnes relâchées ; et ne doutez pas que Dieu ne vous fasse de grandes grâces, si vous voulez couper sans vous arrêter à dénouer. Arrangez promptement vos affaires, et courez, avec un doux et tendre désir, au joug de la sainte obéissance. Là vous tuerez votre volonté, vous mortifierez votre corps, et vous goûterez les arrhes de la vie éternelle. Rien ne vous paraîtra pénible, parce que la peine se changera en véritable jouissance. Je suis persuadée que si vous vous unissez par l'amour au doux et bon Jésus, il en sera ainsi, mais pas autrement. C'est pourquoi je vous ai dit que je désirais vous voir uni par l'amour à notre Sau-

veur, afin que vous arriviez à la vraie pureté, et que vous perdiez cette passion qui vous cause tant de peine. Je ne doute pas que, si vous le faites, vous n'en soyez délivré, et votre volonté préférera la mort à de nouvelles offenses.

6. Baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié, et commencez une vie nouvelle, avec l'espérance que vos fautes seront consumées dans le sang et le feu de l'amour. Je veux prendre vos fautes et les effacer par les larmes de la prière, dans les flammes de la charité divine; je veux en faire pénitence pour vous. Je vous prie seulement, et je vous conjure de mépriser le monde et de le fouler aux pieds. Si vous ne le quitter promptement, c'est lui qui vous quittera bientôt. Ne résistez pas à l'Esprit-Saint qui vous appelle. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXCII (284). — **A PIERRE, fils de Jacques Attacusi Tholomei, de Sienne.** — De la bassesse de ceux qui servent le monde, et de la dignité de ceux qui servent Dieu.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher et très aimé Frère dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir l'ami et

le serviteur de Jésus crucifié; car nous ne pouvons autrement plaire à Dieu, et nous sommes obligés de le faire par reconnaissance. Toute créature raisonnable est obligée de l'aimer, car nous n'avons reçu de Dieu que des services, de grâces, des bienfaits ; il nous a aimés sans être aimé de nous. Nous n'étions pas, et il nous a créés à son image et ressemblance ; nous avions perdu la grâce par la désobéissance d'Adam, et il nous a donné le Verbe, son Fils unique, par amour seulement ; car, au lieu de l'avoir servi, nous l'avions offensé par le péché. Nous étions en guerre avec Dieu, et ce Dieu offense nous a donné le Verbe son Fils pour être notre rançon, notre médiateur, pour apaiser cette grande guerre, avec le précieux sang de l'Agneau. Son obéissance a détruit la désobéissance d'Adam, et comme par la désobéissance nous avons contracté le péché, par l'obéissance du Fils de Dieu nous avons contracté la grâce; et la grâce que nous recevons par le moyen du Verbe est infinie ; car toutes les fois que l'homme pèche, et recourt au sang de Jésus-Christ avec douleur et regret de sa faute, il reçoit miséricorde par ce sang, qui nous est appliqué dans le sacrement de pénitence ; puisqu'en vomissant les souillures de nos iniquités, c'est-à-dire en nous confessant fidèlement et sincèrement à un prêtre, il nous donne par l'absolution le sang de Jésus-Christ; et ce sang lave la lèpre des péchés et des défauts qui sont en nous. Cette grâce, Dieu nous la fait par amour et sans y être obligé. Nous sommes donc tenus de l'aimer ; nous devons l'aimer, si nous voulons éviter l'éternelle damnation.

2. Mais remarquez une chose : ceux qui agissent contre le Sang, ou qui s'unissent à ceux qui le persécutent, en poursuivant de leurs injures, de leurs mépris et de leurs outrages l'Épouse de Jésus-Christ, ceux-là, s'ils ne se convertissent pas, ne participeront jamais au fruit du Sang ; ils auront beau s'excuser sur les défauts de ceux qui distribuent le Sang, et dire : Nous poursuivons seulement les fautes des mauvais pasteurs, comme le disent tant de faux chrétiens qui semblent vouloir plaire à Dieu en persécutant son Église, cette excuse ne leur servira de rien. Admettons que ces ministres soient des démons incarnés remplis de misères, nous ne devons pas nous faire les justiciers et les bourreaux du Christ. Ce sont les oints du Seigneur, qui veut se réserver le droit d'en faire justice par lui ou par ceux qu'il en a chargés. Aucun pouvoir temporel, aucune loi civile ne peut empêcher celui qui l'usurpe d'encourir la mort de son âme. Dieu ne le veut pas, et celui qui le fait ne montre pas son amour pour le Créateur, mais sa haine. Il est bien ignorant et bien misérable, celui qui se voit tant aimé, et qui n'aime pas ; et la patience de Dieu est bien grande pour supporter une telle iniquité. N'oublions donc pas de servir et d'aimer notre Créateur, car nous sommes tenus de l'aimer ; et ce n'est pas une honte de le servir, car, servir Dieu, ce n'est pas être esclave, c'est régner ; plus on le sert, plus on se soumet à lui, et plus on est maître de soi-même. On n'est pas sous la dépendance du néant, c'est-à-dire du péché, et il ne peut pas arriver de plus grand malheur à l'homme que de se faire le serviteur et l'esclave du péché ; car il perd

l'être de la grâce, il sert le néant et devient un néant.

3. Qu'il est donc malheureux, l'homme assez insensé, assez privé de toute lumière pour s'avilir au point d'abandonner son Créateur et de servir le démon, le monde, ses délices qui passent, et sa propre sensualité? Il ne sert plus cette Bonté infinie qui l'aime d'un amour ineffable, ce doux et glorieux Maître qui l'a racheté, non pas avec de l'or et de l'argent, mais avec le précieux sang de son Fils unique. Personne ne peut se refuser à lui; car nous sommes vendus, et nous ne pouvons plus nous vendre au démon ni aux créatures, en les servant hors de Dieu. Nous sommes bien obligés de servir notre prochain, mais jamais en ce qui est contraire à la volonté de Dieu. Oh! combien est glorieuse cette puissance que l'âme acquiert en servant son Créateur! Elle règne sur le monde entier, dont elle méprise les lois et les usages; elle règne sur elle-même, et ne se laisse jamais commander par la colère, par l'impureté, par aucun vice; mais elle les domine tous par l'amour de la vertu.

4. Il y en a beaucoup qui possèdent des villes et des châteaux, et ne se possèdent pas eux-mêmes; mais toute puissance sans celle-là, est misérable et dure peu; on l'exerce mal, sans consulter la raison et la justice, en n'écoutant que la sensualité, l'amour de soi-même et les caprices des autres. Ce n'est pas alors la justice, mais l'injustice; car la justice ne veut pas être corrompue par l'amour-propre, par les présents, l'argent et les flatteries des hommes, et celui qui l'aime voudra plutôt mourir que d'offenser

Dieu en cela ou en autre chose ; c'est un serviteur fidèle, et il est maître de lui-même en gouvernant la sensualité et le libre arbitre par la raison. Puisque aimer et servir Dieu est si noble, si nécessaire à notre salut, puisque le contraire entraîne tant de danger et de misère, je le veux et je vous en conjure, très cher Frère, servez Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme. Ne comptez pas sur le temps, vous n'êtes pas sûr de l'avoir, car nous sommes tous condamnés à mort, et nous ne savons pas le moment ; nous ne devons pas perdre le temps présent à cause de celui qui est incertain.

5. Et parce que nous avons dit que nous sommes obligés d'aimer Dieu, j'ajoute que celui qui aime doit être utile à celui qu'il aime, et le servir. Mais je vois que nous ne pouvons être utiles à Dieu. Quel profit lui cause notre bien ? quel tort lui fait notre mal ? Que devons-nous donc faire ? Nous devons rendre gloire et louange à son nom, orner notre vie de vertus, et nous fatiguer pour le prochain ; nous devons travailler à lui être utile, le servir en toutes les choses qui sont selon Dieu, et supporter ses défauts avec une charité bien entendue et non pas déréglée. L'amour déréglé fait quelquefois commettre des fautes pour sauver le prochain, ou pour lui plaire ; il ne doit pas en être ainsi, car l'amour bien réglé en Dieu ne veut jamais sacrifier son âme, même pour sauver le monde entier. S'il était possible, en commettant un péché, d'assurer la vie éternelle à toutes les créatures raisonnables, il ne faudrait pas le faire ; mais on doit sacrifier la vie du corps pour l'âme de son prochain, et sa fortune pour sauver son corps. C'est ainsi, c'est

par le moyen du prochain que nous devons aimer Dieu, et montrer que nous l'aimons.

6. Vous savez bien ce que le Christ disait à saint Pierre : « Pierre, m'aimes-tu. » Et Pierre répondait qu'il savait bien qu'il l'aimait. Et, après trois fois, le Sauveur ajouta : « Si tu m'aimes, pais mes brebis. » Il semblait lui dire : « C'est à cela que je verrai si tu m'aimes ; tu ne peux m'être utile, mais tu peux secourir ton prochain, le nourrir et lui donner à la sueur de ton front, la sainte et vraie doctrine. Nous devons donc aussi le secourir selon nos aptitudes, les uns par l'enseignement, les autres par la prière, d'autres par leur fortune ; et celui qui n'en a pas peut le faire par ses amis, afin que nous exercions tous la charité, et que nous nous servions des moyens que Dieu nous a donnés. C'est ce que je vous demande par grâce et par miséricorde. Je vous redis la parole du Christ : « Pierre, aimes-tu ton Créateur, et m'aimes-tu ? il faut alors me servir dans ton prochain, qui a besoin et qui souffre. » Il faut le faire de tout notre pouvoir, en cherchant toujours l'honneur de Dieu, et sans jamais l'offenser.

7. J'ai appris que Louis des Vignes de Capoue, frère de Frère Raymond, a été pris par les gens du Préfet lorsqu'il était avec les troupes de la Reine (1). On l'a taxé à quatre mille florins, et il est dans l'impossibilité de les donner, car il est pauvre. Je vous

(1) Louis des Vigno était au services de la reine de Naples, et combattait pour l'Église ; il faisait partie d'une troupe qui allait attaquer Viterbe, et qui fut battue par le préfet de Rome, François de Vico, en guerre avec Grégoire XI.

prie donc et je vous conjure, au nom de l'ineffable charité que Dieu nous a montrée en répandant pour toute créature le sang de son Fils, de vous employer autant que vous le pourrez auprès du Préfet, afin que, par amour pour Jésus crucifié, il fasse grâce et miséricorde à son prisionnier, et ne lui demande pas ce qu'il ne peut donner. Dites-lui que c'est une aumône qui lui obtiendra de Dieu le temps de corriger sa vie, et d'arriver à la vertu, à la paix, au repos de l'âme et du corps, et surtout au respect et à l'obéissance de la sainte Église, comme un bon serviteur et un fidèle chrétien. Et après cela il jouira de la vie éternelle, où la vie est sans mort, la lumière sans ténèbres, le rassasiement sans dégoût, et la faim sans peine. Et moi, je m'engage envers lui et envers vous, tant que je vivrai, à offrir sans cesse des prières, des larmes, des désirs pour votre salut, autant que Dieu m'en fera la grâce. Je n'ai pas d'autre chose à vous donner. Faites cela pour lui et pour moi, par amour de Jésus crucifié ; vous montrerez ainsi les sentiments que vous avez pour lui, pour moi, pour le Frère Raymond, qui est le père de mon âme. Saluez de ma part le Préfet, et dites-lui de suivre les traces de Jésus crucifié. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXCIII (285). — **A GABRIEL DE DAVINO PICCOLOMINI** (1). — De la vertu de persévérance, et des armes que nous devons employer pour vaincre nos ennemis.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir constant et persévérant dans la vertu, de manière que jamais tu ne détournes la tête en arrière : autrement tu ne pourrais pas être agréable à Dieu et recevoir le fruit du sang de l'humble Agneau sans tache, car la persévérance seule est couronnée. Et si tu me dis, très cher Fils : Comment puis-je avoir cette constance et cette persévérance? j'ai tant d'ennemis autour de moi, le monde, les créatures, qui me poursuivent de leurs injures et de leurs murmures, et ma propre sensualité, qui se révolte si souvent contre la raison! je te répondrai que, pour vaincre ces ennemis, il faut des armes et du courage ; il faut entrer généreusement sur le champ de bataille, ne pas craindre la mort et

(1) L'illustre famille des Piccolomini a donné à l'Église trois papes, quatre cardinaux, quatorze archevêques et vingt et un évêques. Gabriel Piccolomini était très dévoué à sainte Catherine. Son fils, le bienheureux Jean Piccolomini fut aussi son disciple. Il mourut dans l'ordre de Saint-Dominique, le 20 août 1410.

aimer la gloire qui suit le combat. Oui, nous sommes sur le champ de bataille pour combattre nos ennemis, c'est-à-dire le monde, la chair et le démon ; nous ne pourrons pas combattre sans armes et parer les coups qu'on nous donnera. Quelle arme faut-il donc avoir ? une épée. Il faut aussi avoir la cuirassse de la vraie charité, qui résiste aux coups du monde de différentes manières, aux tentations nombreuses du démon et aux attaques de la chair, qui se révolte contre l'esprit ; il faut que la cuirasse soit couverte d'une cotte d'armes vermeille, c'est-à-dire du sang de Jésus crucifié ; uni et mêlé au feu de la divine charité.

2. Il faut que ce sang paraisse, c'est-à-dire que tu le confesses devant toute créature, et que tu te montres par de bonnes et saintes œuvres, par des paroles s'il le faut, et ne pas faire comme les insensés, qui rougissent devant le monde de reconnaître Jésus crucifié, et de se déclarer ses serviteurs ; ceux-là ne veulent pas revêtir la cotte de mailles. Quelle honte pour le monde de ne pas oser reconnaître le Christ et son sang, qui nous a rachetés avec tant d'amour ! Et ils ne rougissent pas de leurs iniquités, qui les privent si malheureusement du prix du Sang, qui ternissent la beauté de leur âme, leur font perdre leur dignité, et les rendent semblables à des animaux grossiers. Ils deviennent les serviteurs et les esclaves du péché, et ils ne s'aperçoivent pas qu'ils ont perdu la lumière de la raison ; ils vont comme des aveugles et des insensés, s'attachant aux choses du monde, qu'ils ne peuvent jamais retenir, parce qu'elles passent comme le vent. Elles nous quittent, ou nous les quittons, lorsque le souverain Juge nous appelle et

que l'âme est séparée du corps. S'ils ne se convertissent pas pendant la vie ou à l'heure de la mort, et personne ne doit être assez ignorante pour attendre ce moment, car nous ne savons pas comment et quand nous mourrons, s'ils ne se convertissent pas, ils sont privés des biens de la terre et de ceux du ciel ; ils tombent dans l'éternelle damnation.

3. Aussi je ne veux pas, mon Fils, puisqu'ils courent un si grand danger, que tu leur ressembles. Mais arme-toi, comme je te l'ai dit ; sois constant, persévérant dans ce combat jusqu'à la mort, sans jamais craindre. Il faut avoir aussi à la main pour te défendre le glaive de la haine et de l'amour, l'amour de la vertu et la haine du vice ; et avec ce glaive, tu frapperas le monde, en détestant ses honneurs, ses délices, ses pompes, ses vanités, son orgueil infini. Tu frapperas tes persécuteurs avec la vraie patience que tu acquerras par l'amour de la vertu ; tu frapperas le démon, parce que la charité seule le frappe, et le chasse de l'âme comme la mouche est chassée par la vapeur de l'eau qui bout. Tu frapperas aussi la sensualité et ta faiblesse par la haine que tu trouveras dans la sainte connaissance de toi-même, et par l'amour de ton Créateur, que tu acquerras par la connaissance de Dieu en toi ; c'est cet amour qui te fera combattre.

4. Tu dois avoir sans cesse devant les yeux de ton intelligence, Jésus crucifié se glorifiant dans ses opprobres et dans ses peines ; tu verras en lui la gloire qui est préparée pour toi et pour ceux qui le servent. Dans cette gloire, tu trouveras et tu recevras la récompense de tout ce que tu auras souffert pour la

gloire et l'honneur de son nom. C'est ainsi, très cher Fils, que tu parviendras à la vertu parfaite, que tu vaincras ta faiblesse et que tu persévèreras jusqu'à la mort. Sans la persévérance, notre arbre ne peut produire aucun fruit. C'est pourquoi je t'ai dit que je désirais te voir constant et persévérant, afin que tu ne tournes jamais la tête en arrière. Je ne t'en dis pas davantage. Je t'ai parlé d'armes pour que tu sois prêt quand se lèvera l'étendard de la très sainte Croix. J'ai voulu te faire connaître les armes les meilleures, et il faut que tu commences à t'en servir parmi les chrétiens, pour qu'elles ne soient pas rouillées quand tu marcheras contre les infidèles. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXCIV (286). — **A PIERRE, fils de Thomas Bardi, de Florence** (1). *Lettre écrite en extase.* — La foi doit être accompagnée des œuvres, et toute bonne œuvre est récompensée.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

I. Très cher Frère et Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir éclairé de

(1) La famille Bardi est une des plus illustres de Florence. Pierre Bardi fut un des dix du gouvernement, en 1395.

la lumière de la très sainte Foi, et revêtu de la parfaite espérance. Vous ne pourrez autrement plaire à notre Créateur et participer à la vie de la grâce, car la Foi vive n'est jamais sans les œuvres (1). Si la Foi était sans les œuvres, elle serait morte, et n'enfanterait que des vertus mortes et stériles. Car celui qui n'a pas la lumière de la Foi est privé de la vertu de charité ; et sans la charité, tout le bien, tous les actes de vertu qu'on fait ne servent pas pour la vie éternelle ; il ne faut pas cependant cesser de les faire, parce que tout bien est récompensé et toute faute punie. Le bien fait en péché mortel, et privé par conséquent de la lumière de la très sainte Foi, ne profite pas pour la vie éternelle ; mais il profite pour d'autres choses, et attire les grâces de Dieu. La Bonté divine ne veut pas que le bien fait par l'homme soit inutile, et il le récompense, quelquefois en nous donnant le temps de nous convertir, quelquefois en mettant dans les cœurs de ses serviteurs le désir de notre salut, et en nous aidant par ce désir et par leurs prières à sortir des ténèbres du péché mortel, et à revenir à l'état de grâce. Il le récompense encore dans les choses temporelles, lorsque l'homme par sa faute se rend incapable de recevoir des grâces spirituelles. Vous voyez donc que tout bien est récompensé, et que nous ne devons jamais cesser de faire le bien ; mais nous devons nous appliquer à le faire en état de grâce, pour qu'il soit fait à la lumière de la Foi ; c'est à cette lumière que naissent les vraies vertus, qui donnent à l'âme la vie de la grâce.

(1) S. Jacq., II, 17.

2. O glorieuse lumière ! qui délivres l'âme des ténèbres, et la dépouilles de l'espérance qu'elle met en soi-même, dans le monde, les enfants et les créatures, pour la revêtir de la véritable espérance qu'elle place en Jésus crucifié. L'âme ne craint jamais qu'il lui manque quelque chose, parce qu'à la lumière de la Foi, elle a connu la bonté de Dieu à son égard ; elle voit que Dieu est tout-puissant, et qu'il peut la secourir, qu'il est très sage et qu'il sait comment le faire, qu'il est très bon et qu'il veut le bien de sa créature raisonnable. Celui qui espère en lui, Dieu ne l'abandonne jamais ; il nous assiste selon que nous espérons en ses largesses, et il mesure ses dons à nos espérances. Si l'homme se connaît à la lumière de la Foi, il ne se confie pas en lui-même et en ce qu'il possède ; car il connaît son néant, et il voit que, si ce qu'il aime était à lui réellement, il le posséderait selon son désir. Mais il veut être riche, il est souvent pauvre ; quand il souhaite la santé et une longue vie, il devient malade, et le temps lui échappe. Bien fou et bien malheureux est celui qui met son espérance dans l'homme ! car il doit voir qu'il n'a rien par lui-même, et que le monde et l'homme ne le servent que par intérêt. Celui donc qui met en eux son espérance est toujours trompé ; rien ne lui réussira ; en voulant s'enrichir et donner de la fortune à ses enfants, il appauvrira son âme. L'existence lui devient insupportable, parce qu'il désire ce qu'il ne doit pas désirer ; et comme sa volonté s'égare à vouloir ce qu'il n'a pas, il est toujours dans la peine, parce qu'il est privé du Bien suprême, qui apaise, calme et rassasie l'âme.

3. O mon Frère, mon très cher Fils, ouvrez l'œil de l'intelligence à la lumière de la très sainte Foi, afin de connaître le néant, la vanité du monde et l'infinie bonté de Dieu, qui seul est fidèle, immuable, qui seul nourrit et rassasie l'âme dans son ardente charité, qui la revêt d'espérance. Elle espère en son doux Créateur, et sait bien que la Bonté divine voit ses besoins : elle lui offre ses désirs, ses besoins; elle le sert de tout son cœur, de toutes ses forces. Elle travaille pour sa famille, elle l'aide et l'assiste autant qu'elle peut, et selon les lois de la conscience ; mais elle laisse faire le reste à la divine Bonté, en qui elle a mis son espérance, parce qu'elle connaît à la lumière de la Foi toute la tendresse de sa providence. Je ne vois pas comment vous pourriez échapper à la fange du monde sans la lumière de la Foi, d'où vient l'espérance de la charité, qui fait goûter à l'âme les arrhes de la vie éternelle, parce que sa volonté est revêtue de la douce volonté de Dieu.

4. C'est pourquoi je vous ai dit que je désirais vous voir éclairé de la lumière de la très sainte Foi et revêtu de l'espérance parfaite. Et je vous prie de le faire, vous et votre femme, par amour de Jésus crucifié, afin de ne pas être en état de damnation. Et si vous ne l'avez pas fait autrefois, je veux que vous le fassiez maintenant. Ne tardez pas à vous occuper de votre salut, car le temps ne vous attend pas; vous ne devez pas non plus l'attendre et faire comme le corbeau, qui crie : *Cras*, *cras*, demain, demain. Ceux qui perdent le temps disent aussi toujours : Je le ferai demain ; et ils arrivent à la mort sans s'en apercevoir. Ils demandent alors du temps, et ils ne peuvent

en obtenir; ils ont dépensé celui qu'ils avaient, à vivre dans l'avarice et la débauche, à souiller leur esprit et leur corps; ils ont profané le sacrement de mariage, et ils ont fait leur Dieu de leurs enfants. Dans leur aveuglement, ils mettent leur espérance où ils ne doivent pas la mettre, et ils vont ainsi de chute en chute, tellement que, s'ils ne se convertissent pas, s'ils n'expient pas leur faute par la contrition du cœur, la confession et la satisfaction autant qu'ils le peuvent, car Dieu ne leur demande pas l'impossible, ils arrivent à l'éternelle damnation. Je veux donc que vous sortiez de votre sommeil avant que vienne la mort. Ne perdez pas ce désir, cette lumière, que Dieu vous a donnés; mais augmentez-les par la pratique des vertus, par la lumière de la Foi et la sainte espérance. Ne pensez pas que la divine Providence puisse jamais vous abandonner; mais elle vous secourra toujours si vous espérez en elle dans tous vos besoins. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXCV (287). — **A JEAN TRENTA, et à sa femme, à Lucques.** — Elle les exhorte à l'union, à la concorde et à l'imitation de Jésus-Christ.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Jean, mon très cher Frère et Fils dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des

serviteurs de Dieu, je vous bénis et je vous encourage dans le précieux sang de son Fils. Mon Fils, j'ai désiré avec désir vous voir, vous, votre famille, et surtout votre femme, si parfaitement unis dans les liens de la vertu, que ni les démons ni les créatures ne puissent jamais vous séparer. O ma Fille et mon Fils bien-aimés, qu'il ne vous paraisse pas pénible et dur de faire quelque chose pour Jésus crucifié. Ne serait-ce pas une grande ignorance, une grande insensibilité de cœur, de voir la souveraine, l'éternelle Grandeur, le Christ, descendre jusqu'à notre humanité, et ne pas nous humilier! Ne voyez-vous pas le Christ, pauvre, s'humilier dans une crèche, entre deux animaux, et repousser toute pompe, toute gloire humaine? Ce qui fait dire à saint Bernard, nous montrant l'humilité profonde et la pauvreté du Christ pour confondre notre orgueil : « Rougis donc, homme superbe qui cherches les honneurs, les délices et les pompes du monde! Tu crois peut-être que ton Roi, le doux Agneau, a eu des palais somptueux et une cour brillante? Non; la douce Vérité suprême ne l'a pas voulu. Pour notre exemple et notre règle, Notre-Seigneur a choisi une pauvreté si grande, qu'il n'avait pas un morceau d'étoffe convenable pour s'envelopper; et comme il faisait bien froid, un animal soufflait sur le corps de l'enfant; et jusqu'au dernier instant de sa vie, sur le lit de la Croix, il fut si nu, qu'il disait : « Les oiseaux ont un nid, et les renards une tanière; mais le Fils de la Vierge n'a pas où reposer sa tête (1). »

(1) S. Luc, IX, 58.

2. O pauvres misérables que nous sommes ! Mon doux Frère, ma Sœur, est-ce que vos cœurs ne sont pas assez touchés pour résister à toutes les illusions du démon et à tous les propos des créatures ? Donnez-vous donc généreusement à Dieu, et suivez dans la paix et l'union les traces de notre doux Sauveur, qui nous dira cette douce parole : Venez, mes enfants. Pour mon très doux amour, vous avez quitté les désirs déréglés de la terre ; je vous remplirai et je vous comblerai des biens du ciel ; je vous donnerai le centuple, et vous possèderez la vie éternelle. Quand la douce Vérité vous donne-t-elle le centuple ? Quand elle répand dans vos âmes sa très ardente charité. C'est là ce doux centuple sans lequel nous ne pouvons avoir la vie éternelle, mais avec lequel elle ne peut nous être enlevée. Oui, je vous conjure de ne pas affaiblir, mais d'augmenter les saintes résolutions, les bons désirs que Dieu vous a donnés ; c'est ce que désire mon âme. Je termine. Que Dieu vous donne sa douce, son éternelle bénédiction. Moi, l'inutile servante, je me recommande à vous. Moi Jeanne Pazzi (1), et toutes les autres, nous demandons toutes à Dieu de mourir d'amour. Doux Jésus, Jésus amour.

(1) Jeanne Pazzi, compagne de sainte Catherine, lui servit de secrétaire pour cette lettre.

CCXCVI (288). — **A BARTHOLE USIMBARDI,** à **Florence** (1). — De la charité, de l'humilité et de la vraie persévérance.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir brûler dans la fournaise de la charité divine, afin que tout amour-propre soit consumé en vous, et que vous vous appliquiez uniquement à plaire à votre Créateur, ne vous inquiétant pas de ce que disent les créatures, ni des injures, des mépris et des reproches que vous en recevez, mais inclinant humblement la tête devant tout ce que la Bonté divine voudra permettre. Pour être fort contre les tentations et les attaques du démon, ayez une volonté ferme de n'y jamais consentir, mais d'aimer uniquement et de servir votre Créateur. En faisant ainsi, vous serez persévérant jusqu'à la mort, et vous recevrez enfin la récompense de toutes vos fatigues, qui est, nous dit saint Paul, incomparablement plus grande que tout ce que nous pouvons souffrir en cette vie.

(1) Barthole Usimbardi était un des disciples de sainte Catherine, à Florence. Il appartenait à une des plus nobles familles de cette ville.

2. Réjouissez-vous, mon doux Fils ce ce que vous avez encore reçu le sang de Jésus-Christ en grande abondance ; car j'ai obtenu du Saint-Père l'indulgence plénière de la mort pour beaucoup de mes enfants. Vous êtes du nombre, ainsi que François et sa femme ; mais je ne ferai faire pour tous qu'une expédition de cette grâce, afin d'éviter les difficultés et la dépense. Ne vous tourmentez pas si vous n'avez pas d'écrit, la parole du Vicaire de Jésus-Christ doit vous suffire ; et au moment de la mort vous pourrez demander au prêtre l'absolution de la faute et de la peine, comme il peut et doit vous la donner. Croyez, mon Fils, avec une foi vive et une ferme espérance qu'avec cette indulgence, en quittant cette vie bien confessé et bien repentant de vos fautes, votre âme, ira pure et préparée pour la vie éternelle, comme le jour où elle a reçu le saint baptême.

3. Je veux donc que vous changiez de vie, et que vous la régliez entièrement sur la volonté de Dieu. Mettez votre cœur et votre affection en lui ; méprisez le monde, et n'en usez que par nécessité. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXCVII (289). — **A BARTHOLE USIMBARDI, à sa femme, madame Orsa, à François Pépin, tailleur, et à sa femme, madame Agnès, de Florence** (1). — Elle les exhorte à la vertu de charité, et à suivre la croix de Jésus-Christ.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils et Filles dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir brûlés et consumés dans le feu de la charité. Ce feu, en brûlant, ne consume pas, mais engraisse l'âme ; elle l'unit et la transforme en lui, le feu de l'amour divin. L'âme voit qu'elle a reçu de Dieu l'être uniquement par amour, et que, par amour aussi, Dieu lui accorde toutes les grâces et tous les dons qui sont ajoutés à l'être. Elle voit ensuite que, par amour, Dieu le Père nous a donné le Verbe son Fils pour qu'il payât nos dettes, et qu'il nous tirât de l'obscure prison et de la servitude du démon, dont l'homme ne pouvait pas sortir. Ce Verbe divin, en devenant homme mortel, descendit sur le champ de bataille pour nous. Il défit le démon, brisa l'obscure prison, et nous tira de la malheureuse servitude où, depuis si longtemps, le

(1) Le mot *tailleur* peut bien n'être qu'une indication de profession. Les corps de métiers avaient le pas sur la noblesse dans la république de Florence.

genre humain était plongé ; il nous ouvrit avec la Croix, la porte de la vie éternelle. Il a fait tout cela par amour. Puisqu'il nous a montré la voie et ouvert la porte, il ne nous reste plus qu'à avancer. Nous pouvons marcher en toute assurance sous l'étendard glorieux de la Croix, et nos ennemis seront épouvantés et vaincus. Notre Dieu nous attend avec amour, et nous invite à venir jouir de lui, le souverain Bien.

2. O amour ineffable, charité infinie, feu de la divine charité ! quel est le cœur qui, en se voyant aimé avec tant d'ardeur, ne se brisera pas d'amour, et ne se transformera pas tout en lui ? Ce cœur serait trop dur, plus dur que le diamant, s'il résistait à une telle flamme. Je veux donc, mes très chères Filles, dame Orsa et dame Agnès, que vous quittiez le sommeil de la négligence, et que vous contempliez avec l'œil de l'intelligence, ce foyer d'amour. Je vous dis la même chose, mon Fils François ; et lorsque vous aurez vu, vous serez forcé d'aimer ; et lorsque vous aimerez, tous les fardeaux vous seront légers pour Dieu ; et aussitôt votre amour s'étendra sur votre prochain, c'est ce que Dieu aime le plus ; vous satisferez ainsi à l'amour de Dieu et du prochain. Le temps me presse, et je vous dis seulement de mettre votre force en Jésus crucifié et de vous baigner dans son très doux sang. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXCVIII (290). — **A BARTHOLE USIMBARDI, et à François Pépin, de Florence.** — Elle les exhorte à la reconnaissance envers Dieu, d'ou viennent toutes les vertus.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

Très chers Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir pleins de reconnaissance pour les bienfaits que vous avez reçus de notre Créateur, afin que la source de la piété coule en vous. Cette reconnaissance vous rendra zèlés à pratiquer la vertu. Car, de même que l'ingratitude rend l'âme paresseuse et négligente, de même la douce habitude nous rend avares du temps, et nous ne passons pas un instant sans travailler. De cette gratitude procède toute véritable vertu. Qui nous donne la charité? qui nous rend humbles et patients? la seule gratitude. Car celui qui voit la grande dette qu'il a contractée envers Dieu s'applique à vivre vertueusement, parce qu'il sait que Dieu ne nous demande pas autre chose. Aussi, mes doux enfants, rappelez-vous avec zèle tous les nombreux bienfaits que vous avez reçus de lui, afin d'acquérir parfaitement cette mère des vertus. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCXCIX (291). — **A FRANÇOIS PÉPIN, tailleur de Florence, et à madame Agnès, sa femme.** — Elle les exhorte à acquérir les vertus, et à mépriser le monde.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

Très cher Fils et très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir aimer la vertu, car vous ne pouvez pas autrement avoir la vie de la grâce et participer au sang du Fils de Dieu. Puisque cela est si nécessaire, il faut absolument extirper les vices en nous, et planter la vertu ; il faut faire violence à nos passions sensitives, et nous dire à nous-mêmes : Je veux plutôt mourir qu'offenser mon Créateur et perdre la beauté de mon âme. Je veux qu'il en soit ainsi, mes très chers enfants. Soyez des miroirs de vertus, foulez aux pieds le monde avec toutes ses délices, et suivez Jésus crucifié. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCC (292). — **A FRANÇOIS PÉPIN, tailleur de Florence.** — De la persévérance, et du renoncement à la olonté propre.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir constant et persévérant dans la vertu, afin que vous receviez la couronne de gloire, qui ne se donne pas à celui qui commence seulement, mais à celui qui persévère jusqu'à la mort. Aussi je veux que vous grandissiez et que vous persévériez dans la vertu jusqu'à la mort, et qu'aucune tribulation, aucune attaque du démon ou des créatures ne vous fassent tourner la tête en arrière. Baignez-vous dans le sang du Christ, en anéantissant et en tuant toute volonté propre, toute passion sensitive; et alors vous serez fort, et rien ne pourra vous ébranler, parce que vous aurez pour fondement la Pierre vive, le Christ, le doux Jésus, et vous recevrez la récompense de vos fatigues. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCI (293). — **A FRANÇOIS PÉPIN, tailleur de Florence, et à sa femme, madame Agnès.** — Des vrais serviteurs de Jésus-Christ. — Du souvenir des bienfaits de Dieu et de nos défauts.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils et très chère Fille dans le Christ. le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir les vrais serviteurs de Jésus crucifié, constants et persévérants jusqu'à la mort, afin que vous receviez la couronne de gloire, qui ne se donne pas à celui qui commence seulement, mais à celui qui persévère jusqu'à la fin. Je veux donc que vous vous appliquiez avec zèle à courir dans la voie de la vérité, vous efforçant toujours d'avancer de vertu en vertu. Ne pas avancer, c'est reculer, car l'âme ne peut jamais rester stationnaire. Et comment pourrons-nous, très cher Fils, augmenter le feu du saint désir ? en mettant du bois sur le feu. Mais quel bois ? le souvenir des nombreux et infinis bienfaits de Dieu, qui sont innombrables, et surtout le souvenir du sang versé par le Verbe, son Fils unique, pour nous montrer l'amour ineffable que Dieu a pour nous; en nous rappelant ce bienfait et tant d'autres, nous verrons augmenter notre amour.

---

2. Il faut aussi considérer nos nombreux et innombrables défauts, les péchés que nous avons commis contre Dieu ; il faut les regretter, les pleurer amèrement en comprenant combien a été grande la miséricorde de Dieu envers nous, puisqu'il ne nous a pas fait engloutir par la terre, ou dévorer par les bêtes féroces. C'est ainsi que vous mettrez du bois pour augmenter le feu ; la vue des bienfaits nous donnera l'amour de la vertu, et celle de nos iniquités nous fera concevoir la haine du vice et de la sensualité qui en est cause. De cette manière nous persévérerons jusqu'à la mort, en avançant toujours, et alors vous serez les vrais serviteurs de Jésus crucifié. Je vous disais que c'était là mon désir pour vous, et je vous conjure de le faire pour l'amour de Jésus crucifié, afin que je voie s'accomplir en vous la volonté de Dieu et mon désir. Je finis. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCII (294). — **A FRANÇOIS PÉPIN, tailleur à Florence, et à madame Agnès, sa femme.** — Nous devons marcher dans cette vie comme des pèlerins, avec patience, persévérance et mépris du monde.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils et très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave

des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir de bons et vrais pèlerins. Car pour toute créature raisonnable, la vie est un pèlerinage ; ici-bas n'est pas notre fin : le but que nous devons atteindre, et pour lequel nous avons été créés, est la vie éternelle. Aussi je veux que nous suivions la voie qui a été tracée, c'est-à-dire la doctrine de Jésus crucifié. Celui qui la suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il arrive à la parfaite lumière. Nous devons donc être comme des pèlerins que les plaisirs ou les difficultés du chemin ne détournent et n'arrêtent pas, mais qui marchent toujours jusqu'à ce qu'ils soient arrivés au terme.

2. Il faut faire de même, très chers Fils; nous sommes entrés dans ce chemin de la doctrine du doux et tendre Verbe, pour arriver à Dieu le Père; nous trouvons des passages mauvais, nous rencontrons les injures et les outrages des créatures, les attaques du démon. Il ne faut pas pour cela nous arrêter et tourner la tête en arrière par impatience, mais il faut surmonter tout généreusement, avec la lumière de la Foi; il faut humblement baisser la tête sous la douce volonté de Dieu, qui, pour notre bien, permet ces moments difficiles, afin de pouvoir nous mieux récompenser. Car, comme le dit le glorieux apôtre saint Jacques : « Heureux celui qui supporte la tentation ; car quand il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie (1). » Et saint Paul dit : « Il n'y aura de couronné que celui qui aura vaillamment combattu (2). »

(1) S. Jac., I, 12.
(2) II Tim., II, 5.

Réjouissez-vous donc quand vous êtes tourmentés par les démons et les créatures, puisqu'ils vous préparent ainsi la couronne. Marchez avec persévérance dans le chemin de la vérité. Que les plaisirs, les honneurs, les jouissances que le monde vous promet, et que notre chair fragile désire, ne vous engagent jamais à vous arrêter pour jouir ; mais, comme de vrais pèlerins, faites semblant de ne rien voir, et poursuivez votre voyage avec courage jusqu'à la mort, afin d'arriver au terme. Je vous prie de le faire par amour pour Jésus-Christ. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCIII (295). — **A FRANÇOIS PÉPIN, tailleur à Florence, et à madame Agnès, sa femme.** — De la sainte crainte de Dieu, qui détruit la crainte servile.

AU NON DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1, Très chers Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir affermis dans le sainte crainte de Dieu, parce que sans cette crainte, vous ne pourrez participer à la vie de la grâce. Cette sainte crainte chasse la crainte servile qui était dans l'âme, et lui donne une telle assurance, que pour accomplir la volonté de Dieu, elle ne craint pas de déplaire aux

hommes ; elle ne redoute ni les reproches, ni les mauvais traitements, ni les outrages. Elle ne craint pas de perdre sa fortune, sa vie même, pourvu qu'elle rende au nom de Dieu la gloire qui lui est due ; elle a détaché son regard de la terre pour le fixer sur son Créateur, et suivre avec zèle les traces de Jésus crucifié. Toutes ses œuvres sont dirigées et réglées selon la volonté de Dieu ; elle demeure dans les liens de la charité avec toutes les créatures raisonnables. Tout bien, toute paix, tout repos découlent de cette sainte et douce crainte, et elle donne la perfection à l'âme qui l'a prise pour fondement. C'est pourquoi je vous ai dit que je désirais vous voir affermis dans cette sainte crainte, et je vous prie de le faire pour l'amour de Jésus crucifié. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCIV (296). — **A FRANÇOIS PÉPIN, tailleur de Florence, et à madame Agnès, sa femme.** — De quelle manière la raison doit vaincre la sensualité.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chers Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir dépouillés de vous-mêmes et revêtus de Jésus crucifié, morts à toute volonté, à

toute complaisance humaine, afin que la douce vérité vive seule en vous. Car je ne vois pas que vous puissiez autrement persévérer dans la vertu ; et en ne persévérant pas, vous ne recevrez pas la couronne de la béatitude, et vous perdrez ainsi le fruit de vos fatigues.

2. Je veux donc, mes doux Fils, qu'en toute chose vous vous étudiiez, à tuer cette volonté sensitive, qui veut toujours se révolter contre Dieu ; et voici le moyen de la tuer : il faut que la raison siège sur le tribunal de votre conscience, et ne laisse jamais passer la moindre pensée contraire à Dieu sans la reprendre sévèrement. Que l'homme sépare en lui la sensualité et la raison ; que la raison prenne le glaive à deux tranchants, le glaive de la haine du vice et de l'amour de la vertu, et que par son moyen, il réduise la sensualité en esclavage, déracinant et détruisant le vice et les mouvements déréglés dans son âme. Il faut qu'il ne donne jamais à la sensualité, son esclave, ce qu'elle lui demande, mais qu'il la foule aux pieds par l'amour de la vertu. Si elle veut dormir, il faut recourir aux veilles et à l'humble prière ; si elle veut manger, il faut jeûner ; si elle veut écouter la concupiscence, il faut prendre la discipline ; si elle veut s'abandonner à la négligence, il faut faire de saints exercices ; si elle se laisse entraîner par sa fragilité ou par les illusions du démon à des pensées déshonnêtes, il faut la reprendre sévèrement, l'effrayer par le souvenir de la mort, et chasser par de saintes pensées, les pensées coupables.

3. Il faut ainsi en toute chose vous faire violence à vous-mêmes, mais toujours avec discrétion, en

tenant compte des besoins de la nature, afin que le corps, comme instrument, puisse aider l'âme à servir Dieu. De cette manière, par la violence que vous ferez à cette loi de votre chair et de votre volonté propre, vous aurez la victoire de tous les vices, et vous acquerrez toutes les vertus. Mais je ne vois pas que vous puissiez le faire, tant que vous serez revêtus de vous-mêmes. C'est pourquoi je vous ai dit que je désirais vous en voir dépouillés, et revêtus de Jésus crucifié ; et je vous conjure de vous appliquer à le faire, afin que vous soyez ma gloire. Soyez deux miroirs de vertu en la présence de Dieu ; quittez toute négligence et toute ignorance que je vois encore en vous ; ne me causez pas de peine, mais de la joie. J'espère de la bonté de Dieu que vous me donnerez cette consolation. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCV (297). — **A FRANÇOIS PÉPIN, tailleur de Florence, et à madame Agnès, sa femme. — Il** faut fuir la société des pécheurs, et rechercher celle des serviteurs de Dieu.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang,

avec le désir de vous voir éclairés de la vraie lumière, afin que vous persévériez dans la vertu jusqu'à la mort. Sans cette lumière, mes amis, vous marcherez dans les ténèbres, et vous ne connaîtrez pas la vérité : les choses douces vous paraîtront amères, et les amères, douces. Mais en ayant la lumière, nous serons prudents, et nous fuirons tout ce qui peut diminuer en nous la vertu et l'amour parfait que nous devons avoir pour notre Créateur. Avec cette lumière, nous verrons combien est dangereuse la société de ceux qui vivent sans la crainte de Dieu ; car elle cause notre ruine, elle abrutit la conscience, elle éloigne la prière, qui nourrit; elle chasse l'abstinence, empêche la ferveur et développe l'amour de vains plaisirs du monde. Elle nous ravit la sainte humilité, détruit la retenue, excite les passions et obscurcit l'œil de l'intelligence, au point que l'âme paraît ne pas avoir commencé à connaître son Créateur. Et ainsi, peu à peu, la créature change sans s'en apercevoir ; l'ange terrestre devient un démon de l'enfer. Où est la pureté d'autrefois? où est le désir de souffrir pour Dieu? où sont les larmes que vous aviez coutume de répandre en la présence de Dieu avec d'humbles et continuelles prières? où est cette charité fraternelle que vous aviez pour toute créature raisonnable ? Rien n'est resté, parce que le démon a tout volé par le moyen de ses serviteurs.

2. Je ne veux pas, mes très chers et doux enfants, que cela vous arrive ; mais que votre conversation soit toujours avec ceux qui craignent et aiment Dieu en vérité. Ceux-là sont un moyen de réchauffer nos cœurs et d'en amollir la dureté, en nous parlant dou-

cement de Dieu, de sa bonté infinie, de sa charité envers nous. On se communique la lumière les uns aux autres, en s'entretenant de la doctrine de Jésus crucifié et de la vie des saints ; on méprise toutes les passions sensuelles, on embrasse avec une sainte modestie l'humilité, et l'humiliation, sa sœur, en se méprisant soi-même : ainsi profite la société des serviteurs de Dieu, tandis que tout le mal vient de la société des serviteurs du monde. Le Saint-Esprit a dit, par la bouche du Prophète : « Tu seras saint avec les saints, innocent avec les innocents, élu avec les élus, et méchant avec les méchants (1). » Je veux donc que vous ayez un grand soin de fréquenter toujours les serviteurs de Dieu, et de fuir ceux du monde comme le feu. Ne vous fiez pas à vous-mêmes, en disant : Je suis fort, et je ne crains pas qu'ils me fassent tomber. Non, ne le dites pas, pour l'amour de Dieu ; mais reconnaissons que si Dieu ne nous soutenait pas, nous serions de véritables démons. N'avons-nous pas un exemple qui doit nous faire toujours trembler ? Je suis persuadée que, si vous avez la vraie lumière, vous accomplirez pour cela et pour le reste la volonté de Dieu et mon désir, mais pas autrement. C'est pourquoi je vous ai dit que je désirais vous voir éclairés de la lumière parfaite. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

(1) Ps. XVII, 26.

CCCVI (298). — **A FRANÇOIS PÉPIN, tailleur de Florence, et à dame Agnès, sa femme.** — De la persévérance dans l'amour de Dieu.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de voir augmenter en vous le feu du saint désir, de peur que, n'avançant pas, vous reculiez, et que, reculant, vous deveniez digne d'un jugement plus sévère que si vous n'aviez jamais été touché ; car il sera plus demandé à celui qui aura plus reçu. Je veux donc que vous sortiez courageusement du sommeil de la négligence, et que vous soyez plein de zèle pour augmenter en vous la lumière ; car si la lumière augmente, l'amour augmentera, et si l'amour augmente, les vertus et les bonnes œuvres augmenteront aussi jusqu'à la mort ; et alors vous ferez ce qui vous est demandé, c'est-à-dire que vous aimerez Dieu par-dessus toute chose, et le prochain comme vous-même.

2. Et toi, Agnès, je te dirai aussi, tâche d'augmenter en toi la faim de l'honneur de Dieu et du salut des âmes, et de répandre des torrents de larmes avec d'humbles et continuelles prières en présence de Dieu pour le salut du monde entier, et surtout pour la réforme de la douce Épouse du Christ, que nous

voyons exposée à tant de ténèbres et de ruines. Je n'en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCVII (299). — **A JEAN DE PARME, à Rome, le 23 octobre.** — Le corps de Jésus-Christ est le livre où nous pouvons tout apprendre.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Frère dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir fondé sur la Pierre vive, sur le Christ, le doux Jésus; car autrement l'édifice ne serait pas solide, et le moindre vent contraire le renverserait. Mais l'âme qui est fondée sur cette douce Pierre vive, c'est-à-dire qui suit la doctrine de Jésus crucifié, ne périt jamais. Quelle est cette doctrine qu'enseigne le doux et tendre Verbe, qui est appelé la Pierre vive? où nous l'enseigne-t-il? Ce n'est pas au milieu des délices et des plaisirs du monde, mais sur la table de la très sainte Croix. Elle nous enseigne à aimer Dieu en vérité, en détestant le vice et la sensualité, cause du vice, et en aimant la vertu et Dieu, cause de toute vertu. Elle nous enseigne à obéir aux commandements de la loi, elle nous fait aimer les conseils, et nous donne le désir de les acquérir sur

la table de la très sainte Croix, où l'âme se revêt de la charité de Dieu et du prochain. Mais considérez qu'on ne peut apprendre sans la lumière et sans le livre.

2. Nous avons besoin que l'œil de l'intelligence soit éclairé de la lumière de la très sainte Foi, et que le livre soit écrit. C'est par l'Écriture que nous apprenons la doctrine. Si nous regardons bien, très cher Frère, nous verrons que Dieu nous a donné l'œil de l'intelligence, et intérieurement la lumière de la Foi, qui ne peut nous être enlevée ni par le démon ni par les créatures, si nous ne la perdons nous-mêmes par l'amour-propre. Il nous a donné le livre écrit, le Verbe, le Fils de Dieu; il a été écrit sur le bois de la Croix, non pas avec de l'encre, mais avec du sang; et les initiales sont les très douces et très sacrées plaies du Christ. Et quel est l'ignorant et l'esprit grossier qui ne saura pas lire ce livre? personne, excepté ceux qui s'aiment eux-mêmes, et cela non pas par défaut de science, mais par défaut de volonté. Ce qui est écrit à ses pieds percés nous invite à fixer en lui notre affection, en nous dépouillant de toute volonté déréglée, et en ne cherchant et ne voulant que Jésus crucifié.

3. Celui qui veut aller au Père par le moyen de la Parole incarnée écrite sur ce livre, doit désirer souffrir sans l'avoir mérité, souffrir les peines du corps et de l'esprit, les tentations nombreuses que Dieu permet, les attaques du démon et des créatures; il doit tout supporter pour la gloire et l'honneur de son nom; et en suivant cette voie, il accomplira en lui cette parole de notre doux Sauveur, qui disait :

« Personne ne peut aller au Père, si ce n'est par moi (1). » Il est la voie et la vérité, et celui qui va par lui marche dans la lumière et ne s'égare pas dans les ténèbres. De cette manière il perce les pieds de son affection, et en suivant la voie de la vérité il arrive au côté de Jésus crucifié, où il trouve la vie de la grâce. Il a dépouillé l'amour du vieil homme par la sainte haine du vice et de la passion sensitive ; et cette haine, il l'a trouvée dans le livre divin, car Notre-Seigneur a tant haï le péché, qu'il a voulu le punir sur son corps. Il trouve aussi l'amour sincère des vraies et solides vertus dans son cœur ouvert, car cette blessure nous a montré cet ardent amour ; elle nous a fait un bain de son sang, et ce sang était mêlé au feu de la divine charité, puisqu'il a été répandu par amour ; c'est par amour pour l'honneur de son Père et pour notre salut que le Christ a couru avec transport à la mort honteuse de la Croix, afin d'accomplir les ordres de son Père.

4. Vous voyez donc bien la doctrine qu'il nous enseigne sur la table de la Croix : il nous apprend à être humble et doux de cœur. Avec cette humilité et cette douceur nous observerons les doux commandements de Dieu, et nous leur obéirons. Où les avons-nous trouvés ? dans ce livre. Avec quelle lumière ? avec la lumière de la très sainte Foi. Et en ayant ainsi faim de l'honneur de Dieu et du salut des âmes, nous recevrons en nous la vie de la grâce. Peu à peu nous lirons sur la tête couronnée d'épines de Jésus crucifié, et sur sa bouche ; nous couronnerons d'épines notre

(1) S. Jean, XIV, 6.

volonté, qui est elle-même une épine qui déchire et tourmente l'âme lorsqu'elle est en dehors de la douce volonté de Dieu. Cètte douce tête couronnée d'épines de Jésus crucifié nous fait perdre cette douloureuse épine, et alors nous trouvons la paix dans sa bouche abreuvée du fief et du vinaigre de nos iniquités. Nos iniquités ont été un fiel amer et un vinaigre qui nous ont ôté la force de la grâce ; mais notre âme, en deve nant semblable à Notre-Seigneur et en se revêtant de la douce volonté de Dieu, goûte la paix qu'il nous a acquise au prix de tant d'amertume, en pacifiant Dieu avec l'homme, qui était depuis longtemps son ennemi. Car, comme le dit le glorieux saint Paul, « le Christ béni est notre paix, il s'est fait le médiateur entre Dieu et l'homme (1). » Le doux apôtre nous exhorte à nous réconcilier et à faire notre paix avec lui, puisqu'il est venu pour être notre médiateur.

5. En suivant cette voie douce et droite, nous recevrons le fruit de cette paix en cette vie, nous mangerons les miettes de la grâce, et dans la vie éternelle, nous jouirons de la nourriture abondante et parfaite qui rassasie parfaitement, sans laisser rien à désirer. C'est ce que veut nous apprendre le glorieux docteur, saint Augustin lorsqu'il dit que le rassasiement y est sans dégoût, et la faim sans peine. La peine est bien loin de la faim, et le dégoût du rassasiement ; car dès que l'âme a goûté la paix, et qu'elle est arrivée à ce bonheur, elle a lu et elle lit sans cesse dans les mains clouées du Fils de Dieu, le moyen de faire toutes ses

(1) I Ép. à Tim,, II, 5. — II Ép. aux Cor., v, 18.

œuvres spirituelles et mentales, suivant la volonté de Dieu, en les faisant toutes pour la gloire de son nom. Si elle fait une œuvre spirituelle, elle s'applique à la faire selon la charité divine; son cœur y est toujours uni par tous les exercices qu'on peut employer pour arriver à la vertu, autant que Dieu le permet et qu'elle le peut. Elle fait tout avec la sainte crainte de Dieu et en s'attachant à la Croix. Le vrai serviteur de Dieu ne voudrait pas vivre sans souffrir. Il veut prendre sa croix et suivre le Christ avec vérité, constance, patience et persévérance jusqu'à la mort, parce qu'il a pris pour fondement la Pierre vive, et qu'il a appris la doctrine dans le livre divin dont nous avons parlé, au moyen de la lumière de la très sainte Foi. Les peines ne l'empêchent pas de persévérer dans la vertu; elles sont au contraire sa joie, à l'exemple de l'humble Agneau, qui n'a pas craint la souffrance et la mort pour nous sauver et pour obéir à son Père. Il n'a pas été arrêté par notre ingratitude et par les Juifs, qui lui disaient : Descends de la Croix, et nous croirons en toi. C'est de Jésus crucifié qu'il apprend la persévérance; mais s'il n'avait pas pour fondement cette Pierre vive, il tournerait la tête en arrière; il craindrait son ombre, et succomberait en toute occasion.

6. C'est pourquoi je vous ai dit que je désirais vous voir fondé sur la Pierre vive, sur le Christ, le doux Jésus; je vous conjure de le faire, et je suis persuadée que si vous lisez dans ce doux livre, le livre qui vous trouble ne vous fera aucun mal. Si ce livre s'écarte de la vérité et de la doctrine des saints approuvée par la sainte Église, laissez-le, ou faites-le corriger, et ne

vous en servez plus. Contentez-vous de ceux que vous savez être certainement conformes à la vérité. Si votre conscience est inquiète, et si le démon vous dit, pour vous troubler : Vois combien de temps tu as été dans l'erreur ; tu crois avoir servi Dieu, et tu as servi le démon, tu lui as été agréable ; vous ne devez pas l'écouter, mais vous devez voir à la lumière, que Dieu regarde seulement la bonne et sainte volonté qui nous fait agir. Admettons que le livre ne soit pas selon Dieu : c'est la seule volonté mauvaise qui fait le péché, c'est la volonté qui fait le péché ou la vertu, selon qu'elle aime l'un ou l'autre. Vous ne devez donc pas vous affliger à ce sujet, mais vous devez vous rassurer en homme généreux, et chasser cette amertume avec la douceur de l'humble Agneau. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCVIII (300). — **A MARC BINDI, marchand.** — De la vertu de patience et de la manière de l'acquérir.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Frère dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir fondé dans la vraie et sainte patience. Sans elle nous ne pouvons plaire à Dieu, et nous perdons le fruit de nos peines. Cette glorieuse

vertu de la patience est donc bien nécessaire; et si vous me dites, très cher Frère : J'ai de grandes épreuves, je ne me sens pas assez fort pour avoir cette patience, et je ne connais pas les moyens de l'acquérir ; je vous répondrai que tous ceux qui veulent écouter la raison peuvent l'avoir; mais je reconnais aussi que nous sommes faibles et fragiles par nous-mêmes, selon la sensualité, surtout quand l'homme s'aime beaucoup lui-même, et qu'il s'attache aux créatures et aux biens de ce monde. Car, lorsqu'il les aime d'une manière trop sensible, s'il les perd il en éprouve une peine insupportable. Mais Dieu est notre force; et si nous voulons, avec notre raison, avec la puissance de la volonté et la main du libre arbitre, triompher de notre faiblesse, Dieu ne méprisera pas la violence que nous nous ferons à nous-mêmes, pour ne pas nous plaindre sans mesure; il tient compte des saints désirs, et nous donnera cette douce et solide vertu; nous supporterons toutes les peines avec une vraie et sainte patience. Vous voyez donc que tout le monde peut l'avoir, s'il veut user de la raison que Dieu lui a donnée, et ne pas écouter seulement sa faiblesse. Ne serait-ce pas une chose bien honteuse, si nous, des créatures raisonnables, nous ne nous servions pas plus de notre raison que les animaux. Ils ne peuvent se servir de la raison, puisqu'ils n'en ont pas; mais nous, qui l'avons, nous devons nous en servir ; et en ne nous en servant pas, nous devenons impatients, nous nous scandalisons des choses que Dieu nous envoie, et ainsi nous l'offensons.

2. Quel moyen devons-nous prendre pour avoir cette patience? Car je puis et je dois l'avoir, et si je

ne l'ai pas, j'offenserai Dieu. Il y a quatre choses principales qu'il faut rechercher et acquérir. Je dis d'abord qu'il faut avoir la lumière de la Foi, car c'est par la lumière de la Foi qu'on acquiert toute vertu ; et sans cette lumière, nous marcherions dans les ténèbres comme l'aveugle, pour lequel le jour devient la nuit. Il en est de même pour l'âme qui n'a pas cette lumière : ce que Dieu a fait par amour comme un jour plus brillant que la lumière, elle le prend pour les ténèbres de la haine, en s'imaginant que Dieu permet par haine les tribulations et les fatigues qu'elle éprouve. Vous voyez donc bien qu'il faut avoir la lumière de la très sainte Foi. Le second moyen d'avoir la patience s'acquiert avec cette lumière, c'est-à-dire qu'il faut croire en vérité, et non seulement croire, mais être bien certain que tout ce qui a l'être procède de Dieu, excepté le péché, qui est un néant. C'est la volonté coupable de l'homme qui commet le péché, Dieu ne le fait pas ; mais tout le reste, ce qui arrive par le feu, par l'eau, par un accident quelconque, tout vient de lui. Aussi le Christ dit dans l'Évangile, qu'il ne tombe pas une feuille d'arbre sans sa providence ; il dit encore que tous les cheveux de notre tête sont comptés, et qu'il n'en tombe pas un sans qu'il le sache (1). S'il parle ainsi des choses insensibles, combien plus ne doit-il pas avoir soin de nous, ses créatures raisonnables ! Aussi, tout ce que donne et permet sa providence, c'est dans un but mystérieux, par amour, et non par haine.

3. La troisième chose qu'il faut voir et connaître à

(1) S. Luc. xxi, 18.

la lumière de la Foi, c'est que Dieu est l'éternelle et souveraine Bonté, et qu'il ne veut autre chose que notre bien. Sa volonté est que nous soyons sanctifiés en lui ; tout ce qu'il donne et permet est pour cette fin. Si nous doutions qu'il ne veuille autre chose que notre bien, je vous dirais que ce doute devient impossible en regardant le sang de l'humble Agneau sans tache. Le Christ déchiré, accablé, tourmenté par la soif sur la Croix, nous montre que son Père nous aime d'un amour ineffable, puisque par amour pour nous, qui étions devenus ses ennemis par le péché, il nous a donné sa vie, en courant avec transport à la mort honteuse de la Croix. Quelle en fut la cause ? l'amour qu'il avait pour notre salut. Vous voyez donc bien que le Sang doit nous empêcher de douter que Dieu ne veuille autre chose que notre bien. Et comment la souveraine Bonté pourrait-elle faire autre chose que le bien ? C'est impossible. L'éternelle Providence ne peut cesser un instant d'être Providence. Celui qui nous a aimés avant que nous fussions, Celui qui nous a créés à son image et ressemblance ne peut s'empêcher de nous aimer, et de pourvoir à tous les besoins de notre âme et de notre corps. Dieu aime toujours ses créatures en tant que créatures ; il n'y a que le péché qu'il déteste en nous ; et s'il permet pendant cette vie que nous souffrions de différentes manières dans nos corps ou dans nos biens temporels, c'est qu'il voit que nous en avons besoin. Il est comme un bon médecin qui donne la médecine nécessaire à notre maladie : il le fait pour punir nos fautes dans cette vie, afin de les moins punir dans l'autre, ou pour exercer en nous la vertu de patience, comme

il le fit à l'égard de Job qu'il éprouva en lui ôtant ses fils, tout ce qu'il possédait, et en affligeant son corps d'une maladie qui engendrait des vers. Il lui laissa sa femme, qui était sa croix, et qui l'accablait de reproches et d'injures. Et lorsque Dieu eut bien éprouvé sa patience, il lui rendit le double de ce qu'il avait perdu. Job, dans tous ses malheurs, ne se plaignait jamais, et il disait : « Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté ; que son saint nom soit béni. »

4. Quelquefois Dieu permet ces malheurs pour que nous nous connaissions nous-mêmes, et que nous connaissions aussi l'inconstance et la fragilité du monde. Tout ce que nous possédons, la vie, la santé, une femme, des enfants, des richesses, les honneurs et les plaisirs du monde, il faut les posséder comme des choses que Dieu nous a prêtées pour notre usage, mais qui ne nous appartiennent pas; nous devons nous en servir en conséquence. Cela est évident, puisque nous ne pouvons rien garder qui soit à nous et qui ne puisse nous être enlevé, excepté la grâce de Dieu. Cette grâce, ni le démon, ni les créatures, ni tous les malheurs ne peuvent nous l'enlever, si nous ne le voulons pas. Quand l'homme connaît bien la perfection de la grâce et l'imperfection du monde et de la vie corporelle, il déteste le monde avec ses délices et sa propre fragilité, qui souvent lui fait perdre la grâce lorsqu'il aime d'une manière sensuelle; et il aime la vertu, qui est le moyen de nous conserver dans la grâce. Vous voyez donc bien que Dieu permet ces choses par amour, afin que nous méprisions généreusement le monde, et que nous cherchions avec une sainte ardeur les biens éternels. Oui, abandonnons

la terre avec ses corruptions, et cherchons le ciel. Nous n'avons pas été faits pour nous nourrir de terre, mais nous sommes en cette vie, comme des pèlerins pour avancer sans cesse vers notre but, qui est la vie éternelle, au moyen des vraies et solides vertus; et nous ne devons pas nous laisser arrêter sur la route par les joies et les plaisirs que le monde nous offre, ni par l'adversité; mais nous devons marcher avec courage, sans nous attarder par des joies déréglées ou l'impatience. Nous devons triompher de tous ces obstacles par la patience et la sainte crainte de Dieu. Cette épreuve vous était très nécessaire. Dieu vous a donné le désir de vous délivrer de vos liens, et de purifier votre conscience; le monde vous tirait d'un côté, et Dieu de l'autre. Maintenant Dieu, par amour pour votre salut, vous a délié; il vous donne la vie, si vous savez la prendre. Il a donné à vos enfants la vie éternelle, et vous, il vous y appelle par le trésor de la tribulation, non pas pour que vous en soyez privés, mais pour que, pendant le temps qui vous reste, vous reconnaissiez vos fautes et sa bonté.

5. La quatrième chose qu'il faut avoir pour pouvoir arriver à la vraie patience est celle-ci : considérer nos péchés et nos défauts, combien nous avons offensé Dieu, qui est le bien suprême, infini. La plus petite de nos fautes mérite une peine infinie; nous sommes mille fois dignes de l'enfer, et nous devons comprendre combien nous sommes malheureux d'avoir ainsi offensé notre Créateur. Et quel est le Créateur que nous avons offensé? C'est Celui qui est le bien suprême, et nous ne sommes rien par nous-mêmes. L'être et toutes les grâces qui y sont ajoutées, nous les

tenons de lui; et quoique nous soyons malheureux par notre faute, et que nous méritions une peine infinie, sa miséricorde veut bien nous punir en cette vie, parce qu'en souffrant maintenant avec patience, nous expions et nous méritons, tandis qu'il n'en est pas de même des peines que l'âme endure dans l'autre vie. Les peines du purgatoire la purifient, mais ne lui acquièrent pas de mérites. Nous devons donc supporter volontiers ces petites épreuves : je dis petites, à cause de la brièveté du temps, car la peine n'est pas plus longue que la vie. Et combien dure-t-elle, la vie ? un instant. La peine est donc bien courte ? Elle n'est rien lorsqu'elle est passée ; et pour celle qui nous menace, nous ne sommes pas certains d'avoir le temps de la souffrir, car nous devons mourir, et nous ne savons pas quand. Nous n'avons donc à supporter que la peine du moment présent, et pas davantage.

6. Souffrons donc avec une grande joie, car tout bien est récompensé, et toute faute punie. Saint Paul dit que les souffrances de cette vie ne sont pas comparables à la gloire future de l'âme qui souffre avec patience. C'est ainsi que vous pourrez acquérir la vertu de la vraie patience. La patience acquise par amour, à la lumière de la très sainte Foi, fera fructifier vos peines : autrement vous perdriez à la fois les biens de la terre et les biens du ciel ; vous ne devez pas en douter. C'est pourquoi je vous ai dit que je désirais vous voir affermi dans la vraie et sainte patience, et je vous conjure de le faire. Souvenez-vous du sang de Jésus crucifié, et toute amertume deviendra douce, tout fardeau deviendra léger. Ne

prétendez pas choisir le lieu et le temps à votre gré ; mais soyez content de ce qu'il plaît à Dieu de vous donner. J'ai bien compati à ce qui vous est arrivé, et l'épreuve m'a semblé bien forte ; c'est cependant la Providence qui vous l'envoie, et pour votre salut. Je vous prie de prendre courage, et de ne pas vous laisser abattre sous la douce main de Dieu. Je termine en vous disant de savoir apprécier le temps, pendant que vous l'avez. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCIX (301). — **A ROMAIN, tisseur de lin, de la compagnie du Bigallo, à Florence** (1). — De la persévérance, et de l'espoir de la récompense.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de ne te voir jamais détourner la tête en arrière, mais de te voir persévérer dans la

(1) Ce fut saint Pierre martyr qui organisa la compagnie du Bigallo pour défendre Florence contre les manichéens. Les membres qui faisaient partie de cette association, après avoir triomphé par les armes, se consacrèrent aux œuvres de charité ; ils desservaient l'hôpital de *Santa-Maria del Bigallo*. De là leur nom.

vertu, car tu sais bien que la persévérance seule est couronnée. Tu sais que le Christ t'appelle et t'invite aux noces de la vie éternelle; mais il faut y aller revêtu, il faut avoir la robe nuptiale; sans cela, on est chassé de la salle du festin comme un serviteur coupable. Il me semble que la douce Vérité suprême t'a envoyé ses messagers pour t'inviter aux noces, et pour te revêtir. Ces messagers sont les saintes et bonnes inspirations, les doux et pieux désirs que te donne la clémence du Saint-Esprit ; ce sont ces saintes pensées qui te font fuir le vice, mépriser le monde et ses délices, et arriver aux noces des vraies et solides vertus. Que ton âme se revête d'amour; c'est avec l'amour qu'on entre dans la vie éternelle. Tu vois que les saintes inspirations de Dieu t'offrent le vêtement de la vertu ; en te le faisant aimer, elles te revêtent et t'invitent aux noces de la vie éternelle. Car après le vêtement de la vertu et de l'ardente charité, vient la grâce ; et après la grâce, la vision de Dieu, où se trouve notre béatitude. Aussi je te conjure par l'amour de Jésus crucifié de répondre généreusement et sans retard. Pense que ce n'est rien de commencer et de mettre la main à la charrue, comme je l'ai dit. Les saintes pensées commencent le sillon ; mais c'est la persévérance dans la vertu qui l'achève. Celui qui laboure tourne la terre ; de même l'Esprit-Saint retourne la terre de la mauvaise volonté sensitive.

2. Souvent l'homme, séduit par une si douce invitation et un si beau vêtement, cherche, pour mieux travailler sa terre, s'il ne trouvera pas une charrue bien tranchante, qui puisse la remuer plus profondé-

ment; et il voit qu'il est impossible de trouver un instrument meilleur pour briser, couper et arracher notre volonté, que le fer et le joug de la sainte obéissance. Et lorsqu'il l'a trouvé, il suit l'exemple du Verbe, du Fils de Dieu, et veut, par amour pour lui, être obéissant jusqu'à la mort. Il ne résiste jamais, et fait comme le sage, qui se laisse conduire par les autres, c'est-à-dire par une règle, sans vouloir se gouverner lui-même. Je me souviens que tu m'as quittée avec le saint désir et la résolution de répondre à Dieu qui t'appelait, et de te soumettre à la sainte obéissance. Je ne sais pas si tu l'as fait. Je te conjure, si tu ne l'as pas fait, de le faire promptement et généreusement. Hâte-toi de te séparer du monde, et de couper les liens qui t'y attachent; ne compte pas sur le temps que tu n'es pas sûr d'avoir. Quelle folie de perdre celui qu'on a pour celui qu'on n'a pas! Baigne-toi dans le sang de Jésus crucifié, cache-toi dans la blessure de son côté, tu y verras le secret de son cœur. La douce Vérité nous montre que ce qu'il fait en nous, il le fait par amour; réponds-lui aussi avec amour. C'est notre Dieu, qui ne veut autre chose que notre amour, et celui qui aime n'offensera jamais ce qu'il aime. Courage donc, mon Fils, ne dors plus du sommeil de la négligence. Va bien vite à ton Père, le seigneur Abbé, avec une volonté morte et non vivante; si tu te présentais avec la volonté vivante, je te dirais de n'y pas aller; il ne le faudrait ni pour toi ni pour lui J'espère de la volonté de Dieu que tu suivras les traces de Jésus crucifié. Ne cherche pas à dénouer les liens du monde; mais tire le glaive de la haine et de l'amour, et coupe

bien vite. Je ne t'en dis pas davantage. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCX (302). — **A JEAN PEROTTI, corroyeur, et dame Lippa, sa femme**. — Le vêtement dont nous devons nous revêtir est la charité de Jésus-Christ.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher et très aimé Fils dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans le précieux sang du Fils de Dieu, avec le désir de voir accomplir en vous cette douce parole de l'apôtre saint Paul, qui disait : *Induimini Dominum nostrum Jesum Christum* (1). Revêtez-vous de notre Seigneur Jésus-Christ : c'est-à-dire dépouillez-vous du vieil homme, et revêtez-vous de l'homme nouveau, qui est Jésus crucifié, le vrai vêtement qui couvre la nudité de l'homme, et l'orne de vertus. O ineffable et chère charité ! qui s'est faite notre vêtement, parce que nous avions perdu par le péché la vie de la grâce ! Le feu de la divine charité le transporte, et il est venu, parce que nous avions perdu le vêtement de la grâce ; la chaleur de la divine charité et son ardent amour ont réchauffé notre froideur. Il a revêtu

(1) Ép. aux Rom., XIII, 14.

notre humanité, et alors nous avons retrouvé le vêtement de la grâce, qui ne peut nous être enlevé ni par les démons, ni par les créatures, si nous n'y consentons pas nous-mêmes.

2. Oui, je vous conjure, mon Frère et ma Sœur bien-aimés, d'être pleins de zèle pour prendre ce saint et doux vêtement. Ne soyez pas négligents, afin de ne pas entendre cette parole de reproche : Sois maudit, toi qui te laisses mourir de froid et de faim, tandis que le Christ s'offre pour être ton vêtement et ta nourriture. Hélas ! quel cœur serait assez dur, assez obstiné pour ne pas se dépouiller de toute ignorance, de toute négligence, et se revêtir de ce saint et doux vêtement, qui donne la vie à ceux qui sont morts ! Combien sera heureuse notre âme, quand la douce Vérité suprême nous appellera au doux moment de la mort ! L'âme alors sera dans la joie et l'allégresse, en se voyant revêtue du vêtement de la grâce divine, de ce vêtement contre lequel les démons ne peuvent rien, parce que la grâce fortifie et ôte toute faiblesse. Le péché est la seule chose qui affaiblisse l'âme. Oh ! combien est mauvais et dangereux le vêtement du péché ! Il faut le fuir par la haine et le mépris, car il est bien nuisible, et Dieu l'a en horreur. Enflammez-vous donc d'un saint désir, et hâtez-vous de prendre ce doux vêtement nuptial de la grâce divine. L'âme doit l'avoir pour n'être pas chassée des noces de la vie éternelle, auxquelles Dieu nous invite, et il nous y a invités sur le bois de la très sainte Croix. Je conjure l'éternelle et souveraine Vérité de vous faire marcher avec courage, et arriver au but pour lequel vous avez été créés. Et comme

par charité et par amour vous avez revêtu l'enfant Jésus (1), il vous revêtira de lui-même, de l'homme nouveau, de Jésus crucifié. Je vous remercie de tout mon cœur. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXI (303). — **A JEAN PEROTTI, corroyeur, à Lucques.** — De la crainte et de l'amour de Dieu.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher et bien-aimé Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir un vrai père, nourrissant, conduisant et gouvernant votre famille dans la sainte crainte Dieu. Vous êtes un arbre fertile, et il faut que le fruit qui sort de vous soit bon et vertueux. Vous savez, mon Fils, que l'arbre, avant de porter du fruit, doit être bon et bien cultivé ; je dis de même que votre âme doit être cultivée par la sainte crainte et l'amour de Dieu. Et si nous disons : Je ne sais pas comment le faire, voici le Verbe, le Fils de Dieu, qui s'est fait notre guide,

(1) Les petits enfants jésus qu'on faisait à Lucques étaient très renommés; Jean Perotti, qui était de cette ville, en avait peut-être donné un à sainte Catherine.

et qui nous dit : Je suis la voie, la vérité, la vie; celui qui marchera dans cette voie ne peut s'égarer, mais il produira un fruit de vie. Ce fruit nourrira votre âme, et vos enfants eux-mêmes en goûteront la substance et la douceur. Quelle voie nous a tracée ce doux Maître, l'Agneau sans tache ? Il nous a tracé la voie de la profonde et véritable humilité, car il était Dieu, et il s'est humilié jusqu'à l'homme. Il a marché au milieu des opprobres, des mauvais traitements, des peines, des fatigues, jusqu'à la mort honteuse de la Croix. Il a méprisé toutes les délices, les plaisirs, et il a toujours voulu suivre la route la plus humble et la plus délaissée. Et quel fruit a-t-il produit en nous traçant cette route ? Quiconque le veut peut le suivre. Écoutez-le sur le bois de la très sainte Croix, et voyez s'il fut jamais un fruit de patience semblable. Les Juifs criaient *crucifige*, et il disait : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.

2. O Bonté infinie ! qui non seulement pardonne, mais encore nous excuse devant son Père ; c'est un doux Agneau qui ne fit jamais entendre la moindre plainte. Il a produit aussi pour nous le fruit de la charité, car c'est l'amour ineffable que Dieu a eu pour l'homme qui l'a attaché et cloué sur la Croix. Les clous et la Croix n'auraient pu le retenir, s'il ne l'avait pas été par les liens de la charité; il fut obéissant à son Père sans penser à lui-même, mais seulement à l'honneur de Dieu, du Père et à notre salut. C'est cette voie, mon doux Fils, que je veux vous voir suivre, afin que vous soyez le vrai père de votre âme et des enfants que Dieu vous a donnés, et que vous croissiez toujours de vertus en vertus. Sachez

que nous n'avons aucun moyen de produire par nous-mêmes des fruits de vertu, car nous sommes des arbres sauvages ; il faut que nous soyons greffés par l'amour et le désir de Dieu sur ce doux arbre de Jésus crucifié, en voyant qu'il nous a aimés jusqu'à donner sa vie pour nous. Nous ne pourrons nous empêcher de devenir une même chose avec lui ; et alors l'âme enivrée d'amour ne veut pas suivre une autre voie que son Maître. Elle fuit les plaisirs et les consolations du monde, parce qu'il les a fuis ; elle aime la vertu et déteste ce que Dieu déteste. Elle aime la vertu et déteste le vice, et elle préfère mourir qu'offenser son Créateur. Elle ne souffrira pas que ses enfants et sa famille l'offensent, mais elle les corrige comme un vrai père, et elle fait tout ce qu'elle peut pour leur faire suivre ses traces. Je vous conjure de vous y appliquer avec zèle. Encouragez et bénissez toute la famille, saluez bien pour moi votre mère et votre femme. Bénissez surtout ma fille ; je désire vivement qu'elle soit l'épouse du Christ, et qu'elle se consacre à lui. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXII (271). — **A SALVI, fils de messire Pierre, orfèvre à Sienne**. — La foi sans les œuvres est morte. — La foi doit conduire à l'amour de Dieu.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir le serviteur fidèle de Jésus crucifié, ne détournant jamais la tête, ni dans la prospérité ni dans le malheur, mais agissant généreusement avec une foi vive. Sachez bien qu'autrement la Foi sans les œuvres est morte. L'action de la Foi est de nous faire concevoir les vertus par l'amour, et produire des fruits par la patience au moyen de notre prochain, en supportant les défauts les uns des autres. Il ne suffirait pas pour notre salut d'avoir reçu la forme de la Foi avec la grâce divine dans le saint baptême. Cela suffirait au petit enfant, qui mourrait avant d'avoir la raison ; il recevrait la vie éternelle au moyen du sang de l'Agneau. Mais lorsque nous sommes parvenus à l'âge parfait, il ne nous suffirait pas d'avoir reçu le saint baptême, si nous ne profitions pas de la lumière de la Foi par l'amour. Il en est de nous comme de l'œil du corps. S'il est pur et sain, l'homme peut voir ; mais s'il ne veut pas l'ouvrir, quoiqu'il puisse le faire et jouir de la lumière avec amour, on peut dire qu'ayant des yeux il n'en a

pas. Il en a reçu de la bonté du Créateur; mais il n'a pas leur vertu par défaut de sa propre volonté, qui refuse de s'en servir. On peut donc dire que son regard est mort et qu'il ne porte pas de fruit. De même, très cher Fils, Dieu dans son infinie bonté nous a donné l'œil de l'intelligence qu'il a éclairé de la lumière de la Foi dans le saint baptême, et en même temps le libre arbitre, en nous délivrant des liens du péché originel. Mais dès que nous sommes arrivés à l'âge de connaître, Dieu nous demande d'ouvrir l'œil qu'il nous a donné, avec le libre arbitre et l'amour de la lumière.

2. Dès que l'âme reconnaît en elle cette faculté de voir, elle doit s'en servir pour son Créateur. Et comment doit-elle employer la lumière? à voir en Dieu seul l'amour; car rien ne peut se faire sans amour, ni spirituellement, ni corporellement. Si je veux aimer les choses sensibles, aussitôt l'œil s'y fixe pour en jouir. Mais si l'homme veut aimer et servir Dieu, l'œil de l'intelligence s'ouvre, et le prend pour objet; il trouve l'amour dans l'amour : car, en voyant que Dieu l'aime infiniment, il ne peut s'empêcher de l'aimer, et de lui rendre amour pour amour. Il perd alors l'amour sensuel, et conçoit un amour vrai en se voyant créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, et régénéré à la grâce par le sang de son Fils unique. Son œil a trouvé la lumière, et l'ayant trouvée, il a aimé cette lumière, et il ne peut s'empêcher de fuir et de haïr ce qui ôte la lumière, et d'aimer, de désirer ce qui la donne. Alors il s'élève avec une foi vive, et conçoit les vertus avec le désir de se revêtir de l'éternelle et souveraine volonté de Dieu; car son

inteligence et son cœur ont vu, à la lumière de la Foi, que la volonté de Dieu ne cherche et ne veut autre chose que notre sanctification.

3. Qui nous montre clairement cette vérité? le Verbe, son Fils unique, qui est venu tout embrasé d'amour, dans la chair de notre humanité, pour nous manifester par son sang la volonté du Père et pour l'accomplir en nous. Cette douce Volonté nous avait créés pour nous donner la vie éternelle; mais elle ne s'accomplissait pas à cause de notre péché, qui nous en avait séparés, et il nous a envoyé son Fils, pour nous la rendre évidente, en le livrant à la mort honteuse de la Croix. Tout ce qu'il nous donne, tout ce qu'il permet nous arrive pour cette fin, pour que nous participions à son éternelle et souveraine beauté. Aussi l'âme prudente, qui a ouvert les yeux à la lumière de la Foi, voit aussitôt en toute chose la sainte volonté de Dieu qui ne veut que notre bien, et non la volonté des hommes.

4. Savez-vous ce qui sort de cette lumière? une eau paisible, et sans souillure, que ne troublent jamais ni l'impatience dans le malheur, ni les attaques du démon, ni les injures, les persécutions et les murmures des hommes. L'âme n'est jamais ébranlée; mais elle est ferme, parce qu'elle a vu que Dieu permet tout pour son bien, pour lui faire atteindre le but pour lequel il l'a créée. Telle est la voie, et il n'y en a pas d'autre; il faut passer à travers les ronces et les épines en suivant Jésus crucifié, qui est la voie, car il a dit qu'il est la voie, la vérité, la vie. Il suit bien la vérité, celui qui marche dans cette voie, puisqu'il accomplit en lui la vérité du Père, qui nous

conduit à la fin pour laquelle nous avons été créés. S'il y avait une autre voie, il nous aurait dit que personne ne peut aller au Père que par le Père; il ne l'a pas dit, parce que, dans le Père, ne se trouve pas la peine, mais dans le Fils, et il faut passer par la voie de la peine; il nous faut donc suivre Jésus crucifié, qui est notre voie et notre règle. Je vous dis encore que cette âme n'est pas troublée par la prospérité du monde en s'y attachant trop et en la désirant; mais elle en triomphe, elle la méprise en voyant à la lumière de la Foi. que ces choses fragiles passent comme le vent, et qu'elles ôtent la vie et la lumière de la grâce à celui qui les souhaite et les possède avec un amour déréglé.

5. Celui qui a une foi vivante enfante des œuvres vivantes pour l'honneur de Dieu et le salut du prochain. C'est au moyen du prochain que se trouve l'amour que nous avons pour Dieu. Notre amour ne peut être utile à Dieu; mais Dieu veut que nous l'utilisions pour notre prochain, en supportant ses défauts, en priant pour lui avec compassion et patience, en pardonnant les injures qu'on nous fait, et en respectant comme nous le devons ses serviteurs. Puisque nous n'avons pas d'autre moyen, nous pouvons dire que la Foi est morte sans les œuvres. Je ne nie pas que la sensualité ne fasse naître bien des obstacles, mais ces obstacles n'empêchent pas la perfection; ils l'aident au contraire, car l'âme connaît mieux ses défauts et la bonté de Dieu, qui conserve sa volonté, et l'empêche de consentir et de s'abandonner aux plaisirs des sens. Au lieu de les aimer, elle les hait et les méprise; elle profite donc

de cette épreuve en acquérant l'humilité par la connaissance d'elle-même, et la charité par la connaissance de la bonté de Dieu à son égard. C'est parce que je comprends son excellence et sa nécessité pour avoir la vie de la grâce, que je désire vous voir affermi dans la lumière de la Foi vive. Je vous ai dit que je désirais vous voir le serviteur fidèle de Jésus crucifié; et je vous conjure de le faire avec zèle, en secouant le sommeil de la négligence et en ouvrant l'œil de l'intelligence sur l'amour que Dieu vous porte afin que vous accomplissiez en vous sa volonté et mon désir. Je ne vous en dis pas davantage à ce sujet.

6. Je réponds, très cher Fils, aux lettres que vous m'avez adressées, et que j'ai lues avec une joie véritable. J'y ai vu une chose que Dieu avait révélée à une de ses servantes : Ceux qui s'appellent ses fils se sont scandalisés par une illusion du démon, qui rôde toujours autour d'eux pour arracher le bon grain que le Saint-Esprit avait semé dans leurs âmes. Les imprudents, qui n'étaient pas affermis sur la Pierre vive, n'ont pas résisté; et comme ils avaient éprouvé du scandale, ils l'ont aussi semé dans les autres, sous prétexte de vertu et d'amour. Et maintenant je vous déclare que la volonté de Dieu est que je reste. J'avais un grand désir de ne pas offenser Dieu en restant, à cause des murmures et des soupçons dont j'étais l'objet, ainsi que mon Père spirituel, frère Raymond. Mais la Vérité, qui ne peut mentir, a rassuré sa servante en lui disant : « Continue à prendre ta nourriture à la table où je t'ai placée. Je t'ai placée à la table de la Croix pour que tu puisses, au milieu des

peines et des murmures, goûter et chercher l'honneur de Dieu et le salut des âmes : je t'ai confié en cet endroit, des âmes pour qu'elles sortent des mains du démon, pour qu'elles se réconcilient avec moi et avec le prochain. Achève donc ce que tu as commencé. C'est pour empêcher tant de bien que le démon fait naître tant de mal ; mais continue et ne crains rien, je serai pour toi. » Mon âme a été calmée par ces paroles que Dieu disait à sa servante.

7. Je m'appliquerai donc à faire le bien pour l'honneur de Dieu, le salut des âmes et l'avantage de notre ville. Quoique je le fasse peut-être avec négligence, je me réjouis de suivre les traces de mon Créateur. Je fais le bien, et ils me rendent le mal ; je travaille à leur honneur, et ils m'outragent ; je veux leur vie, et ils veulent ma mort : mais cette mort est notre vie, cet outrage notre gloire ; la honte est seulement pour celui qui commet la faute. Là où il n'y a pas de faute, il n'y a pas de honte et de crainte de la peine. Je me confie en notre Seigneur Jésus-Christ, et non dans les hommes. Je continuerai donc, et s'ils me donnent des injures et des persécutions, je donnerai des larmes et de continuelles prières, autant que Dieu m'en fera la grâce. Que le démon le veuille ou non, j'emploierai toute ma vie pour l'honneur de Dieu, le salut des âmes, pour le monde entier, et surtout pour ma patrie. Quelle honte pour les citoyens de Sienne de croire et de s'imaginer que nous nous occupons de politique sur les terres des Salimbeni ou autre part !

8. Ils se méfient des serviteurs de Dieu, et ils ne craignent rien des méchants ; mais ils prophétisent

sans s'en apercevoir. Ils font comme Caïphe, qui prophétisait qu'un seul devait mourir pour le peuple, afin de le sauver. Il ne savait pas ce qu'il disait : mais le Saint-Esprit le savait bien, et prophétisait par sa bouche. De même mes concitoyens croient que, moi et ceux qui m'accompagnent, nous tramons des complots ; ils disent la vérité sans la connaître, ils prophétisent. Car je ne veux pas faire autre chose avec ceux qui sont avec moi ; je veux triompher du démon, et lui ôter le pouvoir qu'il a pris sur l'homme par le péché mortel ; je veux ôter la haine de tous les cœurs, et les reconcilier avec Jésus crucifié et avec le prochain. Ce sont là les complots que nous tramons, et où j'entraîne tous ceux qui sont avec moi. Je me plains de notre négligence ; nous agissons trop mollement. Et toi, mon doux Fils, toi et tous les autres, je vous conjure de prier Dieu pour que je sois pleine de zèle pour cette œuvre et pour tout ce qui peut contribuer à l'honneur de Dieu et au salut des âmes. Je termine. J'aurais encore bien des choses à dire. Le disciple du Christ n'est pas celui qui dit : Seigneur, Seigneur, mais celui qui suit ses traces. Encourage François en Jésus-Christ. Le frère Raymond, le pauvre calomnié, se recommande à toi, afin que tu obtiennes de Dieu qu'il soit bon et patient. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXIII (305). — **A UN HOMME RELIGIEUX, de Florence.** — Elle le remercie du zèle qu'il a pour son âme; elle lui dit combien elle craint les illusions du démon.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher et très aimé Père dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante inutile de Jésus-Christ, je me recommande à vous avec le désir de nous voir unis et transformés dans cette douce et éternelle Vérité qui éloigne de nous toute erreur et tout mensonge. Pour moi, très cher Père, je vous remercie cordialement du saint zèle et de l'inquiétude que vous avez pour mon âme. Il me semble que vous êtes bien étonné de ce que vous apprenez de mon genre de vie, et je suis certaine que vous n'avez d'autre mobile que le désir de l'honneur de Dieu et de mon salut; vous craignez pour moi les pièges et les illusions du démon. Cette crainte que vous avez, mon Père, au sujet de la nourriture, ne m'étonne pas (1) ; et je vous assure que, si vous l'avez, je tremble moi-même, tant je redoute les tromperies du démon; mais je me confie en la bonté de Dieu, et je suis en garde contre moi-même, sachant bien que je ne puis rien en attendre. Vous me demandez si je crois ou si je ne crois pas pouvoir être trompée par le démon ; et vous me dites que si je ne le crois pas, c'est une

(1) *Voir* Vie de sainte Catherine, IIe p., ch. 5.

preuve que je le suis. Je vous réponds que, non seulement pour ce fait, qui dépasse les forces naturelles, mais pour toutes mes autres actions, ma faiblesse et la malice du démon me remplissent toujours de crainte ; je pense que je puis être dans l'erreur, parce que je sais et je vois que le démon a perdu la béatitude, mais non pas l'intelligence ; et je comprends qu'avec cette supériorité d'esprit, il pourrait bien me tromper. Mais aussi je me réfugie et je m'appuie sur l'arbre de la très sainte Croix de Jésus crucifié ; je m'y attache, et je suis persuadée que si j'y reste fixée et clouée par l'amour et par l'humilité, tous les démons ne pourront rien contre moi, non pas à cause de mes mérites, mais à cause de ceux de Jésus crucifié.

2. Vous m'écrivez aussi de demander particulièrement à Dieu de pouvoir manger ; je vous réponds, mon Père, et je vous assure devant Dieu, que j'ai pris tous les moyens de le faire, et que je m'efforce une ou deux fois par jour de prendre de la nourriture ; j'ai prié Dieu sans cesse, je le prie et je le prierai encore de me faire la grâce de vivre comme toutes les autres, si c'est sa volonté, car c'est aussi la mienne. Je vous assure que souvent, après avoir fait tous mes efforts, j'ai bien examiné cette infirmité, et j'ai pensé que Dieu me la donnait, dans sa bonté, pour me corriger du vice de la gourmandise. Je gémis bien de n'avoir pas eu la force de m'en corriger par amour. Je ne sais maintenant quel remède employer, et je vous demande de prier l'éternelle Vérité de me faire la grâce, si cela vaut mieux pour son honneur et le salut de mon âme, de me laisser

prendre de la nourriture, si cela lui plaît. Je suis certaine que la bonté de Dieu ne méprisera pas vos prières. Je vous prie de m'écrire le remède que vous connaissez, et pourvu qu'il honore Dieu, je le ferai volontiers. Je vous prie aussi de ne pas juger légèrement ce que vous n'avez pas bien examiné devant Dieu. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXIV (306). — **A QUELQU'UN QU'ON NE NOMME PAS.** — De l'infinie bonté de Dieu, et de la haine du péché.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Frère dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir un débiteur loyal, afin que vous vous acquittiez envers votre Créateur. Vous savez que nous sommes tous les débiteurs de Dieu; car, tout ce que nous avons, nous le tenons de sa grâce et de son amour ineffable. Nous ne lui demandons jamais de nous créer; c'est l'ardeur de son amour qui le porte à nous créer à son image et ressemblance, et à nous élever à une telle dignité, que la langue ne peut l'exprimer, l'œil la voir, et le cœur de l'homme la comprendre. Cette dette que nous avons contractée envers lui, Dieu veut que nous

l'acquittions en lui rendant amour pour amour. N'est-il pas juste et raisonnable que celui qui se voit aimé, aime aussi de son côté ? Dieu ne pouvait pas nous montrer plus d'amour qu'en donnant sa vie pour nous. Il a vu que l'homme avait perdu sa dignité par sa faute, et qu'il s'était engagé à l'égard du démon, et la souveraine Bonté, pleine d'amour pour sa créature, a voulu la sauver et l'affranchir de cet engagement. Elle a envoyé le Verbe son Fils unique, en le condamnant à mort pour rendre à l'homme la vie de la grâce, et le retirer de la prison du péché et des mains du démon. O doux et tendre Fils de Dieu, Verbe ineffable, très douce Charité ! vous avez payé la rançon, vous avez déchiré l'obligation souscrite entre l'homme et le démon par le péché ; vous nous avez délivrés par le sacrifice de votre corps. Hélas ! Seigneur, qui peut résister à un si ardent amour ? Ils résistent, ceux qui, tous les jours, renouvellent cette obligation avec le démon, en ne vous regardant pas, vous le Christ Jésus, vous l'Homme-Dieu, flagellé et abreuvé d'épreuves. Hélas ! hélas ! ceux-là font de leur corps une étable d'animaux grossiers et sans raison.

2. Hélas ! très cher Frère, ne dormez plus dans la mort du péché mortel. Je vous le dis, la hache est déjà à la racine de l'arbre : prenez la pelle de la sainte crainte de Dieu, et avec la main de l'amour, hâtez-vous d'enlever les souillures de votre âme et de votre corps. Ne soyez pas votre ennemi, votre bourreau, en vous séparant de votre chef, le Christ, le doux et bon Jésus ; plus de souillures, plus de débauches ; revenez à votre Créateur, ouvrez les yeux de votre

âme, et voyez l'ardeur de sa charité, qui vous a supporté et n'a pas commandé à la terre de s'ouvrir et aux bêtes féroces de vous dévorer ; et même la terre vous a donné ses fruits, le soleil sa chaleur et sa lumière ; le ciel a continué son mouvement, afin que vous viviez et que vous ayez le temps de vous convertir ; et tout cela s'est fait par amour. O débiteur aveugle et déloyal ! ne tardez donc pas davantage ; sacrifiez à Jésus crucifié votre esprit, votre âme, votre corps. Je ne dis pas de vous donner la mort : ce n'est pas la vie corporelle qu'il faut quitter, ce sont les passions sensuelles ; il faut que la volonté meure et que la raison vive, en suivant les traces de Jésus crucifié ; alors vous acquitterez votre dette.

3. Donnez à Dieu ce qui est à Dieu, et à la terre ce qui est à la terre. A Dieu il faut donner le cœur, l'âme, toute l'affection, sans négligence et avec zèle ; toutes vos œuvres doivent avoir Dieu pour fondement. Que faut-il donner à la terre, c'est-à-dire à la partie sensitive? ce qu'elle mérite. Et que mérite celui qui tue? de mourir. Il faut donc tuer cette volonté, en flagellantnotre chair, en l'affligeant, pour lui imposer le joug des saints commandements de Dieu. Et ne voyez-vous pas que la chair est mortelle ? Sa beauté passe aussi vite que la fleur séparée de sa tige. Ne vivez plus ainsi, pour l'amour de Jésus crucifié, car je vous annonce que Dieu ne souffrira plus de pareilles abominations, une semblable iniquité ; si vous ne vous convertissez, sa justice s'exercera avec rigueur sur vous. Je vous le dis : non seulement Dieu, qui est la pureté même, ne peut voir votre iniquité, mais elle déplaît aux démons, qui se plaisent

aux autres péchés mais qui répugnent au péché contre nature. N'êtes-vous pas semblable à l'animal grossier? Je vois bien que vous avez une forme humaine mais de cette chair, vous avez fait une fange qu'habitent les animaux immondes du vice. Oh! convertissez-vous donc, pour l'amour de Dieu; pensez à votre salut, répondez à Jésus, qui vous appelle. Vous êtes fait pour être un temple où vous devez recevoir Dieu par la grâce, en vivant saintement et en participant au sang de l'Agneau, qui lave nos iniquités.

4. Hélas! hélas! que je suis malheureuse! je ne puis arrêter mes iniquités et les vôtres. Oh! combien a été cruelle et impitoyable votre âme! Et votre passion brutale ne s'est pas arrêtée à ce péché contre nature... Oh! oui, les cœurs devraient se briser, la terre s'entr'ouvrir, les rochers nous écraser, les loups nous dévorer; ils ne devraient pas supporter cette iniquité, cet outrage à Dieu et à votre âme. Mon Frère, la parole me manque et les forces m'abandonnent. Non, ne le faites plus, mettez un terme à vos désordres. Je vous l'ai dit et je vous le répète, Dieu vous punira si vous ne vous corrigez pas; mais aussi je vous promets que, si vous voulez vous convertir et profiter des instants qui vous sont laissés, Dieu est si bon, si miséricordieux, qu'il vous pardonnera, vous recevra dans ses bras, vous fera participer au sang de l'Agneau, répandu avec tant d'amour qu'il n'y a pas de pécheur qui ne puisse obtenir miséricorde; car la miséricorde de Dieu est plus grande que nos iniquités, dès que nous voulons changer de vie et rejeter la corruption du péché par la sainte confession, avec le ferme propos de préférer mourir

que de retourner à notre vomissement. De cette manière nous recouvrons la dignité que nous avons perdue par le péché, et nous acquittons la dette que nous devons payer à Dieu. Vous savez bien que, si vous ne la payez pas, vous serez jeté dans une prison plus horrible qu'on ne peut l'imaginer; vous savez bien que, quand on ne s'acquitte pas par la confession et le regret du péché, il est inutile que d'autres cherchent à le faire pour vous. Le débiteur s'en va avec les démons, qui sont ses maîtres, et il tombe au fond des enfers.

5. Mon doux Frère dans le Christ, le doux Jésus, je ne veux pas vous voir enseveli dans cette horrible prison, mais je veux vous voir sortir des mains du démon. Je vous en conjure, et je veux vous aider, de la part de Jésus crucifié. Payez votre dette par la sainte confession, avec le regret de l'outrage fait à Dieu, et avec la sainte résolution de ne jamais tomber dans de semblables fautes. Souvenez-vous de Jésus crucifié; guérissez le poison de votre chair, en vous rappelant la chair flagellée de Jésus crucifié, de l'Homme-Dieu, qui, par l'union de la nature divine avec la nature humaine, a tellement anobli notre chair, qu'il l'a élevée au-dessus de tous les chœurs des anges. Les fils insensés d'Adam ne devraient-ils pas rougir de s'abandonner à une telle misère, et de souiller ainsi leur dignité! Contemplez Jésus crucifié, cachez-vous dans les plaies de Jésus crucifié, baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié, et ne tardez pas; ne comptez pas sur le temps, car le temps ne vous attend pas; et si votre faiblesse vous tourmente, que votre raison en fasse bonne justice.

Asseyez-vous sur le tribunal de votre conscience, et ne laissez passer aucun mouvement qui ne soit contrôlé par la sainte et douce pensée de Dieu. Excitez-vous à résister et à ne consentir jamais au péché, ni par pensée ni par action ; mais dites-vous : Souffre aujourd'hui, mon âme, cette petite peine ; résiste et ne consens pas à la tentation : peut-être que demain finira ta vie, et si tu vis encore, tu feras ce que Dieu te fera faire ; mais aujourd'hui fais cela. Je vous le dis, en agissant de la sorte, votre âme et votre corps, qui sont maintenant profanés, deviendront un temple où Dieu aimera résider par la grâce. Puis, lorsque votre vie sera terminée, vous recevrez pour récompense l'éternelle vision de Dieu, où la vie est sans mort, et le rassasiement sans dégoût. Ne vous exposez pas à perdre un si grand bien par un délai coupable. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Excusez mon ignorance ; je vous ai dit peut-être des choses qu'il est dur d'entendre : excusez-moi ; c'est le désir et l'amour du salut de votre âme qui me l'ont fait faire. Si je ne vous aimais pas, je ne m'affligerais pas de vous voir entre les mains du démon ; mais, parce que je vous aime, je ne puis le souffrir. Je veux que vous participiez au sang du Fils de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour. Douce Marie.

CCCXV (307). — **A UN SÉCULIER QU'ON NE NOMME PAS.** — De la connaissance de soi-même, et l'amour envers Dieu.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher et bien-aimé Frère dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris et vous encourage dans le précieux sang de son Fils, avec le désir de vous voir le vrai serviteur de Jésus-Christ et le fidèle observateur de ses commandements, car personne ne peut avoir la vie de la grâce s'il ne les accomplit pas. Ainsi donc, très cher frère, je veux que vous ouvriez l'œil de votre intelligence sur vous-même pour reconnaître que vous êtes un néant, et que la seule œuvre que vous puissiez vous attribuer est le péché. L'homme, en voyant qu'il n'est rien par lui-même, s'humilie et reconnaît les bienfaits qu'il a reçus; et son amour augmente tellement à mesure qu'il connaît la grandeur de la bonté de Dieu à son égard, qu'il aimerait mieux mourir que de violer les commandements de son très doux Créateur. La sainte crainte qu'il en a le conduit à un ardent amour ; et cet amour, nous le puisons dans le sang du Fils de Dieu, qu'il a répandu uniquement pour nous sauver en lavant les souillures du péché. Oh ! quelle chose terrible que le péché! combien il déplaît à Dieu ! Non seulement il ne l'a pas laissé impuni, mais encore il en a fait justice sur son propre corps. Qu'il serait

malheureux celui qui ne voudrait pas venger ce péché sur lui-même !

2. Je vous prie, très cher et très doux Frère, de prendre les deux ailes qui vous feront observer les commandements de Dieu, et qui vous feront ensuite voler jusqu'à la vie éternelle : l'aile de la haine, de l'horreur du péché et de l'amour-propre, source de tout mal, et l'aile de l'amour de la vertu. Celui qui voit combien la vertu lui est nécessaire, l'aime, parce qu'il voit que Dieu veut qu'il aime la vertu, et qu'il déteste le vice. Oh ! combien il vous sera doux d'avoir cette vertu, qui délivre de la servitude du démon et donne la liberté, qui délivre de la mort et donne la vie, qui dissipe les ténèbres et donne la lumière ! Et le péché, au contraire, conduit l'homme à toute sorte de malheurs; il faut être plein de zèle, et se hâter d'employer avec une sainte ardeur le temps qui vous est accordé à vous et à votre famille. Je vous supplie par l'amour de Jésus crucifié, de fixer sur Dieu le regard de votre âme dans toutes vos actions. Oh ! quelle joie et quel bonheur pour votre âme quand viendra le moment où vous appellera la Vérité suprême ! Vous vous verrez entouré de vertu, appuyé sur le bâton de la très sainte Croix, qui fait accomplir les saints commandements de Dieu, et vous entendrez enfin cette douce parole : « Viens, mon Fils bien-aimé, posséder le royaume du ciel, parce que tu as eu soin de détacher ton cœur des choses du monde, et que tu as élevé ta famille dans ma sainte crainte. Maintenant je te donne le repos parfait, car je récompense toutes les peines que tu as souffertes pour moi. » Je n'ajoute rien, mon très cher Frère, si ce

n'est que je supplie l'éternelle Vérité suprême de vous remplir de son éternelle et très douce grâce, afin que vous puissiez croître de vertu en vertu, jusqu'à être prêt à donner votre vie pour lui. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXVI (308). — **A QUELQUES JEUNES GENS de Florence, fils adoptifs de dom Giovanni** (1). — De la charité, de l'union, de la force et des vertus qui en procèdent.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chers Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir liés du doux lien de la charité, de telle sorte que ni les démons ni les créatures ne puissent jamais vous séparer. C'est ce doux lien qui unit Dieu à l'homme et l'homme à Dieu, quand la nature divine s'unit à la nature humaine; et c'est cet amour ineffable qui donna l'être à l'homme, lorsque Dieu le tira de lui-même en le créant à son image et ressemblance ; et parce que l'âme est faite par pur amour, l'amour accorde les puissances de

(1) Ces jeunes gens étaient sans doute les fils spirituels de dom Jean des cellules de Vallombreuse, auquel sont adressées les lettres CXVI et CXVII.

notre âme, et les lie toutes ensemble. La volonté excite l'intelligence à voir, parce qu'elle veut aimer quelque chose ; et lorsque l'intelligence comprend que la volonté veut aimer, si la volonté est raisonnable, elle lui offre pour objet l'amour ineffable du Père, qui nous a donné le Verbe, son Fils unique, et l'obéissance, l'humilité de ce Fils, qui a supporté avec douceur les peines, les injures, les coups, les mauvais traitements, les outrages, et qui les a soufferts avec un amour ineffable. Et ce que l'œil de l'intelligence a vu, sa volonté s'y attache avec un ardent amour et d'une main puissante ; elle dépose dans sa mémoire le trésor qu'elle tire de cet amour, et l'homme devient ainsi envers son Créateur reconnaissant des grâces et des dons qu'il sait avoir reçus de Dieu. Tout ce qu'il a, il ne l'a pas par lui-même, car nous ne sommes que néant, et nous ne pouvons nous attribuer que le péché.

2. Oh ! quelle horrible mort que la faute qui nous prive de la vie ! Lorsque l'âme le comprend, elle se revêt d'amour et d'une humilité parfaite ; elle trouve et goûte la charité dans la bonté de Dieu, elle voit en elle les dons qu'elle a reçus et qu'elle reçoit continuellement. La connaissance qu'elle a d'elle-même et du péché, qui vient de la loi mauvaise, qui se révolte sans cesse en elle contre le Créateur, lui fait concevoir la haine et le mépris de la sensualité ; et dans cette haine elle trouve la patience, qui la rend capable de supporter les peines, les mépris, les affronts, la faim, la soif, le froid, le chaud, les tentations et les attaques du démon. Elle méprise et fuit le monde avec tous ses plaisirs ; elle embrasse l'humilité, qui

est la nourrice de la charité, et elle souffre tout avec une grande patience, parce que la charité, l'amour par excellence, a trouvé l'humilité, qui la nourrit, et la haine de soi-même, qui la sert avec une patience parfaite ; elle se venge, et fait justice des ennemis de la divine charité. Ces ennemis sont l'amour-propre, qui s'aime par intérêt, et tout ce qu'il aime, il l'aime pour lui et non pour Dieu, ce sont les plaisirs, les louanges, les dignités, les honneurs, les richesses.

3. Quelle vengeance exerce-t-elle ? une si douce, que la langue ne saurait le dire. De l'amour-propre, qui donne la mort, elle vient à l'amour divin, qui donne la vie ; des ténèbres, de la haine et du mépris de la vertu, elle arrive à la lumière et à l'amour de la vertu, si bien qu'elle aimerait mieux mourir que de l'abandonner ; elle prend tous les moyens, toutes les voies qu'elle peut imaginer pour l'acquérir et la conserver. Et parce que les plaisirs des sens, les délicatesses du corps, les conversations des méchants lui sont nuisibles, elle les fuit de tout son cœur et de toutes ses forces. Elle combat son corps, elle s'en venge en le mortifiant par la pénitence, le jeûne, les veilles, la prière, les disciplines, surtout quand elle voit qu'il en a besoin, c'est-à-dire quand la chair veut se révolter contre l'esprit. Elle se venge de la volonté propre par la mort ; elle la tue, en la soumettant aux commandements de Dieu et aux conseils que le Christ, le Fils unique de Dieu, nous a laissés avec ses commandements ; elle se revêt ainsi de son éternelle volonté, et traverse courageusement cette mer orageuse en suivant les traces de Jésus crucifié. C'est là le doux lien

qui lie l'âme à son Créateur ; c'est lui qui a lié Dieu à l'homme et l'homme à Dieu, quand vous, le Père, vous nous avez donné le Verbe, votre Fils, et que vous avez uni la nature divine à la nature humaine. O mes Fils bien-aimés ! ce fut ce lien qui attacha et cloua l'Homme-Dieu sur la Croix. Si l'amour ne l'eût pas retenu, les clous et la Croix n'auraient pu le faire. L'amour que le Christ a eu pour l'honneur du Père et pour notre salut, la haine, l'horreur qu'il a eue du péché, cet amour et cette haine réunis lui ont fait tirer vengeance de nos iniquités, et il les a punies sur son corps par des peines et des tourments.

4. Ainsi donc l'âme qui est liée à Jésus crucifié le suit, et se venge de la partie sensitive pour l'honneur de Dieu, pour son salut et celui du prochain. Elle chasse ses ennemis, les vices et la désobéissance, qui lui a fait offenser son Créateur en violant ses commandements ; elle ouvre au contraire et reçoit ses amis. Ces amis sont les vraies et solides vertus inspirées par l'amour et la charité parfaite. Un des meilleurs amis que l'âme puisse avoir, c'est la véritable obéissance ; on est humble autant qu'on est obéissant, et qu'on observe les saints commandements de Dieu. L'âme se passionne pour cette obéissance, qui consiste à tuer et à détruire sa volonté ; et pour la pratiquer davantage, elle veut obéir aux conseils de Jésus-Christ, en prenant dans un Ordre approuvé le joug de la sainte obéissance. Il est certain, mes Enfants, que c'est là le parti le plus sûr. Nous avons beau voir des religieux relâchés qui n'observent pas leur règle, la règle est toujours bonne, parce qu'elle est établie et donnée par l'Esprit-Saint.

5. Si vous croyez donc que Dieu vous appelle à l'obéissance, répondez-lui, et ne vous laissez pas arrêter par ces Ordres qui sont tombés dans la tiédeur et le scandale, car il y a beaucoup de monastères dont on a retranché les abus ; et si vous voulez entrer en religion, vous ferez bien et vous honorerez Dieu, pourvu que vous preniez un bon guide. Parmi tous les monastères, je vous recommande celui de Saint-Anthime (1). L'abbé, comme vous le dira dom Giovanni, est un modèle d'humilité, de pauvreté et de charité ; il ne voudrait pas être le plus grand, mais le plus petit. Que Dieu, dans son infinie bonté, dispose tout ce qui sera le plus utile à sa gloire et le plus profitable pour vous. Unissez-vous, unissez-vous ensemble, mes Enfants, par la charité ; supportez mutuellement vos défauts, afin que vous soyez toujours unis et jamais séparés dans le Christ, le doux Jésus. Aimez-vous, aimez-vous les uns les autres. Vous savez que c'est là le signe que le Christ a laissé à ses disciples, en disant qu'on ne reconnaît les enfants de Dieu qu'à l'union de l'amour que l'homme a pour le prochain dans la perfection de la charité. J'ai éprouvé une grande consolation en apprenant que vous êtes bien unis. Avancez toujours, et ne tournez pas la tête en arrière. Que je puisse parler comme saint Paul, quand il disait à ses disciples qu'ils étaient sa joie, son bonheur, sa couronne. Je vous en conjure, faites en sorte que je puisse le dire aussi. Je termine. Baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié, et unissez-vous ensemble par les liens de l'amour. Demeurez

(1) *Voir* la lettre CXI

dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXVII (309). — **A DES PRISONNIERS le jeudi saint, à Sienne** (1). — De la vraie patience. — Du péché, et de la miséricorde de Dieu, qui a voulu mourir pour nous.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chers Fils dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir baignés par un saint désir dans le sang de Jésus crucifié. C'est sur lui qu'il faut fixer le regard de votre intelligence ; et en le faisant, vous acquerrez la vraie patience. Car le sang de Jésus-Christ nous rappelle nos iniquités, et l'infinie miséricorde, la charité de Dieu ; ce souvenir nous fait haïr nos défauts et nos péchés ; il nous fait aussi aimer la vertu. Et si vous me demandez, très chers Fils, pourquoi ce sang nous rappelle plus particulièrement nos fautes et la miséricorde divine, je vous répondrai : Parce que la mort du Fils de Dieu a été causée par nos péchés.

2. Le péché a été cause de la mort du Christ. Le Fils de Dieu n'avait pas besoin de suivre la voie de la Croix pour entrer dans sa gloire, car le poison du

(1) Cette lettre fut écrite le jeudi saint, 9 avril 1377.

péché n'était pas en lui, et la vie éternelle lui appartenait ; mais nous, malheureux, nous l'avions perdue par nos péchés, et il y avait entre Dieu et nous, une grande guerre. L'homme s'était affaibli et rendu malade en se révoltant contre son Créateur, et il ne pouvait prendre la médecine amère que nécessitait sa faute. Il fallait que Dieu nous donnât le Verbe, son Fils unique, et son ineffable charité unit la nature divine à la nature humaine, l'infini avec le fini, avec notre chair misérable ; il est venu souffrir pour nous guérir, notre médecin a été notre Sauveur. Je dis qu'avec son sang, il a guéri nos iniquités ; il nous a donné sa chair en nourriture, et son sang précieux en breuvage. Ce sang est d'une si grande douceur, d'une si grande suavité, d'une telle force, d'une telle vertu, qu'il guérit toutes les infirmités, qu'il rappelle de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière, car le péché mortel fait tomber l'âme dans tous ces malheurs. Le péché nous ôte la grâce et la vie; il nous donne la mort, il obscurcit la lumière de l'intelligence, et rend l'homme le serviteur et l'esclave du démon : il lui ôte le calme, et il lui cause une crainte déréglée, car le pécheur craint toujours. Celui qui se laisse dominer par le péché a perdu tout pouvoir. Hélas ! combien de maux suivent le péché, combien à cause de lui Dieu permet-il de peines et d'angoisses? Toutes ces misères, toutes ces angoisses, le sang de Jésus crucifié les détruit, parce que ce sang lave l'âme de ses souillures, en les soumettant à la sainte Confession. Dans ce sang s'acquiert la patience ; en voyant l'offense que nous avons commise contre Dieu, et le remède qu'il a employé pour nous donner

la vie de la grâce, nous arrivons à la vraie patience. Il est donc bien vrai que Jésus-Christ est un médecin qui nous a donné son sang pour nous guérir.

3. Je dis aussi qu'il est infirme, c'est-à-dire qu'il a pris notre infirmité en prenant notre faiblesse et notre chair mortelle, et c'est sur la chair de son très doux corps qu'ont été punies nos fautes. Il a fait comme la nourrice qui nourrit un enfant malade ; elle prend la médecine, parce que l'enfant est trop petit et trop faible pour en supporter l'amertume, il ne peut prendre que du lait. O doux amour Jésus ! vous avez fait comme la nourrice ; vous avez pris la médecine amère, vous avez supporté les peines, les opprobres, les mauvais traitements, les outrages ; vous avez été lié, battu, flagellé à la colonne, attaché, cloué à la Croix, abreuvé d'injures et d'affronts, tourmenté, dévoré par la soif ; et pour tout soulagement on vous a donné par dérision du fiel et du vinaigre ; et vous avez tout souffert avec patience, en priant pour ceux qui vous crucifiaient. O amour ineffable ! non seulement vous avez prié pour ceux qui vous crucifiaient, mais vous les avez excusés en disant : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » O patience qui surpasse toute patience ! Quel est celui qui, au milieu des coups, des supplices, des outrages, de la mort, a jamais pardonné et prié pour ses bourreaux ? Vous seul l'avez fait, Seigneur. Il est donc bien vrai que vous avez pris la médecine amère pour nous, pauvres enfants malades ; et avec votre mort, vous nous avez donné la vie ; en goûtant l'amertume, vous nous avez rendu la douceur. Vous nous tenez sur votre sein comme la nourrice, et vous nous

donnez le lait de la grâce divine; vous avez pris l'amertume pour vous, et nous avons ainsi recouvré la santé. Vous voyez bien qu'il s'est fait malade pour nous.

4. Il s'est fait aussi notre champion, et il est descendu sur le champ de bataille; il a combattu et vaincu les démons. Saint Augustin dit qu'avec sa main désarmée, notre Chevalier a défait nos ennemis; il a chevauché sur le bois de la très sainte Croix. La couronne d'épines était son casque, sa chair flagellée sa cuirasse, les clous de ses mains ses gantelets, la lance de son côté le glaive qui vainquit l'homme, et les clous de ses pieds ses éperons. Vous voyez comme il est bien armé notre Chevalier; nous devons le suivre et reprendre courage dans toutes nos épreuves et nos tribulations. Aussi je vous ai dit que le sang du Christ nous rappelle nos péchés, et nous montre le remède et l'abondance de la miséricorde divine que nous avons reçue dans son sang. Baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié, car nous ne pouvons autrement participer à sa grâce, ni atteindre la fin pour laquelle nous avons été créés. Vous ne pourriez pas non plus souffrir patiemment votre malheur; car c'est dans la mémoire du Sang que toute chose amère devient douce, et tout fardeau devient léger. Je n'ai pas le temps de vous en dire davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu, et souvenez-vous que vous devez mourir, vous ne savez pas quand. Préparez-vous à la confession et à la sainte Communion, afin de pouvoir ressusciter à la grâce avec Jésus-Christ. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXVIII (310). — **AU JUIF CONSIGLIO** (1). — Elle l'exhorte à se convertir à la vraie foi en recevant le baptême.

LOUANGE A JÉSUS-CHRIST CRUCIFIÉ, FILS DE LA GLORIEUSE VIERGE MARIE

1. C'est à vous, très cher et bien-aimé Frère, racheté comme moi par le sang précieux du Fils de Dieu, c'est à vous que j'écris, moi, l'indigne Catherine. Jésus crucifié et sa douce Mère Marie me forcent de vous prier d'abandonner promptement la dureté de votre cœur, de quitter les ténèbres de l'infidélité pour venir recevoir la grâce du saint baptême ; car sans le baptême, nous ne pouvons avoir la grâce de Dieu. Celui qui n'a pas le baptême ne participe pas au fruit de la sainte Église ; il est comme un membre corrompu et retranché de la société des fidèles chrétiens, et il passe de la mort corporelle à la mort éternelle ; la peine et les ténèbres seront sa juste punition ; car il n'a pas voulu se laver dans l'eau du saint baptême, et il a méprisé le sang du Fils de Dieu, répandu avec tant d'amour.

2. O très cher Frère dans le Christ Jésus, ouvrez les yeux de votre intelligence, et regardez son inef-

(1) Le Juif Consiglio était de Padoue, et vint s'établir à Sienne pour prêter à usure. Les Juifs prêtaient à quatre deniers pour livre par mois. Ils avaient des fortunes si monstrueuses, que le peuple les fit chasser de Florence. Saint Bernardin parla aussi contre eux à Sienne.

fable charité, qui vous presse par les inspirations saintes qu'il a mises dans votre cœur. Il vous appelle par ses serviteurs, il vous invite à faire la paix avec lui ; il oubliera la longue guerre que vous lui avez faite, les injures qu'il a reçues de vous par votre infidélité. Il est si bon, si doux, notre Dieu, que depuis la loi d'amour, depuis que son Fils est descendu dans la Vierge Marie, et qu'il a répandu l'abondance de son sang sur le bois de la très sainte Croix, nous pouvons recevoir aussi l'abondance de la divine miséricorde. La loi de Moïse était fondée sur la justice et sur le châtiment ; la loi nouvelle, donnée par Jésus crucifié dans l'Évangile, est fondée sur l'amour et la miséricorde. Dieu est si doux et si bon, pourvu que l'homme revienne à lui avec foi et humilité, pourvu qu'il croie obtenir la vie éternelle par Jésus-Christ, qu'il semble qu'il ne veuille pas se souvenir des offenses que nous lui faisons, qu'il ne veuille pas nous damner éternellement, mais nous faire toujours miséricorde. Hâtez-vous donc, mon Frère, si vous voulez vous unir à Jésus-Christ ; ne dormez plus dans un pareil aveuglement, car Dieu ne veut pas, et je ne veux pas que l'heure de la mort vous trouve aveugle. Mon âme désire vous voir arriver à la lumière du saint baptême, comme le cerf altéré désire l'eau vive. Ne résistez donc plus à l'Esprit-Saint, qui vous appelle, et ne méprisez pas l'amour qu'a pour vous Marie, ni les larmes ni les prières qui sont offertes pour vous ; ce serait encourir un trop grand châtiment. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Je prie Celui qui est la Vérité suprême de vous éclairer, de vous remplir de sa très sainte grâce, et

d'exaucer mon désir à votre égard, Consiglio. Je vous écris cette lettre, Consiglio, de la part du Christ Jésus. Louange à Jésus crucifié et à sa très douce Mère, la glorieuse Vierge, notre Dame sainte Marie. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXIX. — **A MADAME, épouse de Barnabé Visconti** (1). — De la charité et de l'imitation de Notre Seigneur Jésus-Christ. — Elle la prie de donner l'exemple à son mari, et de le ramener à l'obéissance du Souverain Pontife.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Révérende Mère dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir revêtue du vêtement d'une ardente charité, afin que vous soyez un moyen, un instrument pour réconcilier votre mari avec le Christ, le doux Jésus, et avec son Vicaire, le Christ de la terre. Je suis persuadée que, si la vertu de la charité est en vous, votre mari ne pourra pas éviter d'en ressentir la chaleur. La Vérité suprême veut que

(1) Béatrix della Scala, femme de Barnabé Visconti, seigneur de Milan, eut de son mariage quatorze enfants, cinq garçons et neuf filles. Les historiens la représentent comme ambitieuse et méchante. *Voir* la lettre LXXIV, adressée à son mari.

vous soyez deux dans un même esprit, une même affection, un même désir; et vous ne le pourrez jamais, si vous n'avez pas en vous cet amour.

2. Mais vous me dites : Je n'ai pas cet amour, et sans amour, je n'ai aucun moyen de réussir. Je vous répondrai que l'amour ne s'acquiert que par l'amour. Celui qui veut être aimé doit d'abord aimer, c'est-à-dire avoir la volonté d'aimer; et puis, quand il a cette volonté, il faut qu'il ouvre l'œil de l'entendement, et qu'il voie où et comment se trouve cet amour. Il le trouve en lui-même. Comment? En reconnaissant son néant, en voyant qu'il n'est pas par lui-même, il attribue à Dieu son existence et toutes les grâces qui y sont ajoutées, c'est-à dire toutes les grâces, tous les dons spirituels et temporels que Dieu nous faits. Si nous n'étions pas, nous ne pourrions recevoir aucune grâce; et ainsi, tout ce que l'homme possède, il le tient de l'ineffable bonté et charité de Dieu. Quand l'âme a reconnu en elle cette ineffable bonté du Créateur, elle s'anime et s'enflamme tellement de désir, qu'elle se méprise et qu'elle méprise le monde, avec toutes ses délices. Et je ne m'en étonne pas : une des lois de l'amour est que, quand la créature se voit aimée, elle aime aussitôt; et quand elle aime, elle aimerait mieux mourir que d'offenser celui qu'elle aime. Elle se nourrit dans le feu de l'amour : elle s'est vue tant aimée quand elle a reconnu qu'elle a été le champ et la pierre où fut planté l'étendard de la très sainte Croix! Vous savez bien que ni la terre ni la pierre n'auraient pu fixer la Croix, que ni les clous ni la Croix n'auraient pu retenir le Verbe le Fils de Dieu, si l'amour ne l'eût pas attaché. C'est donc

l'amour que Dieu a eu pour notre âme qui a été la la pierre et les clous qui l'ont retenu.

3. Voilà le moyen de trouver l'amour. Et puis, quand nous avons trouvé le lieu où est l'amour, comment faut-il aimer? O très douce et révérende Mère! c'est lui qui est la règle, la voie, et il n'y en a pas d'autres. La voie qu'il nous enseigne, nous devons la suivre, si nous voulons marcher à la lumière et recevoir la vie de la grâce; il faut avancer au milieu des peines, des opprobres, des mépris, des persécutions, afin de devenir semblables à Jésus crucifié. Cet Agneau sans tache a méprisé les richesses, les honneurs du monde; et quoiqu'il fût Dieu et homme, comme il était notre règle et notre voie, il nous a enseigné la loi, il l'a observée et ne l'a pas transgressée. Il est si humble et si doux,qu'on n'entendit jamais sortir de sa bouche la moindre plainte. Il s'est sacrifié lui-même, et, dans la générosité de son amour, il s'est nourri de notre salut, ne cherchant jamais son intérêt, mais uniquement l'honneur de son Père et le bien des créatures. Il n'a pas fui les peines, il a été même au-devant d'elles. N'est-ce pas admirable de voir le bon et doux Jésus, qui gouverne et nourrit l'univers, se trouver dans un tel dénûment, que jamais personne n'a été pauvre comme lui? Il était si pauvre, que Marie n'eût pas un linge convenable pour envelopper son Fils; et lorsqu'il mourut sur la Croix, il n'avait pas de quoi couvrir sa nudité. Il était nu, parce que le péché nous avait fait perdre le vêtement de la grâce, et il s'est dépouillé de la vie pour nous revêtir. Je dis que l'âme qui aura trouvé l'amour dans l'affection de Jésus crucifié aura honte

de marcher par une autre voie que par celle de Jésus crucifié ; elle ne recherchera ni les délices, ni les honneurs, ni les magnificences ; mais elle sera en cette vie comme un pèlerin qui ne pense qu'à atteindre le terme de son voyage. S'il est sage, il ne se laisse retarder ni par la prospérité ni par l'adversité qu'il rencontre, mais il avance toujours généreusement vers le but qu'il aime et qu'il espère.

4. Faites de même, très douce Mère et Sœur dans le Christ, le doux Jésus. Je ne veux pas que vous vous arrêtiez aux grandes richesses que vous avez, aux honneurs, aux jouissances plus qu'aux malheurs et aux tribulations qui peuvent venir. Que ni la peine ni le plaisir ne vous détournent, mais courez généreusement dans cette voie, n'aimant que la vertu, et vous réjouissant de souffrir, comme Jésus crucifié vous l'a si doucement appris. Usez des choses du monde par nécessité, et non pas avec un attachement déréglé, qui déplairait trop à Dieu. Si vous mettiez votre amour en quelque chose qui est moins que vous, ce serait perdre votre dignité, car la créature devient la même chose que ce qu'elle aime. Si j'aime le péché, qui est un néant, je deviens un néant, et je ne puis m'avilir davantage, car le péché consiste uniquement à aimer ce que Dieu déteste, et à détester ce que Dieu aime. En aimant les choses passagères du monde, et en s'aimant d'un amour sensitif, on pèche ; et c'est une chose que Dieu hait et qui lui déplaît tant, qu'il a voulu en faire justice et la punir sur son corps. Il est devenu l'enclume où il a travaillé nos iniquités. Quelle misère et quel aveuglement de la créature, créée à

l'image et ressemblance divine, régénérée à la grâce qu'elle avait perdue par le péché mortel, et rétablie dans sa beauté première par les flots du sang de Jésus-Christ! Elle est si aveugle, qu'elle abandonne cet amour qui l'avait anoblie avec tant de bonté, et qu'elle se met à aimer les choses qui sont hors de Dieu; elle s'éloigne de lui pour aimer les choses créées, pour s'aimer elle-même sans lui. Et ce ne sont pas les grandeurs et les délices du monde, ni les créatures, qui sont condamnables; c'est l'amour que l'âme y place, en violant par cet attachement le doux commandement de Dieu.

5. Mais, au contraire, quand l'âme se détache d'elle-même et place tout son amour en Jésus crucifié, elle s'élève à la plus haute dignité qu'elle puisse atteindre, puisqu'elle devient une même chose avec son Créateur; et qu'y a-t-il de meilleur que d'être uni à Celui qui est le Bien suprême! Elle ne peut s'attribuer cette grandeur, cette dignité, mais elle l'attribue à l'amour de Dieu. Une servante qui serait choisie pour épouse par un empereur, aussitôt qu'elle serait unie à lui deviendrait impératrice, non pas par elle-même, puisqu'elle était servante, mais par la puissance de l'empereur. De même, très chère Mère dans le Christ, le doux Jésus, pensez que l'âme qui aime Dieu, de servante qu'elle était, d'esclave rachetée par le sang du sang du Fils de Dieu, devient tellement élevée en dignité qu'on ne peut plus l'appeler servante, mais impératrice, épouse de l'Empereur éternel. La Vérité suprême ne l'a-t-elle pas dit? servir Dieu, ce n'est pas être esclave, c'est régner; car c'est être affranchi de la servitude du péché, c'est devenir libre. Elle est

donc bien puissante, cette union de l'amour et de la vertu, qui à la noblesse de la créature ajoute encore la noblesse du Créateur! L'âme, en se détachant d'elle-même, se dépouille du vieil homme, et se revêt de l'homme nouveau, du Christ, le doux Jésus; elle devient capable de recevoir, de posséder la grâce qui lui fait goûter Dieu en cette vie et en l'autre; enfin elle jouit de son éternelle vision, où elle trouve la paix. le repos parfait, car tous ses désirs sont remplis. En cette vie, elle ne peut avoir la paix, parce que son désir n'est pas satisfait tant qu'elle n'est pas parvenue à l'union de la divine Essence; elle a seulement faim et désir pendant tout son pèlerinage. Elle désire suivre la voie droite, elle a faim d'arriver au terme, au but, et son désir la fait courir dans la voie tracée par Jésus crucifié, dont nous avons parlé; si elle n'aimait pas sa fin, c'est-à-dire Dieu, elle ne chercherait pas à connaître la voie.

6. Je voudrais donc vous voir augmenter le saint et vrai désir de suivre cette voie, qui doit vous conduire au terme. Apprenez qu'elle n'est pas incertaine, ténébreuse, pleine d'épines; c'est une route lumineuse et arrosée du sang de Jésus-Christ, qui est la vraie lumière. Elle n'a pas d'épines, mais elle est pleine de fleurs parfumées et de fruits délicieux; si bien que la créature qui a commencé à suivre cette douce voie, y trouve tant de douceur, qu'elle aimerait mieux mourir que de la quitter. On rencontre bien en cette voie, des épines, les épines nombreuses de la tribulation, les illusions du démon, le monde avec les tourments de l'orgueil, mais l'âme qui se plaît en cette voie ne s'en inquiète pas, elle fait comme celui

qui trouve un rosier : il cueille la rose, et laisse l'épine. Elle fait de même pour les tribulations et les angoisses du monde ; elle les laisse derrière elle, et cueille la rose parfumée de la vraie et sainte patience, en fixant le regard de son intelligence sur le sang de l'Agneau, qui donne la vie et nous trace le chemin. Courez donc, ma Mère, courons tous, chrétiens fidèles, attirés par l'odeur de ce sang ! Nous nous enivrerons, nous serons consumés et brûlés par la douce charité de Dieu, et nous deviendrons une même chose avec lui ; nous ferons comme celui qui, dans son ivresse, ne pense plus à lui, mais à la liqueur qu'il a bue et qui lui reste à boire. Enivrez-vous du sang de Jésus crucifié, puisque vous le pouvez ; ne vous laissez pas mourir de soif ; n'en prenez pas un peu, mais beaucoup, pour vous enivrer et vous perdre vous-même.

7. Ne vous aimez pas pour vous, mais pour Dieu ; n'aimez pas la créature pour la créature, mais seulement pour l'honneur et la gloire du nom de Dieu ; n'aimez pas Dieu pour vous, pour votre utilité, mais aimez Dieu pour Dieu, parce qu'il est la Bonté suprême, si digne d'être aimée. Alors votre amour sera parfait, et non mercenaire. Vous ne pourrez penser qu'à Jésus crucifié, à la liqueur que vous avez bue, c'est-à-dire à la charité parfaite que Dieu vous a témoignée avant la création du monde, en vous aimant avant que vous fussiez ; car, s'il ne vous avait point aimée, il ne vous eût pas créée ; mais il vous a vue en lui-même par amour, et il a voulu vous donner l'être. Alors toutes vos pensées seront fixées dans cette charité, et vous penserez à ce qui doit vous

désaltérer ; vous désirerez ardemment voir et goûter l'éternelle et suprême beauté de Dieu. Nous savons maintenant le lieu où se repose l'amour, et où l'âme trouve le moyen qu'il faut prendre pour l'acquérir. Je vous en conjure par l'amour de Jésus crucifié, ne soyez pas négligente, mais hâtez-vous d'aller dans ce lieu, et de suivre cette voie qui vous est montrée. En le faisant, vous accomplirez en vous le désir et la volonté de Dieu, qui ne cherche et ne veut que votre sanctification.

8. Vous apaiserez aussi mon désir; car moi, pauvre misérable, remplie de péchés et d'iniquités, j'ai faim de votre salut ; je le veux pour vous, et afin que vous soyez aussi pour votre mari un moyen de le conduire à la vertu, et de lui faire suivre la voie de la vérité. Invitez-le, engagez-le autant que vous le pourrez à être le vrai fils et le serviteur de Jésus crucifié par son obéissance au Saint-Père, qui le représente. Non, qu'il ne se révolte plus contre lui. Père et Mère bien-aimés, soyez unis dans une même volonté, un même esprit. Ne comptez pas sur le temps, car le temps n'attend pas. Pensez, pensez que l'œil de Dieu est fixé sur vous, et que personne ne peut échapper à ses regards : c'est votre Dieu, qui n'a pas besoin de vous ; il nous a aimés avant que nous l'aimions, et il s'est donné lui-même à nous par la grâce, et non par obligation. Je ne veux pas que vous méconnaissiez un si grand bienfait, mais que vous soyez pleine de reconnaissance, en répondant à la grâce et à la clémence du Saint-Esprit. Je vous prie d'élever et de nourrir vos enfants dans la crainte de Dieu. Ne vous inquiétez pas de leur corps, mais du salut de leur

âme : vous savez que Dieu vous en demandera compte au dernier jour. Je ne vous en dis pas davantahe. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Pardonnez à mon ignorance si je vous ai importunée; mais j'ai faim et soif de votre salut plus que je ne pourrais le dire. Votre fidèle serviteur est venu de votre part, et m'a dit de vive voix ce dont vous l'aviez chargé, et j'en ai été bien heureuse. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXX. — **A MADAME NIERA, de Gérard Gambacorti, à Pise** (1). — Combien l'amour des créatures est dangereux, et combien l'amour de Dieu est doux et utile.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir revêtue du vêtement de la charité divine, du véritable et parfait amour, tellement que tout autre amour sorte de votre cœur, parce que l'âme ne peut être revêtue de deux amours. Si elle a celui du monde, elle ne peut avoir celui de Dieu ; car l'un est l'ennemi de l'autre. L'amour qu'on

(1) Le nom de Niéri ou Niera vient de celui de saint Ranier, protecteur de Pise. Gérard Gambacorti était frère de Pierre Gambacorti, dont nous avons parlé à la lettre LXXV.

a pour le monde fait qu'on s'aime d'un amour sensitif, et qu'on recherche sans cesse les honneurs, la puissance, les richesses, les plaisirs, les délices, les consolations sensibles ; et ces jouissances conduisent l'âme à la mort éternelle. Celui qui aime le monde et ses plaisirs d'une manière déréglée, est toujours enraciné dans l'orgueil, et de l'orgueil naissent tous les vices. Oh ! quel malheur s'attire celui qui se perd dans les soucis coupables du monde ! Il acquiert la mort en perdant la vie de la grâce ; il s'égare dans les ténèbres en perdant la lumière, et il tombe dans la triste servitude du péché ; il devient esclave, et esclave du néant. Il ne peut y avoir un sort plus déplorable ; l'âme se perd elle-même et se livre entre les mains de ses ennemis.

2. Je ne veux pas qu'il en soit ainsi, très chère Fille, et vous, mon Fils Gérard ; mais je veux qu'avec un saint et vrai zèle vous dépouilliez votre cœur de cet amour coupable, et que vous le revêtiez de l'amour de Jésus crucifié, dans une parfaite et ardente charité, restant toujours dans l'amour et la dilection de votre prochain. Cet amour est plein de joie et de douceur, il nourrit et remplit l'âme de vertu ; il ouvre l'œil de l'intelligence, et le fixe sur Jésus crucifié et sur son amour ineffable. L'âme alors s'embrase d'amour, et s'empresse de suivre les traces du Christ, en s'attachant toujours à la vertu, en lui ressemblant dans les épreuves par la patience, et dans la prospérité, les plaisirs de la terre, les dignités, les grandeurs, par le dégoût, méprisant, avec Jésus-Christ, toutes les jouissances du monde. L'âme ainsi revêtue d'amour les fuit avec un saint et vrai zèle. Voilà ce que fait le

saint et divin amour ; c'est là le vêtement nuptial qu'il faut avoir, parce que nous sommes invités aux noces de la vie éternelle. C'est pourquoi je vous ai dit que je désirais vous voir revêtue du véritable et parfait amour, afin que vous puissiez pleinement satisfaire la volonté de Dieu et mon désir. Dieu ne cherche et ne veut que votre sanctification. Baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié. Dans ce sang vous trouverez le feu de l'amour ; dans ce sang se lavent nos iniquités. C'est ce que fait le représentant de Jésus-Christ, lorsqu'il absout notre âme dans la confession ; il ne fait pas autre chose que de jeter le sang du Christ sur notre tête.

3. Dites à Gérard que voici le temps favorable ; pour vivre il ne faut pas mépriser ce sang, et il ignore combien il doit vivre et quand il doit mourir. Qu'il se débarrasse de la corruption de ses péchés par une bonne et sainte confession ; il ne pourrait pas autrement participer à la grâce divine. Je vous en conjure, mon Fils et ma Fille, par l'amour de Jésus-Christ, que l'amour de vos enfants et de vous-mêmes, que les jouissances du monde ne vous éloignent jamais de ce que vous devez faire. Je ne vous dis pas autre chose. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXXI. — **A MADAME NIERA, e Gérard Gambacorti, à Pise** — De a confianc que nous devons avoir en Dieu seul, et des fruits qu'e produit.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir la servante et la fille fidèle du Père. Vous savez que l'amour est ce qui rend fidèle ; on n'a confiance qu'en ce qu'on aime. Aussi nous voyons les vrais serviteurs de Dieu, à cause de l'amour qu'ils ont pour leur Créateur, perdre toute confiance et toute espérance en eux-mêmes ; ils ne comptent pas sur leur vertu et leur savoir, mais ils reconnaissent leur néant ; ils rapportent tout ce qu'ils ont à Dieu, qui le leur a donné par grâce, et non par obligation. Ceux qui aiment avec foi ont une foi vive ; elle n'est pas morte, et produit de douces et saintes œuvres. Quelles sont les œuvres qui montrent cette foi vive fondée sur le véritable amour ? la patience contre l'injure ou contre les peines, de quelque manière que Dieu nous les envoie ; la charité divine contre l'amour sensuel de nous-mêmes ; l'humilité contre l'orgueil que font naître dans l'homme le rang, les délices, les honneurs et les plaisirs du monde. Cette humilité méprise le monde avec toutes ses pompes ; mais personne ne peut l'avoir s'il ne recon-

naît pas son néant, et s'il ne voit pas que Dieu s'est humilié jusqu'à l'homme. Lorsque l'âme considère que la souveraine Grandeur s'est abaissée jusqu'à notre humanité, elle rougit de son orgueil à la vue d'un Dieu si humilié. Ce sont les fruits produits par la foi vive qu'elle place uniquement en son Créateur.

2. Ceux qui possèdent et goûtent Dieu en vérité ne souffrent pas des peines et des tourments qu'ils éprouvent, parce qu'ils croient fermement que Dieu ne cherche, ne veut et ne permet rien que pour notre sanctification. Tout cela vient de l'amour, car sans l'amour la foi n'existerait pas. Voyez, au contraire, ceux qui ont placé leurs affections dans le monde : ils mettent toute leur foi, toute leur espérance en eux et dans le monde, et ils sont toujours dans la peine et le chagrin, parce qu'ils mettent leur âme dans une chose qui n'est pas ferme et stable, et ils se trouvent ainsi trompés. Quelle sûreté présentent un père, une mère, les honneurs, les richesses, la puissance ? aucune, car tout cela passe comme le vent ; ils vivent aujourd'hui, et demain ils seront morts ; de bien portants ils deviennent malades, et de riches, pauvres ; ils mettent leur bonheur dans leurs enfants, et ils les perdent. Ils souffrent, parce qu'ils placent leur amour et leur désir dans des choses incapables de les satisfaire, parce qu'ils ne peuvent posséder ce qu'ils aiment. Aussi je ne veux pas, ma très douce Fille, que vous placiez votre affection, votre foi, votre espérance en vous et dans ce qui est corruptible ; mais je veux que vous vous donniez tout entière à servir le Christ, le doux Jésus, où se trouvent tout bonheur, toute consolation. C'est là que l'âme s'enivre

du sang de l'Agneau sans tache, qu'elle s'enflamme et se consume dans le feu d'une ardente charité ; et elle y reçoit tant de force, que ni le démon ni les créatures ne peuvent lui ravir son bien. Cachez-vous donc dans les plaies de Jésus crucifié, placez votre affection, votre foi, votre espérance en Jésus crucifié, et avec ce doux et tendre Agneau, vous traverserez cette vie ténébreuse, et vous arriverez à la vie éternelle, où les âmes goûtent le bonheur parfait. Je ne veux pas vous en dire davantage.

3. Quant à ce que vous me dites de l'établissement de votre Fils, je vous répondrai que vous vous arrêtiez, non pas à la fortune et à la naissance, mais seulement à la vertu et au mérite de la jeune fille (1). Lorsque vous aurez trouvé cela, allez en toute assurance. Ce que vous faites, faites-le avec la crainte de Dieu, en fixant toujours sur lui les regards de votre âme. Bénissez et encouragez Gérard dans le Christ, le doux Jésus ; dites à Gérard que je me plaindrai de lui à Jésus crucifié, parce qu'il n'a pas fait ce que doit faire tout fidèle chrétien. Dites-lui de ne pas attendre le dernier jour de sa vie, car il ne sait quand et comment il mourra. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

(1) Niera eut deux fils, Lotto, qui fut archevêque de Pise en 1382, et Jean, qui rétablit la fortune de sa famille en 1406.

CCCXXII. — **A MADAME TORA, fille de messire Pierre Gambacorti, de Pise** (1). — Elle l'exhorte à être la vraie servante et épouse de Jésus-Christ, en renonçant à tout amour des créatures.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très cher Fille dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir la vraie servante et épouse de Jésus crucifié, si bien que son amour te rende insupportables le monde et ses délices, parce qu'on n'y trouve aucune force, aucune stabilité. Tu sais bien, ma Fille, que c'est la vérité. Le monde t'a montré ses magnificences et ses plaisirs; mais tu sais maintenant combien ses joies sont vaines et misérables; elles engendrent la tristesse et l'amertume dans l'âme qui les possède d'une manière déréglée; elles ôtent la vie et donnent la mort, et l'âme tombe dans une affreuse misère et pauvreté. Il faut donc les fuir; il faut haïr la sensualité et les plaisirs du monde, les mépriser de tout son cœur, de toutes ses forces, et se

(1) Tora est le diminutif de Théodora ou de Victoria. Cette fille de Gambacorti avait été fiancée très jeune à Simon de Massa; elle devint veuve à l'âge de quinze ans. Elle entra dans l'ordre de Saint-Dominique, et fut béatifiée sous le nom de bienheureuse Claire de Gambacorti; sa fête se célèbre le 17 avril.

consacrer entièrement au service de notre très doux Créateur. Le servir n'est pas être esclave, c'est régner, car c'est devenir tout puissant dans la vie éternelle, et dans celle-ci c'est devenir libre. L'âme est affranchie des liens du péché mortel, de l'amour du monde et de la sensualité. La raison devient maîtresse ; elle règne sur le monde, qu'elle dédaigne, car personne ne peut le posséder qu'en le méprisant parfaitement.

2. L'âme ne serait-elle pas bien insensée si, pouvant être libre et épouse, elle se faisait servante et esclave en se livrant encore au démon, en devenant adultère? Oui, assurément, et c'est pourtant ce que fait l'âme affranchie de la servitude du démon, rachetée par le sang de Jésus crucifié, non pas avec de l'or et de l'argent, mais avec ce sang ; elle s'avilit, elle méconnaît sa dignité, elle méprise et foule aux pieds ce sang qui l'a rachetée avec un si ardent amour. Dieu l'avait rendue l'épouse du Verbe, son Fils, et le doux Jésus l'a épousée avec sa chair dans la Circoncision ; il a donné un anneau de sa chair pour preuve qu'il voulait être l'époux de l'humanité. Et si l'âme aime quelque chose hors de lui, ou son père, ou sa mère, ses sœurs, ses frères, des parents, des richesses, des honneurs du monde, elle devient adultère; elle cesse d'être l'épouse fidèle de son Époux, car une véritable épouse n'aime que son époux, et n'aime rien qui puisse être contre sa volonté. C'est ce que devrait faire la véritable épouse du Christ. Elle devrait l'aimer uniquement de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces, et détester tout ce qu'il déteste, le vice, le péché qu'il a tellement en

horreur, qu'il a voulu le punir sur son propre corps pour nous sauver ; elle devrait aimer tout ce qu'il aime, c'est-à-dire les vertus qui s'exercent par la charité du prochain en le servant autant que possible dans ses besoins avec une affection fraternelle.

3. Oui, je veux que tu sois une servante fidèle, et je ne veux pas que tu sois sans époux. J'ai appris que Dieu avait appelé à lui ton époux. Si c'est pour le bien de son âme, je suis contente qu'il ait atteint le but pour lequel il avait été créé ; mais puisque Dieu t'a délivrée du monde, je veux te lier à lui, et te faire épouser Jésus crucifié avec l'anneau de la très sainte Foi. Je ne veux pas te vêtir de deuil, c'est-à-dire du noir de l'amour-propre et des plaisirs du monde, mais du blanc de la pureté, en conservant ton esprit et ton corps dans l'état de continence. Tu couvriras cette pureté du manteau pourpre de la charité de Dieu, avec l'agrafe de l'humilité parfaite, avec les ornements des vraies et solides vertus, avec l'humble et continuelle prière, sans laquelle il est impossible d'acquérir aucune vertu. Lave souvent la face de ton âme avec la confession et la contrition du cœur ; ce sera un parfum d'agréable odeur, qui te fera plaire à ton Époux, le Christ béni. Et ainsi parée, va t'asseoir à la table de l'Autel pour y recevoir la nourriture des anges, le Pain vivant qui donne la vie, quand viendra le temps, comme à Pâques, aux fêtes de la douce Marie, et, selon que Dieu t'y préparera, pour les autres fêtes solennelles. Réjouis-toi de te trouver sans cesse à la table de la très sainte Croix ; et là, cache-toi, renferme-toi dans la douce chambre nuptiale, c'est-à-dire dans le côté de Jésus crucifié, où tu

pourras te baigner dans son sang, qu'il a répandu pour laver la lèpre de ton âme. Là, tu sauras le secret de son cœur; il te montre par la blessure de son côté, qu'il t'a aimé et qu'il t'aime d'un amour ineffable.

4. Pense que ce doux Époux est très jaloux de ton âme, et que, s'il voit son épouse s'éloigner un peu de lui, il l'abandonne et lui retire ses grâces et sa douceur. Je veux donc que tu évites la conversation des gens du monde autant que tu le pourras, afin de ne pas faire des choses qui éloignent de toi ton Époux. Aime à rester dans ta cellule, et prends garde de perdre le temps, car il t'en sera maintenant demandé un compte plus sévère qu'autrefois; mais applique-toi sans cesse à la prière, à la lecture, à quelque ouvrage manuel pour ne pas tomber dans l'oisiveté, qui serait bien dangereuse. Combats généreusement et sans crainte, et repousse tous les coups avec le bouclier de la très sainte Foi, en mettant toute ta confiance dans le Christ, ton Époux, qui combattra pour toi. Je sais que tu vas avoir, ou peut-être, pour parler plus juste, que tu as à soutenir déjà de grands combats contre le démon qui trouble ton âme de bien des pensées; les créatures ne te feront pas moins souffrir, et peut-être davantage. Je sais qu'on te dira que tu es bien jeune, et qu'il n'est pas convenable que tu restes dans cet état, comme si c'était une honte pour ces ignorants et ces aveugles de ne pas te rattacher au monde. Mais sois forte et constante en t'appuyant sur la Pierre vive, et songe qui si Dieu est pour toi, personne ne pourra rien contre toi. N'écoute ni le démon ni les créatures, qui te conseil-

lent des choses opposées à Dieu, à sa volonté et au saint état de continence ; mets ta confiance en Jésus crucifié, qui te fera traverser cette mer orageuse, et tu arriveras à cette mer pacifique, où la paix n'est jamais troublée. Afin de te conduire plus sûrement au port de la vie éternelle, je te conseillerais pour ton bien d'entrer dans la barque de la sainte obéissance, parce que c'est la voie la plus sûre et la plus parfaite ; elle fait avancer l'âme sur cette mer, non pas avec ses forces, mais avec celles de l'Ordre. Je te prie d'y penser sérieusement, afin que tu sois plus capable d'être la servante et l'épouse de Jésus crucifié. Car le servir, c'est régner ; et pour te voir régner et vivre dans la grâce, je t'ai dit que je désirais te voir la vraie servante et épouse de Jésus crucifié. Fais preuve d'une bonne et sainte patience en cette occasion et dans tout ce qui pourrait t'arriver. Je ne t'en dis pas davantage. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXXIII. — **A MADAME TORA, fille de messire Pierre Gambacorti, à Pise.** — De l'instabilité du monde. — De la prière et de ses effets.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs

de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de voir ton cœur et ton affection détachés du monde et de toi-même : tu ne pourras pas autrement te revêtir de Jésus crucifié ; car le monde n'a aucun rapport avec Dieu. Le cœur attaché au monde aime l'orgueil, Dieu aime l'humilité. Le monde recherche les honneurs, la fortune, la puissance, et le Christ béni les a méprisés, choisissant les opprobres, la honte, les affronts, les injures, la faim, la soif, le froid, le chaud, et jusqu'à la mort honteuse de la Croix; c'est cette mort qui a rendu honneur à son Père, et qui nous a fait renaître à la grâce. L'amour déréglé cherche à plaire aux créatures sans craindre de déplaire au Créateur; et lui n'a jamais cherché autre chose que d'obéir à son Père pour notre salut ; il a embrassé et revêtu la pauvreté volontaire, et le monde cherche les grandes richesses. L'un est donc bien différent de l'autre; et nécessairement si le cœur est dépouillé du monde, il est plein de Dieu ; s'il est vide de Dieu, il est plein du monde. Notre Sauveur l'a dit : Nul ne peut servir deux maîtres ; s'il sert l'un, il méprisera l'autre. Nous devons donc avec un grand zèle détacher notre cœur et notre affection de ce monde tyrannique, et le donner librement et sincèrement tout à Dieu, sans partage, sans réserve, sans faux amour, parce que c'est notre Dieu, qui nous regarde, et qui voit les secrets les plus cachés de notre cœur.

2. Quelle serait notre folie, notre erreur si, sachant que Dieu nous regarde et qu'il est un juge juste, qui punit toutes les fautes et récompense toutes les vertus, nous étions assez aveugles pour attendre sans

crainte le temps que nous n'avons pas, et que nous ne sommes pas sûrs d'avoir. Nous différons toujours, et si Dieu nous présente une chose, nous en prenons une autre; nous craignons beaucoup plus de perdre les biens qui passent et les créatures, que nous ne nous inquiétons de perdre Dieu lui-même. Tout cela vient de l'amour déréglé que nous avons mis en ces choses que nous gardons et possédons en dehors de la volonté de Dieu. Aussi nous goûtons, dès cette vie, les arrhes de l'enfer. Dieu permet justement que celui qui aime ces choses avec un amour déréglé, devienne insupportable à lui-même, et soit toujours en guerre dans son âme et dans son corps. Il souffre de ce qu'il possède, parce qu'il a peur de le perdre ; et pour le conserver, il se fatigue le jour et la nuit; il souffre aussi de ce qu'il n'a pas, parce qu'il désire l'avoir, et ainsi jamais l'âme n'est calme au milieu des choses de ce monde, parce que ces choses sont moindres qu'elle. Elles sont faites pour nous, et non pas nous pour elles ; nous sommes faits pour Dieu, pour jouir de l'éternel et souverain Bien. Dieu seul donc peut satisfaire l'âme; c'est en lui qu'elle trouve sa paix, son repos, car elle ne peut désirer et vouloir quelque chose qu'elle ne trouve pas en Dieu. Dieu sait, peut et veut nous donner plus que nous ne savons désirer pour notre salut. Nous l'avons éprouvé, car non seulement il nous donne ce que nous lui demandons, mais encore il nous a donné avant que nous fussions. Sans que nous l'en prions, il nous a créés à son image et à sa ressemblance, et il nous a fait renaître à la grâce dans le sang de son Fils. Aussi l'âme trouve sa paixen lui seulement, car il est la suprême

Richesse, la suprême Sagesse, la suprême Bonté, la suprême Beauté, tellement que personne ne peut comprendre sa bonté, sa grandeur, sa félicité, si ce n'est lui-même ; et il sait, il peut, il veut satisfaire et combler les saints désirs de ceux qui veulent se dépouiller du monde et se revêtir de lui. Je veux donc que nous mettions tout notre soin, tous nos efforts à dépouiller notre cœur de toutes les choses de la terre et de toutes les créatures, aimant tout le monde en Dieu et pour Dieu, et rien en dehors de lui.

3. Oui, ma très douce Fille, je t'engage à placer et à affermir ton cœur et ton esprit en Jésus crucifié. Cherche-le, pense à lui, que ton bonheur soit d'être toujours devant Dieu par une humble et continuelle prière : c'est là le principal exercice que je te recommande. Consacres-y le plus de temps que tu pourras, car la prière est une mère qui, par l'amour de Dieu, conçoit les vraies vertus et les enfante par la charité du prochain. Dans la prière, l'âme apprend à se dépouiller elle-même et à se revêtir du Christ. Par elle tu goûteras le parfum de la continence, tu acquerras une force si grande, que tu ne craindras plus les attaques du démon, les révoltes de la chair fragile et la langue des créatures, qui veulent t'éloigner de tes saintes résolutions ; contre tous ces ennemis, tu seras forte, constante et persévérante jusqu'à la mort. Dans la prière, tu trouveras l'amour des souffrances, qui te rendra conforme à Jésus crucifié ; tu trouveras une lumière surnaturelle, qui t'éclairera dans le chemin de la vérité. J'aurais bien d'autres choses à te dire sur cette mère, sur la prière ; mais le peu de temps que j'ai ne me le permet pas. Applique-toi

donc à la prière, et fais toujours tous tes efforts pour te connaître, pour connaître tes défauts, la grande bonté de Dieu à ton égard, l'ardeur de sa charité et ses bienfaits infinis. Je termine. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXXIV. — **A MADAME JACQUELINE, femme de messire Trinci de Foligno** (1). — De la patience. — Des motifs et des moyens pour acquérir cette vertu. — Elle la console de la perte de son mari, mort au service de l'Église.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE .MARIE

1. Très chère Sœur dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir affermie dans la vraie et parfaite patience; car je pense que l'âme ne peut plaire à Dieu ni rester dans sa grâce sans la vertu de patience, parce que, dès qu'elle est impatiente, elle est privée de la grâce de Dieu. L'impatience procède de l'amour de soi-même ; elle est revêtue de la volonté sensitive, et l'amour-propre, et la sensualité ne peuvent être en Dieu. Vous voyez donc bien que l'âme

(1) Cette dame était femme de Trinci des Trinci, seigneur de Foligno, auquel est adressée la lettre LXXVI.

qui est impatiente est privée de Dieu. « Il est impossible, dit le Christ, que l'homme puisse servir deux maîtres; s'il sert l'un, il méprisera l'autre, car ils sont opposés. » Le monde et Dieu n'ont aucun rapport ensemble; les serviteurs du monde et les serviteurs de Dieu sont aussi différents. Celui qui sert le monde ne se plaît que dans l'amour sensuel et déréglé des plaisirs, des richesses, des honneurs, de la puissance, de toutes les choses qui passent comme le vent, parce qu'elles n'offrent aucune sûreté, aucune durée.

2. L'homme désire outre mesure une vie longue, et la vie est courte; il désire la santé, et bien souvent il est malade. Toutes les joies et les consolations du monde sont si peu durables, qu'il faut qu'elles nous quittent ou que nous les quittions. Quelquefois Dieu permet qu'elles nous soient enlevées; nous perdons notre fortune ou ceux qui nous sont chers, ou quelquefois nous les abandonnons nous-mêmes lorsque Dieu nous retire de la vie. Je dis donc que l'amour déréglé des serviteurs du monde pour eux-mêmes leur fait aimer aussi d'un amour déréglé les créatures, enfants, maris, frères, pères, mères et tous les biens du monde. Lorsqu'ils les perdent, ils en souffrent cruellement, ils tombent dans l'impatience et le désespoir, et ce n'est pas étonnant. La douleur de la perte qu'ils éprouvent est proportionnée à l'amour avec lequel ils possédaient; ils goûtent, dès cette vie, les arrhes de l'enfer, et s'ils n'ont pas soin de reconnaître leur faute et de supporter avec patience le malheur que Dieu a permis pour leur bien, ils arrivent à l'éternelle damnation.

3. O mes très chères Sœurs et Filles (1), combien est insensé celui qui s'attache au monde, à ce maître misérable, sans loyauté et plein d'artifices! Comme il trompe celui qui met en lui sa confiance! Il paraît beau, et il est affreux; il veut faire croire qu'il est stable et sûr, et il change toujours. Ne le voyons-nous pas jusqu'à l'évidence? aujourd'hui nous sommes riches, et demain pauvres; aujourd'hui maîtres, et demain serviteurs; aujourd'hui vivants, et demain morts. Nous voyons donc bien que rien n'est assuré. C'est ce que voulait enseigner le glorieux saint Paul, lorsqu'il disait: « Gardez-vous de ceux qui mettent leur confiance en eux-mêmes et dans le monde, car, lorsqu'on se croît bien affermi, » tout tombe et c'est la vérité. Nous devons retirer au monde notre amour et notre confiance, puisque, de quelque côté que nous nous tournions, il cause tant de fautes et tant de peines. Il ne vient vraiment que chagrin et scandale des choses du monde qu'on possède hors de Dieu. Ce que nous aimons, nous devons l'aimer en Dieu pour l'honneur et la gloire de son nom. Je ne voudrais pas cependant que vous croyiez que Dieu ne veut pas que nous nous aimions. Il veut que nous nous aimions, parce que toutes les choses qu'il a faites sont dignes d'être aimées. Dieu, qui est la bonté suprême, a fait bonnes toutes les choses, car il ne peut que bien faire; mais l'homme doit les aimer selon l'ordre, selon Dieu, et reconnaître humblement que lui seul les rend mauvaises par sa faute. Le mal

(1) Cette lettre s'adressait aussi à d'autres dames de la famille.

vient uniquement de notre volonté déréglée avec laquelle nous les aimons, et cette volonté, non seulement n'est pas digne d'être aimée, mais elle est digne de haine et de châtiment, puisqu'elle n'est pas en Dieu.

4. Le monde, ce misérable maître, est vraiment bien en opposition avec Dieu : Dieu veut la vertu, et le monde le vice ; Dieu est la patience même, et le monde est impatient ; en Jésus crucifié se trouve la clémence, la paix, le repos que rien ne peut troubler; ses promesses ne trompent jamais ; il est la vie, et nous avons en lui la vie ; il est la vérité, et il tient toujours sa parole ; il récompense le bien, et punit le mal ; il est la lumière qui nous donne la lumière ; il est notre espérance, notre protecteur, notre force, et il n'abandonne jamais ceux qui mettent en lui leur confiance. L'âme reçoit autant qu'elle espère en son Créateur. Il soutient notre faiblesse, et fortifie le cœur de l'affligé qui réclame son secours avec une humilité sincère et avec confiance, pourvu que nous fixions l'œil de l'intelligence, éclairé de la vraie lumière, sur son ineffable charité. Nous acquérons cette lumière en contemplant le sang de Jésus crucifié ; car sans la lumière nous ne pouvons voir combien c'est une chose misérable d'aimer le monde, et combien il est bon et utile d'aimer et de craindre Dieu ; car, en ne voyant pas, nous ne pourrons aimer ce qui est digne d'être aimé, et détester le péché, qui est digne de haine.

5. Voici le moment de servir le doux Maître avec une vraie patience. Vous avez éprouvé combien est pénible la servitude du monde, et combien ses biens

disparaissent promptement. Attachez-vous donc à Jésus crucifié, et commencez à le servir de tout votre cœur, de tout votre âme ; supportez avec une vraie patience la sainte affliction qu'il vous a imposée non par la haine, mais par amour pour le salut de son âme, à l'égard de laquelle il a été si miséricordieux, en lui permettant de mourir au service de la sainte Église (1). S'il était mort d'une autre manière, au milieu des erreurs et des jouissances du monde, entouré d'amis et de parents qui bien souvent sont des obstacles à notre salut, il aurait eu bien à faire ; mais Dieu, qui l'aimait particulièrement, a voulu le sauver, et a permis cette circonstance, qui a été favorable à son âme. Et vous devez plus aimer l'âme que le corps, car ce corps est mortel et fini, et l'âme est immortelle et infinie. Vous voyez donc que la Providence a pourvu à son salut ; et pour vous, elle a voulu vous faire souffrir des peines, afin de vous en récompenser dans la vie éternelle. Nous l'avons dit, tout bien est recompensé, toute faute punie ; c'est-à-dire toute peine, toute affliction supportées avec patience, et toute impatience, tout murmure, toute haine que nous avons eus contre Dieu, notre prochain et nous-mêmes. Le doux et bon Jésus a voulu que vous connaissiez le monde, et combien il est misérable de prendre pour Dieu ses enfants, son mari, sa fortune, ou quelque chose que ce soit. Et si vous me dites : L'épreuve est si grande, que je ne puis la porter, je vous répondrai, très chère Sœur, que l'épreuve est petite, et que vous pouvez la porter ; je dis petite,

(1) *Voir* la lettre LXXVI.

à cause de la petitesse et de la brièveté du temps, car l'épreuve ne dure pas plus que le temps, et quand nous quittons cette vie, nos épreuves sont finies. Qu'est-ce le temps pour nous ? Les saints disent : Une pointe d'aiguille sans hauteur et sans largeur. Il est de même de la vie de notre corps, qui disparaît dès qu'il plaît à la Bonté divine de nous retirer de ce monde.

6. Je dis encore qu'il faut souffrir l'épreuve, car personne ne peut s'en délivrer par l'impatience. On a beau dire : Je ne puis pas, je ne veux pas souffrir, il faut toujours souffrir, et la résistance ne fait qu'ajouter à la souffrance par la volonté propre ; c'est dans cette volonté que se trouve toute peine. La peine est proportionnée à la volonté ; ôtez la volonté, et vous ôterez la peine. Et comment perdre cette volonté ? dans le souvenir du sang de Jésus crucifié. Ce sang est si désirable, que toute amertume devient douce par le souvenir de ce sang, et que tout fardeau devient léger. C'est que dans le sang du Christ nous trouvons l'amour ineffable qu'il a eu pour nous ; c'est par amour qu'il nous a donné la vie, et rendu la grâce que nous avions perdue par le péché. Dans ce sang nous trouvons la grandeur de sa miséricorde, et nous voyons que Dieu ne veut autre chose que notre bien. O doux Sang qui enivre l'âme qui nous donne la patience et nous revêt de la robe nuptiale qu'il faut avoir pour entrer dans la vie éternelle ! C'est le vêtement de la charité, sans lequel nous serons chassés du festin de la vie éternelle. Oui, très chère Sœur, c'est dans le souvenir de ce sang que nous trouvons la joie et la consolation dans

toutes nos peines et nos adversités. Aussi je vous ai dit que, par le souvenir du sang du Christ, est détruite la volonté sensitive, qui cause l'impatience, et ce souvenir du sang nous revêt de la volonté de Dieu, où l'âme trouve tant de patience, que rien de ce qui lui arrive ne peut la troubler, mais qu'elle gémit plus de ne pas aimer souffrir et de résister à la volonté de Dieu que de ses peines mêmes. Vous devez faire ainsi, et gémir de votre faiblesse et de vos plaintes. De cette manière vous mortifierez le vice de la colère et de l'impatience, et vous acquerrez la vertu parfaite.

7. Considérez vous-même combien de peines le Christ a souffertes pour nous, avec quel amour il vous a accordé les vôtres, afin que vous soyez sanctifiée en lui. Voyez combien la peine est petite, puisque le temps est si court; combien toutes nos épreuves seront récompensées; combien Dieu est bon, puisqu'il ne veut autre chose que notre bien : et en y réfléchisssant saintement, tout vous deviendra léger; vous supporterez la tribulation, en voyant nos fautes qui la méritent, et la bonté de Dieu si pleine de miséricorde envers nous; car nos fautes mériteraient une peine infinie, et il nous punit avec ces peines finies. Non seulement elles détruisent le péché, mais elles nous méritent la vie éternelle par la grâce que Dieu donne à celui qui le sert avec patience. Il est si bon, que le servir n'est pas être esclave, c'est régner. Il nous a fait tous libres et rois, parce qu'il nous a tirés de la servitude du démon, de son odieuse tyrannie, de son affreux esclavage. Courage donc, très chère Fille : puisqu'il est si amer de servir et d'aimer d'un amour

déréglé le monde, les créatures et nous-mêmes, et puisqu'il est si doux d'aimer et de craindre notre doux Sauveur, notre Maître légitime, qui nous a aimés avant que nous fussions, à cause de son infinie charité; il n'y a plus de temps à perdre; il faut, avec une foi vive et une parfaite lumière, nous confier en Celui qui nous secourra dans tous nos besoins; il faut le servir de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces, avec une véritable patience, qui est pleine de douceur.

8. La patience est toujours maîtresse; elle triomphe toujours, et n'est jamais vaincue, parce qu'elle ne se laisse pas dominer et posséder par la colère. Aussi, celui qui l'a, ne voit pas la mort éternelle, mais il goûte, dès cette vie, les arrhes de la vie éternelle. Sans elle, au contraire, nous sommes privés par la mort, des biens de la terre et des biens du ciel. En voyant ce danger et en apprenant la position où vous a réduite le malheur qui vous est arrivé, j'ai craint que vous ne perdiez le fruit de votre peine, et je vous ai dit, je vous répète que je désire vous voir affermie dans la vraie et parfaite patience. Vous devez le faire afin que, quand vous serez appelée par la douce Vérité première, vous puissiez lui dire, au moment de la mort : Seigneur, j'ai passé et terminé ma vie dans la foi et l'espérance que j'avais en vous, supportant avec patience les peines que vous m'avez accordées pour mon bien. Maintenant je vous demande en grâce, par les mérites de votre sang précieux, de vous donner à moi, vous qui êtes la vie sans mort, la lumière sans ténèbres, le rassasiement sans dégoût, la faim désirable sans souffrance, le bien parfait que

la langue ne peut exprimer, le cœur imaginer, l'œil contempler, le bien que vous avez préparé pour moi et pour tous ceux qui souffrent volontairement toutes les peines pour votre amour.

9. Je vous promets, très chère Sœur, qu'en agissant ainsi Dieu vous rendra même vos biens temporels (1), et qu'à la fin vous arriverez dans votre patrie, à Jérusalem, la vision de la paix. Il l'a fait pour Job, qui montra si bien sa patience. Il avait perdu tout ce qu'il avait, ses enfants, sa fortune, tellement que sa chair était dévorée de vers. Sa femme seule lui était restée pour le tourmenter sans cesse; et dans tous ses malheurs, Job ne se plaignait pas, mais il disait : Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté; que son saint nom soit béni. Dieu, en voyant tant de patience en Job, lui rendit le double de ce qu'il avait; il lui donna la grâce en ce monde et la vie éternelle dans l'autre. Faites de même, et ne vous laissez pas tromper par la passion sensitive, par le monde, le démon et la parole des créatures. Préservez votre cœur de la haine contre le prochain, car ce mal est pire que la lèpre; la haine fait dans l'âme comme celui qui veut tuer son ennemi, et qui, en tournant la pointe de son épée contre lui-même, se tue avant de le tuer. La haine fait de même; l'âme se tue avant de tuer son ennemi. J'espère de la bonté de Dieu que vous ferez ce que je vous recommande; et pour mieux le faire, confessez-vous souvent, et recherchez la société des serviteurs de Dieu; aimez la prière, où l'âme se con-

(1) En effet, le successeur d'Urbain VI, Boniface IX, rendit à la famille des Trinci de Foligno son ancienne puissance.

naît et connaît Dieu. Baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié, Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXXV. — **A MADAME BENEDETTA, femme de messire Bocchino de Belfort, de Volterre, lorsqu'elle était à Florence** (1). — Elle l'exhorte à supporter avec patience l'adversité, et surtout la perte de son fils.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère et bien-aimée Mère et Sœur dans le Christ, Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris et vous encourage dans son précieux sang, avec le désir de vous voir dépouillée du vieil homme et revêtue de l'homme nouveau, c'est-à-dire de la patience de Jésus crucifié, sachant bien que, sans la patience, nous ne pouvons plaire à Dieu ; et je vous invite du fond du cœur à cette patience, parce que celui qui est impatient et revêtu du vieil homme, c'est-à-dire du péché, a perdu la liberté, et n'est pas maître de la cité de son âme, car il se laisse dominer par la colère. Il n'en est pas ainsi de celui qui est patient, parce

(2) Benedetta était fille du Florentin Jean de Rossi, et femme de Bocchino de Belfort, despote de Volterre. Son mari fut tué en 1411. *Voir* la lettre LXXVII.

qu'il se possède lui-même. Notre Sauveur Jésus a dit : « Dans votre patience vous posséderez vos âmes (1). » O douce patience ! pleine de joie et de paix ! Quand elle procède de la charité, elle supporte pour Dieu toute tribulation, de quelque manière que Dieu la lui envoie, que ce soit dans la mort ou dans la vie. Je dis que, sous le joug de la patience qui fait ses délices de la volonté de Dieu, toute amertume devient douce, tout fardeau devient léger. L'âme se revêt de ce doux et saint vêtement quand elle se revêt de la volonté de Dieu, qui ne veut autre chose que notre sanctification ; tout ce qu'il donne, tout ce qu'il permet est pour notre bien, pour que nous soyons sanctifiés en lui.

2. Ne vous est-il pas bien doux de penser, très chère Mère et Sœur dans le Christ Jésus, que le médecin du ciel est venu dans le monde pour guérir nos infirmités ? Et vraiment il fait comme un bon médecin, qui nous donne une médecine amère et qui nous saigne pour nous conserver la santé. Vous savez bien que le malade supporte tout dans l'espoir de guérir. Hélas ! pourquoi ne faisons-nous pas avec le Médecin du ciel ce que nous faisons avec le médecin de la terre ? Il ne veut pas la mort du pécheur : il veut qu'il se convertisse et qu'il vive. Oui, très douce Mère, le bon Dieu donne l'amertume à la sensualité, mais non pas sans raison. Il nous saigne quand il nous retire les enfants, la santé, la prospérité, ou quoi que ce soit. Courage donc, puisqu'il ne l'a pas fait pour vous donner la mort, mais pour vous don-

(1) S. Luc, XXI, 19.

ner la vie et pour vous conserver la santé. Oui, je vous en supplie par l'amour de ce sang très doux et très abondant qui a été répandu pour notre rédemption, que la volonté de Dieu s'accomplisse en vous parfaitement, et que tous vos chagrins profitent à votre sanctification. Puisque c'est la volonté de Dieu, revêtez-vous véritablement de la vertu de patience.

3. Je ne veux pas que vous regardiez le fils qui vous reste comme vous appartenant ; il ne faut pas vous approprier ce qui n'est pas à vous, mais il faut en user pour vos besoins, comme d'une chose prêtée. Vous savez que c'est la vérité; si ces choses étaient à nous, nous pourrions les garder et nous en servir à notre volonté; mais parce qu'elles nous sont prêtées, il faut les rendre selon le bon plaisir du doux Maître de la vérité, qui nous les a données, et qui a fait tout ce qui existe. O ineffable ardeur de la charité, combien est grande votre patience à l'égard des cœurs ignorants et endurcis, qui veulent posséder ce qui vous appartient, et qui se plaignent de ce que vous faites pour leur bien! Ne faisons pas ainsi, pour l'amour de Dieu; mais supportons avec patience les épreuves qu'il nous envoie. Et si vous me dites: Je ne puis calmer cette sensibilité, je vous dirai que la raison en triomphe en considérant trois choses.

4. La première est la brièveté du temps ; la seconde est la volonté de Dieu, qui les a appelés à lui, comme vous me l'écrivez. Lorsque je l'ai appris, je me suis réjouie de leur salut, et je vous ai plainte ; mais je vous avouerai aussi que je me suis réjouie du fruit que vous avez retiré de la tribulation. La troisième

chose est le tort que vous causerait l'impatience. Courage donc, car le temps est court, la peine petite et la récompence bien grande. Je ne vous dis rien de plus. Que la paix de Dieu soit avec vous. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour. Catherine, la servante inutile, vous salue.

CCCXXVI. — **A MADAME PANTASILÉE, femme de Ranuccio Farnèse** (1). — La vraie lumière s'obtient par la connaissance de notre propre misère et de la bonté de Dieu à notre égard. — De la manière de servir Dieu dans l'état du mariage.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Sœur dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir avec la vraie lumière et la connaissance de vous-même et de Dieu, afin que vous connaissiez bien la misère et la fragilité du monde. Car l'âme qui connait sa misère connaît bien celle du monde ; elle connaît aussi la bonté de Dieu à son égard. Elle la trouve en elle même en voyant qu'elle

(1) Ranuccio Farnèse était frère de Pierre Farnèse, le célèbre capitaine qui commanda les troupes de Florence dans la guerre contre Pise.

est une créature raisonnable, créée à l'image et ressemblance de Dieu ; et aussitôt que l'âme est arrivée à cette sainte et vraie connaissance, elle aime Dieu en vérité ; et dès qu'elle aime, elle rapporte à son Créateur tous les dons, toutes les grâces qu'elle reçoit, et elle est toujours d'accord avec sa volonté ; elle est contente de tout ce que Dieu fait et permet, parce qu'elle voit que Dieu ne veut autre chose que sa sanctification. C'est ce que nous a montré le doux Verbe le Fils de Dieu ; car, pour que nous soyons sanctifiés en lui, il a couru avec transport à la mort honteuse de la Croix ; il a souffert la mort et d'affreux tourments pour nous délivrer de la mort éternelle. Puisque la mort et le sang du Christ nous montrent que Dieu nous aime d'un amour ineffable et qu'il ne veut que notre bien, nous devons supporter avec une vraie patience toutes nos peines et nos tribulations ; et, quelle que soit la manière dont il nous les envoie, il faut toujours les recevoir avec une sainte espérance, en pensant qu'il pourvoit à tous nos besoins, et qu'il ne nous donnera pas plus que nous ne pourrons en porter. A mesure qu'il nous donne et qu'il augmente la peine, il augmente notre force, pour que nous ne succombions pas. Il faut donc la supporter et la recevoir avec respect, à cause de Jésus crucifié, car elle est la cause et l'instrument de notre salut.

2. Les tribulations de cette vie nous font humilier et abaisser notre orgueil ; elles nous font détacher de l'amour déréglé du monde, et mettre notre amour en Dieu ; elles nous rendent conformes à Jésus crucifié, et nous font compatir à ses peines et à ses

opprobres. Elles nous sont donc bien nécessaires, si nous voulons jouir de l'éternelle vision de Dieu. Les afflictions nous réveillent du sommeil de la négligence et de l'ignorance; car dans le temps de l'épreuve nous recourons au Christ, en reconnaissant que lui seul peut nous secourir; et de cette manière nous devenons reconnaissants des bienfaits que nous avons reçus et que nous recevons, et nous connaissons mieux sa bonté et notre misère. Il est Celui qui est, et nous sommes ceux qui ne sommes pas; tout notre être vient de lui. Ne le voyons-nous pas avec évidence? nous voulons vivre, et il faut mourir; nous voulons la santé, et nous avons la maladie; nous aimons posséder les enfants, les richesses, les plaisirs du monde, parce qu'ils nous plaisent, et il faut les laisser. C'est la vérité que toutes ces choses nous abandonnent par la volonté divine, ou que nous les abandonnons nous-mêmes par la mort, en quittant cette vie ténébreuse. Vous voyez bien que nous ne sommes rien par nous-mêmes, si ce n'est que nous sommes remplis de péchés et de misères; c'est la seule chose qui nous appartienne, le reste vient de Dieu.

3. Ainsi donc, très chère Sœur, ouvrez l'œil de l'intelligence, et aimez votre Créateur et ce qu'il aime, c'est-à-dire la vertu, surtout la patience, avec une humilité sincère et parfaite, en pensant que vous n'êtes rien, et en rendant honneur et gloire à Dieu, en possédant les choses du monde, un mari, des enfants, des richesses et les autres jouissances comme des choses prêtées qui ne vous appartiennent pas; car, comme je l'ai dit, elles disparaissent, et vous ne pouvez les avoir et les conserver qu'autant qu'il plaît à

la bonté de Dieu de vous les prêter. En agissant ainsi, vous ne vous ferez pas des dieux de vos enfants ni des autres choses, mais vous aimerez tout pour Dieu, et rien en dehors de Dieu; vous fuirez le péché et vous aimerez la vertu. Éloignez, éloignez du monde vos affections et vos désirs, et placez-les en Jésus crucifié, qui est ferme et inébranlable; vous ne le perdrez jamais, et il ne vous sera pas enlevé, si vous ne le voulez pas.

4. Je ne dis pas pour cela que vous quittiez le monde et l'état du mariage plus que vous ne le voulez, et que vous ne gouverniez pas votre maison comme le demande votre rang, mais je dis que vous devez vivre dans l'ordre, et non pas dans le désordre. Il faut avoir sans cesse Dieu devant les yeux, rester dans l'état de mariage, y vivre avec une sainte crainte, le respecter comme un sacrement, et observer les jours réservés par la sainte Église autant que vous le pourrez. Il faut élever vos enfants dans la vertu et dans l'amour des saints commandements de Dieu. Car il ne suffit pas au père et à la mère de nourrir le corps de leurs enfants, comme le font les animaux; il faut encore nourrir leur âme dans la grâce autant qu'ils le peuvent, les reprenant et les corrigeant des fautes qu'ils ont commises. Faites toujours en sorte qu'ils se confessent souvent, qu'ils entendent, le matin, la messe, au moins les jours commandés par la sainte Église; et ainsi vous serez la mère de leurs âmes et de leurs corps. Je suis persuadée que, si vous avez la vraie connaissance de Dieu et de vous-même, vous le ferez; mais sans cette connaissance vous ne pourrez le faire. Aussi, en voyant que vous ne pouvez pas

autrement avoir la grâce de Dieu, je vous ai dit que je désirais vous voir dans la vraie lumière et la connaissance de vous-même et de Dieu. Je vous prie, pour l'amour de Jésus crucifié et pour votre bien même, de le faire ; vous accomplirez ainsi en vous la volonté de Dieu et mon désir. Je termine. Demeurez dans la et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXXVII. — **A LA COMTESSE JEANNE, de Milet et de Terre-Neuve, à Naples** (1). — Du mépris du du monde et de ses délices. — Les vraies richesses sont les vertus et la charité, qui reste seule dans l'autre vie.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Sœur et Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir mépriser le monde et ses délices de toute votre âme, afin que vous cherchiez véritablement la richesse de Jésus crucifié. Nous avons bien raison de mépriser les choses du monde, si nous considérons leur peu de durée et de stabilité, et combien elles sont nuisibles à notre salut. Je ne voudrais pas cependant que vous croyiez que, selon moi, la fortune et les biens tem-

(1) La comtesse Jeanne était de la famille des seigneurs d'Aquin, une des plus nobles du royaume de Naples.

porels sont nuisibles et causent notre mort. Non, mais c'est l'amour déréglé avec lequel la créature les possède. Si elles avaient été nuisibles, Dieu ne les eût pas créées et ne nous les aurait pas données; car celui qui est souverainement bon, ne peut vouloir et faire que des choses bonnes et utiles à notre bien. Qui les rend mauvaises? celui qui en use mal et les possède sans la crainte de Dieu. Mais en les possédant avec une sainte crainte, en les appréciant pour ce qu'elles valent, en ne faisant pas son Dieu des créatures, des richesses, des honneurs du monde, en les aimant, au contraire, en les possédant, en les méprisant pour Dieu, alors on ne peut les conserver en toute conscience. Il est vrai qu'il est plus parfait, plus agréable à Dieu, plus utile et moins pénible de les abandonner mentalement et réellement. Nous devons, si nous voulons les conserver, en détacher notre cœur, notre affection, et je veux que vous le fassiez; car les richesses du monde sont une grande pauvreté, et elles ne peuvent être jamais véritablement possédées que par celui qui les méprise complètement. Mais la vraie richesse, celle qui ne peut être détruite et ravie par le démon et les créatures, c'est la richesse des vraies et solides vertus.

2. C'est là une richesse durable, qui nous délivre de toute pauvreté; elle nous donne la nourriture de la grâce, elle couvre notre nudité, elle répond pour nous, au moment de la mort, devant le souverain Juge; elle acquitte notre dette, celle de rendre à Dieu l'amour que nous lui devons; et cet amour, nous le montrons au moyen de la vertu. Elle nous accompagne dans cette vie de pèlerinage, qui est une voie où

nous avons beaucoup d'ennemis qui cherchent à nous donner la mort. Les trois principaux sont le monde, le démon, la chair fragile. Tous cherchent à nous jeter leurs flèches empoisonnées : le monde, par ses faux et vains plaisirs ; la chair fragile et la sensualité, par son amour déréglé et ses folles jouissances ; le démon, par ses pensées mauvaises, en cherchant à nous dépouiller et à nous faire injurier par notre prochain, pour nous priver de la charité fraternelle et pour nous inspirer sa haine et son mépris.

3. Ces vertus nous délivrent de tous ces ennemis. La vertu nous donne la lumière, et avec la lumière, elle nous conduit à la porte de la vie éternelle. Cette porte nous est ouverte par le sang de Jésus-Christ ; alors entre la charité, qui est mère de toutes les autres vertus. Les autres vertus restent dehors, elle seule en recueille la récompense, parce que l'âme vertueuse, quand elle quitte cette vie, entre dans la vie éternelle avec la vertu de la charité. Les autres vertus dans le ciel ne sont pas nécessaires et n'y entrent pas. La vertu, de la foi y est inutile, puisqu'elle est certaine de ce qu'elle croyait ; elle n'a pas besoin non plus de l'espérance, puisqu'elle possède ce qu'elle espérait avoir. Il en est de même de toutes les autres vertus qu'il faut avoir en cette vie, parce que sans elles, nous serions privés de Dieu ; mais au ciel il suffit de la charité, c'est-à-dire de l'amour, parce que la vie éternelle n'est autre chose que l'amour avec lequel nous goûtons Dieu dans son essence. Son amour nous a rendus dignes de le voir face à face, et c'est cette vue qui est notre béatitude. L'amour nous fait participer au bonheur de tous, au bonheur des anges et

au bonheur de tous ceux qui ont la vie éternelle par l'amour (1). Dieu nous fait jouir de lui-même; nous sommes remplis et rassasiés de lui dans la mer pacifique de son esssence, et ceux qui sont rassasiés ont encore faim, mais sans connaître la peine de la faim et le dégoût de la satiété. Il y a tant d'amour et de charité fraternelle entre eux, que le plus petit n'envie pas le plus grand, mais ils sont tous contents et heureux de leur mutuel bonheur. Au ciel, la charité est nécessaire, et personne ne peut y aller sans l'avoir.

4. La malheureuse créature ne pense pas à ce bonheur, ni au châtiment qui punit ce qu'elle fait contre la douce volonté de Dieu, pour satisfaire ses coupables désirs. Elle abandonne la vertu pour le vice, la vie pour la mort, l'infini pour le fini, les biens du ciel pour les biens de la terre, le Créateur pour les créatures. Pour servir le démon et suivre la voie du mensonge, elle cesse de servir Jésus crucifié, de suivre sa doctrine, qui est la voie, la vérité, la vie; car celui qui marche avec lui marche dans la lumière, et non pas dans les ténèbres. Pour remplir son cœur des choses passagères du monde, il se laisse mourir de faim, parce qu'il ne prend pas la nourriture des anges, cette nourriture que Dieu, dans sa miséricorde, a donnée aux hommes, en s'offrant lui-même, Dieu et homme, sur la table de l'Autel. Il quitte son vêtement nuptial pour se revêtir des tristesses du monde, et il meurt de froid; il se dépouille lui-même pour dépouiller les autres. Ces pauvres insensés, dans leur

(1) *Dialogue* XLI-XLV.

aveuglement, ne s'apperçoivent pas de leur malheur: et tout cela leur arrive par l'amour déréglé qu'ils ont pour le monde, en possédant et en aimant les choses temporelles en dehors de la douce volonté de Dieu.

5. Je ne veux pas qu'il en soit ainsi pour vous; mais je veux et je vous ai dit que je désire voir votre cœur détaché de ces choses, afin que vous aimiez et possédiez les créatures et les choses créées pour lui et rien sans lui. Oui, aimez-le de tout votre cœur, de toutes vos forces, sans réserve, avec une véritable et profonde humilité, aimant le prochain comme vous-même. Mais vous me direz : Comment puis-je avoir cette humilité? Je me sens pleine d'amour-propre et entraînée à toutes les œuvres de l'orgueil. Je vous répondrai que, si vous le voulez, vous le pourrez, avec la grâce de Dieu, qui ne la refuse jamais à qui la demande. Le vrai moyen est de contempler à la lumière l'humilité de Dieu et sa charité. Son humilité est si profonde, que l'intelligence de l'homme en est confondue. En vit-on jamais une semblable dans la créature? Non, certainement. Y a-t-il quelque chose de plus étonnant, que de voir Dieu humilié jusqu'à l'homme, la souveraine Grandeur descendue à un tel abaissement.

6. Dieu s'est revêtu de notre humanité; il a conversé visiblement avec les hommes; il a supporté nos infirmités, la pauvreté, la misère; il s'est humilié jusqu'à la mort honteuse de la Croix. La Grandeur suprême s'est faite petite pour confondre les superbes, qui cherchent toujours à s'élever, et ne s'aperçoivent pas qu'ils tombent dans une profonde misère. Vous

trouvez en lui la source de l'humilité, qui lui fait visiter l'âme de toute créature raisonnable. Et si nous considérons sa charité, où verra-t-on jamais celui qui est offensé donner volontairement sa vie pour celui qui l'offense? Il n'y a vraiment que l'humble Agneau sans tache qui ait ainsi acquitté pour nous, mauvais débiteurs, la dette qu'il n'avait pas contractée. Nous avions été des voleurs, et il a voulu être cloué sur le bois de la très sainte Croix; il a pris la médecine amère pour nous donner la santé, et il nous a fait un bain de son sang. Dans sa tendresse, il nous a ouvert son corps, et de tous ses membres, il a répandu son sang avec tant d'abondance, tant d'amour, tant de patience, qu'on ne lui a entendu proférer aucune plainte. Cette générosité ne doit-elle pas faire rougir de honte les hommes avides et avares qui verront les pauvres mourir de faim, et qui ne détourneront seulement pas la tête? Ils feront plus mal encore : non seulement ils ne donneront rien, mais ils prendront le bien des autres. La charité divine confondra ceux qui s'aiment eux-mêmes, ceux dont l'amour-propre ne craint pas d'offenser Dieu et la vérité. S'ils considèrent sa patience, les impatients seront effrayés, eux qui ne veulent pas supporter la moindre chose, mais qui sont tourmentés par la colère et la haine de leur prochain.

7. Nous avons donc trouvé le moyen d'acquérir la vertu : c'est par la connaissance de la bonté de Dieu et par la lumière, qui nous fait voir son humilité et sa charité. C'est en lui que nous l'acquerrons, en la cherchant au fond de notre âme; autrement, nous ne la posséderons jamais. C'est là le fondement, le

principe, le moyen, la fin de toute vertu et de notre perfection. Par là vous arriverez au mépris du monde et de vous-même, et vous disposerez toute votre vie selon le temps et le lieu où vous serez ; et non seulement vous vivrez bien, mais vous dirigerez toute votre famille, suivant le bon plaisir de Dieu, dans de saintes et louables habitudes, comme doit le faire une mère pour ses enfants, une maîtresse pour ses serviteurs, en recourant à la sainte Confession et à la Communion au lieu et au temps prescrits par la sainte Église, à laquelle il faut obéir, ainsi qu'au Pape Urbain VI, jusqu'à la mort. Réglez donc en toute chose vos actions. Je vous en supplie, ne cessez jamais de contempler l'humble et tendre Agneau, afin que nous jouissions ensemble de lui par la grâce en cette vie, et qu'à la fin nous entrions avec la charité, la mère des vertus, dans la gloire de la vie éternelle. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXXVIII. — **A UNE DAME NAPOLITAINE, confidente de la reine.** — De la sainte crainte de Dieu, et de la crainte servile. — Elle exhorte cette dame à faire tous ses efforts pour ramener le cœur de la Reine à l'obéissance de la sainte Église.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Sœur dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs

de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir libre de toute crainte servile, afin que vous annonciez généreusement la vérité, et que vous demeuriez dans la sainte crainte de Dieu. Cette crainte rend l'âme virile et l'empêche de craindre les peines, la mort, les persécutions ; elle ne craint pas de déplaire aux créatures, parce qu'elle veut plaire uniquement à son Créateur. Sa seule crainte est d'offenser Dieu, elle n'en a pas d'autre. Oh ! qu'il est doux à l'âme de vivre dans cette crainte, car elle procède de la douce charité et du respect que nous devons à Dieu. Elle est comme le bon fils, qui, par amour et par respect, craint de faire quelque chose qui déplaise à son père, non par peur du châtiment, mais pour ne pas l'offenser. C'est ce que fait l'âme qui s'est donnée au service de son Créateur généreusement, de tout son cœur, de son affection, le servant non par crainte et avec un amour mercenaire, mais avec un amour libre. Comme elle aime librement, elle sert librement ; aussi elle ne craint pas la peine, et elle est prête à tout souffrir avec une sainte crainte.

2. Cette sainte crainte nous est nécessaire dans le temps où nous sommes, bien qu'en tout temps, en tout état, en tout lieu, nous devions l'avoir, et fuir ce misérable amour, d'où vient la crainte servile, qui craint tant que son ombre lui fait peur. Oh ! combien est misérable cette crainte, combien elle avilit l'âme! Elle resserre tellement le cœur pour la charité, qu'il ne peut plus contenir l'honneur de Dieu et l'amour du prochain ; elle le rend timide au point que, voyant le prochain offenser Dieu, il paraîtra par crainte ne

pas s'apercevoir de l'injure faite à son Créateur, et quelquefois, pour plaire et ne pas déplaire, il semblera même approuver les fautes qu'il voit commettre, agissant ainsi contre sa conscience, qui lui dit que tous les deux font mal. O maudit amour-propre, qui as corrompu le monde entier ! Tu prives l'âme du trésor des vertus, et tu la remplis de crainte servile ; tu l'appauvris, tu lui ôtes la lumière, tu pervertis son goût tellement, que les choses amères lui semblent douces, et les douces, amères. Tu la dépouilles de la sainte crainte, et tu la revêts de crainte servile et de misères : dès cette vie elle goûte les arrhes de l'enfer ; elle devient insupportable à elle-même. Cette misérable crainte entraîne avec elle tous les maux ; l'âme doit donc bien la détester ; elle doit se lever et s'asseoir sur le tribunal de sa conscience, et faire justice de tous les mouvements de crainte qui ne seraient pas conformes à la raison. Très chère Sœur, je vous invite à quitter cette crainte servile ; et, avec la lumière de la vérité et la sainte crainte de Dieu, commencez à semer la vérité dans le cœur de la Reine, afin que la justice divine ne s'appesantisse pas sur elle, et qu'elle ne tienne pas la sainte Église et tous les chrétiens dans une affliction si amère.

Sainte Catherine ajoute ensuite beaucoup de choses pour prouver la validité de l'élection d'Urbain VI, et elle combat l'erreur de la Reine par d'excellentes raisons. Elle finit par ces mots : Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXXIX. — **A LA COMTESSE BENEDETTA, fille de Jean d'Agnolino Salimbeni, de Sienne.** — Elle l'exhorte à servir Jésus-Christ, et à renoncer à l'amour des créatures. — C'est dans les plaies de Jésus-Christ que s'acquièrent toutes les vertus.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir servante et épouse de Jésus crucifié, parce que je sais que servir Dieu ce n'est pas être esclave, c'est régner. Ce n'est pas comme la coupable servitude du monde, qui avilit la créature, et la rend servante et esclave du péché et du démon. Le péché est un néant, et conduit l'homme au néant. Tu sais, très chère et douce fille, que l'âme qui sert les créatures et les richesses en dehors de Dieu, c'est-à-dire qui aime sans mesure et désire les richesses, les délices du monde et toutes ces vanités qui ressemblent à la feuille agitée par le vent, tu sais que cette âme tombe dans la mort et s'avilit elle-même ; car elle se soumet à des choses qui sont moindres qu'elle, puisque toutes les choses créées sont faites pour le service de la créature raisonnable, et la créature raisonnable est faite pour servir son Créateur. Nous nous trompons donc ; et plus l'homme désire ces choses passagères, plus il perd cette douce puissance,

qu'il acquiert en servant son Créateur. Il se soumet à une chose qui n'est pas ; et en aimant hors de Dieu d'une manière déréglée, il offense Dieu. Il est donc bien vrai que la servitude du monde nous réduit au néant.

2. Oh ! combien est insensé celui qui sert ce qui n'a de puissance que sur le néant, c'est-à-dire sur le péché ! Le démon est le maître de ceux-là seulement qui commettent l'iniquité. Et comment exerce-t-il son empire ? par des supplices, en tourmentant ses sujets dans l'éternelle damnation. Il règne aussi sur le monde, c'est-à-dire sur les affections déréglées que nous avons pour le monde. Les choses du monde sont bonnes en elles-mêmes, mais la volonté coupable qui s'en sert les rend mauvaises, parce qu'on les possède et les désire sans crainte de Dieu ; et, de cette manière, je dis que ceux-là sont des serviteurs qui s'unissent au démon dans les supplices ; je dis que cette servitude de la mort ôte la lumière de la raison, et donne les ténèbres ; elle ôte la richesse de la grâce, et donne la pauvreté du vice. Je ne veux pas, ma Fille, puisqu'il y a tant de danger, que tu te livres à la servitude coupable du monde ; mais je veux que tu sois une vraie servante de Jésus crucifié, qui t'a rachetée de son précieux sang. C'est notre doux Maître qui nous a créés à son image et ressemblance ; il nous a donné le Verbe, son Fils unique, pour nous délivrer de la mort et nous donner la vie. Avec son sang, il nous a affranchis de la servitude du péché ; il nous a faits libres en nous retirant de la puissance du démon, qui nous possédait. Son sang aussi nous a rendus forts, et nous a mis en possession de la vie

éternelle. Ses clous sont devenus les clefs qui ont ouvert la porte fermée par le péché que nous avions commis. Le doux Verbe, en montant sur le bois de la Croix comme un vaillant chevalier, a défait nos ennemis et nous a mis en possession de la vie éternelle, tellement, que ni le démon ni les créatures ne peuvent nous l'enlever, si nous ne le voulons pas.

3. La servitude du Christ est donc bien douce ; et sans cette servitude, nous ne pouvons participer à la grâce divine. Aussi je t'ai dit que je désirais te voir la servante et l'épouse de Jésus crucifié ; car, aussitôt que tu te seras faite sa servante, comme servir Dieu c'est régner, tu deviendras peu à peu son épouse. Je veux que tu sois une épouse fidèle, que tu ne te sépares jamais de ton Époux, n'aimant, ne désirant rien en dehors de Dieu. Aime ce doux et glorieux Époux, qui t'a donné la vie, et qui ne meurt jamais. Les autres époux meurent et passent comme le vent, et souvent ils sont cause de notre mort. Tu en as fait l'expérience, car, en peu de temps, le monde t'a frappée de deux coups cruels (1), et la bonté de Dieu l'a permis pour que tu fuies le monde et pour que tu cherches un refuge en lui, ton Père et ton Époux. Fuis donc le poison du monde, qui semble agréable comme la fleur ; il paraît un enfant, et c'est un vieillard ; il promet une longue vie, et elle est courte ; on croit qu'il est fidèle, et il est mobile comme la feuille qu'agite le vent. Tu as bien vu par toi-même

(1) La comtesse Benedetta avait perdu deux maris. Le premier était mort peu de temps après ses noces ; le second n'avait été que son fiancé. *Voir* la lettre CCLXXV.

qu'il n'offre aucune sûreté. Sois persuadée qu'il te fera la même chose, si tu mets encore en lui ta confiance ; car le dernier est mortel comme le premier.

4. Renonce donc à toute tendresse, à tout amour de toi-même ; entre dans les plaies de Jésus crucifié, où se trouve la vraie et parfaite sûreté. C'est là le doux lieu où l'épouse remplit la lampe de son cœur. Le cœur est vraiment une lampe, et il doit être une lampe qui soit étroite du pied et large de la tête : le désir, l'amour doit être étroit pour le monde, et large pour le haut : c'est-à-dire que le cœur doit se dilater en Jésus crucifié, l'aimant et le craignant avec un vrai et saint zèle. Et alors tu rempliras cette lampe au côté de Jésus crucifié : ce côté ouvert te laisse voir le secret du cœur, ce cœur qui nous fait tout, qui nous donne tout par amour. Là se trouve aussi la vraie et profonde humilité, qui est l'huile pour nourrir le feu et la lumière dans le cœur de l'épouse du Christ. Où pourrais-tu trouver un plus grand amour, puisque tu vois qu'il a sacrifié sa vie pour toi ? Où rencontrer jamais un plus grand abaissement que de voir Dieu humilié jusqu'à l'homme, et l'Homme-Dieu courir jusqu'à la mort honteuse de la Croix ? Cette humilité confond l'orgueil, les délices, les grandeurs du monde. Cette bonne petite vertu est la nourrice de la charité.

5. Alors l'âme devient l'épouse de son Époux, et elle est introduite dans la chambre où se trouvent la table, la nourriture et le serviteur. La chambre est la divine Essence où se nourrissent les Bienheureux. Là on goûte le Père, qui est la table, le Fils, qui est la nourriture, et l'Esprit-Saint, qui est le serviteur ;

et l'âme se nourrit et se rassasie véritablement de l'éternelle vision de Dieu. Non, il ne faut plus dormir; il faut secouer le sommeil des délices du monde, et suivre ton bien-aimé Jésus. Ne compte pas sur le temps, que tu n'es pas sûre d'avoir ; il disparaît bien vite, et quand nous croyons vivre, la mort vient nous surprendre. Celui qui est sage ne perd pas le temps qu'il a pour celui qu'il n'a pas. Réponds donc généreusement à Dieu, qui t'appelle, et n'écoute pas ta mère, ta sœur, ton frère, ni aucune créature qui voudrait t'arrêter ; tu sais que pour cela nous ne devons pas leur obéir, car notre Sauveur a dit : « Celui qui ne renonce pas à son père, à sa mère, à sa sœur, à ses frères et à lui-même, n'est pas digne de moi (1). » Il faut donc renoncer au monde et à soi-même pour suivre l'étendard de la très sainte Croix. Je ne t'en dis pas davantage. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour. Je te dis, ma Fille, que si tu veux être l'épouse véritable de ton Créateur, il faut quitter la maison de ton père, et te préparer à venir quand le lieu sera terminé ; il est commencé, et on y travaille à force ; c'est le monastère de Sainte-Marie-des-Anges, à Belcaro (2). Si tu le fais, tu entreras dans la terre promise. Je ne te dis rien de plus. Que Dieu te remplisse de sa très douce grâce.

(1) S. Luc, XIV, 26.

(2) Ce monastère avait été fondé par une donation de Nanni de Vanni, que sainte Catherine avait converti. Grégoire XI avait autorisé son établissement. (Vie de sainte Catherine, IIe p., ch. VII.)

CCCXXX. — **A LA COMTESSE BENEDETTA, fille de Jean d'Agnolino Salimbeni.** — De la charité parfaite et de l'amour du monde. — Des fleurs et des fruits que doit produire notre âme.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir affermie dans la vraie et parfaite charité. Cette charité est un vêtement nuptial, qui recouvre notre nudité et cache notre honte, c'est-à-dire le péché, qui fait naître la honte. Elle le détruit et le consume par sa chaleur ; et sans ce vêtement, nous ne pouvons entrer dans la vie éternelle, à laquelle nous sommes appelés. Qu'est-ce que la charité ? un amour ineffable que l'âme tire de son Créateur qu'elle aime de toute son affection, de toutes ses forces. Je dis qu'elle le tire de son Créateur, et c'est la vérité. Mais comment ? avec l'amour, parce que l'amour ne s'acquiert qu'avec l'amour et par l'amour. Mais tu me diras, très chère Fille : Quel moyen prendre pour trouver et acquérir cet amour ? Je te répondrai : Tout amour s'acquiert avec la lumière, parce que la chose qu'on ne voit pas, on ne la connaît pas ; et ne la connaissant pas, on ne l'aime pas : il faut donc avoir la lumière pour voir et connaître ce que tu dois aimer. Et parce que la lu-

mière nous est nécessaire, Dieu pourvoit à nos besoins en nous donnant la lumière de l'intelligence, qui est la partie la plus noble de l'âme, avec la prunelle intérieure de la très sainte Foi. Je dis cependant que la personne qui offense son créateur n'est pas, ne vit pas sans amour et sans lumière ; car l'âme, qui est faite d'amour et créée par amour à l'image et ressemblance de Dieu, ne peut vivre sans amour, et elle n'aimerait pas sans lumière.

2. Si l'âme veut aimer, il faut qu'elle voie ; mais sais-tu ce que c'est que voir et aimer pour les personnes du monde ? c'est voir les ténèbres et l'obscurité. Et dans cette nuit profonde, l'âme ne discerne pas la vérité ; son amour est mortel, car il lui donne la mort, en lui ôtant la vie de la grâce. Mais pourquoi ce qu'elle voit est-il obscur ? parce qu'elle a fixé ses yeux dans l'obscurité des choses passagères du monde ; elle les regarde en dehors de Dieu, et non pas dans sa bonté ; elle les regarde avec un amour sensitif, et cet amour sensitif n'excite l'intelligence à ne voir et connaître que les choses sensibles. Cet amour, qui se nourrit de la lumière de l'intelligence, qu'il excite comme nous l'avons dit, cet amour lui donne la mort en commettant la faute et en lui ôtant la vie de la grâce, car hors de Dieu, on ne peut aimer et voir rien qui ne donne la mort. Celui qui s'aime doit s'aimer en lui et pour lui, c'est-à-dire reconnaître qu'il tient de sa bonté l'être et toute chose. Tu vois bien que tous aiment et voient, parce que sans aimer et sans voir, il est impossible de vivre. Mais combien est différent l'amour des hommes du monde, qui donne la mort, de l'amour des serviteurs de Dieu, qui

donne la vie ! Puisque l'amour qui vient de l'éternel et suprême Amour donne la vie de la grâce, la lumière que possède l'œil de l'intelligence doit l'ouvrir à la lumière de la très sainte Foi, et le fixer sur l'amour ineffable que Dieu nous a montré ; et alors l'amour, en se voyant aimé, ne peut s'empêcher d'aimer ce que l'intelligence voit et connaît en vérité. O très chère Fille ! ne vois-tu pas que notre âme est un arbre d'amour, car nous sommes faits par amour ?

3. Cet arbre est si bien fait, que personne ne peut l'empêcher de croître et lui enlever ses fruits, s'il ne veut pas. Et Dieu a donné à cet arbre un ouvrier qui le cultive pour lui plaire ; cet ouvrier est le libre arbitre. Si l'âme n'avait pas cet ouvrier, elle ne serait pas libre ; et n'étant pas libre, elle aurait une excuse à son péché ; mais elle ne peut en avoir, parce que personne, ni le monde, ni le démon, ni la chair fragile ne peut la forcer à la moindre faute, si elle ne veut pas, car cet arbre a pour lui la raison dont le libre arbitre peut se servir ; il a l'œil de l'intelligence, qui connaît et voit la vérité, quand le nuage de l'amour-propre ne l'obscurcit pas. Avec cette lumière, l'ouvrier voit où doit être planté l'arbre : car, s'il ne le voyait pas, et s'il n'avait pas cette douce faculté de l'intelligence, l'ouvrier aurait une excuse, et pourrait dire : J'étais libre, mais je ne voyais pas où je devais planter mon arbre, si c'était en haut ou en bas. Mais il ne peut le dire, parce qu'il a l'intelligence qui voit et la raison qui est un lien de l'amour légitime, qui peut se lier et se greffer sur l'Arbre de vie, sur le Christ, le doux Jésus. Il doit donc planter son arbre où l'œil de l'intelligence

a vu le lieu et la terre la plus favorable pour lui faire produire des fruits de vie. Très chère Fille, si l'ouvrier, le libre arbitre, plante l'arbre où il doit être planté, c'est-à-dire dans la terre de la véritable humilité, non pas sur la montagne de l'orgueil, mais dans la vallée de l'humilité, il produit alors les fleurs embaumées des vertus ; et surtout il produira cette belle fleur de la gloire et de la louange du nom de Dieu, et toutes ses œuvres, qui sont de douces fleurs, de doux fruits, en recevront le parfum.

4. C'est cette fleur, très chère Fille, qui fait fleurir vos vertus. Dieu la veut pour lui ; mais il veut que le fruit soit pour nous. De cet arbre il veut seulement des fleurs de gloire, c'est-à-dire que nous rendions gloire et honneur à son nom, et il nous donne le fruit, car il n'a pas besoin de nos fruits. Il ne lui manque rien, puisqu'il est Celui qui est, tandis que nous sommes ceux qui ne sommes pas, et nous avons besoin de lui. Nous ne sommes pas par nous-mêmes, mais par lui ; il nous a donné l'être et toute grâce ajoutée à l'être, et nous ne pouvons lui être utile en aucune manière. Et comme l'éternelle et souveraine Bonté voit que l'homme ne vit pas de fleurs, mais seulement de fruits, car la fleur nous ferait mourir, et le fruit nous fait vivre, alors il prend la fleur pour lui, et nous donne le fruit. Si la créature ignorante veut se nourrir de fleurs, c'est-à-dire, si elle prend pour elle-même la gloire et la louange qu'elle doit à Dieu, elle se prive de la vie de la grâce, et se donne la mort éternelle ; elle meurt, si elle ne se convertit pas, c'est-à-dire, si elle ne prend pas le fruit pour elle, et si elle ne donne pas à Dieu la fleur, c'est-à-

dire la gloire. Lorsque notre arbre est bien planté, il croît tellement, que la cime de l'arbre, c'est-à-dire l'affection de l'âme, ne se voit plus de la terre, parce qu'elle est unie au Dieu infini par l'amour.

5. O très chère Fille ! je veux te dire dans quel champ se trouve cette terre, afin que tu ne te trompes pas. La terre est la véritable humilité, et le lieu où elle se trouve est le jardin fermé, parce que l'âme qui est dans la cellule de la connaissance d'elle-même, s'y renferme et n'ouvre pas, c'est-à-dire qu'elle n'aime pas les délices du monde, qu'elle ne cherche pas les richesses, mais plutôt la pauvreté volontaire; elle ne les cherche, ni pour elle ni pour les autres, et elle ne se complaît pas dans les créatures, mais uniquement dans le Créateur. Et quand le démon lui offre des pensées mauvaises, qui troublent son esprit et lui inspirent des craintes déraisonnables, alors elle n'ouvre pas : c'est-à-dire qu'elle ne les arrête pas, et ne veut pas savoir d'où elles viennent. Elle ne les discute pas, et n'égare pas son cœur dans le trouble et la confusion ; mais elle se renferme avec la compagnie de l'espérance, avec la lumière de la très sainte Foi, avec la haine et le mépris de la sensualité, se jugeant indigne de la paix et du repos de l'esprit par humilité ; elle se croit digne de la guerre et indigne de la récompense, c'est-à-dire qu'elle se croit digne de la peine qu'elle éprouve. Dans le temps des grands combats, elle contemple toujours Jésus crucifié, se réjouissant d'être avec lui sur la Croix, et cette pensée chasse toutes les autres. C'est là le doux lieu où se trouve la terre de la véritable humilité.

6. Lorsque la cime de l'arbre, c'est-à-dire l'affection de l'âme qui suit l'intelligence, a connu Jésus crucifié, elle connaît dans le Verbe l'abîme de son ardente charité, parce que c'est par son moyen que s'est manifesté l'amour que Dieu a pour nous. L'âme connaît le Verbe dans la connaissance d'elle-même, quand elle voit qu'elle est une créature raisonnable créée à l'image et ressemblance de Dieu, et régénérée dans le sang de son Fils unique. Alors son cœur s'unit au cœur de Jésus crucifié, parce que l'amour attire l'amour : c'est-à-dire que par l'amour bien réglé, qui l'élève au-dessus des affections sensibles, il attire à lui l'amour embrasé de Jésus crucifié, parce que notre cœur, quand il se remplit de l'amour divin, fait comme l'éponge, qui attire l'eau à elle ; mais elle ne le pourrait pas, si elle n'était pas mise dans l'eau, quoique sa nature soit de s'en remplir. Je dis de même que, malgré la disposition de notre cœur à aimer, si la lumière de la raison et la main du libre arbitre ne le prennent pas, et ne l'unissent pas au feu de la charité divine, il ne s'emplira jamais de la grâce de Dieu ; mais s'il s'y unit, il s'en remplira. C'est pourquoi je dis que c'est de l'amour et par l'amour que vient l'amour.

7. Lorsque le vase du cœur est plein, le jardinier arrose l'arbre avec l'eau de la divine charité du prochain, qui est une rosée, une pluie bienfaisante qui rafraîchit le pied de l'arbre et la terre de la véritable humilité. Elle engraisse le sol et le jardin de la connaissance de soi-même, parce qu'alors cette connaissance est fortifiée de la connaissance de la bonté de Dieu à son égard. Tu sais bien que si l'arbre n'est pas

bien arrosé par la rosée et par la pluie, s'il n'est pas réchauffé par l'ardeur du soleil, il ne produira pas de fruits, il ne sera pas parfait, mais imparfait. De même l'âme, qui est un arbre, si, lorsqu'elle est plantée, elle n'est pas arrosée par la pluie de la charité du prochain et par la rosée de la connaissance de soi-même ; si elle n'est pas réchauffée par les rayons du soleil de la grâce divine, elle ne portera pas de fruits de vie, et son fruit n'atteindra pas la maturité.

8. Lorsque l'arbre est grand, il étend ses rameaux, et présente son fruit au prochain, le fruit des humbles et ferventes prières, les exemples d'une sainte et bonne vie ; il les étend aussi loin qu'il peut, assistant le prochain de ses biens temporels avec un cœur généreux et libéral, simplement et sans détour, accomplissant ce qu'il a promis, et rendant avec une affectueuse charité, tous les services qu'il peut rendre, dès qu'il aperçoit quelques besoins. La charité ne cherche pas son intérêt ; elle ne se cherche pas pour elle, mais elle se cherche pour Dieu, pour offrir des fleurs de gloire et de louange à son nom. Elle ne cherche pas Dieu pour elle, mais Dieu pour Dieu, parce qu'il est digne de notre amour par sa bonté. Elle n'aime pas, ne cherche pas, ne sert pas le prochain par intérêt, mais seulement pour Dieu, pour acquitter la dette qu'elle ne peut payer à Dieu en lui étant utile ; car, comme je te l'ai dit, nous ne pouvons pas être utiles à Dieu, et alors Dieu nous donne le prochain comme un moyen d'exercer la vertu, et de montrer l'amour que nous avons pour Dieu, l'éternelle Douceur.

9. Cette charité goûte la vie éternelle; elle consume et détruit toutes nos iniquités, et nous donne la lumière parfaite avec la vraie patience. Elle nous rend forts et persévérants, si bien que nous ne tournons jamais la tête pour regarder le sillon; mais nous persévérons jusqu'à la mort, nous réjouissant d'être sur le champ de bataille pour Jésus crucifié, et contemplant toujours son sang pour nous animer à combattre comme de vaillants chevaliers. Aussi cette charité est si utile, si nécessaire et si délectable, que sans elle nous serons toujours dans l'amertume, et nous recevrons la mort. Notre honte sera découverte, et au dernier jour du jugement, nous serons confondus en présence de tout l'univers, devant les anges et les habitants du ciel, où la vie est sans mort, la lumière sans ténèbres, où la charité est parfaite et générale, parce que chacun partage et goûte la félicité des autres par l'amour. Il faut donc nous attacher à cette douce reine, et revêtir le vêtement nuptial de la charité. Il faut avec un ardent et saint désir se disposer à la mort pour s'unir à cette reine des vertus; et quand nous l'aurons, il faut vouloir souffrir jusqu'à la mort toutes les peines, de quelque côté qu'elles nous viennent, afin de la conserver et de l'augmenter dans le jardin de notre âme.

10. Je ne vois pas d'autre voie et d'autre moyen; et c'est pourquoi je t'ai dit que je désirais te voir fondée dans la vraie et parfaite charité. Je te prie par l'amour de Jésus crucifié d'y travailler autant que tu le pourras, et tu n'auras pas besoin de craindre d'une crainte servile, et d'avoir peur des vents contraires que font naître le démon et les créatures pour

empêcher notre salut; car, dès que l'arbre est dans la vallée, il est à l'abri des vents. Sois donc humble et douce de cœur. Je ne t'en dis pas davantage. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXXXI. — **A MADAME BIANCINA, femme de Jean d'Agnolino Salimbeni.** — De l'amour déréglé de nous-mêmes et du monde. — De la bonté divine, qui seule peut satisfaire et pacifier notre âme.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Mère dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir dépouillée de l'amour du monde et de vous-même; vous ne pourrez autrement vous revêtir de Jésus crucifié, car il n'y a aucune ressemblance, entre Dieu et le monde. Celui qui aime le monde aime l'orgueil, et Dieu aime l'humilité: il cherche les honneurs, la puissance, la grandeur, et Dieu les méprise, car il a choisi pour lui la honte, les mépris, les injures, la faim, la soif, le chaud, le froid, et jusqu'à la mort ignominieuse de la Croix; par cette mort il a rendu honneur à son Père, et nous a rétablis dans la grâce. Il cherche à plaire aux créatures sans craindre de déplaire à son

Créateur, et le Christ béni n'a jamais cherché autre chose que d'obéir à son Père pour notre salut. Il a embrassé et revêtu la pauvreté volontaire, tandis que le monde cherche les richesses. Il y a donc une grande différence, et nécessairement, le cœur qui est vide de Dieu, est plein du monde. Aussi notre Sauveur a dit : « Personne ne peut servir deux maîtres ; s'il sert l'un, il méprisera l'autre. » Nous devons donc avoir bien soin de refuser notre cœur au monde, à ce tyran ; mais nous devons le donner librement et sans réserve à Dieu, en l'aimant avec vérité, parce qu'il est notre Dieu, qui nous regarde sans cesse, et voit les secrets cachés de notre cœur.

2. Combien nous serions fous et insensés, si, sachant que Dieu nous voit, que sa justice punit toute faute et récompense tout bien, nous étions assez aveugles pour attendre sans crainte le temps que nous n'avons pas, et que nous ne sommes pas sûrs d'avoir ! Nous allons toujours nous attachant : si Dieu nous coupe une branche, nous en prenons une autre. Nous craignons plus de perdre les créatures et les choses qui passent comme le vent, que nous ne craignons de perdre Dieu. Tout cela vient de l'amour déréglé que nous leur donnons. En les tenant et les possédant en dehors de la volonté de Dieu, nous goûtons, en cette vie, les arrhes de l'enfer, parce que Dieu a permis que celui qui s'aime d'un amour déréglé devienne insupportable à lui-même. Il est toujours en guerre dans son âme et dans son corps ; il souffre de ce qu'il a par la crainte de le perdre, et pour le conserver, il se fatigue la nuit et le jour ; il souffre aussi de ce qu'il n'a pas, parce qu'il désire l'avoir, et ne

peut y parvenir. Et ainsi l'âme n'est jamais tranquille au milieu des choses du monde, parce qu'elles sont toutes moindres qu'elle : elles sont faites pour nous, et nous ne sommes pas faits pour elles ; mais nous sommes faits pour Dieu, pour jouir de son éternel et souverain bonheur.

3. Dieu seul peut donc satisfaire l'âme ; c'est en lui qu'elle s'apaise et se repose. Tout ce qu'elle peut vouloir et désirer, elle le trouve en Dieu ; et en le trouvant, elle trouve aussi la sagesse qui sait donner, et la volonté, qui veut donner les choses utiles à son salut. Nous l'avons bien éprouvé ; non seulement il nous donne quand nous demandons, mais il nous a donné avant que nous fussions, et sans que nous l'en ayons prié ; il nous a créés à son image et ressemblance, et il nous a fait renaître à la grâce dans le sang de son Fils. L'âme trouve sa paix en lui, et pas ailleurs, parce qu'il est Celui qui est, la suprême Richesse, la suprême Puissance, la suprême Bonté, la suprême Beauté. C'est un bien ineffable dont personne ne peut apprécier la bonté, la grandeur, les délices ; lui seul peut se comprendre et s'estimer. Il sait, il peut, il veut satisfaire et contenter tous les saints désirs de celui qui veut se dépouiller du monde et se revêtir de lui. Il ne faut donc plus dormir, très chère Mère ; mais il faut secouer notre sommeil, car le temps nous rapproche sans cesse de la mort. Les choses temporelles et passagères, et les créatures, je veux que vous les ayez pour votre usage, les aimant et les gardant comme des choses qui vous sont prêtées et qui ne vous appartiennent pas. Vous le ferez en détachant votre cœur, mais pas autrement. Il

faut le faire, si nous voulons participer au fruit du sang de Jésus crucifié. C'est parce que je sais qu'il n'y a pas d'autre voie que je vous ai dit que je désirais voir votre cœur dépouillé du monde; et il me semble que Dieu vous y invite sans cesse. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXXXII. — **A MADAME ISA, fille de Jean d'Agnolino Salimbeni.** — De la fidélité à la grâce, et de la force dans le service de Dieu.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir une épouse ferme et fidèle, sans être agitée comme la feuille par le vent. Je ne veux pas que votre âme et votre saint désir cèdent au vent contraire de la tribulation et de la persécution, que suscitent le monde et le démon ; mais surmontez tout par l'amour de la vertu, la persévérance et le souvenir du sang de Jésus-Christ. Que les discours des créatures et leurs mauvais conseils ne vous détournent jamais de votre dessein. Alors vous serez une épouse fidèle, et, fermement appuyée sur la Pierre vive, le Christ, le doux Jésus, vous ne perdrez pas la force, et la parole ne faiblira pas sur vos lèvres : vous la trouverez, au contraire, car les ver-

tus et l'ardeur ne doivent pas diminuer en celui qui désire et veut bien faire, mais elles doivent augmenter. Je me rappelle que dans le monde vous vous faisiez craindre ; vous fouliez aux pieds les propos et les caprices des hommes, et c'est tout ce que mérite ce monde misérable. Votre vertu maintenant ne doit pas avoir moins de force, et au lieu d'une parole, vous devez en avoir douze pour répondre hardiment aux propos du démon, qui veut empêcher votre salut. Si vous gardez le silence, vous serez reprise au dernier jour; il vous sera dit : « Sois maudite, parce que tu as gardé le silence (1). » N'attendez pas un si dur reproche. Je suis persuadée que, si vous voulez suivre l'Agneau abandonné et immolé sur la Croix, dans la voie des peines, des outrages, des opprobres et des injures, vous ne garderez pas le silence.

2. Je veux donc que vous suiviez le Christ, votre Époux, et que vous descendiez avec un ardent et saint désir sur ce champ de bataille nouveau, pour y combattre avec persévérance jusqu'à la mort, en disant : « Je puis tout par Jésus crucifié, qui est en moi et qui me fortifie (2). » Au commencement vous sentirez les épines mais ensuite vous recueillerez le fruit, et goûterez la gloire de l'honneur de Dieu. Courage donc; ayez une véritable et sainte persévérance, et n'hésitez jamais. Il me semble, quand à l'habit, qu'il faut suivre ce que l'Esprit-Saint demande par votre bouche, sans vous laisser influencer par personne, et sans vous inquiéter de ce qu'on dira (3).

(1) Isaïe, vi, 5.
(2) Ép. aux Philipp., iv, 13.
(3) Il s'agissait sans doute de l'habit du tiers ordre de

Cela ne diminuera en rien votre dévotion pour votre glorieux Père saint François; elle augmentera même, et vous n'en serez pas moins libre. Il y aurait plutôt de l'inconvénient à revenir sur ce qui est commencé. Quant à la comtesse, je crois que, si elle pouvait venir à la Roche avant mon arrivée, ce serait bien; nous ferions ensuite ce que le Saint-Esprit nous ferait faire. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour. Baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXXXIII. — **A MADAME MITARELLA, femme de Louis Mogliano, sénateur de Sienne, en 1373.**

— De la crainte et de l'amour que Dieu demande de nous. — Deux choses sont nécessaires pour conserver en nous la oi en Dieu, surtout dans l'adversité.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère et bien aimée Mère dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous salue et je vous encourage dans son précieux sang, avec le désir de vous voir devant Dieu une servante fidèle, c'est-à-

Saint-Dominique. Dans un bref d'Urbain VI, en date du 27 mars 1380, une indulgence plénière pour l'heure de la mort est accordée à cinquante tertiaires de Sienne, et Isa, fille de Jean d'Agnolino, est nommée la première.

dire pleine de cette foi qui met la paix et la joie dans notre âme. C'est cette douce foi qu'il faut avoir, cette foi dont notre Sauveur a dit : « Si vous aviez de la foi gros comme un grain de senevé, et que vous disiez à cette montagne d'avancer, elle avancerait (1). » C'est dans cette foi, bien-aimée Sœur que je vous prie de persévérer. En m'annonçant l'accident qui est arrivé au Sénateur, et qui vous a causé, il me semble, une grande frayeur (2), vous m'avez dit que vous n'aviez de foi et d'espérance que dans les prières des serviteurs de Dieu. Je vous prie, de la part de Dieu et du doux Amour Jésus, de rester toujours dans cette douce et sainte foi. O douce et sainte foi qui nous donne la vie ! Si vous conservez cette sainte foi, jamais votre cœur ne connaîtra la tristesse, car la tristesse vient uniquement de la foi que nous plaçons dans les créatures. Les créatures sont des choses fragiles et périssables, et notre cœur ne peut jamais se reposer que dans une chose ferme et durable. Quand notre cœur s'appuie sur la créature, ce n'est pas sur une chose solide ; car aujourd'hui l'homme est vivant, et demain il est mort. Il faut donc, si nous voulons avoir le repos, que notre cœur et notre âme se reposent par la foi et l'amour en Jésus crucifié. Alors nous verrons notre âme se remplir de joie. O très doux Amour Jésus !

2. Ma sœur, ne craignez pas les créatures ; le Christ béni a dit : « Ne craignez pas les hommes, qui ne

(1) S. Matth., xvii, 19.

(2) Ce sénateur de Sienne avait probablement couru quelque grand danger dans une des émeutes populaires très fréquentes à cette époque.

peuvent tuer que le corps; mais craignez-moi; car je peux tuer l'âme et le corps (1). » Craignons Celui qui dit qu'il ne veut pas la mort du pêcheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. O ineffable charité de Dieu, qui menace d'abord, en nous disant qu'il peut tuer le corps et l'âme, pour nous faire humilier et rester dans sa sainte crainte! O bonté de Dieu, qui, pour consoler l'âme, dit ensuite qu'il ne veut pas que nous mourions, mais que nous vivions en lui! Ma bien-aimée Sœur, vous montrerez que vous vivez, quand votre volonté sera unie et semblable à volonté de Dieu; cette douce volonté vous donnera la foi et l'espérance, qui fait vivre en Dieu.

3. Si vous voulez vivifier cette sainte foi, je vous prie de vous rappeler deux choses. La première, c'est que Dieu ne peut vouloir que notre bien : pour nous donner le vrai bien, il s'est donné lui-même jusqu'à la mort honteuse de la Croix, parce que nous avions été privés de ce bien par le péché. Il s'est humilié doucement lui-même pour nous rendre la grâce et ôter de nous l'orgueil. Il est donc bien vrai que Dieu ne veut que notre bien. La seconde chose est que vous croyiez fermement que tout ce que nous causent la vie ou la mort, la maladie ou la santé, la richesse, la pauvreté, les injures qui nous sont faites par nos amis, nos parents, ou par quelque créature, je veux que vous croyiez que c'est par la permission de Dieu; car il ne tombe pas une seule feuille d'arbre sans sa volonté. Ne craignez donc rien; Dieu ne nous donne que ce que nous pouvons

(1) S. Matth., x, 28.

porter, et jamais plus; recevons tout avec respect, ma bien-aimée Sœur, nous jugeant indignes du bonheur qu'on a en souffrant pour Dieu. Et parce que le démon veut vous effrayer du mal que vous craignez, prenez sur-le-champ les armes de la Foi, croyant que nous serons délivrés par Jésus crucifié. Vous resterez ainsi dans la joie parfaite, bien persuadée, comme nous l'avons dit, que Dieu ne veut que notre bien. Espérez en Jésus crucifié, et ne craignez rien. Je ne vous dis pas autre chose que de faire vos œuvres avec l'amour et la crainte de Dieu. Rappelez-vous que vous devez mourir, et vous ne savez pas quand; et l'œil de Dieu est ouvert sur vous pour voir toutes vos œuvres. O doux Jésus, donnez-nous la mort avant que nous vous offensions. Loué soit Jésus-Christ.

CCCXXXIV. — **A MADAME ORIETTA SCOTTA, à la croix de Caneto, a Gênes** (1). — De la patience et de ses effets. — Du renoncement à la volonté propre.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Mère et Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des

(1) Ce fut cette dame qui donna l'hospitalité à sainte Catherine revenant dAvignon, en 1376. Notre sainte resta un mois à Gênes, avec ses nombreux disciples, et y fit plusieurs miracles. (Vie de sainte Catherine, IIe p., ch. VIII.)

serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir affermie dans la vraie et parfaite patience. Cette patience montre si nous aimons véritablement ou non, notre Créateur; car elle est la moelle de la charité, et il n'y a pas de charité sans patience, et de patience sans charité. C'est une vertu si belle, si nécessaire à notre salut, que sans elle nous ne pouvons plaire à Dieu, ni recevoir le fruit des peines que Dieu permet pour notre salut. Sans elle aussi nous goûterons en cette vie les arrhes de l'enfer. Cette vertu nous montre la lumière qui est dans l'âme qui la possède, c'est-à-dire qu'elle montre que l'âme, avec la lumière de la très sainte Foi, a vu et connu que Dieu ne veut autre chose que son bien, et que tout ce qu'il donne ou permet en ce monde, est pour notre sanctification. Dès que l'âme l'a reconnu, elle devient patiente, car elle se dit à elle-même : quand la sensualité veut se révolter par impatience : Veux-tu donc te plaindre de ton bien? Tu ne peux pas, tu ne dois pas te plaindre, mais tu dois souffrir généreusement pour la gloire et l'honneur du nom de Dieu.

2. La patience fait naître une grande douceur au fond de l'âme; elle est forte, et elle éloigne toute impatience et toute affliction ; elle est persévérante, et aucune fatigue ne lui fait tourner la tête en arrière, mais elle avance toujours à la suite de l'humble Agneau, dont la patience et la douceur furent si grandes, qu'on ne l'entendit jamais se plaindre. Elle se conforme à Jésus crucifié, en se revêtant de sa doctrine et en se rassasiant d'opprobres. Elle triomphe de la colère en la foulant aux pieds par la douceur;

elle ne se laisse abattre par aucune fatigue, parce qu'elle est unie à la charité ; elle ne prend pas le bien d'autrui ; elle donne, au contraire, généreusement. Rien ne lui est trop précieux pour ne pas le donner ; mais elle se prive de tout avec une douce patience ; elle s'enivre du sang de Jésus crucifié pour se perdre elle-même , et plus elle se perd, plus elle se trouve unie et lié à la douce volonté de Dieu, méprisant le monde avec toutes ses délices, se plaisant à suivre la voie de la véritable humiliation, et embrassant la pauvreté volontaire par de saints et véritables désirs.

3. O ma très chère Mère et Fille ! voici le temps d'embrasser cette vraie et solide vertu. Vous voyez que le monde poursuit d'injures et de reproches ceux qui aiment la vérité. Il faut donc être patients dans les injures et les peines que nous éprouverons ; mais nous devons aussi avoir grande compassion des autres, et nous élever seulement contre le péché de celui qui offense. Très chère Mère et Fille, fut-il jamais plus juste de pleurer et de gémir sur les offenses faites à Dieu ; avons-nous jamais vu le monde plongé dans de pareilles ténèbres? et cela à cause de l'amour de nous-mêmes, qui a tout empoisonné, tout corrompu. Qui aura la patience, aura la charité parfaite, et quand on a la charité parfaite, on gémit, et on doit gémir plus de ce mal qu'on voit, que de ses propres peines et de ses afflictions. Hélas ! ne voyez-vous pas que notre Foi est souillée par des chrétiens marqués du signe de Jésus-Christ ! ils perdent dans les ténèbres de l'hérésie le sang du Christ. Nous devons en gémir amèrement, et cette douleur doit faire

oublier toute autre douleur. Je vous invite à souffrir avec une vraie patience, à vous offrir vous-même à Dieu par une humble et continuelle prière. Ne dormons plus, mais secouons le sommeil, car il est temps de se lever. Donnez-vous tout entière en vous dépouillant de toute affection, de tout attachement. Attachez-vous à l'arbre de vie; à l'humble Agneau sans tache, où vous trouverez la vertu de patience et toutes les autres vertus, qui sont arrosées et mûries par ce sang. Oh ! combien est heureuse l'âme qui, en souffrant avec force et courage, se revêt de vertu ! La langue est incapable de l'exprimer; mais faites-en l'expérience, baignez-vous dans le sang de Jesus crucifié, dans ce sang qui rend douce toute chose amère, et légers tous les fardeaux. Ce sang nous apprend à gouverner les biens temporels, comme vous l'avez fait et comme vous le faites toujours, en ennoblissant pour vous les malheureux et ceux qui sont dans le besoin.

4. Maintenant soumettez à ce sang précieux votre volonté propre, faites-en le sacrifice à Dieu; lorsque vous l'aurez fait, vous le montrerez par la vertu de la patience, vous ne pourrez pas le montrer autrement. Aussi je vous ai dit que je désirais vous voir affermie dans la vraie et parfaite patience. Mettez votre force dans le Christ, le doux Jésus. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Bénissez et saluez tous les vôtres, et faites prier particulièrement pour la sainte Église et pour le Christ de la terre, Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXXXV. — **A MADAME LARIELLA, femme de messire Cieccolo Caracciolo, de Naples** (1). — Nous devons mettre notre espérance en Dieu, et non dans les créatures ; cette espérance vient de l'amour.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Mère dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir placer votre affection et votre espérance en Dieu seul, et mettre votre confiance en lui et non dans les créatures, car on peut appeler maudit celui qui met sa confiance dans l'homme. Oh ! quel malheur pour notre âme, et comme est vaine l'espérance que nous mettons autre part qu'en Dieu ! des paroles ne pourraient jamais l'exprimer. Cette espérance est vaine et passagère, car c'est en vain que se fatigue celui qui cherche les délices, les honneurs et les richesses du monde. Qu'est-ce qui nous montre qu'elle est vaine ? Le peu de sûreté que nous y trouvons. Quand nous croyons les posséder, elles nous échappent, ou par une disposition de la Providence qui nous les ôte pour notre bien, ou par la mort, qui nous fait quitter cette ténébreuse vie. Sou-

(1) *Lariella* est sans doute le diminutif de *Laura*, comme *Cieccolo* est celui de Francesco. Le comte Caracciolo s'attira la disgrâce de la reine de Naples par sa fidélité à Urbain VI, dont il était parent.

vent nous croyons gagner beaucoup et parvenir à une haute position, et nous perdons ce que nous avions : ou, si nous le conservons, ce n'est pas sans une grande peine, et nous avons tellement peur de le perdre, que la vie devient insupportable. Il est donc bien insensé l'homme qui met là son espérance.

2. Je dis que cette espérance est nuisible, parce qu'elle ôte la puissance, la liberté, et qu'elle rend esclave. Si nous aimons d'un amour déréglé les créatures et les choses créées en dehors de Dieu, nous péchons. En offensant Dieu, nous nous rendons esclaves du péché, qui est un néant, et des choses créées, qui sont toutes moindres que nous, car elles sont toutes créées pour nous servir, et nous, nous sommes faits pour servir Dieu. Mais nous faisons tout le contraire : nous les servons, et nous ne servons pas notre Créateur. Elles nous privent alors de la lumière, et ne nous laissent pas voir et discerner la vérité. Car, comme l'œil malade ne peut regarder la lumière, l'œil de l'âme, lorsqu'elle est tombée dans cette infidélité et cette maladie de l'amour déréglé, perd tellement la lumière, qu'elle ne peut plus se connaître et connaître Dieu, c'est-à-dire la Bonté infinie, et sa propre misère. Elle perd la richesse des vertus, parce qu'elle est séparée de la charité à laquelle toutes les vertus sont unies. Elle n'a plus l'amour de Dieu et du prochain ; elle ne sert que par intérêt ; elle n'a plus l'humilité véritable, car elle n'a d'autre désir et d'autre jouissance que d'avoir une grande réputation et un haut rang. Toute son étude est de plaire aux créatures, et elle aime mieux leur être agréable que d'être agréable au Créateur. Si elle

reçoit une injure, elle la supporte avec impatience; et si elle rend service à son prochain ou à ses parents, sans qu'elle en tire quelque profit ou quelque honneur, elle en est fâchée, et cesserait volontiers de leur être utile.

3. C'est là ce que fait l'amour-propre, et vous savez bien que c'est la vérité. Vous l'avez peut-être éprouvé vous-même, à l'occasion du séjour de messire Cieccolo ici. Vous en êtes un peu contrariée; mais si vous le voyiez récompensé de ses services, et recevoir un peu de la fumée du monde, c'est-à-dire un peu de gloire humaine, vous le seriez moins. Je crois que vous vous affligez plus des propos qui vous inquiètent et de ce vain honneur du monde, que vous ne désirez son propre avantage. Ce n'est pas bien, c'est un grand défaut, qui offense Dieu; votre âme et votre corps en souffrent, et vous lui causez aussi de la peine. Je ne veux pas qu'il en soit ainsi. Ce serait une preuve que vous avez mis votre espérance et votre affection dans les créatures et les honneurs du monde plus que dans le Créateur, et cela ne doit pas être. Vous devez au contraire être courageuse, et mépriser les sottises du monde en désirant les biens du ciel et l'honneur de Dieu plutôt que les biens frivoles de la terre et les honneurs qui peuvent vous en revenir. Je veux qu'il en soit ainsi. Répondez à ceux qui vous diront le contraire, que tout votre désir est de voir messire Cieccolo servir fidèlement, de tout son cœur, de toute son âme, le Christ de la terre et la sainte Église, sans penser à l'avancement, aux grandeurs et à l'intérêt, mais seulement à l'honneur de Dieu, et à ce que doit un fils

à son père. Alors ses services seront agréables à Dieu, et ils vous seront glorieux et utiles : je dis utiles par les grâces que vous obtiendrez, et que Dieu veut que nous cherchions avec un grand zèle. Vous le ferez si vous mettez votre espérance en Dieu, mais pas autrement. C'est pourquoi je vous ai dit que je désirais vous voir mettre votre amour et votre espérance uniquement en lui ; et vous devez le faire, puisque vous voyez qu'il est si nuisible de la mettre en soi, ou dans la créature, ou dans les choses créées, en dehors de Dieu ; cette malheureuse espérance plonge l'âme dans de nombreuses afflictions. Combien est différente l'espérance que l'homme met en Dieu ! car l'espérance procède de l'amour. Toujours la créature espère en celui qu'elle aime : si elle aime la créature, elle espère dans la créature ; si elle aime son Créateur, elle espère uniquement en lui, et l'amour, le sentiment de la charité, met toujours une grande joie dans le cœur qui la possède.

4. Oui, l'espérance donne une grande joie ; tous les trésors de la charité se trouvent dans l'espérance, parce qu'elle vient d'elle. Elle est humble et douce pour ceux qui l'injurient; elle est patiente à souffrir les tribulations, de quelque manière que Dieu les lui envoie ; bien plus, elle désire souffrir pour Jésus crucifié, et elle cherche sa gloire dans ses opprobres ; c'est là qu'elle se repose, et elle ne veut se glorifier en rien autre chose, parce qu'elle ne cherche pas sa propre gloire, mais la gloire du nom de Dieu. La charité ne cherche pas ses intérêts, et ses services ne sont pas mercenaires, parce qu'elle sert par amour, et non à cause du profit qu'elle

attend ; elle éloigne toute amertume, parce qu'elle s'est dépouillée de la volonté propre pour se revêtir de la douce volonté de Dieu, et c'est la volonté propre qui seule fait souffrir la créature. Cette vertu est si douce, si délectable, qu'elle fait paraître douces les choses amères ; les grands fardeaux deviennent petits, et les contrariétés agréables ; elle ôte à l'âme le poids de la terre et le lui rend léger ; elle l'éloigne de la société des hommes, et la fait converser avec les Bienheureux.

5. Cette espérance, fondée sur la charité, est si utile, qu'elle rapporte au centuple. L'homme donne sa volonté seule, et il reçoit le centuple, la charité, avec laquelle il obtient la vie éternelle. C'est ce que disait le Christ au glorieux saint Pierre qui lui demandait : « Maître, nous avons laissé tout pour vous ; que nous donnerez-vous ? » Le Christ répondait : Tu as bien fait, Pierre. Comme si la douce Vérité disait : Autrement tu ne pourrais pas me suivre. Celui qui ne renonce pas à sa propre volonté ne peut suivre Jésus crucifié. Puis il ajoute : « Je vous donnerai le centuple, et vous possèderez la vie éternelle. » La charité est donc bien utile, et nulle vertu ne peut l'être davantage. Elle rend l'homme libre et souverain, puisqu'elle le tire de l'esclavage du péché et lui assujettit la sensualité. Celui qui est maître de lui-même devient maître du monde, parce qu'il méprise ses grandeurs et ses délices, parce qu'il voit que tous ses biens sont sans consistance et sans durée ; il en retire son espérance pour la placer en son Créateur, qui seul est sûr et immuable, et qui ne peut nous être ôté, si nous ne le voulons pas.

6. Oh ! combien est heureuse cette âme qui a mis son cœur et son amour en Dieu, qui est sa béatitude ! Dès qu'elle possède Dieu, elle ne s'inquiète de rien, et elle ne tombe pas dans l'impatience si elle vient à perdre un mari, des enfants, son rang, les honneurs et les richesses du monde, parce qu'elle les possède, non pas comme des choses qui lui appartiennent, mais comme des choses prêtées ; son seul bien est la grâce divine. Elle ne s'inquiète pas des propos des hommes, et pour leur plaire, elle ne veut offenser Dieu en aucune façon. Elle ne fait pas comme les personnes faibles, qui, pour plaire aux créatures, déplaisent au Créateur par leur vanité, tout en l'offensant sur d'autres points par leur sensualité. Elles résistent à la grâce que Dieu avait faite à leur âme de ne pas aimer à se parer de curieux et délicats vêtements, et à se parfumer le visage. Lorsqu'elles sont dans leur intérieur, elles ne paraissent pas s'inquiéter de leur personne ; mais pour plaire elles forcent la nature et se révoltent contre la grâce, voulant paraître aussi bien que les autres, sans crainte d'offenser Dieu et de nuire à leur âme ; et quand on les reprend, elles répondent : Je ne le fais pas pour moi, mais pour plaire à mon mari et ne pas me montrer plus triste que les autres. Elles se trompent, et ne savent pas où se trouve la vertu, à cause de la complaisance qu'elles ont pour elles-mêmes. Mais celle qui est dans la charité le sait bien ; comme nous l'avons dit, elle se dépouille de toute vanité et choisit ce qui est honnête, quels que soient la position, le moment et le lieu où elle se trouve. En toute chose elle considère Dieu, et ce qu'elle fait, elle le fait avec

sa sainte crainte. Elle participe au sang de Jésus crucifié, parce qu'elle a déchargé sa conscience dans la sainte Confession avec la contrition, le regret de ses fautes et une entière satisfaction ; elle reçoit ainsi la vie de la grâce.

7. Quelle différence, très chère Mère, entre ceux qui espèrent véritablement en Dieu et ceux qui n'y espèrent véritablement en Dieu et ceux qui n'y espèrent pas ! Aucune comparaison n'est possible. Que dirons-nous donc ? Nous dirons que les uns jouissent du vrai bonheur, et que les autres sont dans une profonde misère. Nous devons donc quitter avec grand soin tout amour sensitif, et nous occuper sans cesse de la douce pensée de Dieu et du Sang répandu pour nous avec tant d'amour. Nous devons montrer l'amour que nous avons pour lui par notre charité envers notre prochain, que nous assisterons dans tous ses besoins ; nous aimerons aussi entendre la parole de Dieu, veiller, prier sans cesse ; nous aimerons tout pour Dieu, et rien sans lui. C'est à cela que je veux vous voir apporter tout votre zèle, afin que vous puissiez recevoir l'éternel et souverain bien qui vous est préparé. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXXXVI. — **A MADAME PENTELLA, servante de Dieu, mariée à Naples.** — De l'amour des souffrances, et de l'honneur que nous devons à Dieu. — Des épreuves dans le mariage.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Sœur dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir la vraie et parfaite lumière. Cette lumière vous fera connaître la vérité; en la connaissant vous l'aimerez, et vous verrez la voie qu'il vous faut prendre. Voyons quelle est cette voie et cette vérité, comment nous pourrons la suivre, et pourquoi nous devons la suivre. Jésus crucifié est notre voie, et il est la vérité, la vie. N'a-t-il pas dit : « Je suis la voie, la vérité, la vie? » Celui qui suit cette voie, c'est-à-dire qui suit sa doctrine et ses traces, suit la voie de la vérité ; et celui qui suit la voie de la vérité reçoit en lui la vie de la grâce. Quel moyen l'âme doit-elle prendre pour marcher dans cette voie? quel moyen Notre-Seigneur a-t-il pris lui-même? Le voici. Lui qui était et qui est la lumière, il regarda la volonté du Père, et cette volonté voulait, pour nous sanctifier, manifester son éternelle vérité. La vérité était qu'il avait créé l'homme pour lui donner la vie éternelle et le faire jouir du souverain Bien; mais, à cause du péché

commis, cette vérité ne s'accomplissait pas en nous; il fallait pour l'accomplir détruire la faute; Dieu voulut à la fois détruire la faute et accomplir sa vérité dans l'homme; et alors cette vérité contraignit le Père, et, à cause de l'amour ineffable qu'il avait pour nous et pour sa vérité, il nous donna la vérité du Verbe, son Fils, qu'il revêtit de notre humanité, afin qu'il pût avec elle, par ses souffrances, satisfaire pour nos fautes, et accomplir ainsi sa vérité en nous.

2. Lorsque le Verbe, le doux Fils de Dieu, eut reçu cette grande tâche de son Père, il courut, plein d'amour, à la mort honteuse de la très sainte Croix; et en accomplissant l'obéissance, il accomplit la vérité. Nous avons été rétablis par lui dans la grâce, pourvu que, de notre côté, nous ne nous y opposions pas par nos fautes et nos misères. Ce doux Verbe savait que sans souffrir il ne pouvait nous rendre la vie, et il s'est passionné pour les peines, il s'est rassasié d'opprobres; il a choisi comme vêtement les injures, la faim, la soif, les mépris, les outrages; et le péché lui a tant déplu, que, quoiqu'il n'y eût pas en lui la moindre tache, il l'a puni sur son corps; et il a tant aimé les vertus, qu'il les a mûries dans son sang. Cet arbre de vie a produit pour nous des fruits de vertu; car, après la rédemption que nous avons reçue par son sang, le fruit des vertus nous profite pour la vie éternelle. Qu'a cherché le Verbe, et de quoi s'est-il affligé? Il a cherché l'honneur de son Père et notre salut, et il s'est plus affligé de l'offense qui était faite et du malheur qui suivait l'offense, que de sa propre peine. Nous voyons qu'il a plus gémi de la damnation de Judas que de sa trahison.

3. Voici la douce voie qu'il nous a enseignée et que nous devons suivre. Si vous me dites : Il était le vrai Fils de Dieu, et il pouvait agir ainsi ; mais moi, je suis faible, et je ne le puis pas : regardez les saints qui l'ont suivi, ils étaient soumis à la même faiblesse. Ils ont été conçus, élevés et nourris de la même manière que nous, et cependant, avec le secours de Dieu, ils ont tous suivi généreusement cette voie, et le secours qu'ils ont eu, nous pouvons l'avoir si nous le voulons. Mais, parce que nous croyons ne pas le pouvoir, nous ne le faisons pas ; dans notre aveuglement, nous ne connaissons pas et nous ne nous appliquons pas à connaître dans sa doctrine, l'éternelle Vérité, et cela parce que nous ne voulons pas ; car, si nous le voulions, avec la haine véritable, du vice et avec l'amour de la vertu, nous résisterions à la sensualité, et nous ne chercherions pas à la satisfaire par nos complaisances et nos faiblesses de femme, mais nous nous lèverions avec une sainte haine ; nous détruirions en nous la volonté propre, et nous embrasserions la Croix avec un ardent et saint désir.

4. Nous nous réjouirions de nous voir foulés aux pieds par le monde, et notre gloire serait de souffrir sans l'avoir mérité. C'est là le signe le plus certain qui montre si le serviteur de Dieu a ou n'a pas la lumière, pour connaître la vérité. O douce vie, combien tu es délicieuse pour l'âme qui t'a goûtée, en se perdant et en se renonçant elle-même ! Cette connaissance la fait courir, morte à toute volonté propre ; et, comme elle est morte, rien ne lui fait plus la guerre, car c'est de la volonté seulement que vient la

guerre. Les tribulations et les persécutions du monde ne lui sont point amères ; elles sont même la joie et la consolation du vrai serviteur de Dieu ; plus il souffre, plus il est content, et lorsqu'il voit le monde avoir pour lui quelque respect et quelque estime, il s'en afflige, parce qu'il craint que Dieu ne veuille le récompenser en cette vie du peu de bien qu'il fait, et parce qu'il voudrait ressembler à Jésus crucifié et suivre ses traces. Il ne se plaint pas de celui qui lui fait injure, et il ne voudrait pas être privé de ce qu'on lui fait souffrir ; mais ce qui l'afflige, c'est l'offense de Dieu et la perte de l'âme de son prochain : aussi il ne cesse de penser à lui devant Dieu avec un grand désir, et d'offrir pour lui d'humbles et continuelles prières.

5. Pourquoi le fait-il ? parce que dans la lumière et la doctrine de Jésus crucifié, il a connu la vérité, et parce qu'avec cette lumière, il a vu ce qu'il devait faire. L'âme doit répondre au démon et à sa fragilité, qui veulent combattre contre la raison et la vertu. Je ne puis vous écouter, mais je dois servir mon Créateur de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces, et je dois le lui montrer en souffrant. Pourquoi ? parce que c'est un commandement auquel je suis obligé d'obéir. Outre le commandement, je dois le faire par reconnaissance, parce que j'ai reçu gratuitement l'existence et toutes les grâces qui y sont ajoutées : et quand même je n'en aurais pas reçu le commandement, je devrais le faire à cause des grâces reçues, car je ne veux pas être oublieuse et ingrate après tant de bienfaits. Je veux rendre ce qui ne m'appartient pas, car je travaille avec ce qui

est à mon Créateur, et c'est avec cela que je m'acquitte envers Dieu ; je ne lui donne rien qui m'appartienne, mais je lui rends ce que je dois lui rendre.

6. Oh ! combien est digne de châtiment le serviteur mercenaire qui veut prendre ce qui n'est pas à lui ! Il sera sévèrement condamné par le souverain Juge et par sa conscience, parce qu'il doit honorer Dieu et se mépriser lui-même. Pourquoi est-il coupable et digne de châtiment ? parce qu'il est tenu de servir fidèlement, sans avoir égard à sa propre consolation, au plaisir qu'il y trouve, ou à l'approbation des créatures ; et, comme il est obligé de rendre gloire et honneur à son nom, ses services mercenaires ne pourront jamais lui faire remplir ses devoirs comme il le devrait. Admettons que Dieu soit glorifié ; il n'en serait pas de même de notre côté, et l'éternelle Vérité ne s'accomplirait pas en nous ; car elle nous a créés et fait renaître à la grâce dans le Sang pour nous donner la vie éternelle. Aussi l'âme voit à la lumière la dette qu'elle a contractée, et en même temps elle voit qu'elle a été aimée de Dieu, et que toutes les grâces spirituelles et temporelles qu'elle a reçues lui ont été données par amour ; elle se sent forcée de répondre à Dieu, de faire comme il a fait, et de ne pas quitter les traces de Jésus crucifié.

7. Il est vrai que nous ne pouvons rendre un amour gratuit à Dieu, car il nous a aimés avant que nous fussions, et nous, nous sommes obligés de l'aimer. Mais l'âme, lorsqu'elle est éclairée par la lumière, prend le moyen que Dieu lui a donné pour s'acquitter ; elle aime le prochain d'un amour désintéressé, et, quelque soit la peine qu'il lui cause, les reproches

qu'elle en reçoit, et l'ingratitude dont il paie ses services, elle ne se rebute jamais, parce que la lumière l'a rendue constante et persévérante, à l'exemple de l'humble Agneau, qui ne s'est laissé arrêter ni par les tourments ni par les Juifs, qui lui criaient : « Descends de la Croix, et nous croirons en toi ; » ni par notre ingratitude ; mais il est resté constant et persévérant jusqu'au dernier instant où il remit l'humanité, qu'il avait reçue pour épouse, entre les mains de son Père éternel, en disant : *In manus tuas*, etc. L'âme, de même, triomphe par la lumière de la malice et des ruses du démon quand il veut la tromper sous de spécieux prétextes. Elle ne veut pas descendre de la Croix de son douloureux et saint désir, malgré les cris des Juifs, c'est-à-dire des démons, qui emploient mille moyens pour la faire descendre, tantôt sous prétexte de ne pas offenser Dieu, tantôt sous l'apparence de la justice, en voulant faire reconnaître au prochain toute son ingratitude.

8. Quelquefois ils veulent renverser l'âme en lui faisant désirer la mort de son prochain, sous prétexte d'avoir plus de paix et de repos dans l'esprit ; et le démon lui donne tant de raisons, ce désir insensé s'incarne tellement en elle, que personne ne peut l'en ôter, parce que son aveuglement, sa sensualité, et l'antipathie qu'elle éprouve l'empêchent de voir et de connaître la vérité ; et en cela elle est bien opposée à la volonté de Dieu, qui ne veut pas la mort du pécheur, mais, au contraire, qu'il se convertisse et qu'il vive. Nous devons souhaiter aux créatures la vie spirituelle et corporelle, pour les voir vivre dans la grâce, et pour que Dieu donne au

pécheur le temps de se convertir, afin qu'il ne meure pas dans les ténèbres du péché mortel. C'est là le désir de celle qui voit à la lumière qu'elle doit rendre au prochain l'amour désintéressé qu'elle ne peut rendre à Dieu ; avec cette lumière, elle foule aux pieds l'esclavage de la sensualité. Ce n'est pas sa peine, c'est l'offense de Dieu qu'elle considère lorsqu'une créature, un époux, si vous le voulez, ne la traite pas comme femme, mais comme esclave, lorsqu'un fils ne la reconnaît pas pour mère, et une servante pour maîtresse. Quelle que soit la personne qui veuille l'opprimer, elle ne se plaint pas ; elle souffre tout avec résignation, elle supporte son injure avec une parfaite patience ; mais elle gémit de l'outrage fait à Dieu, et demande pour ses créatures, non pas la mort, mais la vraie lumière. Tels sont les saints désirs d'une âme éclairée.

9. Il me semble, très chère Sœur, que vous avez besoin d'une semblable lumière dans votre position ; et c'est pourquoi je vous ai dit que je désirais voir en vous la vraie et parfaite lumière, afin que vous connaissiez la véritable voie que vous devez prendre, comment et pourquoi vous la devez suivre. Vous connaîtrez ainsi la ruse et la malice du démon, qui enchaîne votre âme en vous faisant follement désirer la mort de quelqu'un, et en vous la faisant désirer si vivement, que personne ne peut vous ôter ce désir. Ce n'est pas là servir Dieu, mais servir le monde et le démon. Quelle vertu pourrait prendre racine dans une âme semblable? On pourrait y voir des actes de vertu, mais des vertus, jamais. Combien de misères se montrent dans ce désir insensé ! On y voit le poison

de l'orgueil et de sa propre estime; car, si l'âme n'en était pas infectée, elle croirait plus aux autres qu'à elle-même, elle ne serait pas sans respect et sans docilité à l'égard de son Père spirituel; elle l'écouterait, au contraire, elle lui obéirait lorsqu'il lui montre que ce désir n'est pas véritablement selon Dieu, mais qu'il vient directement du démon et de sa passion sensuelle; lorsqu'il lui prouve que son amour pour le prochain et pour Dieu est intéressé, et qu'elle n'a qu'une patience pleine de mépris et de haine, de cette haine qu'elle ne devrait pas avoir contre la créature, mais contre la faute seulement. Et ensuite que de murmures, de faux jugements, de blasphèmes et de maux. Il serait bien difficile de les raconter. Aussi, très chère Sœur, sortons de cet aveuglement, et prenons la résolution de suivre Dieu en vérité, de l'aimer entièrement et sans partage, de l'aimer généreusement comme il doit l'être, sans penser à vous, et en le suivant dans la voie de la Croix, ne voulant pas souffrir à votre manière, mais à la sienne, aimant votre prochain comme vous-même, désirant voir en lui ce que vous voulez voir en vous. Offrez pour lui vos larmes, vos humbles et continuelles prières, à la lumière de la Foi, et soyez bien persuadée que tout ce que Dieu donne et permet, il le fait pour votre salut; et vous souffrirez avec une humilité sincère, une patience parfaite, vous jugeant digne de la peine, et indigne du fruit qui vient après la peine.

10. Voyez si vous êtes sage vous-même! Ne faites-vous pas plus mal encore avec la chair, votre esclave et le libre arbitre, votre époux, qui s'unit volontairement à cette esclave, pour maltraiter et avilir avec

elle la raison, qui est la maîtresse ? Certainement si. Vous devez donc plus haïr cette injustice, qui est en vous-même, que cette esclave et ce mari, qui sont hors de vous ; car ceux-ci n'affligent que votre corps avec leurs injures et leurs mauvais traitements, tandis que ceux-là frappent votre âme, incomparablement plus noble que votre corps ; toute la noblesse du corps vient de l'âme, et l'âme vient de Dieu. Vous devez donc vous appliquer avec zèle à l'honorer, en veillant à ce que vous avez de plus noble, et en tournant toute votre haine contre vous-même. Faites en sorte que cette haine soit mortelle, c'est-à-dire, désirez toujours la mort de votre propre volonté, afin que vive toujours en vous l'éternelle volonté de Dieu. Baignez-vous, anéantissez-vous dans le sang de Jésus crucifié, qui vous fera aimer Dieu et les créatures purement, et faites en sorte que ce qui a été jusqu'à présent n'existe plus. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXXXVII. — **A MADAME CATELLA, à madame Cecia, appelée Planula, et à madame Catherine Dentice, de Naples** (1). — De la nourriture des anges et de la nourriture des bêtes. — Comment elles se prennent, et quels effets elles produisent.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chères Sœurs et Filles dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir goûter la nourriture des Anges, car vous n'êtes pas faites pour autre chose ; et afin que vous puissiez la goûter, Dieu vous a rachetées avec le sang de son Fils. Mais pensez, très chères Filles, que cette nourriture ne se prend pas sur la terre, c'est-à-dire avec un amour terrestre, mais en haut. C'est pour cela que le Fils de Dieu a été élevé sur le bois de la très sainte Croix, afin qu'avec lui et sur cette table sacrée, nous puissions prendre cette nourriture. Vous me direz : Qu'est-ce cette nourriture des anges ? Je vous répondrai : C'est le désir affectif de l'âme qui attire à soi le désir de Dieu, et de ces deux désirs, il ne se fait plus qu'une seule et même chose. Cette nourriture, pen-

(1) Cette lettre a beaucoup de rapport avec la ccv[e] que sainte Catherine adressait à la sœur Eugénie, sa nièce, au monastère de Montepulciano.

dant le pèlerinage de cette vie, prend le parfum des vraies et solides vertus. Ces vertus sont préparées au feu de la charité divine et prises sur la table de la très sainte Croix, c'est-à-dire en souffrant les peines et les épreuves par l'amour de la vertu, en résistant à la sensualité ; et, de cette manière, l'âme ravit par la force et la violence le royaume qui est appelé le ciel, parce que Dieu habite en elle par la grâce Cette nourriture rend l'âme semblable aux anges; aussi elle est appelée la nourriture des anges. Lorsque l'âme, séparée du corps, goûte Dieu dans son essence, il la rassasie tellement, qu'elle ne désire et ne peut désirer autre chose que de posséder plus parfaitement et d'augmenter cette nourriture. Elle hait tout ce qui lui est contraire ; et alors elle regarde avec prudence à la lumière de la très sainte Foi, qui éclaire l'œil de son intelligence, ce qui lui est nuisible et ce qui lui est utile ; et, selon ce qu'elle a vu, elle a de l'amour ou de la haine, elle déteste la sensualité et la foule aux pieds de l'affection, avec tous les vices qui en procèdent. Elle fuit toutes les causes qui peuvent l'incliner au mal ou empêcher sa perfection ; elle réduit la volonté propre, qui est le principe de tout mal, et la soumet au joug de la sainte obéissance aux commandements de Dieu.

2. Tous les chrétiens sont obligés à cette obéissance; mais il y en a beaucoup qui se soumettent à l'obéissance religieuse dans un Ordre, et c'est une plus grande perfection. Quand l'âme est véritablement obéissante, non seulement aux commandements de Dieu et à l'obéissance d'un Ordre, mais encore à toute créature pour Dieu, elle fuit et retranche toute

complaisance humaine, et se glorifie uniquement dans les opprobres et les souffrances de Jésus crucifié. Les injures, les mauvais traitements, les mépris, les outrages ont pour elle la douceur du lait, et elle s'y plaît pour être semblable au Christ, son Époux. Elle renonce à la conversation des créatures, parce que souvent elles sont des obstacles entre nous et notre Créateur; elle se refugie dans la cellule de la connaissance d'elle-même et dans la cellule véritable. Je vous invite, mes Biens-Aimées, à rester dans la cellule de la connaissance de vous-mêmes, où nous trouvons ce désir affectif de Dieu pour nous, et dans la cellule véritable pour y veiller et y persévérer dans une humble et fidèle prière, détachant votre cœur de la créature et des choses créées, n'aimant rien en dehors de Dieu, et vous revêtant de Jésus crucifié. Autrement vous prendriez cette nourriture sur la terre, et je vous ai dit qu'il ne fallait pas la prendre sur la terre. Pensez que le doux Époux Jésus ne veut aucun obstacle entre lui et l'âme, son épouse; il est très jaloux, et dès qu'il verrait que nous aimons quelque chose en dehors de lui, il s'éloignerait de nous, et nous deviendrions dignes de manger la nourritures des bêtes. Et ne leur deviendrons-nous pas semblables? Nous prendrions la nourriture des bêtes, si nous abandonnions le Créateur pour les créatures et les choses créées, le Bien infini pour les choses finies et éphémères, qui passent comme le vent, la lumière pour les ténèbres, la vie pour la mort, Celui qui nous revêt du soleil de justice avec l'agrafe de l'obéissance et les perles de la foi, de l'espérance et de la charité parfaite, pour celui

qui nous en dépouille au contraire. Ne serions-nous pas bien insensés de nous séparer de Celui qui nous donne une pureté de plus en plus parfaite, à mesure que nous nous approchons de lui, pour ceux qui répandent l'infection du vice et qui souillent nos cœurs et nos âmes ? Que Dieu les éloigne de nous dans son infinie miséricorde.

3. Pour que cela ne puisse jamais arriver, gardons-nous de la conversation coupable des personnes qui mènent une vie débauchée ; soyons fermes et prudentes, avec nous-mêmes et veillons avec une ardente charité aux besoins de notre prochain ; nous montrerons par là que nous portons dans notre cœur, Jésus crucifié. Je dis donc que l'âme qui se nourrit de la nourriture des anges a vu à la lumière que l'amour et les conversations des créatures en dehors du Créateur sont des obstacles qui privent de cette nourriture; aussi elle les fuit avec un grand zèle, et elle aime, elle recherche ce qui la fait croître et persévérer dans la vertu. Et parce qn'elle voit qu'on goûte mieux cette nourriture au moyen de la prière faite avec la connaissance de soi-même, elle s'y applique continuellement, et fait tous ses efforts pour se rapprocher de Dieu.

4. Il y a trois sortes de prières. La première est la prière continuelle, c'est-à-dire le saint et continuel désir, qui prie toujours en présence de Dieu dans tout ce que fait la créature, car ce désir dirige sans cesse vers son honneur, toutes nos œuvres spirituelles et temporelles : c'est pourquoi on l'appelle la prière continuelle. Le glorieux saint Paul en parle lorsqu'il dit : « Priez sans cesse. » La seconde prière

est la prière vocale, qu'on fait lorsqu'on récite l'office ou quelque autre prière ;. c'est une préparation pour arriver à la troisième, qui est la prière mentale ; et l'âme y arrive, quand l'esprit s'exerce avec prudence et humilité à la prière vocale. Lorsque ses lèvres parlent, son cœur ne doit pas s'éloigner de Dieu, mais elle doit s'appliquer à fixer et à affermir son cœur dans la charité divine. Quand elle sent que son esprit est visité de Dieu, c'est-à-dire quand elle éprouve un certain attrait à penser à Dieu, elle doit abandonner la prière vocale pour se livrer à l'amour de Dieu, dont elle goûte la présence ; et si son attrait cesse, elle doit reprendre la prière vocale, afin que l'esprit soit toujours occupé, et jamais vide. Si dans la prière nous éprouvons beaucoup de combats et de ténèbres qui troublent notre esprit, et si le démon veut nous persuader que notre prière n'est pas agréable à Dieu, à cause de ces combats et de ces ténèbres, nous ne devons pas cesser, mais au contraire persévérer avec courage, en pensant que le démon agit de la sorte pour nous faire quitter la prière qui est une mère pour nous, et que Dieu le permet pour éprouver notre force et notre constance. Dans les combats et les batailles nous connaissons notre néant, et dans notre bonne volonté nous connaissons la bonté de Dieu, qui donne et conserve les bonnes et saintes résolutions, et qui ne .es refuse jamais à ceux qui le veulent.

5. L'âme parvient ainsi à la troisième et dernière prière, qui est la prière mentale, où elle reçoit la récompense des peines qu'elle a souffertes dans la prière vocale imparfaite. Alors elle goûte le lait de la

prière fidèle ; elle s'élève au-dessus des sens ; son esprit purifié s'unit à Dieu par l'amour, et, à la lumière de l'intelligence, elle voit, elle connaît et se revêt de vérité. Elle est devenue la sœur des anges ; elle reste avec son Époux à la table d'un ardent désir, aimant à chercher l'honneur de Dieu et le salut des âmes, parce qu'elle voit bien que pour cela l'éternel Époux a couru à la mort honteuse de la Croix pour accomplir les ordres de son Père et notre salut. Ainsi la prière est bien vraiment une mère qui, dans la charité de Dieu, conçoit les vertus et les enfante dans la charité du prochain. Où trouverez-vous la lumière qui vous guidera dans la voie de la vérité ? dans la prière. Où montrerez-vous l'amour, la foi, l'espérance et l'humilité ? dans la prière. Et, si vous n'aimez pas, vous ne ferez pas ces choses ; mais la créature qui aime veut s'unir à ce qu'elle aime par le moyen de l'oraison : c'est là qu'elle expose ses besoins, parce qu'elle se connaît, et cette connaissance est le fondement de la vraie prière. Elle voit sa misère, elle se sent entourée d'ennemis, du monde avec ses injures, du démon avec ses tentations, de la chair, qui combat l'esprit et se révolte contre la raison. Elle voit qu'elle n'a pas l'être elle-même, et qu'elle ne peut se guérir ; et alors elle court avec foi à Celui qui est, qui sait, peut et veut la secourir dans toutes ses nécessités ; elle l'implore avec espérance, et attend son secours.

6. C'est ainsi que veut être faite la prière pour obtenir ce que nous désirons ; et, de cette manière, les choses justes que nous demanderons à la Bonté divine, ne nous esront pas refusées ; mais, en agissant autre-

ment, nous en retirerons peu de fruit. Où sentirons-nous l'odeur de l'obéissance? dans la prière. Où nous dépouillerons-nous de l'amour-propre, qui nous rend impatients? dans le temps des injures et des peines. Où nous revêtirons-nous de l'amour divin, qui nous rendra patients et nous fera nous glorifier dans la Croix de Jésus crucifié? dans la prière. Où sentirons-nous le parfum de la continence, de la pureté, la faim du martyre, qui nous dispose à donner notre vie pour l'honneur de Dieu et le salut des âmes? dans cette mère si douce, dans la prière. Elle nous fera observer les saints commandements de Dieu ; elle mettra ses conseils dans notre esprit et notre cœur, et y imprimera le désir de les suivre jusqu'à la mort. Elle nous éloignera de la société des créatures, et nous donnera celle du Créateur. La prière emplit le vase de notre cœur avec le sang de l'humble Agneau sans tache et le couvre de feu, car il a été répandu avec un ardent amour. Il est vrai que l'âme reçoit et goûte plus ou moins parfaitement les avantages de la prière, selon qu'elle se nourrit de la nourriture des anges, c'est-à-dire du saint désir de Dieu, s'élevant, comme nous l'avons dit, pour le prendre sur la table de la très sainte Croix, mais pas autrement. Aussi je vous ai dit que je désirais vous voir vous nourrir de la nourriture des anges; car vous ne pourrez pas avoir d'une autre manière la vie de la grâce et être les vraies servantes de Jésus crucifié. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu.

7. J'ai reçu votre lettre, qui m'a causé beaucoup de joie, parce que je désirais beaucoup avoir de vos

nouvelles, et parce qne vous m'en donniez en peu de mots, de très bonnes. Je veux parler du retour de la lumière dans ce pays. Le cœur de Pharaon s'est adouci. La Reine s'était montrée bien endurcie jusqu'à présent; elle s'était séparée de son chef, du Christ de la terre, pour s'unir à l'Antéchrist, au membre du démon; elle poursuivait la vérité, et exaltait le mensonge. Grâces, grâces soient rendues à notre Sauveur, qui a éclairé son cœur par la force ou par l'amour, et qui a fait en elle des choses admirables (1). Réjouissez-vous et soyons dans l'allégresse; appliquons-nous au saint exercice dont nous avons parlé, et purifions souvent notre conscience par la Confession et par la Communion à toutes les fêtes solennelles, afin que, fortifiée dans votre pèlerinage, vous courriez généreusement à la table de la Croix, par la doctrine de l'humble Agneau, pour prendre la nourriture des anges, et faire briller en vous les stigmates de Jésus crucifié. Baignez-vous dans son précieux sang. Je me recommande instamment à notre Sauveur. Doux Jésus, Jésus amour.

(1) Ces bonnes dispositions de la reine Jeanne ne durèrent pas, et elle retomba dans le schisme.

CCCXXXVIII. — **A MADAME NELLA, femme de Nicolas Buonconti, de Pise** (1). — De la charité envers Dieu, d'ou naît la patience, et de la lumière de la Foi nécessaire pour acquérir la charité.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Mère dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir affermie dans la vraie et parfaite patience, car autrement nous ne pourrons pas plaire à Dieu, et en cette vie nous goûterons les arrhes de l'enfer. O vraie et douce Patience ! tu es cette vertu qui n'est jamais vaincue, mais toujours victorieuse. Toi seule tu montres si l'âme aime ou non son Créateur ; tu nous donnes l'espérance de la grâce, tu détruis la haine et la rancune du cœur, tu éloignes le dégoût du prochain, et tu délivres l'âme de la peine. Par toi, le fardeau des nombreuses tribulations devient léger, l'amertume devient douce. En toi, Patience, royale vertu acquise par les mérites du sang de Jésus crucifié, nous trouvons la vie. O très chère Mère, parmi toutes les vertus, celle-là est la plus nécessaire, car nous ne passons pas cette mer du

(1) Cette dame était la mère des trois frères Buonconti, disciples de sainte Catherine, qui l'accompagnèrent dans son voyage d'Avignon. (*Voir* la lettre CCXLVII.)

monde sans beaucoup de tribulations. De quelque côté que nous nous tournions, ses flots orageux nous poursuivent. Le démon nous attaque par de nombreuses tentations, et ce qu'il ne peut faire par lui-même, il le fait par le moyen des créatures, en se mettant sur les langues et dans le cœur de ses serviteurs. Il trompe le regard de l'intelligence, et fait voir ce qui n'est pas ; il inspire des pensées et des antipathies contre le prochain, souvent contre ceux qu'on aime davantage ; et, lorsque le cœur a conçu ces sentiments, il les met sur la langue et les fait enfanter par des paroles. Des paroles on arrive aux effets, et de cette manière il sépare ceux qui s'aiment, et occasionne ainsi les impatiences, la haine, la colère, qui nous privent de la vie de l'amour.

2. Il ne faut donc pas le croire, mais il faut monter sur le tribunal de la conscience, et y rendre la justice ; il faut opposer à ces flots dangereux la haine et le mépris de vous-même, en ouvrant l'œil de votre intelligence, et en connaissant la bonté de Dieu et son éternelle volonté, qui ne cherche et ne veut autre chose que notre sanctification. Il permet que le démon nous attaque et que les hommes nous persécutent, afin d'éprouver en nous l'amour de la vertu et de la vraie patience, et de faire arriver de l'amour imparfait à la perfection. Car l'amour de la vertu se manifeste et se fortifie au moyen de notre prochain. Il faut aimer Dieu pour Dieu, parce qu'il est l'éternelle et souveraine Bonté, véritablement digne d'être aimée. Il faut s'aimer et aimer le prochain pour Dieu, et non pour l'intérêt ou pour le plaisir qu'on y trouve. Mais parce que la créature est créée et aimée par la

souveraine Bonté, il faut lui rendre les services que nous ne pouvons rendre à Dieu lui-même. Ce que nous ne pouvons faire pour Dieu, nous devons le faire pour notre prochain. C'est ainsi que se manifeste la perfection de l'amour; et quand l'amour est parfait, il ne cesse jamais d'aimer et de servir, malgré les injures qu'on lui fait, les ennuis qu'on lui cause, parce qu'il ne cherche à plaire qu'à Dieu seulement. C'est dans ce but que Dieu nous accorde toutes les tribulations que nous avons. Le démon, au contraire, n'agit que pour nous éloigner de la charité ; mais si nous sommes prudents, nous combattrons les intentions du démon, et nous suivrons la douce volonté de Dieu ; nous nous opposerons aussi au monde, qui nous persécute de tout son pouvoir. Il est bien peu ferme et durable; il est si pauvre, qu'il ne pourrait satisfaire notre cœur. Toutes les choses du monde sont moindres que nous; elles sont faites pour notre service, et nous sommes faits pour Dieu. Il faut donc servir Dieu seul de tout notre cœur, de toute notre affection, parce qu'il est le bien qui apaise et rassasie notre cœur.

3. Puisque cette patience est si utile et si nécessaire, il faut l'acquérir. Mais comment l'acquérir? Je vous le dirai : avec la lumière, en ouvrant l'œil de l'intelligence, en reconnaissant son néant, et en attribuant tout ce qu'on est à l'ineffable charité de Dieu. On connaît sa bonté, qui nous a donné l'être et toutes les grâces qu'il y a ajoutées. Et lorsqu'on a vu que Dieu nous a ainsi aimés, on voit encore que par amour, il nous a donné le Verbe son Fils unique, ce Fils qui nous a donné la vie. Et puisqu'il nous a

donné la vie avec tant d'amour, nous devons être persuadés que toute peine, de quelque côté qu'elle vienne, que toutes choses, prospères ou contraires, nous sont données par amour, et non par haine, mais pour notre bien, afin de nous faire atteindre le but pour lequel nous avons été créés. Nous devons voir que, quelque grande que soit la peine, elle est au fond bien petite, puisqu'elle n'est pas plus grande que le temps, et que le temps, pour nous, n'a pas plus de longueur et de largeur que la pointe d'une aiguille. Toutes nos peines sont donc petites et finies. La peine qui est passée, nous ne l'avons plus, puisque le temps s'est enfui ; celle qui doit venir, nous ne l'avons pas encore, et le temps peut nous manquer pour l'avoir.

4. Après avoir vu combien est courte la peine, nous devons voir combien elle est utile. Et cela, demandez-le au doux et ardent saint Paul, qui nous dit : « Les souffrances de cette vie ne sont pas comparables à la gloire future que Dieu a préparée pour ceux qui la craignent et qui supportent bien avec patience les saintes épreuves que la Bonté divine leur envoie (1). » Celui qui le fait goûte les arrhes du ciel en cette vie par sa patience ; et si notre chair, dans sa faiblesse, veut par l'impatience se révolter contre son Créateur, en refusant de souffrir, il réfléchit en lui-même et voit où doit le conduire l'impatience ; car, après avoir commencé son enfer en cette vie, il arrive enfin à l'éternelle damnation. Jamais on n'a vu l'impatience éloigner la peine ; elle l'aug-

(1) Ép. aux Rom., VIII, 18.

mente au contraire ; car la peine est ce que la volonté la fait. Détruisez en vous la volonté propre sensitive, pour vous revêtir de la douce volonté de Dieu, et vous aurez détruit la peine. Voilà le moyen et la voie pour parvenir à la vraie et parfaite patience ; et je vous conjure, par l'amour de Jésus crucifié, de ne pas négliger ces doux et précieux moyens, afin d'acquérir la vertu de patience, car je sais combien elle est nécessaire à vous et à tout le monde. C'est parce que je connais le besoin que vous en avez, que j'ai dit que je désirais vous voir affermie dans la vraie et parfaite patience. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXXXIX. — **A MADAME NELLA, femme de Nicolas Buonconti, de Pise.** — Le souvenir du sang de Jésus-Christ fait acquérir la charité, et par son moyen la patience.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Mère dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir baignée par le saint désir, dans le sang de Jésus crucifié. Dans ce sang, l'âme se purifie de toute tache du péché, et elle y trouve l'ardeur de la divine charité, en voyant qu'il a été

répandu par amour. L'âme alors s'enivre d'amour, elle sent le parfum de la patience, et, à cause de l'amour qu'elle a trouvé dans le sang, elle se dépouille de tout amour d'elle-même, et elle supporte avec douceur toutes les adversités et les tribulations du monde, elle les traverse avec patience. Les prospérités, les délices du monde, les honneurs, l'affection de ses enfants ne la troublent pas; elle les possède avec une vraie et sainte crainte, elle les aime comme des choses prêtées, et non comme des choses qui lui appartiennent. C'est ce que doit faire toute créature raisonnable. En le faisant elle n'offense pas Dieu, et elle goûte dès cette vie les arrhes du bonheur céleste dans la charité fraternelle pour son prochain. L'âme trouve tout cela dans le souvenir du Sang. C'est la vérité ; car tant que nous penserons avec un ardent désir au bienfait du Sang, nous serons reconnaissants, et nous nous acquitterons envers lui par l'ardeur de la charité et par des vraies et solides vertus. En faisant autrement, la créature se rend coupable, non seulement parce qu'elle oublie le Sang et qu'elle est ingrate, mais parce qu'elle ne cherche pas à acquérir la vertu. Ainsi donc, très chère Mère, puisque le souvenir de ce sang précieux est si nécessaire, attachez-vous à l'humble Agneau sans tache, et baignez-vous dans son très doux sang. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXL. — **A MADAME NELLA, femme de Nicolas Buonconti, de Pise, et à madame Catherine, femme de Gérard, fils de Nicolas.** — De l'union dans la charité. — Jésus-Christ nous a enseigné cette vertu et nous la demande. — De l'emploi du temps.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Mère Nella, et très chère Catherine, ma Fille dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous encourage et je vous bénis dans son précieux sang, avec le désir de vous voir unies et liées par le lien de la charité qui a attaché et cloué le Fils de Dieu sur la Croix. O ineffable et très douce charité! combien est fort ce lien qui a retenu l'Homme-Dieu, blessé et déchiré sur l'arbre de la Croix! C'est là qu'il a porté le poids de nos iniquités; et comme l'enclume est frappée par le marteau, l'âme du Christ, dans sa Passion, a été travaillée par le feu de sa charité. O union douce et parfaite, que Dieu a contractée avec l'homme! Je veux donc que vous vous embrasiez d'un saint zèle, et que vous contractiez une union que ni le démon ni les créatures ne puissent rompre; et cette union est le commandement que Dieu nous a laissé, parce qu'il n'avait rien de plus précieux à nous donner. Pourquoi n'y a-t-il rien de plus précieux que d'avoir Dieu et d'être dans la parfaite union de la charité de Dieu? Parce que Dieu

est la charité, et celui qui est dans la charité est en Dieu, et Dieu en lui, comme l'a dit la Vérité suprême : « Celui qui observera ma parole, je serai en lui, et lui en moi, et je me manifesterai moi-même à lui (1). » O très doux Amour ! qui sommes-nous, pour vous manifester à l'homme ? quelle est cette manifestation que vous faites dans l'âme ? Rien qu'une ineffable charité ; la charité est une mère qui conçoit le parfum des vertus ; et comme une mère nourrit ses enfants sur son sein, la charité nourrit les vertus, ses enfants, et produit des fruits pour la vie éternelle.

2. Il faut donc vous lever avec un saint zèle, ma très douce Mère et ma Fille, pour suivre les vertus et vous reposer sur ce glorieux sein de la charité. Si vous me dites : Où pourrons-nous trouver cette glorieuse mère ? je vous dirai : Sur l'arbre de l'adorable et très sainte Croix, où a été greffé le Verbe incarné, le Fils de Dieu, immolé avec tant d'amour. En fixant le regard de votre intelligence sur la Charité divine, qui se repose sans cesse sur vous, votre cœur ne pourra s'empêcher d'aimer en se voyant tant aimé ; et cet amour produira la haine, le mépris de vous-mêmes et le dégoût du monde. Alors vous mépriserez ses délices, ses honneurs, et vous embrasserez les injures, les outrages, et vous les supporterez avec joie, en considérant les injures de votre Créateur. Oh ! combien est ignorant et vil le cœur qui veut suivre une autre voie que celle de son Maître ! Car celui qui veut la vie éternelle doit suivre ses traces. Il a dit : « Je suis la voie, la

(1) S. Jean, IV, 14.

vérité, la vie; celui qui marche avec moi ne marche pas dans les ténèbres, mais il arrive à la lumière. » Et dans un autre endroit il dit : « Personne ne peut aller à mon Père, si ce n'est par moi. » Puisque nous voyons tant d'amour en notre âme, il faut nécessairement retirer notre affection et nos désirs du siècle, qui est plein de ténèbres et d'amertume; il est sans sûreté, sans stabilité, sans ressemblance avec Jésus crucifié : le Christ est la vie, et lui la mort.

3. Levez-vous donc généreusement, très chère Mère et très chère Fille ; abandonnez la pompe et la vanité du siècle ; regrettez maintenant le temps perdu, et tâchez de le réparer avec le temps que vous avez ; pensez qu'il vous faudra en rendre compte au moment suprême de la mort. Oh ! quelle confusion pour celui qui aura employé son temps d'une manière négligente et coupable ! Je ne veux pas que nous nous exposions à cette confusion, mais que nous vivions si bien, qu'après cette vie nous nous trouvions avec le feu des vertus, avec la douce charité, leur mère, dans cette vraie cité de Jérusalem, où nous nous reposerons dans cette vision de la paix où la vie est sans mort, la lumière sans ténèbres, le rassasiement sans dégoût, et la faim sans peine. Oh ! combien est bon et doux notre Dieu, qui, pour avoir abandonné les choses finies, nous donne des choses infinies ! Oui, plus de négligence et d'ingratitude ; mais suivons les traces de Jésus crucifié. Aimez-vous, aimez-vous mutuellement, ma bien-aimée Mère et ma Sœur. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Loué soit notre Seigneur Jésus-Christ. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXLI. — **A MADAME LAUDOMIA, femme de Charles Strozzi, de Florence** (1). — On ne peut servir en même temps Dieu et le monde. — De la manière d'aimer les créatures, et du prix de la grâce divine.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Sœur dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir la vraie servante de Jésus crucifié. Le servir n'est pas servir, c'est régner; car il affranchit l'âme en la retirant de la servitude du péché; il nous ôte notre aveuglement, et nous donne la parfaite lumière; il nous ôte la mort, et nous donne la vie, la paix, le repos, en éloignant toute guerre. Il nous revêt du vêtement de la charité, et nous rassasie en nous donnant pour nourriture l'Agneau qui a été préparé sur le bois de la très sainte Croix, au feu de l'amour de l'honneur de son Père et de notre salut; il rassasie l'homme et lui ôte toute crainte servile. C'est donc un doux et ineffable honneur que de servir Dieu.

(1) Cette dame était femme de Charles Strozzi, un des citoyens les plus illustres de Florence; c'est lui qui conclut, en 1369, la paix avec la république de Pise, et qui fut envoyé, en 1374, à Sienne, pour terminer les différends de la ville avec la famille des Salimbeni.

2. Oui, nous devons le servir avec un grand zèle, de tout notre cœur, de toute notre âme. Remarquez que Notre-Seigneur ne veut pas de partage; il ne veut pas être servi à moitié, mais complètement. Car il est impossible de servir à la fois Dieu et le monde. Le Christ béni a dit : « Nul ne peut servir deux maîtres, car, en servant l'un, il méprisera l'autre, parce qu'ils n'ont aucun rapport ensemble. » Le monde donne tout le contraire de ce que nous avons dit ; car à celui qui le sert dans la sensualité, les délices, les honneurs, les richesses, les plaisirs des sens, dans ses enfants, son mari, ou n'importe quelle créature qu'il aime en dehors de Dieu d'un amour sensuel, il donne la mort, l'aveuglement, la nudité ; il le prive du vêtement de la charité, et lui donne la honte en lui faisant perdre sa dignité. Il a vendu son libre arbitre au monde et au démon, et il est enchaîné dans l'esclavage du péché, parce qu'il a mis son affection et son amour dans ce qui est moins que lui, et il a offensé Dieu, car toutes les choses créées ont été faites pour nous servir, et nous pour servir Dieu. En les servant hors de Dieu, je l'offense ; je deviens le serviteur, l'esclave du péché, qui est un néant, et je deviens néant parce que je suis privé de Dieu, qui est Celui qui est.

3. Il faut donc renoncer entièrement au monde, et servir Dieu. Mais pourquoi le monde est-il si opposé à Dieu ? Parce que le Christ béni nous invite et nous enseigne à le servir dans la pauvreté volontaire. Si l'homme possède les richesses actuellement, il ne doit pas les posséder mentalement, c'est-à-dire par le désir, mais il doit se dépouiller de tout attachement

aux choses de la terre. Le monde aime l'orgueil, et Dieu l'humilité ; et cette vertu lui plaît tant, que nous voyons Dieu s'humilier jusqu'à nous, et son Fils courir pour nous dans l'humilité et la patience jusqu'à la mort honteuse de la Croix. Il nous invite et nous engage à être patients avec l'espérance et la foi vive ; patients à souffrir tout ce que Dieu envoie, et à pardonner, pour son amour, à tous ceux qui nous offensent. Le monde veut tout le contraire : il veut se venger et rester dans la haine et la colère envers le prochain. L'espérance et la foi doivent être mises en Dieu, qui seul est immuable, et non pas dans les créatures ; il faut se confier et être fidèle à Jésus crucifié, et ne pas espérer dans la sensualité. La foi vive, alors, enfantera des vertus et de saintes et bonnes œuvres.

4. Dieu aussi aime la justice, et le monde l'injustice. Faisons donc, faisons une sainte justice de nous-mêmes. Quand nos sens veulent se révolter contre leur Créateur, levons-nous avec l'amour du cœur et la lumière de la conscience, et dénonçons-les au maître, c'est-à-dire au libre arbitre, qui enchaînera l'ennemi avec les liens de la haine, et le tuera avec le glaive de l'amour divin. Faisons cela, très chère Sœur, parce qu'en le faisant nous serons des serviteurs fidèles, et en étant serviteurs, nous deviendrons maîtres. Vous avez vu quel honneur et quel profit procure à l'âme ce service ; et sans lui nous ne pouvons atteindre le but pour lequel nous avons été créés. Nous avons vu aussi dans quel danger, quel abaissement, quelle misère tombe l'âme qui sert le monde, ses joies et ses plaisirs. Nous avons vu aussi pourquoi

Dieu et le monde n'ont pas de rapport ensemble, pourquoi ils sont si éloignés l'un de l'autre. Le Christ aime la vertu et déteste le péché, et il aime et déteste tant, que, pour nous revêtir, il s'est dépouillé de la vie et a expié nos iniquités sur son corps, au milieu des fouets, des peines, des outrages, des injures, et enfin dans la mort honteuse de la Croix. Puisque le péché lui déplaît tant, nous devons le fuir et le haïr jusqu'à la mort ; car l'âme n'offense Dieu qu'en aimant ce qu'il déteste, et en détestant ce qu'il aime.

5. Excitons-nous donc à un saint désir, et servons Dieu avec un ardent amour, dépouillant notre cœur de toute vanité et de toute affection déréglée pour un mari, des enfants, des richesses ; possédez-les et aimez-les comme des choses qui nous sont prêtées ; car toute chose nous est donnée comme prêt et comme usage, et elle ne dure qu'autant qu'il plaît à Dieu, qui nous l'a donnée. Il ne convient pas de posséder comme nous appartenant ce qui ne nous appartient pas. Mais la grâce divine est à nous, et nous devons la conserver comme à nous ; elle est si bien à nous, que ni le démon ni les créatures ne peuvent nous l'enlever, si nous ne le voulons pas ; et il est bien ignorant, celui qui se prive lui-même d'un si grand trésor : nous devons bien l'estimer, puisqu'il est si précieux. Et pour que vous puissiez mieux l'avoir, le posséder, cachez-vous dans les plaies de Jésus crucifié, et baignez-vous dans son précieux sang. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXLII. — **A MADAME JEANNE PAZZI** (1). — De l'amour que Jésus-Christ nous a montré dans sa passion. — Du moyen d'acquérir la patience.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir bien souffrir ce que notre doux Sauveur permet. C'est à cela que la Vérité éternelle reconnaîtra que vous l'aimez; car nous ne pouvons lui donner une autre preuve de notre amour, si ce n'est d'aimer avec charité toute créature raisonnable, et de souffrir avec une vraie et inaltérable patience jusqu'à la mort, ne choisissant jamais le lieu et la manière, mais nous en rapportant à Dieu, qui ne cherche et ne veut autre chose que notre sanctification. Ne serait-ce pas folie à nous, pauvres malades, de demander à notre médecin, le Christ, une médecine selon notre bon plaisir, et non selon sa volonté, puisqu'il voit et connaît ce dont nous avons besoin. Je veux que vous sachiez bien, ma Fille, que tout ce que Dieu donne et permet en cette vie, il le fait ou pour notre salut, ou pour notre perfection.

(1) Jeanne Pazzi fut une des compagnes de sainte Catherine; elle appartenait à une des plus illustres familles de Florence.

Nous devons alors souffrir humblement et avec patience, et recevoir tout avec respect, en fixant le regard de notre intelligence sur la charité, l'ardent amour avec lequel il donne ; et en voyant qu'il donne par amour, non par haine, nous recevrons avec amour. Cette vertu de la patience est si nécessaire, qu'il faut sans cesse la poursuivre pour ne pas perdre le fruit de nos peines ; nous devons secouer toute négligence, et aller avec zèle là où elle se trouve.

2. Où se trouve-t-elle ? en Jésus crucifié. Sa patience fut si grande, qu'on ne l'entendit jamais se plaindre. Les Juifs criaient : « Crucifiez-le ! » Et lui disait : « Père, pardonnez à ceux qui me crucifient, car ils ne savent ce qu'ils font. » O patience qui nous donnes la vie ! En supportant nos iniquités avec patience, vous les avez crucifiées avec votre corps ! Il a lavé avec son sang la face de notre âme ; et dans ce sang répandu avec un si ardent amour et une si parfaite patience, il nous a fait renaître à la grâce. Ce sang a recouvert notre nudité et nous a revêtus de la grâce ; la chaleur a détruit la glace et réchauffé la tiédeur de l'homme ; il a dissipé les ténèbres et donné la lumière. Dans ce sang, se consume l'amour-propre, c'est-à-dire que l'âme qui se voit ainsi aimée dans ce sang, se décide à quitter le misérable amour d'elle-même et à aimer son Rédempteur, qui a donné sa vie avec tant d'amour, et qui a couru avec transport à la mort honteuse de la Croix. Il a fait de son sang un breuvage, et de sa chair une nourriture pour tous ceux qui le veulent. Il n'y a pas d'autre moyen de rassasier l'homme : il n'apaise la faim et la soif que dans ce sang.

3. L'homme posséderait le monde entier, qu'il ne pourrait être rassasié, parce que les choses du monde sont moindres que lui. Tout ce qui est moindre ne saurait lui suffire ; mais il peut se rassasier dans le Sang, parce que le sang est uni et mêlé à la Divinité, à la nature infinie. Il est plus grand que l'homme, et l'homme peut satisfaire son désir dans le feu de la divine Charité, parce qu'il a été répandu par amour ; il nous a été donné en abondance. Huit jours après sa naissance, son corps en répandit un peu dans la Circoncision : ce n'était pas assez pour désaltérer la créature ; mais sur la Croix, la lance perça son coté, et Longin lui ouvrit le cœur (1). Des flots de vie s'échappèrent, lorsque l'âme fut séparée du corps, et le Sang fut donné à pleines mains, et annoncé avec éclat par la miséricorde. L'Esprit-Saint criait : « Que celui qui veut du Sang accoure. » Et où ? à la source même, à Jésus crucifié, en suivant sa doctrine et sa voie. Quelle est sa doctrine ? aimer l'honneur de Dieu et le salut des âmes, et acquérir la vérité, en souffrant et en faisant violence à la sensualité.

4. Quelle voie doit tenir celui qui veut arriver à la doctrine pour avoir le Sang ? quel vase et quelle lumière faut-il avoir ? la lumière de la très sainte Foi. La Foi est la prunelle de l'œil de l'intelligence ; et si l'âme n'avait pas cette glorieuse lumière, elle perdrait la voie, comme le font les hommes du monde, qui ont obscurci l'œil de leur intelligence avec le nuage de l'amour-propre et de la tendresse pour eux-mêmes, et qui vont par les ténèbres comme des aveugles :

(1) Voir *Legenda Aurea*. — *Acta Sanctorum*, 15 mars.

non seulement ils ne profitent pas du Sang, mais ils le méprisent et le foulent aux pieds. Il faut donc avoir la lumière, comme nous l'avons dit, et suivre la voie de la vraie connaissance de nous-mêmes et de la bonté de Dieu à notre égard, avec la haine du vice et l'amour de la vertu. C'est là une voie et une demeure où l'âme connaît et apprend la doctrine de Jésus crucifié. Dans cette demeure de la connaissance de nous-mêmes et de Dieu, nous trouvons le Sang, où est purifiée notre âme. Quel vase faut-il porter ? le vase de notre cœur, afin que, mettant comme une éponge, son amour dans le Sang, il attire à lui le Sang et l'ardeur de la charité avec laquelle il a été répandu.

5. Alors l'âme s'enivre, parce qu'elle a eu la lumière ; elle est allée par la voie en suivant la doctrine de Jésus crucifié : elle est arrivée au lieu, elle a rempli le vase, et elle goûte la nourriture de la patience, le parfum de la vertu et le désir de la souffrance, tellement qu'il lui semble ne pas pouvoir se rassasier de porter la Croix pour Jésus crucifié. Elle fait comme l'homme ivre, plus il boit, plus il voudrait boire : de même plus l'âme souffre, plus elle voudrait souffrir ; sa seule consolation sont les peines ; les larmes que lui cause le souvenir du Sang deviennent son breuvage, et les gémissements sa nourriture. C'est donc la voie et la manière de pouvoir arriver à la grâce et acquérir la royale patience. C'est ce qui me faisait dire que je désirais vous voir souffrir tout ce que la Bonté divine vous envoie avec une vraie et sainte patience. Ainsi, très chère Fille, ne dormons plus du sommeil de la négligence, mais entrons dans la plaie ouverte du côté de Jésus crucifié, où nous

trouverons ce sang, avec une vive et profonde douleur de l'outrage fait à Dieu. Il n'y a vraiment pas d'autre lieu pour reposer sa tête, si ce n'est le Sang et la tête couronnée d'épines de Jésus crucifié. Lancez donc là les flèches d'un ardent désir, d'une humble et continuelle prière pour l'honneur de Dieu et le salut des âmes. Je ne vous dis pas autre chose. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXLIII. — **A MADAME CONSTANCE, femme de Nicolas Soderini, de Florence** (1). — Du mépris du monde, et du désir de la mort qu'ont les saints, et de la manière de s'y préparer, en mourant de la volonté propre.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de voir votre cœur dépouillé de l'amour misérable du monde, si bien que toute chose l'ennuie et lui déplaise tant, que vous disiez avec le doux apôtre saint Paul : « Je désire être délivré de mon corps pour être avec le Christ (2). » Saint Paul savait

(1) *Voir* les lettres LII, LIII, LIV, et la vie de sainte Catherine, III[e] p., ch. 6.
(2) Ép. aux Philipp., I, 23.

que la vie du corps était un grand obstacle entre Dieu et lui, de deux manières : La première, parce que le corps se révolte toujours contre l'esprit, et en se révoltant contre l'esprit, il se révolte contre son Créateur. La seconde, parce que la vie du corps l'empêche de voir et de jouir de la vision de Dieu jusqu'au moment où l'âme est affranchie de cette chaîne. Aussi saint Paul et les autres serviteurs de Dieu désirent la mort et supportent seulement la vie avec patience. Mais songez qu'il faut mourir deux fois avant d'arriver à la vie. Il faut d'abord que l'homme meure à toute volonté propre, coupable et sensuelle, car cette volonté sensuelle conduit celui qui ne la tue pas, à la mort éternelle. Il faut donc que l'homme se lève et la frappe avec le glaive de la haine et de l'amour, c'est-à-dire avec la haine du péché et l'amour de la vertu. Et de cette manière, l'âme attendra la seconde mort, c'est-à-dire la mort corporelle, comme un sommeil qui est la fin de toute peine, qui dissipe les ténèbres, et fait arriver l'âme à la lumière de la vision de son Dieu.

2. Mais pensez, ma Fille, que si l'homme n'a pas vécu en tuant sa volonté, comme nous l'avons dit, sa mort corporelle ne sera pas si glorieuse, elle sera même bien pénible. Je veux donc que vous suiviez les vraies et solides vertus, fuyant le monde et ses délices, et vous rapprochant toujours de Dieu. Vous recevrez la joie parfaite et une paix inaltérable, vous perdrez toute crainte servile ; vous concevrez une foi vive avec laquelle vous regarderez la divine miséricorde ; et dans cette foi, vous trouverez que Dieu ne cherche et ne veut autre chose que notre sanctifi-

cation. C'est pour que nous soyons sanctifiés en lui qu'il nous a donné le Verbe, son Fils unique, et qu'il a voulu qu'il mourût de la mort honteuse de la Croix. Il y a là tant de miséricorde, que la langue et le cœur de l'homme sont incapables de le dire et de l'imaginer; et dans cette miséricorde disparaissent toute crainte et toute peine. Quelquefois l'âme qui s'aime encore elle-même souffre beaucoup de la crainte de la mort, et c'est une illusion du démon. Le démon lui dit : Tu vois bien que tu mourras sans avoir fait aucun bien : et sais-tu où tu iras? tes œuvres ne méritent autre chose que l'enfer. D'un autre côté, il lui inspire de la tendresse pour elle-même en lui disant : Ne sais-tu pas que ton corps, qui jouit des biens et des délices du monde, sera bientôt mort, et plus laid que celui d'un autre animal? La malice du démon met ainsi ces pensées dans le cœur pour jeter l'âme dans le trouble et le désespoir, en lui faisant voir ses défauts et ses péchés, et en lui cachant la miséricorde divine.

3. Il faut donc que l'âme combatte cette malice du démon, et réponde intérieurement, en regardant son Créateur, à ces pensées qui le troublent : Je confesse que je suis mortelle, et c'est là une grande grâce; car par la mort j'arriverai à ma fin, à Dieu, qui est ma vie. Je confesse aussi que ma vie avec les œuvres que j'ai faites ne méritent autre chose que l'enfer; mais j'ai foi et espérance dans mon Créateur, dans le sang de l'Agneau immolé pour moi. Il me pardonnera mes péchés, et me donnera sa grâce. Je m'appliquerai à me corriger pendant le temps qui me reste; et si la mort vient avant que je puisse y parvenir, avant que je puisse faire pénitence de mes péchés, je me confie

en Jésus-Christ, mon Seigneur, parce que je vois qu'il n'y a aucune comparaison entre la miséricorde divine et mes péchés. Si tous les péchés qu'on peut commettre étaient réunis en une créature, ce serait comme une goutte de vinaigre au milieu de la mer, si on les comparaît à la miséricorde divine, pourvu que l'âme veuille la recevoir avec une vraie et sainte disposition, avec le regret de la faute commise. Ce regret lui fait perdre toute faiblesse pour son corps et pour les choses créées. De cette manière, l'âme se ranime ; elle augmente l'amour qu'elle a pour sa fin, et perd la crainte servile qui la trouble ; elle jouit avec délices de son bien-aimé Jésus crucifié, et elle attend avec joie et calme l'heure de la mort. Non seulement elle l'attend, mais elle désire quitter le monde, et être avec le Christ.

4. Ainsi donc, ma douce Fille, plus de crainte ; mais passez dans la joie cet instant de la vie, avec le désir de la vertu, avec la vraie patience, supportant toutes les peines temporelles et spirituelles que Dieu vous accordera par la maladie ou par quelque autre moyen. C'est qu'il veut pouvoir vous récompenser quand vous sortirez des tempêtes de cette vie ténébreuse pour aller dans le lieu de repos, dans la vraie cité de Jérusalem, la vision de la paix, où tout bien est récompensé, c'est-à-dire toute patience et toute bonne œuvre que nous accomplissons en cette vie. Oh ! combien serait fou et insensé le marchand auquel on confierait un trésor pour le faire profiter, et qui, par crainte de la peine, l'enfouirait dans la terre ! Ne serait-il pas digne d'être condamné et de perdre la vie ? Nous sommes aussi des marchands auxquels est

confié le trésor du temps, avec le libre arbitre, la volonté que Dieu nous a donnée pour le faire profiter pendant toute notre vie; nous pouvons perdre ou gagner selon notre volonté. Nous serions bien insensés si, par crainte de la peine, nous enfouissions le temps qui nous est donné pour gagner la vie éternelle par la pratique de la vertu, et si nous achetions l'enfer par notre vie coupable. Car notre vie est coupable lorsque nous enfouissons notre temps et notre volonté dans la terre, c'est-à-dire lorsque nous désirons, et que nous aimons les choses de la terre avec un amour déréglé, en dehors de Dieu. C'est pourquoi je vous ai dit que je désirais voir votre cœur dépouillé de tout amour et de tout attachement pour le monde et de toute crainte servile; je veux que vous soyez toute revêtue de Jésus crucifié, que vous mettiez là votre foi, votre espérance, afin que le démon, avec toutes ses ruses, ne puisse pas vous tromper par une peur déréglée de la mort, mais que vous désiriez au contraire retourner à votre fin. Je ne vous dis pas autre chose. Baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié. Bénissez la jeune fille dans le Christ, le doux Jésus. Saluez de ma part Mme Néra et Nicolas. Dites-leur de bien estimer le temps, et de l'employer avec un vrai et saint désir pendant qu'ils l'ont. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXLIV. — **A MADAME RABÈS, femme de François Tholomei** (1). — Les vertus, et surtout la charité, s'acquièrent par l'union avec Jésus crucifié. — Des différents degrés de cette union.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir morte à la sensualité : autrement vous ne pourrez participer à la vie de la grâce. Oui, je voudrais vous voir vous appliquer avec un ardent désir à quitter les choses fragiles du monde, car il n'est pas convenable que nous, qui sommes faits pour goûter le bonheur du ciel en nous nourrissant de la nourriture des vertus, nous goûtions la terre, et nous nous nourrissions de l'amour sensitif, d'où procèdent tous les vices. Il faut nous lever et monter les hauteurs de la vertu en fixant le regard de notre intelligence sur le bois de la Croix, où nous trouverons l'Agneau et l'arbre de vie, qui de son corps, nous a fait des degrés.

2. Le premier degré où il nous enseigne à monter sont les pieds, c'est-à-dire l'affection. Comme les pieds

(1) Le bienheureux Raymond fait l'éloge de cette dame, en racontant la conversion de ses deux filles et de son fils Jacques. (Vie de sainte Catherine, II[e] p., ch. 7.)

portent le corps, l'affection porte l'âme. En montant ce degré, c'est-à-dire ses pieds percés et cloués sur la Croix, vous trouverez l'affection dépouillée de tout amour déréglé. En arrivant au second, c'est-à-dire au côté ouvert de Jésus crucifié, vous verrez le secret de son cœur, avec quel amour ineffable il nous a fait un bain de son sang. Au premier degré, on se dépouille de toute affection ; et au second, on goûte l'amour qu'on trouve dans le cœur ouvert de Jésus-Christ. Par le troisième degré, on arrive à la bouche du Fils de Dieu ; on s'y nourrit dans la paix, parce que l'âme qui a revêtu l'amour de Jésus crucifié, et qui s'est dépouillée de l'amour sensitif qui lui faisait la guerre, a trouvé la patience, et toute amertume lui paraît douce (1). Elle se réjouit même des persécutions et des tribulations du monde, de quelque côté que Dieu les lui envoie, parce qu'elle a trouvé la paix de la bouche. Celui qui donne la paix s'unit à celui à qui il la donne : ainsi l'âme revêtue de vertus par l'amour goûte Dieu par la bouche du saint désir dans le désir de Dieu ; et dans ce désir de Dieu, elle s'unit à lui avec paix et quiétude. Vous voyez que Jésus crucifié nous a fait une échelle de son corps, afin que nous atteignions les hauteurs du ciel, de la vie éternelle, où la vie est sans mort, la lumière sans ténèbres, le rassasiement sans dégoût et la faim sans peine : car, comme dit saint Augustin, le dégoût de la satiété et le tourment de la faim y sont inconnus ; les bienheureux sont rassasiés de ce dont ils ont faim et désir dans l'éternelle vision de Dieu. Elle est bien ignorante et

(1) *Dialogue*, ch, LXXV, LXXVI.

bien malheureuse l'âme qui, par sa faute, perd un si grand bien, et se rend digne d'un si grand mal. Courage donc, très chère Fille, et ne comptez pas sur le temps que vous n'avez pas ; mais quittez par la force de l'amour, la perversité de votre amour sensitif, qui vous ôte la lumière de la raison, et vous fait aimer le monde et vos enfants outre mesure : autrement vous ne pourrez pas atteindre la fin pour laquelle vous avez été créée.

3. Je vous ai dit que je désirais vous voir vivre morte à la volonté propre et à l'amour de vous-même, parce qu'il me semble que vous êtes encore bien vivante, et j'ai vu par la lettre que vous m'avez écrite que l'amour aveugle vous faisait sortir de l'ordre que Dieu veut. Vous me dites que Françoise est très mal (1), et que vous voulez que Frère Matthieu vienne sur-le-champ, malgré tout obstacle, et que, s'il ne vient pas, vous lui donnerez votre malédiction; s'il ne peut faire autrement, il doit prendre un paysan pour l'accompagner. Je vous dis que vous ne pouvez excuser votre folle impatience. Jugeons, non pas seulement d'après la religion, mais d'après le simple bon sens que la nature donne ; si vous l'aviez eu, vous n'auriez pas agi de la sorte. S'il fallait, pour contenter votre désir ou celui de votre fille, que frère Matthieu vînt, vous deviez demander deux Frères : l'un serait venu avec lui, l'autre serait resté, car vous savez bien que ni l'un ni l'autre ne peut venir ou rester seul ;

(1) Françoise était une des filles de Mme Rabès ; elle était entrée dans le Tiers Ordre. Matthieu, son fils, avait revêtu l'habit de Saint-Dominique, et la règle défendait qu'il sortît sans être accompagné d'un autre religieux.

mais la passion vous égarait, et vous aviez les oreilles pleines de murmures. Tout cela vient de ce que vous n'avez pas levé les yeux de la terre, ni monté le premier degré dont nous avons parlé. Si vous l'aviez monté, vous désireriez uniquement voir votre fils chercher l'honneur de Dieu et le salut des âmes. Avec ce désir, vous et les autres, vous auriez bouché vos oreilles, et retenu votre langue pour ne pas entendre les paroles qui ont été dites, et pour ne pas les dire. Qu'il n'en soit plus ainsi. Baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié, et quittez la société des morts pour celle des vivants, des vraies et solides vertus. Je ne vous en dis pas davantage. Encouragez Françoise, et demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXLV. — **A MADAME LOUISE DE GRANELLO** (1). — De l'amour de Dieu, et de l'amour de nous-mêmes. — De l'utilité des épreuves.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir affermie dans la vraie et

(1) Cette dame était de la famille des Tholomei, de Sienne.

parfaite charité ; car sans la charité, aucun acte de vertu n'aurait en lui la vie. Toute vertu vit par la charité; c'est cette mère qui enfante les vertus, non pas mortes, mais pleines de la vie de la grâce. Cette douce charité possède la lumière de la très sainte Foi ; et à cause de l'amour qu'elle a pour son Créateur, elle croit fermement que Dieu ne veut autre chose que son bien, et que tout ce qu'il donne et permet est pour sa sanctification. Cette connaissance et cette lumière qu'elle reçoit de l'ardeur de la charité la rend patiente ; elle ne se scandalise et ne se trouble de rien de ce qui lui arrive, elle le reçoit au contraire avec respect. O très chère Fille et Sœur dans le Christ, le doux Jésus ! il me semble que la Bonté divine permet bien des fatigues, des ennuis, des tentations du démon pour votre bien, non pas pour que vous soyez vaincue, mais pour que vous soyez victorieuse. Ces peines et ces combats vous rendent bien nécessaire cet amour éclairé par la lumière de la très sainte Foi. Si vous l'avez, l'amertume vous deviendra d'une douceur extrême, et les fardeaux pesants vous paraîtront légers, parce que vous connaîtrez à la lumière que Dieu vous donne tout pour votre bien, et vous ne pourrez pas vous plaindre de votre bien. Mais vous me direz : Puisqu'il est si doux et si nécessaire d'avoir cette charité, comment l'avoir, et où la trouver ? Je vous répondrai en deux mots, que l'amour ne peut venir que de l'amour, et que, sans la lumière, on ne peut le trouver. Car en marchant sans la lumière, nous marcherons où il n'est pas, et nous marcherons ainsi dans les ténèbres.

2. Il faut donc éloigner de nous ce qui nous prive

de la lumière, c'est-à-dire l'amour-propre, qui est un nuage qui nous empêche de voir et de connaître la vérité de ce que nous devons aimer. Ce nuage fait aimer dans les ténèbres, aimer hors de Dieu, non d'un amour raisonnable, mais d'un amour sensuel. Il faut donc dissiper ce nuage en nous détachant par la haine et le mépris, de cette loi mauvaise, qui combat toujours contre l'esprit avec l'amour coupable et déréglé; et lorsque l'œil de l'intelligence est éclairé par la lumière de la Foi, il se fixe sur l'amour ineffable que Dieu nous a montré par le moyen du Verbe incarné, son Fils unique. Ce doux et tendre Verbe, l'Agneau sans tache, nous l'a montré avec son sang, et l'âme s'enivre de ce sang qu'elle voit répandu avec tant d'amour. Par ce sang, elle connaît la Vie éternelle, [Dieu, qui pour accomplir sa vérité dans nos âmes, et nous donner la fin pour laquelle nous avons été créés, permet que nos ennemis, le monde, le démon et notre chair nous tourmentent, uniquement pour que notre cœur ne mette pas sa fin dans le monde et la sensualité, mais pour qu'il s'éloigne des épines cruelles du monde, qui nous déchirent, et de ses plaisirs éphémères, qui passent comme le vent. Oh! combien est insensé celui qui met là son désir et son affection! Il ne faut jamais le faire; la créature raisonnable doit prendre les choses du monde pour ce qu'elles valent, et pas davantage. Elle doit les aimer et les conserver pour Dieu, et non pas sans Dieu, elle doit s'en servir comme de choses prêtées, qui ne lui appartiennent pas, en s'attachant aux vertus qu'on trouve dans la charité, cette charité que fait naître dans l'âme la lumière;

car par cette lumière, l'âme connaît qu'elle est aimée de Dieu. Vous voyez donc que de l'amour par la lumière, vient l'amour.

3. Mais où le trouverons-nous ? dans la sainte connaissance de nous-mêmes, en nous voyant aimés avant que nous fussions, parce que l'amour que Dieu a eu pour nous l'a forcé à nous créer à son image et ressemblance. Nous trouvons en nous le sang qui a manifesté l'amour que Dieu nous porte ; et dans ce sang, nous recevons notre rédemption, car après avoir perdu l'être de la grâce, nous avons été régénérés à la grâce. Nous sommes le vase qui a reçu ce sang, puisqu'il a été uniquement répandu pour nous. Ne quittons donc jamais la demeure de la connaissance de nous-mêmes ; et dans cette lumière, par l'ardeur de la charité qui nous vient de la lumière, nous souffrirons avec une vraie et solide patience, ne méprisant, ne fuyant jamais les peines, de quelque manière qu'elles viennent ; mais les acceptant avec amour, parce que nous voyons que c'est par amour que Dieu les donne et non par haine, non pour nuire à notre salut, mais pour nous le rendre facile. Je veux donc, très chère et très douce Fille, que vous vous appliquiez avec un grand zèle à acquérir cet amour à la lumière de la Foi. Demeurez dans les sentiments de la charité : autrement vos vertus ne seraient pas vivantes, mais mortes, et nous goûterions, en cette vie, les arrhes de l'enfer.

4. Comme je sais qu'il n'y a pas d'autres moyens, je vous ai dit que je désirais vous voir affermie dans la vraie et parfaite charité. Elle vous fera supporter toutes vos peines ; et Dieu, qui ne méprise pas les

saints désirs et les peines que vous souffrirez pour la gloire et la louange de son nom, éloignera la peine, et nous conduira au but, au terme désiré, si nous triomphons nous-mêmes de la volonté propre en l'unissant à la douce volonté de Dieu. Je ne veux pas que vous tombiez dans le trouble et le désespoir à cause des illusions et des tentations que le démon veut vous donner, en mettant dans votre esprit de laides images et des pensées déshonnêtes ; mais embrassez la très sainte Croix avec une foi vive et une ferme espérance, où vous verrez que Dieu les permet par amour, et qu'il ne vous donne pas plus que vous ne pouvez porter. Je veux que vous sachiez bien qu'aucune tentation, aucune pensée, quelque laide qu'elle soit, n'est un péché, pourvu que nous n'y consentions pas volontairement en nous y complaisant. Conservons donc notre volonté en méprisant ces pensées, et fortifions-la dans l'éternelle et douce volonté de Dieu, avec le souvenir du sang de Jésus crucifié.

5. Bannissez toute peine de votre esprit, et laissez-moi porter devant Dieu le poids de vos ennuis, pourvu que de votre côté, vous ne résistiez pas à Dieu, qui vous appelle par ces épreuves. Pratiquez la vertu, et recourez souvent à la sainte Confession ; aimez à entendre la parole de Dieu et la sainte messe, quand vous le pouvez, au moins les jours prescrits par l'Église. Souffrez généreusement, espérant que si Dieu est pour vous, le démon et les créatures ne pourront rien contre vous. Baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Je rends

grâce à la Bonté divine, et je vous remercie de l'aumône que vous avez faite, et qu'il semble que vous voulez faire aux serviteurs de Dieu, les religieux, qui, en priant, nous obtiennent des biens infinis pour quelques biens finis. Faites toujours votre devoir, autant que vous le pourrez. Vous devez être la providence des pauvres, de ceux qui n'ont rien, car les pauvres sont les mains qui, avec la charité de l'aumône, ouvrent les portes du ciel. Soyez donc pleine de zèle pour votre salut. Doux Jésus, Jésus amour.

Fait à Sienne, le 27 du mois d'août 1378.

CCCXLVI. — **A MADAME STRICCA, femme de Cionne Salimbeni.** — De la vertu de patience. — La tribulation et la prospérité nous viennent de Dieu pour notre bien.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir la servante fidèle de notre Créateur, affermie dans la vraie et sainte patience. Pensez qu'autrement vous ne pourrez pas plaire à Dieu. Nous sommes des pèlerins et des voyageurs en cette vie, et nous courons sans cesse vers la mort. Il faut avoir la lumière de la très sainte Foi, parce que sans elle, les ténèbres nous empêcheraient d'attein-

dre notre fin ; mais il faut une foi vivante, c'est-à-dire de saintes et bonnes œuvres, parce que les saints disent que la Foi sans les œuvres est morte. Croyons donc que Dieu est Dieu, qu'il nous a créés à son image et ressemblance, qu'il nous a donné le Verbe, son Fils unique, né du sein de la douce Vierge Marie, et mort sur le bois de la très sainte Croix pour nous délivrer de la mort, et nous donner la vie de la grâce que nous avions perdue par la désobéissance d'Adam. Nous avons tous, par l'obéissance du Verbe, contracté la grâce, comme nous avons tous contracté la mort par le premier péché. Aussitôt que l'âme a si doucement acquis la lumière de la Foi, elle voit que Dieu nous aime d'un amour ineffable, et que, pour nous donner l'espérance de notre résurrection au dernier jour du jugement, il nous a manifesté sa résurrection.

2. L'âme se passionne pour cette lumière et ce doux amour que Dieu lui porte, et elle commence à voir de la même manière, que Dieu ne veut autre chose que notre sanctification, et que tout ce qu'il donne ou permet dans cette vie, il le fait pour cette fin. Les tribulations et les consolations, les injures, les mépris, les affronts, les persécutions du monde, les tentations du démon, la faim, la soif, les infirmités, la pauvreté, la prospérité, les délices, il permet tout pour notre bien. Il permet la richesse pour que nous soyons les bienfaiteurs des pauvres ; il permet les délices et les honneurs, non pas pour que nous levions la tête avec orgueil, mais pour que nous nous humiliions au contraire davantage, en reconnaissant saintement la divine Bonté. La pauvreté et les tribula-

tions, de quelque côté qu'elles viennent, il nous les donne pour que nous parvenions à la vraie et parfaite patience, pour que nous connaissions le peu de fermeté et de sûreté du monde, et que nous en éloignions notre affection et nos désirs pour les mettre uniquement en Dieu, et pratiquer les vraies et solides vertus. Nous recevrons ainsi le fruit de toutes nos peines ; car toutes les peines que nous supporterons pour son amour seront récompensées et nous mériteront le ciel, où la vie est sans mort, la lumière sans ténèbres, le rassasiement sans dégoût, et la faim sans peine. Saint Augustin dit qu'on n'y connaît pas le dégoût de la satiété et la peine de la faim, et que dans l'autre vie, tout bien est récompensé comme toute faute punie (1).

3. Celui qui a cette foi vive enfante les vraies et saintes vertus ; il est vraiment patient à supporter toute peine et toute fatigue pour Dieu et pour la rémission de ses péchés ; il les reçoit même avec respect, parce qu'il considère celui qui les donne, pourquoi il donne et à qui il donne. Quel est celui qui donne ? C'est Dieu, l'éternelle et souveraine Bonté, qui donne non par haine, mais par un véritable amour. Il dit à ses disciples : « Je vous envoie pour être persécutés et martyrisés dans le monde, non par haine, mais par amour. Cet amour, que mon Père a eu pour moi, je l'ai pour vous. Il m'aimait d'un tendre amour, et il ne m'a pas moins envoyé souffrir la peine honteuse de la très sainte Croix. » Et pourquoi donne-t-il ? Je l'ai dit, par amour pour notre sanctification,

(1) S. Aug., *Médit.*, ch. XXII.

afin que nous soyons sanctifiés en lui. Et qui sommes-nous, nous qui avons reçu les peines? Nous sommes ceux qui ne sommes pas; par notre faute, nous avons mérité mille enfers, si nous pouvions les souffrir; et, puisque nous avons offensé un bien infini, nous avons encouru une peine infinie. Mais Dieu, dans sa miséricorde, nous punit dans le temps fini et nous donne une peine finie; car la tribulation ne dure pas plus que cette vie, et toute peine est petite, puisque le temps est si court.

4. Le temps, pour nous, disent les saints, n'est qu'une pointe d'aiguille. La vie de l'homme n'est rien, tant elle est peu de chose. Toute peine est petite; celle qui est passée, nous ne l'avons plus, et celle qui doit venir, nous ne sommes pas sûrs de l'avoir, puisque nous ne sommes pas sûrs d'avoir le temps de la souffrir. Le présent n'est donc qu'un point, et pas davantage. Ainsi, ma très douce Fille, secouons notre sommeil et ne dormons plus; mais suivons avec une foi vive, les traces de Jésus crucifié, avec une vraie et sainte patience. Baignez-vous dans le sang de Jésus crucifié. Je ne vous dis rien de plus. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXLVII. — **A MADAME FRANCESCHINA, à Lucques.** — Elle l'exhorte à être la servante et la fille de Jésus-Christ, à aimer sa croix, et à croître toujours dans la charité.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère et bien-aimée Sœur et Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris et vous encourage dans son précieux sang, avec le désir de vous voir la vraie servante et fille du doux et bon Jésus, toute baignée et toute revêtue du sang du Fils de Dieu, afin que vous soyez dépouillée de tout vêtement d'amour-propre, de toute négligence et de toute ignorance. Je veux que vous imitiez la douce et tendre Madeleine, qui ne pouvait se détacher de l'arbre de la très sainte Croix, mais qui s'enivrait toujours, se couvrait du sang du Fils de Dieu, et s'en remplissait tellement la mémoire, le cœur et l'intelligence, que jamais il ne lui fut possible d'aimer autre chose que Jésus-Christ. Je veux que vous agissiez ainsi jusqu'au dernier moment de votre vie, croissant de vertu en vertu, et employant toujours vos journées comme le bon pèlerin, qu'aucune fatigue ne fait regarder en arrière. Ne vous arrêtez pas dans la négligence, mais prenez le bâton de la très sainte Croix, qui fait naître et soutient toutes les vertus ; regardez l'Agneau immolé avec tant d'amour pour

nous, que vous devez l'aimer aussi, et détruire par l'ardeur de cet amour toute froideur, toute dureté de cœur, et tout amour-propre qui se trouve dans votre âme.

2. Oh ! comment pourra faire l'épouse pour ne pas suivre les traces de son Époux, c'est-à-dire souffrir avec amour et marcher dans la voie des peines, quelle que soit la manière dont Dieu vous les envoie ? Levez-vous donc avec une sainte patience et une véritable humilité, pour suivre le doux Agneau, avec un cœur généreux et plein d'amour ; sacrifiez-vous pour lui comme il s'est sacrifié pour nous, lorsque, pour nous donner la vie de la grâce, il a perdu la vie de son corps. Pour nous prouver son amour, il a ouvert son côté, et après sa mort, il nous a encore baignés de son sang. Voulez-vous être sans crainte? cachez-vous dans la blessure de ce côté, et ne vous éloignez jamais de son cœur. Si vous y entrez une fois, vous y trouverez tant de joie, de douceur, que vous ne voudrez jamais le quitter; car c'est un trésor de parfum et de miséricorde, et cette miséricorde donne la grâce et conduit à la vie éternelle, où la vie est sans mort, le rassasiement sans dégoût, la faim sans peines, et la joie entière, parfaite et sans mélange. C'est là que sont apaisés tous les besoins et les désirs de la créature.

3. O ineffable et infinie Charité ! qui vous a forcée à nous donner un pareil trésor ? C'est votre amour sans bornes qui vous a fait créer votre créature sans y être obligé ; car nous vous devons tout, et vous ne nous devez rien. Mais, bien-aimée Sœur dans le Christ, le doux Jésus, songez que l'âme ne peut par-

venir à ce bonheur de voir Dieu, si elle ne s'efforce d'abord dans cette vie à le goûter par un sincère et ardent amour. Cet amour renferme et fait naître toutes les vertus. La vertu ne manque jamais à l'âme qui est blessée par la flèche de la divine charité; et cette charité s'acquiert à la table de la très sainte Croix, où l'Agneau sans tache est la table, la nourriture et le serviteur. Comment l'âme pourrait-elle ne pas aimer son doux Sauveur, en se voyant tant aimée de lui? L'habitude de l'amour est de rendre amour pour amour, et de transformer celui qui aime en celui qui est aimé. Aussi l'âme, l'épouse du Christ, qui se voit aimée de lui, montre qu'elle veut le payer de retour; elle veut souffrir les peines et les opprobres pour l'amour de lui, et elle se transforme et devient une même chose avec lui par l'amour et le désir. Elle aime ce que Dieu aime, elle déteste ce que Dieu déteste, parce qu'elle voit que le doux Jésus a mis tout son bonheur à porter la croix de bien des peines pour l'honneur de son Père et notre salut, pour se nourrir et se désaltérer des âmes. Il faut le faire aussi, afin de lui devenir semblables. Courons donc, et ne dormons plus dans le lit de la négligence; mais courons vers le bien véritable. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXLVIII. — **A MADAME MELLINA, femme de Barthélemi Balbani, à Lucques** (1). — De l'amour parfait que nous devons avoir pour Dieu, et de celui que nous devons avoir pour toutes les créatures.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Ma Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris et je t'encourage dans son précieux sang, avec le désir de te voir unie et transformée dans l'ardeur de la divine charité, tellement qu'aucune créature, qu'aucune chose ne puisse jamais t'en séparer. Tu sais, ma chère et bien-aimée Fille, que, pour unir deux choses, il faut qu'il n'y ait entre elles aucun obstacle qui empêche leur parfaite union. Pense aussi que Dieu ne veut entre lui et toi, aucun amour de toi-même ou de quelque créature, car Dieu nous aime sans partage, généreusement, gratuitement, sans obligation, sans avoir été d'abord aimé. L'homme ne peut aimer de cet amour, car il est toujours tenu d'aimer par devoir, puisqu'il est toujours l'objet des bienfaits et de la bonté de Dieu. Nous devons donc l'aimer d'un amour reconnaissant, et cet amour doit être sincère, généreux, en n'aimant rien

(1) La tradition veut qu'en 1375, pendant son séjour à Lucques, sainte Catherine ait reçu l'hospitalité de la famille Balbani, une des plus puissantes de la ville.

en dehors de Dieu, ni créature ni chose créée, spirituellement ou temporellement. Et si tu me dis : Comment puis-je avoir cet amour? je te répondrai, ma Fille, que nous ne pouvons l'avoir qu'en le puisant à la source de la Vérité suprême. A cette source tu trouveras la dignité, la beauté de ton âme ; tu verras le Verbe, l'Agneau immolé qui s'est donné à toi pour nourriture et pour rançon, uniquement poussé par le feu de sa charité, et non par les services de l'homme dont il n'avait reçu que des offenses. Je dis donc que l'âme qui regarde à cette source devient altérée et affamée de vertus ; elle y boit aussitôt, ne voyant, n'aimant plus ni elle ni autre chose pour elle-même, mais voyant tout dans la fontaine de la bonté de Dieu, aimant pour lui tout ce qu'il aime, et rien sans lui. L'âme, lorsqu'elle a vu l'infinie bonté de Dieu, pourrait-elle s'empêcher de l'aimer? C'est à cela que semble nous inviter la douce Vérité suprême, nous criant dans le Temple, de toute l'ardeur de son amour : « Qui a soif vienne à moi et boive, car je suis la fontaine d'eau vive. » Tu vois bien, ma Fille, que tous ceux qui ont soif sont invités. Notre-Seigneur ne dit pas, celui qui n'a pas soif, mais, celui qui a soif.

2. Dieu demande que nous portions le vase du libre arbitre avec la soif et la volonté d'aimer. Allons donc à la fontaine de la douce bonté de Dieu, comme nous l'avons dit. Dans cette fontaine nous trouverons la connaissance de nous-mêmes et de Dieu, où l'homme puise avec son vase, et tire l'eau de la grâce divine, qui seule peut donner la vie éternelle ; mais pense que pour suivre cette voie, il faut nous défaire de tout

fardeau. Aussi je ne veux pas que tu conserves de l'affection pour moi, ou pour quelque créature, si ce n'est en Dieu. Je te dis cela parce que je vois, d'après ce que tu m'écris, que tu as souffert de mon départ ; mais je veux que tu suives l'exemple de la Vérité suprême, que l'amour de sa Mère et de ses disciples n'a pas empêchée de courir à la mort honteuse de la Croix. Il a laissé Marie et ses disciples, et il les aimait bien cependant, pour l'honneur de Dieu et le salut des créatures. Les Apôtres se sont aussi séparés, parce qu'ils ne s'arrêtaient pas à eux-mêmes ; ils renonçaient à leur propre consolation pour louer et glorifier Dieu, pour se nourrir et se rassasier des âmes. Il faut croire qu'au temps de la tribulation, ils seraient restés bien volontiers avec Marie, qu'ils aimaient tendrement; mais ils se sont tous éloignés, parce qu'ils ne s'aimaient pas, et qu'ils n'aimaient pas le prochain et Dieu pour eux-mêmes. Ils aimaient Dieu parce qu'il est digne d'être aimé, parce qu'il est infiniment bon, et ils aimaient en Dieu le prochain et toutes choses.

3. C'est ainsi qu'il faut vous aimer et aimer les autres. Ne songez qu'à l'honneur de Dieu et au service du prochain. Si vous éprouvez quelque tristesse de voir partir ceux que vous aimez, vous ne vous laisserez pas au moins abattre ; votre amour doit être véritablement fondé sur l'honneur de Dieu, et s'arrêter plus au salut des âmes qu'à vous-mêmes. Faites en sorte de ne plus vous affliger à mon sujet, car ce serait là un obstacle qui vous empêcherait de vivre avec Jésus crucifié et de lui ressembler. Dieu s'est donné généreusement, et il nous demande la même

chose. C'est pourquoi je t'ai dit que je voulais que toi et mes autres Filles vous soyez unies et transformées en Dieu par l'amour, vous séparant de toute affection qui pourrait s'y opposer, et ne conservant que celle de la divine charité. Cette douce et glorieuse affection ne divise jamais, mais elle unit. Elle fait comme le maître qui bâtit un mur avec beaucoup de pierres : ces pierres s'appellent un mur quand la chaux les a unies; mais s'il n'avait pas pris ce moyen, elles seraient tombées, et se seraient brisées et séparées plus que jamais. Pense aussi que notre âme doit s'unir à toutes les créatures par l'amour et le désir de leur salut, afin qu'elles aient part au sang de l'Agneau; alors le mur est solide : il y a beaucoup de créatures, mais elles ne font plus qu'une. Il semble que saint Paul nous y invite, lorsqu'il dit qu'il y en a beaucoup qui courent vers le prix, mais qu'un seul le gagne (1) : c'est celui qui prend le moyen de la divine charité.

4. Tu peux me dire, comme les disciples à Jésus-Christ leur disant : « Un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; un peu de temps, et vous me verrez. » Ils disaient alors entre eux : « Que veut-il dire par ces mots : Un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; un peu de temps, et vous me verrez ? » Tu peux me dire aussi : Pourquoi dire que Dieu ne veut pas de lien, et dire ensuite qu'il doit y en avoir ? Je te répondrai que je parle du lien de la divine charité : ce lien n'est pas un lien, car il ne fait qu'un avec la chose qu'il unit, comme il arrive au bois qu'on met dans le feu. Diras-tu alors que le bois est bois ? ne fait-il pas

(1) I Ép. aux Cor., IX, 24.

une même chose avec le feu? Mais si tu prenais le lien de l'amour-propre, ce serait un lien qui nous priverait de Dieu et nous conduirait au néant; car le péché n'est que néant, et tous les péchés ne sont fondés que sur l'amour-propre, sur les plaisirs et les jouissances hors de Dieu, tandis que la charité enfante et vivifie toute vertu. L'amour-propre au contraire engendre tous les vices, donne la mort, et détruit toute vertu dans l'âme. Aussi je vous ai dit que Dieu ne voulait pas de lien, et que toute affection qui n'est pas fondée sur la véritable charité ne dure pas. Courez donc, mes bien-aimées Filles, et ne dormons plus. J'ai eu compassion de vos peines, et je vous en indique le remède : c'est d'aimer Dieu sans partage; et si vous voulez m'aimer aussi, moi, pauvre misérable, je veux vous dire où vous me trouverez, afin que vous ne vous éloigniez jamais du véritable amour. Allez à cette douce, à cette adorable Croix (1) avec la bonne et tendre Madeleine; là vous trouverez l'Agneau, vous me trouverez, et vous pourrez nourrir et satisfaire tous vos désirs.

5. Voilà de quelle manière je veux que vous me cherchiez, moi et toute chose créée. Que ce soit là votre étendard et votre consolation, et ne pensez pas que mon éloignement diminue mon affection et mon zèle pour votre salut; je m'en occupe même plus absente que présente. Ne savez-vous pas que les

(1) Sainte Catherine fait peut-être allusion au célèbre crucifix appelé le *sacro vollo*, qu'on dit peint par Nicodème, et qu'on vénère dans la cathédrale de Lucques depuis le VIII[e] siècle.

saints Apôtres, après le départ du Maître, le connurent et l'aimèrent davantage, parce qu'ils jouissaient de son humanité, et ne cherchaient pas autre chose. Mais lorsqu'ils furent privés de sa présence, ils purent connaître et comprendre sa bonté; la Vérité suprême leur dit : « Il est bon que je m'en aille ; autrement vous ne recevriez pas le Consolateur. » Moi je vous dis de même : Il était bon que je m'éloignasse de vous, afin que vous cherchiez Dieu en vérité et sans partage. Je vous assure que vous y gagnerez, en méditant en vous-mêmes les paroles et la doctrine que vous avez reçues ; et vous recevrez ainsi la plénitude de la grâce par la grâce même de Jésus-Christ. Je ne vous écris pas plus longuement parce que je n'ai pas le temps de le faire. J'adresse cette lettre à toi surtout, Mellina, puis à Catherine, à Mme Claire, à Mme Barthélemi, à Mme Lagine et à Mme Colombe. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCXLIX. — **A MADAME COLOMBE, à Lucques.** — Du bon exemple que nous devons donner. — Comment on perd et on retrouve Notre-Seigneur.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Bien-aimée Sœur et Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des

serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir comme un champ fertile qui reçoive la semence de la parole divine, et porte du fruit pour vous et pour les autres. Maintenant, que vous avez vieilli dans le monde et que vous êtes dégagée des liens du siècle, vous devez être un modèle de vertu pour les jeunes, qui sont encore attachées au monde par les liens du mariage. Hélas ! hélas ! je m'aperçois que nous sommes une terre stérile qui laisse étouffer la semence de la parole divine par les épines et par les ronces des affections déréglées et des désirs du monde ; nous suivons la voie de ses jouissances et de ses délices, cherchant plus à plaire aux créatures qu'au Créateur. Et ce n'est pas assez de nous faire si grand tort à nous-mêmes : là où nous devrions donner des exemples de vertu et d'honnêteté, nous donnons des exemples de péché et de vanité. Il semble que, comme le démon, qui n'a pas voulu tomber seul, mais qui a voulu en entraîner beaucoup d'autres, nous voulons perdre aussi les autres avec nous dans les mêmes vanités, les mêmes plaisirs et les mêmes complaisances. Vous devez, puisque votre position ne le demande pas, vous retirer des vaines joies et des fêtes du monde, et vous appliquer à en retirer ceux qui veulent y aller ; vous le devez par amour de la vertu et de votre salut : et, au contraire, vous y invitez les jeunes personnes qui voudraient se retirer et ne pas y aller, parce qu'elles voient que c'est offenser Dieu. Je ne m'étonne donc pas si le fruit ne paraît pas, et si la semence est étouffée, comme je l'ai dit.

2. Peut-être vous voudrez vous excuser, en disant :

Il faut plaire à mes parents et à mes amis ; sans cela ils se fâcheraient et se scandaliseraient à mon sujet. Ainsi, la crainte et une complaisance coupable nous ôtent la vie, nous donnent souvent la mort ; elles nous éloignent de la perfection à laquelle Dieu nous appelait. Dieu n'admet pas cette excuse, car nous ne devons pas plaire aux hommes en ce qui offense Dieu et notre âme ; nous devons les aimer et les servir dans les choses seulement qui sont selon Dieu et selon notre état. Hélas ! pauvres misérables que nous sommes, ce ne sont pas les parents, les amis ou quelques créatures qui nous ont rachetés ; non, c'est le seul Jésus crucifié, cet Agneau qui s'est immolé avec tant d'amour ; il a été percé pour se donner à nous comme un bain, une médecine, une nourriture, un vêtement, un lit où nous pouvons nous reposer. Il n'a pas écouté l'amour de lui-même et son bien-être ; mais il a choisi les peines, les souffrances, les outrages ; il s'est abaissé volontairement pour l'honneur de son Père et notre salut. Il ne convient pas que nous, misérables, nous suivions une autre voie que celle de la douce Vérité suprême.

3. Vous savez bien que Dieu ne se trouve pas dans les délices et dans les jouissances. Nous voyons que quand notre Sauveur fut perdu dans le Temple en allant à la fête, Marie ne put le retrouver parmi ses amis et ses parents ; mais elle le trouva dans le Temple, où il discutait avec les docteurs. Il l'a fait pour nous donner un exemple, car il est la règle, la voie que nous devons suivre. Comprenez pourquoi il s'est perdu pendant la fête, et apprenez, très chère Sœur, que Dieu ne se trouve pas dans les fêtes, les danses,

les jeux, les noces, les plaisirs : y aller est un moyen, une occasion de le perdre, en tombant dans les fautes, les péchés et l'amour des jouissances déréglées. Mais lorsque nous avons ainsi perdu Dieu par la grâce, quel est le moyen de le retrouver ? Le voici : accompagner Marie pour le chercher avec elle, en nous repentant amèrement de la faute commise envers notre Créateur par complaisance pour la volonté des créatures. Il faut aller au temple, c'est là qu'il se trouve. Que notre cœur se lève donc avec repentir, et qu'il aille au temple de son âme ; c'est là qu'on se connaît soi-même, et, en reconnaissant son néant, il connaîtra en lui la bonté de Dieu, qui est Celui qui est. La volonté se lèvera avec zèle pour aimer ce que Dieu aime, pour détester ce qu'il déteste ; et alors elle condamnera en elle-même la mémoire, qui a reçu les plaisirs et les jouissances du monde, et qui n'a pas reçu et gardé les grâces, les dons et les grands bienfaits dont Dieu nous a comblés avec tant d'amour. Elle condamnera son intelligence, qui a cherché plutôt à connaître la volonté des créatures et à écouter les opinions du monde que la volonté de son Créateur, tellement que la volonté, l'amour sensitif, s'est mis à aimer et à désirer les choses sensibles, grossières, qui passent comme le vent. Il ne faut pas faire ainsi ; mais il faut s'appliquer à connaître la volonté de Dieu, qui ne cherche et ne veut autre chose que notre sanctification, car c'est pour cela qu'il nous a donné la vie. Il vous a séparée du monde parce que vous vous y perdiez par votre amour et vos désirs déréglés. Avez-vous plus d'une âme ? Non. Si vous en aviez deux, vous pourriez en donner une

à Dieu et l'autre au monde. Vous n'avez aussi qu'un corps, et c'est bien peu de chose.

4. Donnez aux pauvres de vos biens temporels, soumettez-vous au joug de la sainte et vraie obéissance; tuez, tuez votre volonté, afin que vous ne soyez pas si enchaînée à vos parents; mortifiez votre corps, et ne recherchez pas tant les délicatesses. Méprisez-vous vous-même, ne regardez pas tant à la noblesse et à la richesse, car il n'y a que la vertu qui nous rend nobles, et les richesses de cette vie sont une bien triste pauvreté, quand nous les possédons avec un amour déréglé en dehors de Dieu. Rappelez-vous ce que disait le glorieux saint Jérôme, qui semble ne pouvoir jamais assez recommander aux veuves de ne pas rechercher les délices, de ne pas aimer les plaisirs, de ne pas orner leur visage, d'éviter de riches et élégants vêtements, et de fuir la société des personnes frivoles et dissolues, mais de se retirer dans leur cellule. Elles doivent faire comme la tourterelle, qui, lorsque son compagnon est mort, gémit toujours et vit solitaire, sans vouloir d'autre compagnie (1). Très-chère et très-aimée Sœur, ne connaissez plus maintenant que Jésus crucifié; mettez tout votre bonheur à le suivre par la voie des opprobres, de l'humilité, de la douceur; unissez-vous à l'Agneau par les liens de la charité. Mon âme désire que vous, la vraie fille et l'épouse choisie de Jésus-Christ, vous soyez un champ fertile et non stérile, rempli des fruits des véritables vertus. Courez, courez, car le temps est court et le chemin

(1) Bestiaires du moyen âge, *Mélanges d'archéologie*, t. III, p. 262.

est long ; quand même vous auriez le monde entier, le temps n'en poursuivrait pas moins son cours. Je ne vous dis pas autre chose. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Pardonnez-moi si j'ai trop parlé ; c'est l'amour et le zèle que j'ai pris pour votre salut qui m'ont pressée de le faire. Soyez persuadée que je le désire plus que je ne puis le dire. Que Dieu vous remplisse de sa très-douce grâce. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCL. — **A MADAME FRANCESCHINA, A MADAME CATHERINE, et à deux autres compagnes spirituelles, à Lucques.** — De la fidélité à suivre Jésus-Christ dans la voie de la sainte Croix.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chères et bien-aimées Filles et Sœurs dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Dieu, je vous écris dans le sang de son Fils unique, avec le désir de vous voir de vraies filles et des épouses consacrées à l'Époux éternel, qui a donné pour nous sa vie avec tant d'amour. Faites de même, et suivez généreusement, avec un ardent désir, l'étendard de la très sainte Croix ; suivez ses traces dans la voie des peines, des tourments et des tendres désirs. Un fils doit toujours aimer, suivre son père, et une épouse son époux :

s'il est dans la peine, elle partage sa peine; s'il est dans la joie, elle partage sa joie. C'est ce que disait l'apôtre saint Paul de lui-même : « Je me réjouis avec ceux qui se réjouissent, et je pleure avec ceux qui pleurent (1). » Ainsi fait l'âme qui est dans la charité parfaite; et en faisant ainsi elle accomplit en elle la parole de l'apôtre saint Paul; et, comme elle partage la tribulation, c'est-à-dire la Croix du Christ, elle partagera les consolations, c'est-à-dire qu'elle sera dans la gloire avec le Christ. N'est-il pas juste que Dieu lui donne son héritage, puisqu'elle a renoncé à l'héritage et aux soins du monde? Elle a laissé les plaisirs et les consolations de la terre pour suivre la Croix de Jésus crucifié, pour embrasser les peines, les opprobres et les outrages par amour pour lui. C'est à ce feu, mes très chères Filles, que l'âme doit aller enflammer ses désirs, et elle ne doit avoir d'autre jouissance; car toute autre voie est obscure et ténébreuse, elle conduit l'âme à la mort éternelle. Ne soyez donc pas négligentes, mais empressées dans cette douce et droite voie du Christ Jésus. Il vous dit : « Je suis la voie, la vérité, la vie; celui qui va par moi va par la lumière, et non par les ténèbres, et il parvient à la véritable vie, qui ne lui sera jamais ôtée. » Point d'ignorance et d'amour-propre en vous, car c'est ce qui empêche l'âme de courir, ce qui l'enchaîne dans la voie et la fait regarder toujours en arrière.

2. La véritable épouse, la fille du Christ, a bien soin de ne pas regarder en arrière, mais elle court

(1) Ép. aux Rom., xii, 15.

toujours en avant avec l'huile de la véritable humilité, avec le feu de l'ardente charité. C'est là sa continuelle étude, et elle le montre en servant fidèlement son très doux Sauveur. Je vous en conjure par l'amour de Jésus crucifié, puisque notre doux et bon Jésus est si aimable et si généreux, n'hésitons plus; rachetons par notre zèle la brièveté de temps, et réparons par un saint repentir le temps souvent perdu avec bien de la négligence, et de cette manière nous regagnerons le temps qui n'est plus. Je ne vous dis pas autre chose. Je prie la Vérité suprême de vous faire croître de vertu en vertu, jusqu'à ce que vous arriviez à ce terme où la vie est sans mort, le rassasiement sans dégoût, la faim sans peine, la joie sans tristesse, où le bonheur est sans mélange. Que la paix de Dieu soit toujours dans vos âmes. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCLI. — **A MADAME BARTHÉLEMI, femme de Salvatico, de Lucques.** — C'est de l'amour de Dieu que viennent la patience et le désir de souffrir, — Du renoncement à la volonté, et de la persévérance.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère et très aimée Sœur dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir toujours vous repo-

ser et vous nourrir sur le sein de la charité; car je sais que sans le lait de cette glorieuse mère, personne ne peut avoir la vie. Elle est si douce, si agréable à l'âme qui la goûte, que toute chose amère devient douce, et tout fardeau léger; et je n'en suis pas surprise, car celui qui est dans la charité et l'amour est en Dieu. Saint Jean l'a dit : « Dieu est charité, et celui qui est dans la charité est en Dieu, et Dieu en lui (1). » Dès qu'on a Dieu, on ne peut avoir aucune amertune, car il est le souverain bonheur, la douceur, la joie parfaite. C'est pourquoi les serviteurs de Dieu se réjouissent toujours; ils se réjouissent lorsqu'ils souffrent de la faim, de la soif, de la pauvreté, lorsqu'ils sont affligés, éprouvés, persécutés par les créatures. Toutes les langues se déchaîneraient contre le serviteur de Dieu, qu'il ne s'en inquiéterait pas; il se réjouit de toute chose, parce qu'il possède Dieu, qui est tout son repos, et parce qu'il goûte le lait de la divine charité.

2. Comme un enfant qui attire à lui le lait du sein de sa mère, celui qui aime Dieu l'attire à lui par le moyen de Jésus crucifié. Pour suivre toujours ses traces, il veut suivre la voie des opprobres, des peines et des injures; il ne veut se plaire qu'en Jésus crucifié, et il fuit toute autre gloire que celle de la Croix. Ceux-là disent avec saint Paul : « Je me glorifie dans les tribulations pour l'amour de Jésus-Christ, mon Seigneur, par qui le monde est crucifié pour moi, et par qui je suis crucifié pour le monde (2). » Alors

(1) I Ép. de S. Jean, IV, 16.
(2) Ép. aux Gal., VI, 14.

l'âme s'attache au bois de la Croix, et élève le regard du saint désir pour contempler cet amour infini qui a porté notre Sauveur à répandre son sang de toutes les parties de son corps. Je ne m'étonne plus alors si l'âme est patiente dans les tribulations, puisque par amour, elle a volontairement renoncé aux consolations du monde, et qu'elle s'est passionnée pour les peines et les persécutions. Elle a vu que c'était le vêtement que le Fils de Dieu avait choisi comme le plus précieux et le plus glorieux qu'il pouvait trouver. C'est cette belle perle dont parle notre doux Sauveur : l'homme qui l'a trouvée doit tout vendre pour l'acheter. Quelle est cette chose qui est à nous, que Dieu nous a donnée, et que le démon et les créatures ne peuvent nous enlever? la volonté.

3. A qui vendrons-nous le trésor de notre volonté? à Jésus crucifié : c'est-à-dire que nous renoncerons généreusement et avec patience à notre volonté propre, qui, une fois qu'elle est en Dieu, est un trésor; et avec ce trésor nous achèterons la perle précieuse des tribulations, et nous mériterons par la vertu de patience, la récompense dont nous jouirons au festin de la vie éternelle. C'est à cette nourriture, à cette table, à ce lait que je vous invite, ma très douce Fille, et je vous conjure de faire tous vos efforts pour y parvenir. Sortez du sommeil de la négligence, parce que je ne veux pas que vous soyez trouvée à dormir, quand la Vérité suprême vous appellera. O doux et tendre appel, qui nous délivre du fardeau de notre corps, de cet obstacle qui se révolte toujours contre son Créateur par ses désirs et ses mouvements déréglés, et qui se fait notre dieu par son amour coupable!

Notre aveuglement est si grand, que nous ne regardons plus notre néant, et que dans notre orgueil nous croyons passer par la porte étroite avec le fardeau de cet attachement au monde, qui est la mort de notre âme.

4. Je veux donc que nous nous déchargions du poids de la vanité du monde et de l'amour de nous-mêmes. Savez-vous pourquoi il est dit que la porte par laquelle nous devons passer est étroite? Parce que nous devons étouffer notre amour et nos désirs pour les jouissances et les consolations du monde, et nous transformer tout entiers dans cette maternelle charité. Je dis aussi que nous devons baisser la tête, parce que la porte est basse, et qu'en la relevant, nous nous la briserions. Baissons donc la tête avec une sainte et véritable humilité, en voyant que Dieu s'est humilié jusqu'à nous. Vous devez vous regarder, et je veux que vous vous regardiez comme la plus vile des créatures, et que rien ne vous fasse détourner la tête, ni les illusions du démon, ni les paroles que vous entendrez dire par votre mari, ou par quelqu'autre personne.

5. Persévérez courageusement dans votre sainte entreprise. Vous savez que le Christ a dit de ne pas regarder derrière soi, quand on a mis la main à la charrue, car la persévérance seule est couronnée. A l'exemple de la tendre Madeleine, embrassez avec amour la sainte Croix, et vous y trouverez les douces et royales vertus, parce que nous y trouvons l'Homme-Dieu. Pensez que l'ardeur de la charité a fait une telle violence à son corps adorable, que le sang a coulé de tous ses membres, et avec tant

d'amour et de patience, qu'on n'entendit pas cet Agneau proférer une seule plainte. Il est toujours humble, méprisé, abreuvé d'opprobres, Que votre cœur et votre âme se consument d'amour sur le sein de la charité par le moyen de la chair de Jésus crucifié ; autrement vous ne pourrez en goûter et posséder la vertu, car il est la voie, et il est la vérité, et celui qui la suit ne peut être trompé. Oui, quand même le monde entier serait contre vous, il faut avoir un cœur fort et généreux, ne pas détourner la tête, mais parer tous les coups, le bouclier à la main.

6. Vous savez qu'un bouclier a trois parties ; il faut aussi avoir en vous trois vertus. D'abord la haine et le regret de la faute que vous avez commise envers votre Créateur, surtout autrefois, lorsque vous étiez un démon, puisque vous suiviez ses traces. Il faut ensuite avoir l'amour, en contemplant la bonté de Dieu, qui vous a aimée non par devoir, mais par grâce et à cause de son ineffable amour. Il n'a pas séparé votre âme de votre corps au moment où vous étiez révoltée contre lui ; mais le doux Jésus vous a tirée des mains du démon, et vous a fait rentrer en grâce. Et aussitôt que vous aurez parfaitement cet amour et cette haine, vous verrez naître la troisième vertu, c'est-à-dire une patience qui vous empêchera de vous plaindre des paroles et des injures qui vous seront dites, des peines qui vous seront faites ; et non seulement vous n'éprouverez pas d'impatience, mais vous les supporterez avec joie, vous les recevrez avec respect, vous regardant indigne d'une pareille grâce.

7. Avec le bouclier de la haine, de l'amour et de la vraie patience, aucune attaque du démon ou des créatures ne pourra vous nuire, parce que ces vertus sont trois colonnes puissantes qui protègent et soutiennent la faiblesse de l'âme. La douce Madeleine a si bien pris le moyen, qu'elle s'oublie elle-même pour se revêtir généreusement de Jésus crucifié ; elle ne retourne pas à ses richesses, à ses grandeurs, à ses vanités ; elle a perdu tout amour du monde, et elle n'a plus d'autre soin et d'autre pensée que de suivre Jésus-Christ. Aussitôt qu'elle a mis son affection en lui, et qu'elle s'est connue elle-même, elle embrasse et prend la voie de l'abaissement ; elle se méprise elle-même, parce qu'elle ne voit pas d'autre moyen de le suivre et de lui plaire. Elle se regarde comme la plus vile créature qui soit au monde. Dans le transport de son amour, elle ne fait pas attention si elle est seule ou accompagnée ; si elle avait réfléchi, elle ne serait pas restée au milieu des soldats de Pilate ; mais elle va seule, elle reste au sépulcre. L'amour l'empêche de se dire : Ne pensera-t-on pas, ne dira-t-on pas du mal de moi, car je suis belle et d'un haut rang. Non, elle n'y songe pas, elle cherche seulement à trouver et à suivre son Maître. C'est cette compagne que je vous donne et que je veux que vous suiviez ; car elle sait si bien la voie, qu'elle peut nous l'apprendre. Courez, ma Fille, courez, mes Filles ; ne dormez plus, car le temps fuit et n'attend pas. Je ne veux pas en dire davantage. Encouragez Mme Colombe ; je m'adresse à elle comme à vous, et aussi à Mme Jeanne d'Azzolino. Mille bénédictions à Mme Melina, à Catherine, à Mme Lagma et à toutes

mes autres Filles dans le Christ Jésus. Qu'elles ne s'étonnent pas et ne s'affligent pas si je ne leur ai point écrit. Je les unis toutes ensemble, et je fais ainsi parce que les plantes nouvelles ont plus besoin de soins que les autres. Toutes vous saluent dans le Christ Jésus. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCLII. — **A PÉTRONILLE, fille de Masello Pepe, de Naples.** — Elle l'exhorte à se dépouiller de toute affection mondaine, et à se revêtir de Jésus-Christ. — Des vierges sages et des vierges folles.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir le cœur dépouillé de l'amour du monde et de toi-même ; tu ne pourras autrement te revêtir de Jésus crucifié, car le monde et Dieu n'ont aucun rapport ensemble. Le monde aime l'orgueil, et Dieu l'humilité ; il cherche les honneurs, la puissance, la grandeur, et le Christ béni les a méprisés ; il a embrassé les outrages, les mépris, les injures, la faim, la soif, le froid, le chaud, et enfin la mort honteuse de la Croix. Par cette mort, il a rendu gloire à son Père, et nous avons été rétablis dans la grâce. Le

monde cherche à plaire aux créatures, sans craindre de déplaire au Créateur, et le Christ n'a pas cherché autre chose que d'obéir à son Père pour notre salut. Il a embrassé et revêtu la pauvreté volontaire, et le monde poursuit sans cesse les richesses. Il y a donc entre eux une grande différence ; et il est nécessaire que le cœur vide de Dieu soit plein du monde, et que le cœur vide du monde soit plein de Dieu. Notre Sauveur a dit : « Personne ne peut servir deux maîtres ; il en servira un, et méprisera l'autre. » Nous devons donc avoir un grand soin de fuir la tyrannie du monde pour donner à Dieu notre cœur libre de tout obstacle et de tout faux amour, parce qu'il est Dieu, dont le regard, toujours fixé sur nous, voit les secrets de notre cœur.

2. Quelle serait notre folie, notre aveuglement, si, sachant que Dieu nous voit, et que sa justice punit tout mal et récompense tout bien, nous n'avions aucune crainte de lui, si nous comptions sur le temps que nous n'avons pas et que nous ne sommes pas sûrs d'avoir. Nous différons pourtant toujours. Si Dieu coupe une branche, nous nous attachons à une autre, et nous craignons plus de perdre les créatures et les choses qui passent comme le vent, que nous ne nous inquiétons de perdre Dieu. Cela vient de l'amour déréglé que nous leur portons. Et en les ayant, en les possédant ainsi en dehors de la volonté de Dieu, nous goûtons en cette vie, les arrhes de l'enfer. Dieu a permis que celui qui aime ainsi soit insupportable à lui-même et ne jouisse d'aucun repos dans son âme et dans son corps, car il souffre de ce qu'il a par la crainte de le perdre, et pour le conserver il se fatigue

nuit et jour ; il souffre aussi de ce qu'il n'a pas, parce qu'il désire l'avoir, et se désespère de ne pas réussir. Ainsi l'âme n'est jamais tranquille au milieu de toutes les choses du monde, parce qu'elles lui sont toutes inférieures. Elles sont faites pour nous, et nous ne sommes pas faits pour elles ; nous sommes faits pour Dieu, pour que nous goûtions son éternelle et souveraine félicité. Dieu seul peut satisfaire l'âme.

3. C'est en lui qu'elle s'apaise et se repose, car tout ce qu'elle peut désirer et vouloir, elle le trouve en Dieu ; elle y trouve aussi la sagesse, qui sait, et la volonté, qui veut donner ; et nous en avons la preuve : car Dieu, non seulement nous accorde ce que nous lui demandons, mais il nous a donné avant que nous fussions ; il n'a pas attendu notre prière pour nous créer à son image et ressemblance, et pour nous faire renaître à la grâce dans le sang de son Fils. L'âme trouve sa paix en lui, et non pas dans un autre, car il est la souveraine Richesse, la souveraine Sagesse, la souveraine Bonté, la souveraine Beauté ; c'est un bien inestimable ; personne ne peut apprécier sa bonté, sa grandeur, sa félicité ; lui seul se comprend et s'estime. Il peut, il sait, il veut satisfaire et combler tous les saints désirs de celui qui veut se dépouiller du monde et se revêtir de lui. Je ne veux donc plus que nous dormions, très chère Fille ; secouons notre sommeil, car le temps nous approche continuellement de la mort. Les choses passagères du monde et les créatures, il faut nous en servir en les aimant et en les gardant comme des choses prêtées qui ne sont pas à toi. Tu le feras en t'en détachant, mais pas autrement.

Il faut s'en détacher, si nous voulons participer au sang de Jésus crucifié. Je sais qu'il n'y a pas d'autre voie, et je t'ai dit que je désirais voir ton cœur détaché de l'amour du monde.

4. Débarrasse-toi donc de ces liens, ma chère Fille, afin que tu puisses être la vraie servante de Jésus crucifié, et que tu suives sa très douce volonté. Cette volonté t'invite aux noces de la vie éternelle, parce qu'elle ne veut autre chose que ta satisfaction ; mais remarque, très chère Fille, qu'il faut être comme les vierges prudentes, et non pas comme les vierges folles, qui attendirent au dernier moment pour garnir leur lampe, et qui, à cause de leur négligence, trouvèrent la porte fermée ; tandis que les vierges prudentes, parce qu'elles attendaient la venue de l'Époux et qu'elles l'aimaient, se pourvurent avant son arrivée. Et toi, tu dois être l'épouse fidèle, tu dois porter la lampe de ton cœur ; cette lampe doit être étroite par le bas, et large par le haut : étroite pour le monde, et large pour Dieu ; et dedans tu dois mettre l'huile de la véritable humilité, le feu de la plus ardente charité avec la lumière de la très sainte Foi ; et de cette manière, tu trouveras la porte ouverte, la porte du ciel, qui est fermée aux vierges folles qui attendent le moment de la mort, lorsqu'elles n'ont plus le temps. La porte ouverte, tu trouveras l'éternel Époux, qui te recevra en lui-même ; tu partageras sa beauté, sa bonté, sa sagesse, sa clémence, son éternelle et souveraine richesse, qui ne tarit jamais. Il est la nourriture qui rassasie l'âme, et en la rassasiant, il lui donne faim ; mais cette faim est sans peine, ce rassasiement sans dégoût.

5. Réjouis-toi, ma Fille, d'habiter cette douce patrie ; et ce bonheur, tu l'acquerras avec la lumière, le feu et l'huile de l'humilité dont je t'ai parlé, avec l'humble et fervente prière. Applique-toi aux veilles de la nuit, fuis les conversations, renferme-toi dans ta cellule, retranche les paroles oiseuses et les vains souvenirs du monde, dont la corruption empoisonne l'âme ; mortifie ton corps par le jeûne et par la pénitence. Évite de te vêtir et de te coucher délicatement, pour que ton cœur ne s'abandonne pas à la vanité, et que la chair ne se révolte pas contre l'esprit ; triomphe de toi-même par une sainte haine et une ferme résolution d'être véritablement à Dieu. Fais que la raison combatte sans relâche la sensualité, le démon et le monde, qui, je le sais, te préparent de grands combats. Mais ne crains rien, et ne te laisse pas abattre par l'épreuve ; combats généreusement, en te rappelant que tu peux tout par Jésus crucifié ; et dans les tentations qui viendront, n'abandonne jamais tes pieux exercices, et ne te laisse pas troubler, car aucune tentation n'est une faute si la volonté n'y consent pas. Conserve ta volonté pure, en l'unissant à la douce volonté de Dieu, et tu te réjouiras d'être sur la Croix avec ton Époux. Ne te plais qu'en la Croix de Jésus crucifié, en le suivant par la voie des peines, des opprobres, des mépris et des outrages.

6. Remplis ta mémoire du souvenir du précieux sang, et dans ce sang toute chose amère deviendra douce, tout fardeau deviendra léger, et il n'y aura pas de peines et de grandes tribulations que tu ne puisses porter. Il me semble que tu as besoin de ce souvenir,

car tu es entrée dans le champ de bataille de la tribulation par la mort de ton frère ; mais cette mort doit te réjouir plutôt que t'affliger, car il a fourni sa course, et il a été la vie de ton âme. Tu ne dois donc pas te plaindre de son bien et du tien, mais au contraire rendre gloire et louange au nom de Dieu. Laisse les morts ensevelir les morts, et suis Jésus crucifié. Je n'ajoute rien ici. Quant au désir que tu as d'être tout à fait religieuse, je me réjouis de l'apprendre, et je serai heureuse si tu sais et si tu veux fouler aux pieds le monde, sous le joug de la sainte obéissance. J'ai répondu à Néri sur les moyens qu'il me semble que tu dois prendre (1); il t'en informera. Prends bien en toi-même la résolution d'être la vraie servante de Jésus crucifié. Je ne te dis rien de plus. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Recours souvent à la sainte confession, et fréquente quelquefois les servantes de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

(1) Néri Landoccio, disciple de sainte Catherine, fut envoyé par elle à Naples, auprès de la reine Jeanne. (*Voir* la lettre CCLXXII.)

CCCLIII. — **A TROIS DAMES NAPOLITAINES, ses filles spirituelles.** — Des effets de la charité, et comment nous devons consumer notre vie dans les gémissements pour la sainte Église.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chères Mères et Filles dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir affermies dans la parfaite charité, afin que vous soyez les vraies nourrices et gouvernantes de vos âmes, parce que jamais nous ne pourrons nourrir notre prochain, si nous ne nourrissons notre âme de vraies et solides vertus ; si elle ne s'attache d'abord au sein de la divine charité, où elle trouve un lait d'une céleste douceur. Mes très chères Sœurs, il vous faut faire comme fait l'enfant qui veut du lait : il prend le sein avec sa main, y met ses lèvres, et attire le lait au moyen de la chair. Il faut faire de même, si nous voulons nourrir notre âme ; nous devons nous attacher au sein de Jésus crucifié, où est la source de la charité, et nous y puiserons le lait qui nourrit l'âme avec toutes les vertus qui en naissent, au moyen de sa chair, c'est-à-dire de son humanité ; car c'est l'humanité qui a souffert, et non la divinité. Nous ne pourrons pas prendre ce lait maternel de la charité sans souffrir. Il y a bien des manières de souffrir. Souvent nous souffrons

beaucoup des combats du démon, ou des persécutions des créatures qui nous maltraitent et nous injurient. Ce sont là des peines, mais non pour l'âme qui se nourrit sur ce doux et glorieux sein, où elle puise l'amour, et voit en Jésus crucifié l'amour ineffable que Dieu nous a montré au moyen de ce doux et tendre Fils ; et dans cet amour, elle trouve la haine du péché et de la loi mauvaise, qui combat toujours contre l'esprit.

2. Mais ce qui surpasse toutes les peines que souffre l'âme arrivée à cet amour et à cette haine, ce sont les cruels et ardents désirs qu'elle a pour le salut du monde entier. La charité la rend malade avec ceux qui sont malades, et bien portante avec ceux qui sont en santé ; elle pleure avec ceux qui pleurent, et se réjouit avec ceux qui se réjouissent : c'est-à-dire qu'elle gémit avec ceux qui gémissent dans le péché mortel, et qu'elle est heureuse avec ceux qui sont en état de grâce. Alors elle a pris la chair de Jésus crucifié, et elle porte la Croix avec lui. Ce n'est pas une peine afflictive qui dessèche l'âme, mais une peine qui l'engraisse, parce qu'elle se plaît et s'applique à suivre sa doctrine et ses traces, et elle goûte le lait de la douceur divine. Et comment l'a-t-elle pris ? avec la bouche du saint désir. Et si elle pouvait avoir ce lait sans peine, et acquérir toutes les vertus qui reçoivent la vie de ce lait d'une ardente charité, elle ne le voudrait pas, mais elle aimerait mieux y parvenir en souffrant pour l'amour de Jésus crucifié, parce qu'il lui semble que, sous un chef couronné d'épines, il ne doit pas y avoir de membre délicat, et qu'il faut porter avec lui des épines, ne les choisissant pas à son

gré, mais les recevant de son Chef. En agissant ainsi, ce n'est pas elle qui souffre, c'est son Chef, Jésus crucifié, qui souffre pour elle. Oh ! combien est douce la charité, cette douce mère ! Elle ne cherche pas son intérêt, elle ne le cherche pas pour elle, mais pour Dieu, et ce qu'elle aime, ce qu'elle désire, elle l'aime et le désire en lui et pour lui ; et hors de lui elle ne veut rien avoir. Dans toutes les positions où elle se trouve, elle emploie son temps à faire la volonté de Dieu. Si elle est séculière, elle veut être parfaite dans son état ; si elle est soumise à la vie religieuse, elle devient un ange de la terre ; elle ne souhaite, elle n'aime rien du siècle et des richesses temporelles, et elle ne veut rien posséder elle-même, parce qu'elle voit que ce serait contre le vœu de pauvreté volontaire. Dans quelque position que l'âme se trouve, elle est comme une veuve ; elle a toujours en elle la charité, et en se nourrissant sur le sein de Jésus crucifié, ells goûte le lait délicieux avec un ardent désir et une parfaite lumière, parce qu'elle a quitté les ténèbres du coupable et misérable amour-propre.

3. Voici le temps, très chères Sœurs, de se perdre soi-même, de ne plus se chercher pour soi, mais pour Dieu, d'aimer le prochain pour Dieu, et Dieu pour lui-même, parce qu'il est l'éternelle et souveraine Bonté, parce qu'il est digne d'être aimé, servi et désiré par nous. Il faut connaître en lui la vérité pour l'annoncer, la fortifier dans les cœurs des créatures raisonnables, et sans crainte servile. Voici le moment où il faut que vous et les autres serviteurs de Dieu vous vous prépariez à souffrir pour la vérité. Cet amour, que vous avez trouvé sur le sein de Jésus

crucifié, il faut le manifester à l'égard du prochain, en vous offrant devant Dieu avec amour et compassion, par des larmes, des veilles, par d'humbles et continuelles prières. Nous devons consumer notre vie dans les gémissements et la douleur, jusqu'à ce que nous voyions se dissiper les épaisses ténèbres où sont plongés ceux qui devraient donner la lumière dans le corps mystique de la sainte Église. Sacrifions donc notre vie, que nos yeux versent des torrents de larmes, et que nos désirs poussent des cris sur ces morts, afin qu'ils s'éloignent de la mort et qu'ils arrivent à la vie. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCLIV. — **A MADAME JEANNE DE CORRADO** (1). — Elle l'exhorte à se dépouiller de l'amour sensible des créatures.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Mère dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang,

(1) Jeanne de Corrado était la mère d'Étienne Maconi, le disciple et le secrétaire de sainte Catherine. Elle était de la famille de Bandinelli, d'où sortit le pape Alexandre III, et un grand nombre de cardinaux et d'hommes illustres.

avec le désir de vous voir habiter la cellule de la connaissance de vous-même, afin que vous puissiez arriver à l'amour parfait ; car je sais que celui qui n'aime pas son Créateur ne peut lui plaire, parce qu'il est amour, et qu'il ne veut autre chose que l'amour. L'âme trouve cet amour dans la connaissance d'elle-même ; elle voit qu'elle n'est pas, et qu'elle reçoit l'existence par grâce, et non par obligation, ainsi que les bienfaits que Dieu y ajoute dans son ineffable amour. Elle voit alors que la bonté de Dieu à son égard est si grande, qu'aucune parole ne peut l'exprimer. En se voyant tant aimée, elle ne peut s'empêcher d'aimer ; elle aime Dieu et la raison ; elle hait la sensualité, qui veut trop s'attacher au monde, et qui aime plus les honneurs, les richesses et les créatures qui lui plaisent, que le Créateur. Ceux qui mettent ainsi leur bonheur dans les jouissances du monde aiment leurs enfants, un mari, une mère, un père d'un amour trop sensible ; et cet amour est un obstacle entre l'âme et Dieu, parce qu'il empêche de connaître le vrai et suprême amour.

2. La douce Vérité a dit : « Celui qui n'abandonne pas son père, sa mère, ses sœurs, ses frères et lui-même, n'est pas digne de moi (1). » Les vrais serviteurs de Dieu le savent bien, et ils détachent leur cœur et leur âme du monde, de ses pompes, de ses délices, et de toute créature hors de Dieu. Ce n'est pas qu'ils n'aiment les créatures, mais ils les aiment seulement pour Dieu, en tant qu'elles sont des créatures infiniment aimées par leur Créateur ; et, comme

(1) S. Matth., x, 37.

ils détestent la partie sensitive qui se révolte en eux contre Dieu, ils la détestent aussi dans le prochain, parce qu'ils voient qu'elle offense la souveraine Bonté. Je veux que vous fassiez de même, très chère Mère dans le Christ Jésus : je veux que vous aimiez la bonté de Dieu en vous, et son infinie charité, que vous trouverez dans la cellule de la connaissance de vous-même. Dans cette cellule vous trouverez Dieu ; et comme Dieu renferme en lui tout ce qui participe à l'être, vous trouverez en lui la mémoire, qui reçoit et peut conserver le trésor des bienfaits de Dieu. Vous y trouverez l'intelligence, qui nous fait participer à la sagesse du Fils de Dieu, en nous faisant connaître et comprendre sa volonté, qui ne veut autre chose que notre sanctification ; et en voyant cela, l'âme ne peut se plaindre et se troubler de ce qui arrive, car elle sait que toute chose vient de la providence de Dieu et de son amour infini.

3. Avec cette connaissance je veux, et je vous en conjure par l'amour de l'Agneau immolé, que vous vous guérissiez du chagrin et de la peine que vous cause le départ d'Étienne. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que ce voyage ne sera pas sans profit pour son âme et pour la vôtre, et parce que, grâce à Dieu, vous le reverrez bientôt. Je dis aussi que dans la connaissance de vous-même, vous trouverez la douce clémence du Saint-Esprit, qui se donne tout entier, et qui n'est autre chose qu'amour ; tout ce qu'il fait, il le fait par amour. Vous trouverez cet amour dans votre âme, parce que la volonté n'est autre chose que l'amour ; toutes ses affections, tous ses mouvements sont réglés par l'amour ; elle aime

et elle hait ce que l'œil de l'intelligence a vu et compris. Il est donc bien vrai, très chère Mère, que dans la cellule de votre âme vous trouverez Dieu tout entier, qui lui donne tant de douceur, de paix et de consolation, que rien ne peut la troubler, parce qu'elle est remplie de la volonté de Dieu.

4. L'âme devient alors véritablement un jardin plein des fleurs odoriférantes du saint désir. Au centre est planté l'arbre de la très sainte Croix, où se repose l'Agneau sans tache, qui verse son sang pour baigner et arroser ce doux et glorieux jardin ; et il rapporte les fruits mûrs des vraies et solides vertus. Si vous voulez la patience, c'est là que vous la trouverez, si douce, que jamais on n'entendit l'Agneau pousser la moindre plainte. Vous trouverez l'humilité en voyant Dieu humilié jusqu'à l'homme, et le Verbe humilié jusqu'à la mort honteuse de la Croix. Si c'est la charité que vous cherchez, il est la force de l'amour et de la charité qui l'a tenu attaché et cloué sur la Croix. Les clous et la Croix ne pouvaient retenir l'Homme-Dieu sans la force de la charité. Je ne m'étonne pas que l'âme, qui est devenue un jardin par la connaissance d'elle-même, soit forte contre le monde entier, puisqu'elle s'est unie, elle s'est faite une même chose avec la Force suprême. Elle commence véritablement à goûter ici-bas les arrhes de la vie éternelle ; elle est maîtresse du monde, puisqu'elle le méprise. Les démons craignent d'approcher de cette âme, parce qu'elle brûle du feu de la charité. Ainsi, courage, très chère Mère ; je ne veux plus que vous dormiez dans la négligence et dans l'amour sensitif ; mais réveillez-vous avec un ardent

amour, pour vous baigner dans le sang du Christ, pour vous cacher dans les plaies de Jésus crucifié. Je ne vous en dis pas davantage. Je suis certaine que, si vous restez dans votre cellule, vous ne trouverez que Jésus crucifié. Dites aussi à Corrado de faire de même. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCLV. — **A MADAME JEANNE DE CORRADO.** — Du vêtement nuptial de la charité, et de l'amour des parents pour leurs enfants.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Sœur et Fille dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir revêtue du vêtement nuptial ; car sans ce vêtement, l'âme ne peut plaire à son Créateur, ni prendre part aux noces de la vie éternelle. Je veux donc que vous en soyez revêtue ; et afin que vous puissiez vous en mieux revêtir, je veux que vous vous dépouilliez de l'amour sensible que vous pouvez avoir pour vous, pour vos enfants ou pour toute autre créature en dehors de Dieu. Vous ne devez pas vous aimer ainsi, ni aimer autre chose, parce qu'il est impossible que l'homme serve deux maîtres; il servira l'un et méprisera l'autre. Personne

ne peut servir à la fois Dieu et le monde, parce que Dieu et le monde n'ont aucune ressemblance. Le monde cherche l'honneur, la puissance, les richesses, l'élévation des enfants, la noblesse, les plaisirs et les jouissances, qui ont pour principe un coupable orgueil. Mais Dieu demande et veut tout le contraire : il veut la pauvreté volontaire, l'humilité du cœur, le mépris de soi-même, la fuite des plaisirs et de l'estime du monde ; il veut que l'homme ne cherche pas son honneur, mais l'honneur de Dieu et le salut du prochain, en s'efforçant de se revêtir d'une ardente charité et des ornements de la vertu et de la vraie et sainte patience.

2. L'homme ne doit se venger d'aucune injure que le prochain lui a faite ; mais il doit tout supporter avec patience, et chercher à se venger de lui-même, parce qu'il voit qu'il a offensé la douce Vérité suprême. Ce qu'il aime, il l'aime en Dieu ; et hors de Dieu, il n'aime rien. Si vous me dites : Comment dois-je aimer ? je vous répondrai que les enfants et toutes les choses de ce monde doivent être aimés pour l'amour de Celui qui les a créés, et non pour l'amour de soi-même ou de ses enfants ; qu'il ne faut jamais offenser Dieu pour eux ou pour autre chose. Il ne faut pas aimer les créatures par intérêt et comme des choses qui vous appartiennent, mais comme des choses qui vous sont prêtées ; car ce qui nous est donné en cette vie, nous est donné pour notre usage, pour en jouir autant qu'il plaira à la bonté de Dieu de nous les laisser. Vous devez donc user de tout comme l'économe de Jésus crucifié, et assister de vos biens, autant que vous le pourrez, les pauvres qui repré-

sentent la personne de Dieu même. Vous devez avoir soin de vos enfants, c'est-à-dire les nourrir et les élever dans la crainte de Dieu, et préférer les voir mourir que de les voir offenser leur Créateur. Faites, faites le sacrifice de vous-même et de vos enfants à Dieu; et si vous voyez que Dieu les appelle, ne résistez pas à sa douce volonté. S'il les prend d'une main, donnez-les-lui des deux, comme une véritable et bonne mère qui aime leur salut. Ne choisissez pas vous-même leur état; ce serait une preuve que vous les aimez hors de Dieu, et soyez contente de celui auquel Dieu les appelle. Souvent les mères qui aiment leurs enfants selon le monde, disent : Je désire bien que mes enfants soient agréables à Dieu, et puissent le servir aussi bien dans le monde que dans un autre état; mais il arrive aussi bien souvent que ces pauvres mères, en voulant livrer leurs enfants au monde, ne les conservent ni pour Dieu ni pour le monde, et il est juste qu'elles en soient privées spirituellement et corporellement, puisqu'elles poussent ainsi l'orgueil et l'ignorance jusqu'à vouloir donner des lois et des règles à l'Esprit-Saint, qui les appelle. Elles ne les aiment pas en Dieu, mais elles les aiment d'un amour sensible, hors de Dieu; elles aiment plus leurs corps que leurs âmes.

3. Bien-aimée Sœur et Fille dans le Christ, le doux Jésus, jamais on ne peut se revêtir de Jésus crucifié avant de s'être dépouillé de cet amour. J'espère de la Bonté suprême qu'il n'en sera jamais ainsi pour vous; mais, comme une véritable et bonne mère, vous vous offrirez, vous et vos enfants, pour l'honneur et la gloire du nom de Dieu, et vous serez ainsi revêtue du

vêtement nuptial. Mais afin que vous puissiez plus facilement vous en revêtir, je veux que vous détachiez vos désirs et votre affection, du monde et de ce qui lui appartient ; je veux que vous ouvriez l'œil de votre intelligence pour connaître l'amour que Dieu vous porte, cet amour avec lequel il vous a donné le Verbe, son Fils unique. Et ce Fils vous a donné sa vie avec le même ardent amour ; il a immolé son corps, et vous a fait un bain de son sang. Ignorants et misérables que nous sommes ! nous ne connaissons pas, nous n'aimons pas un si grand bienfait, et cela, parce que nos yeux sont fermés ; s'ils étaient ouverts pour contempler Jésus crucifié, pourrions-nous méconnaître tant de grâces ? Aussi je vous le dis : ouvrez toujours vos yeux, et fixez votre regard sur l'Agneau immolé pour nous, afin de ne jamais tomber dans une pareille ignorance. Oui, ma très douce Fille, ne tardons plus, réparons le temps perdu à force d'amour ; et si, dans cette vie, nous nous revêtons de ce vêtement par la grâce, nous nous réjouirons aux noces de la vie éternelle avec votre époux et vos enfants.

4. Prenez doucement courage, soyez patiente, et ne vous troublez pas si j'ai gardé votre Étienne trop longtemps (1) ; j'ai bien veillé sur lui, car l'affection n'a fait de nous deux qu'une même chose, et vos intérêts sont les miens. Je pense que vous n'avez pas trop souffert ; moi, je veux, pour vous et pour lui, jusqu'à la mort, faire tout ce que je pourrai faire.

(1) Sainte Catherine aimait particulièrement Étienne Maconi ; elle le garda avec elle près de six mois, à l'époque de son voyage d'Avignon.

Vous, sa mère, vous l'avez enfanté une fois ; et moi je veux vous enfanter, lui, vous et votre famille, dans les larmes et les angoisses, en offrant sans cesse à Dieu mes prières et le désir de votre salut. Je ne vous dis rien de plus. Saluez Corrado de ma part, et bénissez pour moi toute la famille, surtout ma plante nouvelle, qui vient d'être plantée dans le jardin de la sainte Église. Ayez-en bien soin, et nourrissez-la dans la vertu, pour qu'elle répande son parfum parmi les autres fleurs. Que Dieu vous remplisse de sa douce grâce. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCLVI. — **A NANNA, fille de Benincasa, sa jeune nièce, à Florence** (1). — Elle l'exhorte à être l'épouse de Jésus-Christ, à l'exemple des vierges sages de l'Évangile, et elle lui apprend à entretenir la lampe de son cœur.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Dieu, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir la véritable épouse de Jésus

(1) Nanna est le diminutif de Giovanna. Cette nièce de sainte Catherine était fille de Benincasa, son frère aîné, qui s'établit à Florence.

crucifié, en fuyant tout ce qui pourrait t'empêcher d'avoir ce doux et glorieux Époux. Mais tu ne pourras le faire, si tu n'es pas de ces vierges sages du Christ, qui avaient leurs lampes avec de l'huile et de la lumière. Sais-tu, ma Fille, ce que cela veut dire ? La lampe signifie notre cœur, et notre cœur doit être fait comme une lampe. Tu vois bien qu'une lampe est large par le haut et très étroite par le bas : c'est la figure de notre cœur, parce que nous devons toujours l'ouvrir vers les choses supérieures par les saintes pensées, par les peines et les prières continuelles, en nous rappelant toujours les bienfaits de Dieu, surtout le bienfait du Sang qui nous a rachetés.

2. Oui, ma Fille, le Christ béni ne nous a pas rachetés avec de l'or, de l'argent, des perles et des pierres précieuses. Il nous a rachetés avec son précieux sang ; et un si grand bienfait, il ne faut jamais l'oublier, mais l'avoir toujours devant les yeux avec une sainte et douce reconnaissance, en voyant que Dieu nous a aimés d'une manière si ineffable, qu'il n'a pas craint de livrer son Fils unique à la mort honteuse de la Croix, pour nous donner la vie de la grâce. J'ai dit que la lampe est étroite par le pied ; et notre cœur aussi doit se resserrer vers les choses de la terre : c'est-à-dire qu'il ne doit pas les désirer et les aimer d'une manière déréglée, les souhaiter plus que Dieu ne veut nous les donner, mais toujours le remercier en voyant combien il pourvoit doucement à tout, puisque jamais rien ne nous manque. Notre cœur sera ainsi une lampe ; mais songe, ma Fille, qu'elle serait inutile s'il n'y avait pas de l'huile dedans.

3. L'huile nous représente cette douce petite vertu de l'humilité véritable, car il faut que l'épouse du Christ soit humble, douce et patiente ; plus elle sera patiente, plus elle sera humble. Mais cette vertu de l'humilité, nous ne pourrons l'avoir qu'en nous connaissant véritablement nous-mêmes, en reconnaissant notre misère, notre fragilité, en reconnaissant que nous ne pouvons seuls, faire aucun bien, et nous délivrer d'aucun combat et d'aucune peine ; car si nous avons quelque maladie dans notre corps ou quelque affliction dans notre esprit, nous ne pouvons nous en débarrasser ; si nous le pouvions, nous le ferions sur-le-champ. Il est donc vrai que par nous-mêmes nous ne sommes rien que honte, misère, corruption, faiblesse et péché ; et c'est pour cela que nous devons toujours nous abaisser, nous humilier. Mais il ne serait pas bon de se borner à cette connaissance, parce que l'âme tomberait dans l'ennui, le trouble, et du trouble dans le désespoir ; le démon ne cherche qu'à nous troubler pour nous faire ensuite tomber dans le désespoir.

4. Il faut donc aussi connaître la bonté de Dieu à notre égard, en voyant qu'il nous a créés à son image et ressemblance, qu'il nous a fait renaître à la grâce dans le sang de son Fils unique, le doux Verbe incarné, et que cette bonté de Dieu agit sans cesse en nous. Mais vois aussi qu'il ne serait pas bon de se borner à cette connaissance de Dieu, parce que l'âme tomberait dans l'orgueil et la présomption ; il faut donc réunir ces deux connaissances, la sainte connaissance de la bonté de Dieu et la connaissance de nous-mêmes. Alors nous serons humbles, patients et

doux ; et de cette manière nous aurons de l'huile dans la lampe.

5. Il faut maintenant de la lumière ; sans cela le reste ne suffirait pas. Cette lumière doit être la lumière de la très sainte Foi ; mais les saints disent que la foi sans les œuvres est morte; ce ne serait pas une foi vive et sainte, mais une foi morte. Il faut donc nous appliquer sans cesse à la vertu et abandonner nos enfantillages et nos vanités, et ne plus faire comme les jeunes personnes mondaines, mais être comme des épouses fidèles consacrées à Jésus crucifié ; de cette manière, nous aurons la lampe, l'huile et la lumière. L'Évangile dit que les vierges sages étaient cinq et je te dis aussi qu'il faut être toujours cinq autrement nous n'entrerions pas aux noces de la vie éternelle.

6. Ce nombre cinq nous apprend que nous devons vaincre et mortifier les cinq sens de notre corps, pour que nous ne péchions jamais avec eux, et qu'ils ne prennent jamais aucun plaisir défendu ; et de cette manière nous serons cinq, parce que nous aurons assujetti les cinq sens de notre corps. Mais pense que le doux Époux, le Christ, est si jaloux de ses épouses, que je ne pourrai jamais assez te le dire ; s'il voyait que tu aimes autre chose que lui, il se fâcherait sur-le-champ avec toi ; et si tu ne te corrigeais pas, la porte serait fermée, et tu ne pourrais entrer où l'Agneau sans tache célèbre les noces avec toute ses épouses fidèles. Mais nous serions chassées comme des adultères, comme les cinq vierges folles, qui se glorifiaient de la virginité de leur âme par la corruption de leurs cinq sens, parce qu'elles n'avaient pas porté

avec elles l'huile de l'humilité. Aussi leurs lampes s'éteignirent, et il leur fut dit : Allez acheter de l'huile. Par cette huile on doit entendre les flatteries et les louanges des hommes.

7. Ceux qui flattent et louent dans le monde vendent cette huile. C'est comme s'il avait été dit aux vierges folles : Avec votre virginité et vos bonnes œuvres' vous n'avez pas voulu acheter la vie éternelle, mais vous avez voulu acheter les louanges des hommes, et vous avez tout fait pour cela ; allez acheter des louanges, vous n'entrerez pas ici. Ainsi, ma Fille, garde-toi bien des louanges des hommes ; ne désire être louée pour aucune de tes actions, car autrement la porte de la vie éternelle ne te serait pas ouverte. Comme je sais que cette voie est la meilleure, je t'ai dit que je désirais te voir la véritable épouse de Jésus crucifié, et je te t'en dis pas davantage. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCLVII. -- **A MADAME BARTHÉLEMI de Dominique, à Rome.** — Du pèlerinage de la vie, et du bâton de la Croix, qu'il faut prendre pour nous soutenir et nous défendre.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Mère et Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir une bonne voya-

geuse, vivant comme vit le vrai pèlerin, qui voyage en ce monde ; et puisque nous marchons tous vers la mort, je veux que vous fassiez comme le sage pèlerin, qui ne s'arrête ni aux peines ni aux plaisirs qu'il rencontre dans la route, mais qui ne regarde que le terme où il veut arriver. Nous sommes aussi des voyageurs, et nous ne devons être arrêtés ni par les tribulations, ni par les outrages, ni par les injures qui nous seront dites ou faites en cette vie. Ne vous détournez pas du chemin par impatience; mais continuez avec une vraie et sainte patience, comme une personne qui ne doit pas s'arrêter : je dis que nous ne devons pas nous arrêter aux plaisirs et aux consolations par un attachement déréglé, mais nous devons passer outre généreusement, sans nous y complaire. Il faut aussi avoir dans cette route, un bâton à la main pour nous défendre des animaux sauvages et de nos ennemis.

2. Ce sera, ma Mère et ma très chère Fille, le bâton de la très sainte Croix, et avec ce bâton vous trouverez l'Agneau immolé et consumé d'amour, qui nous défend de la sensualité, notre ennemie ; car l'âme, en voyant tant d'amour, mortifie et tue ses désirs déréglés. Je dis qu'il nous défend des animaux, c'est-à-dire des pensées du démon, des trompeuses flatteries du monde et de l'amour déréglé des enfants et des créatures. Oh ! combien est doux ce bois glorieux, où l'âme s'appuie pour courir et arriver à son terme ! Notre terme, notre fin est la vie éternelle. Je veux que vous l'ayez toujours devant les yeux de votre esprit ; et alors vous serez un véritable pèlerin, et vous arriverez au port du salut. Baignez-vous, bai-

gnez-vous dans le sang de Jésus crucifié, allez recueillir le sang de Jésus crucifié dans les pèlerinages, car par les pèlerinage (1) le chrétien ne fait autre chose que de recueillir le précieux sang. Les indulgences nous sont données par le sang de l'Agneau sans tache. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCLVIII. — **A MADAME BARTHÉLEMI d'Andrea Mei, de Sienne.** — Du renoncement à la volonté propre, et de l'amour de Dieu dans notre création et dans notre rédemption.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Mère et Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir affermie dans la vraie et solide vertu, parce que sans la vertu nous ne pourrons plaire à notre Créateur ; Dieu a toujours voulu nous donner la vie de la grâce par son moyen. Vous savez bien que, quand le premier homme, Adam, tomba dans le péché par la désobéissance, ce péché fut suivi de la mort éternelle; et Dieu,

(1) *Per cotesti perdoni*. Par ces pardons, mot encore employé en Bretagne pour exprimer les pèlerinages où sont attachées des indulgences.

voulant le rétablir dans la grâce et lui donner la vie éternelle, le fit par le moyen de son Fils unique, en le chargeant de tuer par l'obéissance notre désobéissance, de nous rendre la vie par sa mort, et de consumer, de détruire notre mort. Il en fut vraiment ainsi dans le tournoi du Calvaire. Le doux et tendre Verbe jouta contre la mort, et par sa mort il vainquit la mort. La mort tua la vie, c'est-à-dire que la mort de notre péché tua le Fils de Dieu sur le bois de la très sainte Croix ; mais par sa mort il nous délivra de la mort, et nous rendit la vie parfaite. Ainsi la vie est restée maîtresse ; elle a défait le démon infernal, qui tenait l'homme en sa puissance ; l'homme ne devait avoir d'autre maître que Dieu seul, l'éternel Seigneur.

2. Mais nous revenons à cette première mort, et nous perdons la vie que nous avons par le sang de Jésus crucifié, lorsque l'âme se met à servir la sensualité par ses désirs déréglés pour les honneurs, les richesses, les enfants ou les autres créatures, et par tout autre sentiment qui n'est pas selon Dieu. Quelquefois aussi l'âme devient spirituellement servante et esclave de la volonté propre, sous prétexte d'être plus fervente, et de posséder Dieu davantage ; c'est lorsque nous désirons la consolation, la tribulation, la tentation du démon, le temps ou le lieu à notre manière, en disant souvent : Je voudrais avoir cette épreuve autrement, parce qu'elle me fait perdre Dieu. Je la supporterais alors patiemment, tandis que je ne le puis pas de cette manière. Si je n'offensais pas Dieu, je l'accepterais ; mais je me plains, parce que je crains d'offenser Dieu. Très chère Mère, si vous

ouvrez l'œil de l'intelligence, vous verrez que c'est la volonté propre sensitive qui se couvre du manteau de la spiritualité. Car si l'âme était sage, il n'en serait pas ainsi ; mais elle croirait avec une foi vive que Dieu ne permet jamais plus qu'elle ne peut en porter, et plus qu'il n'est nécessaire à son salut, car il est notre Dieu, qui ne veut autre chose que notre sanctification. Nous faisons souvent de même pour les consolations de l'âme ; elle ne les reçoit pas quand elle veut, dans les moments et les lieux qu'elle désire ; elle éprouve, au contraire, des combats, des ennuis, des sécheresses ; et alors elle tombe dans la peine, l'affliction, le dégoût et le découragement.

3. Souvent le démon lui fait croire que tout ce qu'elle dit et tout ce qu'elle fait alors, n'est pas agréable à Dieu. Il semble lui dire : Puisque tu ne peux lui plaire, parce que tu es mal disposée, reste tranquille ; et une autre fois : si tu te sens mieux disposée, tu pourras reprendre la prière. Le démon agit ainsi pour nous faire abandonner l'exercice corporel et spirituel de la sainte prière actuelle, vocale et mentale, parce qu'en ôtant les armes avec lesquelles le serviteur de Dieu se défend des coups du démon, de la chair et du monde, il obtient de nous ce qu'il veut ; la cité de l'âme est obligée de se rendre, et il y entre en maître. Il ne peut en être autrement dès qu'elle a perdu les armes et la force de la prière ; la prière nous donne les armes de l'humilité véritable et de l'ardente charité, parce que la sainte prière nous fait parfaitement connaître notre néant, notre faiblesse et la bonté, la charité infinie de Dieu. L'une et l'autre se connaissent mieux dans le temps de l'épreuve et de

la sécheresse, et l'âme devient plus humble et plus vigilante. Si elle est prudente, elle ne cédera pas à la volonté propre dans la consolation, et elle n'écoutera pas le démon ; mais elle persévérera généreusement et avec une sainte haine, dans la prière,, que Dieu lui envoie des douceurs ou des amertumes. Elle gagne plus dans les peines et les amertumes que Dieu lui accorde que dans les douceurs ; car, quand elle est dans le besoin, elle court avec zèle et humilité vers son bienfaiteur, sachant bien que par elle-même elle ne peut rien, et qu'il n'y a que Dieu en qui elle espère, qui peut et veut la secourir. Sans ce moyen, nous ne pourrions jamais arriver à la pratique de la vertu, nous n'en aurions que le désir. Pour y arriver, il faut souffrir avec une vraie et solide patience les peines intérieures que nous causent les créatures par leurs persécutions et leurs scandales.

4. Nous parviendrons ainsi à la vertu, parce que ce sont ces moyens qui nous font enfanter la vertu. La vertu est éprouvée par la peine, comme l'or par le feu ; car si dans la peine, l'âme non seulement ne montre pas sa patience, mais encore faiblit pour cela ou pour autre chose, ce sera une preuve qu'elle ne sert pas son Créateur et qu'elle ne lui obéit pas, en recevant humblement et avec amour ce que le Maître lui donne. Elle ne montre pas non plus sa foi dans l'amour de Notre-Seigneur ; car, si elle croyait en être véritablement aimée, rien ne pourrait la scandaliser : elle recevrait aussi bien et avec autant de respect, l'adversité que la prospérité et la consolation, parce qu'elle verrait que tout lui est donné par amour. Mais elle ne le voit pas, et elle montre qu'elle s'est

faite l'esclave de la sensualité et de la volonté propre. Dans toutes les circonstances dont nous avons, parlé, elle se laisse commander et tyranniser par elles. Cette servitude, la servitude du monde et de la volonté propre spirituelle, nous donne la mort. Il faut donc la fuir, puisqu'elle nous empêche d'être les serviteurs fidèles de Dieu, et qu'elle nous pousse à vouloir le servir, non pas selon son bon plaisir, mais selon le nôtre, ce qui est coupable et nous rend des serviteurs mercenaires. Puisqu'il en résulte tant de mal, et que Dieu veut faire toute chose selon ses desseins, je dis que nous devons suivre cette voie et la doctrine qu'il nous a donnée.

5. Nous voyons bien que nous ne nous sommes pas créés nous-mêmes, mais que nous devons l'existence à l'infinie Charité. C'est par pur amour que Dieu nous a créés à son image et ressemblance, pour que nous partagions son bonheur et que nous jouissions de son éternelle vision ; mais nous l'avons perdue par la faute et par l'amour-propre de notre premier père. Alors, pour rendre à l'homme ce qu'il avait perdu, Dieu nous donna son Fils pour médiateur ; et ce médiateur, afin de reconcilier Dieu et l'homme, a reçu lui-même le châtiment. La paix ne pouvait se faire autrement, car la guerre était grande ; un Dieu infini avait été offensé, et l'homme fini, qui l'avait offensé, ne pouvait par aucune peine, aucune souffrance, satisfaire ce Dieu infini. C'est pourquoi l'ardeur de son ineffable charité trouva le moyen de faire la paix, et, pour que la justice fut satisfaite, il s'unit lui-même, il unit la nature divine à notre nature humaine ; l'infini de Dieu et le fini de l'homme

s'unirent dans la personne du Christ, qui souffrit sur le bois de la très sainte Croix pour satisfaire son Père et apaiser sa colère contre l'homme. D'un seul coup, sur le bois de la Croix, le doux Verbe a ainsi satisfait la miséricorde, en nous donnant la grâce que nous avions perdue, et il a satisfait la justice, qui demandait une punition de la faute ; cette punition, il l'a soufferte dans son corps, dans cette même nature qui avait commis l'offense, car la chair du Christ venait de la chair d'Adam. Mais nous, ingrats que nous sommes, bien souvent nous perdons la grâce par nos péchés, et nous entrons en guerre avec Dieu.

6. Quelquefois cette guerre est mortelle, quelquefois seulement indigne d'un ami. La guerre est mortelle quand l'âme est plongée dans la mort du péché mortel, en faisant son dieu du monde, de la chair et de ses misérables plaisirs. Ceux-là ont véritablement perdu la vie ; mais ils peuvent la recouvrer, tant qu'ils sont sur terre, par la confession et par le moyen du sang de Jésus-Christ. Vous le voyez donc bien, sans ce moyen on ne peut vivre en état de grâce et parvenir à la vie éternelle. Ceux qui méprisent l'amour sont ceux qui servent Dieu sans être en péché mortel; ils sont en état de grâce et veulent être de vrais serviteurs de Dieu ; mais ils tombent souvent dans une erreur qui vient de la volonté propre spirituelle. Cette volonté, qui s'est rendue maîtresse, les éloigne de la vérité, pas assez cependant pour qu'ils tombent dans le péché mortel, mais ils nuisent à la perfection qu'ils voulaient atteindre, parce qu'ils prétendent choisir le lieu, le temps, la consolation,

l'épreuve et la tentation à leur manière. Alors Dieu se refroidit pour l'âme qu'il aimait, parce qu'il ne la voit pas marcher avec la liberté et la générosité qu'elle devrait avoir. Il nous a donné un moyen, et il veut que nous nous en servions, si nous voulons éviter de lui déplaire et détruire l'obstacle qui s'oppose à notre perfection ; il veut que nous renoncions à notre volonté propre, afin de ne chercher et de ne vouloir autre chose que Jésus crucifié. Tout le bonheur de l'âme doit être de se reposer dans les opprobres du Christ et d'enfanter les vertus conçues par un saint désir dans la charité du prochain, avec une humilité véritable. En supportant les peines et les fatigues comme Dieu nous les envoie, et la sécheresse de l'âme avec une vraie et sainte patience, nous serons affermis dans la vertu, et nous aurons la force et l'intelligence de l'homme fait, et non de l'enfant, qui ne veut marcher et agir qu'à sa manière. Je ne vois pas que nous puissions avancer par une autre voie, et c'est pourquoi je vous ai dit que je désirais vous voir fondée sur la vraie et solide vertu ; et, comme je veux que votre âme soit unie à Dieu par l'amour, je vous ai dit que cela ne pouvait être sans le moyen de la vertu, parce que tout doit se faire par le moyen dont nous avons parlé. Je suis persuadée qu'avec le secours de l'infinie bonté de Dieu, vous accomplirez sa volonté et mon désir. Je termine. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCLIX. — **A MADAME MONTAGNA, grande servante de Dieu, dans le comté de Narni, à Capitone.** — De la charité parfaite. — De l'amour-propre temporel et spirituel. — De l'union de l'âme avec Dieu qui naît de la charité parfaite.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère et bien-aimée Mère dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir brûlée et consumée dans le feu de la divine charité. Celui qui a cette charité ne cherche pas ses intérêts ; il ne se cherche pas, et il ne cherche pas le prochain pour lui-même; mais il se cherche et cherche le prochain pour Dieu, et Dieu pour Dieu même, parce qu'il est digne d'être aimé, et qu'il est l'éternelle et souveraine Bonté. Ce feu brûle, il consume et ne consume pas, c'est-à-dire qu'il ne consume pas et ne dessèche pas l'âme, mais il l'engraisse par l'onction de la vraie et parfaite humilité, de l'humilité, qui est la gardienne et la nourrice de la charité ; il consume tout amour-propre, spirituel et temporel, avec tout ce qui, dans l'âme, se trouve opposé à la douce volonté de Dieu.

2. Je dis que ce feu consume l'amour-propre temporel, parce qu'il fait connaître à la lumière que toutes les choses temporelles et passagères sont des

instruments de mort pour l'âme qui les possède avec un amour déréglé ; elle commence alors à les haïr et à les chasser de son cœur et de sa pensée ; et, comme l'âme ne peut vivre sans amour, elle dirige aussitôt ses affections vers les richesses de la vertu ; et ce feu d'amour, par la force de son ardeur, consume entièrement tout autre amour. Lorsque l'âme s'est ainsi purifiée, elle n'est pas encore parfaite, et tant qu'elle n'est pas arrivée à la perfection, il lui reste un amour-propre spirituel, ou pour la créature ou pour le Créateur, et même l'un n'est pas sans l'autre ; car, comme nous aimons Dieu, nous aimons la créature raisonnable. A quoi s'aperçoit-on que cet amour-propre est dans l'âme ? Quand elle aime sa propre consolation, et qu'elle néglige le salut du prochain, parce qu'elle voit diminuer alors la paix et le calme de son esprit, ou qu'elle se voit gênée dans les exercices qu'elle voulait faire pour sa consolation. Quelquefois aussi elle aime la créature d'un amour spirituel, et il lui semble que la créature ne répond pas à son amour et qu'elle lui préfère une autre personne ; elle souffre beaucoup et s'indigne de cette préférence, et souvent elle jugera intérieurement cette créature, et s'en éloignera sous prétexte d'être humble et de mieux conserver la paix, mais c'est l'amour qu'elle a pour elle-même qui la fait agir. Cette conduite envers la créature montre que l'amour-propre spirituel de l'âme n'est pas encore consumé à l'égard du Créateur.

3. Quand l'âme est tourmentée par les ténèbres, les combats de la privation de ses consolations ordinaires, elle se laisse aller quelquefois au trouble, à l'ennui ; ce trouble et cet ennui lui feront souvent négliger le

doux exercice de la prière, ce qui ne devrait pas être, car elle devrait s'y attacher comme à une mère, et ne s'en éloigner jamais. Si elle l'abandonne, surtout si elle abandonne quelqu'autre acte de vertu, c'est une preuve que son amour est mercenaire, c'est-à-dire qu'elle aime sa propre consolation, et que l'attachement aux jouissances spirituelles n'est pas encore déraciné de son cœur. Je dis que le feu de la divine charité consume et détruit l'imperfection. Il rend l'âme parfaite dans l'amour de Dieu et l'amour du prochain ; elle ne craint pas, pour l'honneur de Dieu et le salut des âmes, de perdre sa propre consolation; elle ne refuse pas le travail, mais elle se plaît à s'asseoir à la table des pénibles désirs dans la compagnie de l'humble Agneau sans tache. Elle pleure avec ceux qui pleurent, et se fait malade avec ceux qui sont malades, parce qu'elle prend les fautes d'autrui pour les siennes; elle se réjouit avec ceux qui se réjouissent, dilatant son cœur dans la charité du prochain, tellement qu'elle est plusheureuse du bonheur, de la paix des autres, que de sa propre consolation. Celui qu'elle aime, elle voudrait le voir aimé par tout le monde. Elle ne se scandalise pas de se voir moins aimée que les autres, mais elle est contente de tout par humilité, parce qu'elle se trouve pleine de défauts, et qu'elle trouve les autres remplis de vertus; il lui paraît juste et convenable que ceux qui ont plus de vertus soient aimés davantage.

4. Cette charité unit l'âme à Dieu, en détruisant la volonté propre, et en la revêtant, en l'unissant avec l'éternelle Volonté, si bien que rien ne peut la scandaliser et la troubler, excepté les offenses faites à son

Créateur et la perte des âmes. La charité est un feu qui convertit tout en lui, et qui élève l'âme au-dessus d'elle-même. Son union est si grande dans l'extase de la charité divine, que le corps qui la contient perd tout sentiment, si bien qu'il voit sans voir, qu'il entend sans entendre, qu'il parle sans parler, qu'il marche sans marcher, qu'il touche sans toucher. Tous les sens du corps paraissent enchaînés ; il semble qu'ils ont perdu leur vertu, parce que la sensibilité s'est perdue elle-même en s'unissant à Dieu. Dieu, par sa vertu et sa charité, attire tout à lui, et la sensibilité du corps même n'existe plus. L'union de l'âme avec Dieu est plus parfaite que celle de l'âme avec le corps. Dieu attire à lui toutes les puissances de l'âme et toutes ses opérations. La mémoire est remplie du souvenir de ses bienfaits et de son ineffable bonté ; l'intelligence contemple la doctrine que Jésus crucifié nous a donnée par amour, et la volonté se précipite avec ardeur pour l'aimer.

5. Alors toutes les opérations de l'âme sont réglées et réunies en son nom. Elle goûte le lait de la divine douceur; elle s'enivre du sang du Christ, et dans son ivresse elle ne veut se rassasier que d'opprobres; elle embrasse les mépris, les injures, les outrages, le froid, le chaud, la faim, la soif, les persécutions des hommes et les attaques des démons. Elle se glorifie toujours avec le glorieux saint Paul dans le Christ, le doux Jésus. J'ai dit que la charité ne se recherche pas, parce qu'elle ne choisit pas le lieu et le temps selon son bon plaisir, mais selon que le veut la divine Bonté; elle accepte tous les lieux et tous les instants.

La tribulation ne lui pèse pas plus que la consolation, parce qu'elle cherche l'honneur de Dieu dans le salut des âmes, avec le désir d'acquérir et d'augmenter les vraies et solides vertus. Elle n'a pas placé la perfection dans les consolations spirituelles, dans les révélations, dans la mortification du corps, mais dans la mort de la volonté, parce qu'elle a vu à la lumière que ce n'est pas en cela que consiste la perfection, mais dans la mort de la volonté spirituelle et temporelle; aussi elle la jette généreusement dans la fournaise de la charité divine; et quand elle y est, il faut bien qu'elle y brûle et qu'elle y soit consumée. Tout ce que nous avons dit n'est rien auprès de ce qu'est et de ce que donne la charité, cette douce mère. Voyons maintenant où elle s'acquiert, et comment.

6. Je vous le dirai en peu de mots. On l'acquiert avec la lumière de la très sainte Foi, et cette Foi est la prunelle de l'œil de l'intelligence. Avec cette lumière, l'âme voit ce qu'elle doit aimer et ce qu'elle doit haïr. En voyant elle connaît, et en connaissant elle aime et elle hait. Elle aime ce qu'elle a connu de la Bonté divine, et elle hait ce qu'elle a vu de sa propre malice; et sa misère lui fait comprendre ce qui est nécessaire à son salut. Quelle en est la cause? la lumière, d'où vient la connaissance, et de la connaissance vient l'amour. Car ce qu'on ne connaît pas, on ne peut l'aimer. La lumière nous conduit donc à la chaleur; l'une est inséparable de l'autre: il n'y a pas de feu sans lumière, et de lumière sans feu. Où le trouverons-nous? dans la cellule de la connaissance de nous-mêmes. C'est en nous que

nous trouvons ce doux et tendre feu, puisque par amour Dieu nous a donné l'être à son image et ressemblance ; par amour nous avons été régénérés à la grâce dans le sang de Jésus crucifié ; car c'est l'amour qui l'a attaché et cloué sur la Croix. Nous sommes les vases qui ont reçu l'abondance du sang, et toutes les grâces spirituelles qui nous ont été données avec l'être, nous les avons reçues par amour. Ainsi l'âme trouve et connaît en elle-même ce doux feu. Allons donc avec la lumière dans la cellule de la connaissance de nous-mêmes, et nous nous y nourrirons de la divine charité, en nous voyant aimés de Dieu d'une manière ineffable. La charité nourrit les vertus sur son sein, et fait vivre l'âme dans la grâce; Sans elle nous serions stériles et privés de la vie.

7. Ces pensées m'ont fait dire que je désirais et que je désire, pour vous comme pour moi, nous voir brûlées et consumées dans la fournaise de la divine charité. Je prie la clémence du Saint-Esprit de nous en faire la grâce, afin que la Bonté divine soit glorifiée en nous, en consumant notre vie dans la douleur amère des fautes commises contre Dieu, et en lui offrant sans cesse d'humbles et fidèles prières pour la sainte Église et pour toute créature raisonnable. Anéantissez-vous dans le sang de l'Agneau. Je ne dis rien de plus. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCLX. — **A MADAME AGNÈS TOSCANELLA, servante de Dieu d'une grande pénitence.** — Du vrai fondement que nous devons donner à l'édifice de notre âme. — La pénitence n'est qu'un moyen.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

Très chère Sœur dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir creuser un vrai et solide fondement, de manière qu'il puisse supporter un grand et bel édifice, qu'aucun vent contraire ne puisse renverser. Ne vous étonnez pas si je vous dis que je désire vous voir creuser un véritable fondement. Il semblerait, à m'entendre, que nous commençons maintenant seulement à bâtir la cité de notre âme : il y a tant de temps cependant que nous paraissons vouloir creuser ce fondement, bien que, je le confesse, je ne l'aie jamais fait ; mais, ce qui me fait dire de commencer maintenant, c'est que l'âme, tous les jours, doit commencer à y travailler. Puisque nous avons vu qu'il faut creuser ce fondement, voyons où, comment et avec quoi. Le lieu est la vraie connaissance de nous-mêmes, et cette connaissance se creuse dans la vallée de la véritable humilité. De quelle manière ? avec la lumière de la très sainte Foi, en ôtant avec les mains de la haine, la terre qui encombre l'âme, c'est-à-dire l'amour déréglé de nous-

mêmes, en y mettant les pierres des vraies et solides vertus avec la main de l'amour, avec un ardent et saint désir.

2. Et que mettrons-nous dessus ? la faim de l'honneur de Dieu et du salut des âmes, en écoutant l'humble Agneau sans tache, en suivant sa doctrine. Cette doctrine ne nous enseigne qu'à aimer Dieu par-dessus toute chose, et le prochain comme nous-mêmes. Mais l'âme prudente qui a creusé son fondement dans la sainte connaissance d'elle-même, y a connu la grande bonté de Dieu et l'amour ineffable qu'il nous porte ; elle s'attache alors à lui et à tout ce qu'il aime, c'est-à-dire à la créature raisonnable ; et elle s'asseoit aussitôt à la table du saint désir pour y prendre la nourriture des âmes, pour tuer en elle la volonté propre, et se revêtir de vertus pour l'honneur de Dieu ; cette volonté doit se tuer tout entière, et non pas à moitié.

3. Savez-vous quand elle se tue à moitié ? quand l'âme se détache des choses passagères en retranchant l'amour sensitif, et quand elle se met à faire la volonté de Dieu, qui veut que nous nous en dépouillions. Elle reste à moitié morte en mourant à ces choses, mais elle reste à moitié vivante dans les choses spirituelles, recherchant sa propre consolation, choisissant le lieu, le temps et les consoletions à sa convenance, et ne les acceptant pas selon le bon plaisir de Dieu. Nous ne devons pas agir ainsi, nous devons servir notre Créateur sincèrement, généreusement, lui laissant discerner les lieux, les temps et les consolations comme il le veut. Il est le médecin, et nous sommes les malades ; c'est de lui que nous devons recevoir et

prendre la médecine. Elle est bien folle et bien insensée, l'âme qui veut se conduire elle-même! Il semble qu'elle croit en savoir plus que Dieu, et elle ne s'en aperçoit pas. Il en est ainsi parce qu'elle s'imagine être plus agréable en faisant ce quelle veut qu'en se soumettant à ce que Dieu permet; et de cette manière elle tombe souvent dans de grandes erreurs.

4. D'où vient que la volonté n'est pas morte en cela? de l'amour qu'elle a pour les consolations, dont elle a fait son fondement. D'autres âmes le placent dans les visions et les révélations; elles y trouvent un grand plaisir quand elles les reçoivent, et elles souffrent beaucoup quand elles en sont privées. Ce fondement n'est pas bon; car souvent nous croyons que cet état vient de Dieu, et il vient du démon; le démon nous prend avec l'amorce qu'il sait être la plus propre à nous séduire. Quelquefois Dieu permettra que nous goûtions beaucoup de consolations spirituelles, non pas pour que nous y attachions notre cœur, mais pour que nous considérions plus l'amour de celui qui donne, que ce qu'il donne. Il nous les refusera dans un autre moment, et nous livrera aux combats, aux ténèbres et à la sécheresse de l'esprit, tellement que l'âme en souffre beaucoup, et croit être privée de Dieu, parce qu'elle est privée de ce qu'elle aime. Dieu le permet pour la retirer de l'imperfection et la conduire à la perfection, pour la guérir de l'amour des révélations, et la faire asseoir à la table du sincère désir, qui doit être le principe de toute sa conduite.

5. Il y en a beaucoup aussi qui se trompent au sujet de la pénitence. Souvent la créature met tout son zèle dans la pénitence, et s'applique plus à tuer l

corps que la volonté propre, tandis qu'elle devrait tuer la volonté, et mortifier seulement son corps; mais elle s'attache tellement à la pénitence, qu'il lui semble ne pas pouvoir sans elle posséder Dieu. Ce fondement n'est pas suffisant pour porter un grand édifice : il est dangereux et nuisible à l'âme de s'appuyer uniquement sur la pénitence; mais elle doit prendre pour base la charité et les vertus intérieures de l'âme, qui ne détruisent ni le lieu ni le temps, si nous ne le voulons pas, et qui ne peuvent nous être enlevées par aucune créature. La pénitence doit se prendre comme instrument, et servir à augmenter la vertu en mortifiant le corps, mais elle ne doit pas être l'objet principal de l'âme. Celui qui ferait autrement se tromperait beaucoup lui-même. Il faut reconnaître que la pénitence dépend du temps, parce qu'il n'est pas toujours possible de continuer celle qu'on a commencée. Le corps mortifié et macéré dans un moment, ne peut l'être dans un autre : et l'âme souffre de cette impuissance; elle s'imagine être réprouvée de Dieu, et se remplit de ténèbres, parce qu'elle a perdu la voie où il lui semblait recevoir la lumière et la consolation; et cela lui arrive parce qu'elle a pris la pénitence pour fondement. Ceux qui agissent ainsi sont exposés à se fatiguer beaucoup pour recueillir peu de fruits; ils sont disposés aux murmures et aux jugements à l'égard de ceux qui ne suivent pas la même voie qu'eux; ils ne s'aperçoivent pas qu'ils semblent vouloir donner des lois à l'Esprit-Saint, qui nous appelle et nous conduit par des voix différentes, les uns par la pénitence, les autres par d'autres moyens; les uns se

mortifient peu ou beaucoup, selon que le permet la nature ; les autres avancent seulement par l'ardeur du désir.

6. Ce sont ceux-là qui gagnent davantage ; ils courent dans la lumière et la liberté sans connaître la peine, parce que leur volonté est morte ; ils ne jugent pas, mais ils se réjouissent de la diversité des moyens que prennent les serviteurs de Dieu, parce qu'ils voient que, dans la maison du Père céleste, il y a plusieurs logements, et que Dieu a de quoi donner. Ils ne s'affligent pas de la perte des consolations, mais ils s'en réjouissent à cause de la haine qu'ils ont pour eux-mêmes, se jugeant dignes de la peine, et indignes de la récompense qui suit la peine. Ils ne se cherchent pas pour eux, mais pour Dieu ; et ils n'aiment pas Dieu pour la douceur qu'ils y trouvent, mais pour sa bonté, parce qu'il est digne de tout notre amour. Ils aiment le prochain parce que Dieu l'a commandé, et qu'ils ont vu à la lumière de la Foi vive, que Dieu l'aime d'une manière ineffable ; et alors ils l'aiment aussi. Dès cette vie, ils goûtent les arrhes de la vie éternelle, parce que leur volonté est morte non pas à moitié, mais entièrement, dans les choses spirituelles et temporelles. O très chère Sœur, ne croyez pas que je méprise la pénitence corporelle : je la recommande au contraire comme moyen, mais non pas comme but principal. Autrement nous tomberions dans bien des erreurs.

7. Nous devons donc prendre pour fondement la connaissance de nous-mêmes et de Dieu, et nous devons courir simplement et généreusement à la table de la très sainte Croix, où nous trouverons le feu de

la divine charité, et là prendre avec empressement la nourriture de l'honneur de Dieu et du salut des âmes, nous rassasiant d'opprobres, de mépris, d'injures et de souffrances jusqu'à la mort. De cette manière nous suivrons la doctrine de Jésus crucifié, qui est la voie, la vérité, la vie ; et celui qui va par lui ne va pas par les ténèbres, mais il arrive à la lumière. Le Christ est vraiment la vérité ; celui qui suit sa doctrine reçoit la lumière de la grâce, qui dissipe les ténèbres de l'amour-propre et de l'ignorance. Il reçoit une lumière surnaturelle, qui lui fait voir et comprendre où il doit creuser ses fondements ; il a fait et il a bâti la cité de son âme. Il a vu avec une grande prudence la cause qui empêche sa perfection, et il l'a éloignée de lui ; il a pris et embrassé ce qui pouvait l'aider à se conserver et à grandir dans la perfection. Il dilate son cœur et son amour dans l'ardeur de la charité divine ; il ne pense plus à lui, mais il pense seulement au moyen de plaire davantage à Dieu, en cherchant son honneur et le salut des âmes ; et, comme il voit qu'il ne pourra y réussir tant que sa volonté vivra, il s'applique à tuer et à anéantir entièrement cette volonté, à mortifier son corps, si bien qu'il ne semble occupé qu'à se revêtir de vertus.

8. Lorsque cette âme reçoit des consolations de Dieu ou des créatures pour Dieu, elle s'humilie et les reçoit avec reconnaissance, s'en jugeant indigne. Si elle éprouve des tribulations, des tentations et des ténèbres intérieures, elle les reçoit avec patience et amour, reconnaissant que tout ce que Dieu permet, de quelque source que ce soit, il le permet par amour, pour la faire arriver à la perfection qu'elle désire. Si

elle est arrêtée dans les pénitencces qu'elle faisait pour mortifier son corps, ou par obéissance ou par impuissance, elle conserve la paix, et ne ressent ni tempête ni amertume. Elle n'avait pas mis là son fondement, mais bien dans l'amour de la vertu, et elle n'éprouve alors aucune peine. Le contraire arrive à ceux qui ont pris pour base unique la pénitence, parce que leur volonté est vivante, et non pas morte. Aussi leur chagrin est extrême, lorsque les circonstances ou la faiblesse de leur nature les obligent de cesser les pénitences qu'ils avaient commencées ; ils tombent dans l'impatience à l'égard d'eux-mêmes, et dans le murmure à l'égard de ceux qui les arrêtent ; et en voulant parvenir à la perfection, ils arrivent à l'imperfection.

9. Oui, très chère Fille, prenons pour principe, pour fondement véritable, non pas une chose imparfaite, mais une chose parfaite, c'est-à-dire la vraie connaissance de nous-mêmes avec le désir des vertus qu'on ne peut pas nous enlever ; nourrissons-nous à la table du vrai et saint désir, et rassasions-nous des opprobres de l'humble Agneau. Nous ne pourrons pas autrement pleurer par d'humbles et continuelles prières sur le Fils mort de l'humanité et sur le corps mystique de la sainte Église, que nous voyons maintenant dans de si grandes tribulations. Je ne vois pas de meilleur moyen de travailler en nous et dans les autres que de prendre ce principe, et je vous ai dit que je désirais vous voir établir un vrai et solide fondement, afin de pouvoir y élever ensuite l'édifice des vertus véritables. Je vous conjure de le faire pour l'amour de Jésus crucifié. Ne soyez pas indiscrète par défaut de lumière ; ne cherchez pas à tuer votre

corps, mais bien votre volonté propre, ne voulant que ce que Dieu veut, selon son bon plaisir, et non selon le nôtre. Je ne vous en dis pas davantage.

10. Quant à ce que vous m'écrivez du voyage au Saint-Sépulcre, il me semble que vous ne devez pas le faire maintenant ; je crois que c'est plutôt la douce volonté de Dieu que vous restiez où vous êtes, et que vous gémissiez sans cesse en sa présence, du fond de votre cœur et avec une grande amertume, de le voir tant offensé, surtout par l'hérésie qu'ont fait naître des hommes coupables pour souiller notre foi. Ils disent que le Pape Urbain VI n'est pas le vrai Pape. Il est bien le vrai Souverain Pontife, le Vicaire de Jésus-Christ, je le déclare devant Dieu et devant toutes les créatures. Baignez-vous dans le sang répandu pour nous avec un si ardent amour, et pardonnez-moi si je vous ai parlé avec trop de présomption. Priez Dieu pour le Christ de la terre et pour moi, afin qu'il me fasse la grâce de donner ma vie pour sa douce vérité... Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCLXI. — **A MADAME AGNÈS, femme de François, tailleur, de Florence** (1). — De l'humilité, de la prière, et de l'amour du prochain.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE.

1. Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir revêtue de la vraie et parfaite humilité, car c'est cette chère petite vertu qui nous fait grandes en la douce présence de Dieu. C'est elle qui a forcé et incliné Dieu à faire incarner son très doux Fils dans le sein de Marie. Elle est autant glorifiée que les superbes sont humiliés ; elle brille en la présence de Dieu et des hommes ; elle lie les mains du méchant et unit l'âme à Dieu ; elle purifie et lave les souillures de nos fautes, et engage Dieu à nous faire miséricorde.

2. Aussi, ma très douce Fille, je veux que tu t'appliques à embrasser cette glorieuse vertu, afin que tu traverses cette mer orageuse du monde sans tempêtes et sans périls. Appuie-toi sur cette douce et solide vertu, et baigne-toi dans le sang de Jésus crucifié. Quand tu pourras consacrer du temps à la prière, je te conjure de n'y pas manquer ; aime aussi

(1) Sainte Catherine a adressée dix lettres au mari de cette dame. (*Voir* la lettre CCXCVII.)

avec charité toute créature raisonnable. Je te prie ensuite, et je te commande de ne pas jeûner, excepté les jours prescrits par la sainte Église, si tu le peux. Lorsque tu sens que tu ne peux pas jeûner, ne jeûne pas; et en autre temps ne jeûne que le samedi, si tu crois le pouvoir. Quand les chaleurs seront passées, tu jeûneras pour les fêtes de la Vierge, si tu le peux, mais pas davantage. Ne te réduis pas à boire tous les jours seulement de l'eau; efforce-toi d'augmenter tes saints désirs, et ne te tourmente pas maintenant du reste. N'aie point de peine et de tristesse à notre sujet, car nous nous portons toutes bien. Quand il plaira à la divine Bonté nous nous reverrons. Je termine. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Encourage de ma part mes douces filles Ursule et Ginevra. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCLXII. — **A LA MÊME.** — Elle l'exhorte à s'attacher à l'arbre de la croix, pour y cueillir le fruit des vertus.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir revêtue d'une vraie et solide vertu, parce que sans la vertu, nous ne pouvons plaire à Dieu. Mais cette vertu, tu ne peux la trouver que

dans l'ardeur de la charité, l'ardeur de la charité se trouve dans le doux et tendre Verbe ; et ces vertus se nourrissent sur l'arbre de la très sainte Croix. Attache-toi donc à cet arbre comme une vraie fille du Christ, pour y cueillir ces fruits ; tu t'y enivreras et te revêtiras des vraies et solides vertus. Baigne-toi dans le sang de Jésus crucifié, cache-toi dans la plaie de son côté, et fais-toi là une douce demeure par une sainte connaissance de toi-même, par une vraie connaissance de la grandeur de sa bonté. Enflamme-toi d'amour pour son honneur et pour le salut des âmes, en offrant pour elles à Dieu de doux et tendres désirs. Je ne t'en dis pas davantage. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCLXIII. — **A LA MÊME.** — Elle l'exhorte à croître dans les saints désirs de la vertu.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir grandir dans un saint désir et une vraie patience, de manière que tu n'oublies jamais la douce volonté de Dieu, mais que tu saches t'y soumettre toujours avec joie, pendant tout le temps que Dieu te donnera. Aime à t'anéantir dans le sang de Jésus crucifié, à en faire ton repos, ton

unique demeure. Dans ce glorieux sang tu recevras la lumière, car dans ce sang se dissipent les ténèbres. Tu recevras dans ce sang la vie de la grâce, parce que ce sang détruit la mort ; et tu goûteras dans ce sang le fruit d'une ardente charité, car il a été répandu par amour. C'est l'amour qui l'a attaché et cloué sur la Croix. Les clous n'auraient pu suffire, si l'amour ne l'avait pas retenu ; mais l'amour l'a retenu. Oui, je veux que tu te revêtes de cet amour, et, pour t'en revêtir, il faut te baigner dans le sang de Jésus crucifié. Je veux que tu le fasses. Applique-toi à la sainte prière, quand et où tu pourras, car la prière est une mère qui nourrit les vertus, ses enfants. Je ne t'en dis pas davantage. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCLXIV. — **A LA MÊME.** — Elle l'exhorte à se baigner dans le sang de Jésus-Christ.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir baignée et anéantie dans le sang de Jésus crucifié, afin que tu donnes ton sang par amour du Sang et ta vie par amour de la Vie. O très chère Fille, voilà le temps de mourir d'ardeur pour l'honneur de Dieu et le salut des âmes, le temps

d'offrir des larmes et d'humbles et continuelles prières pour les besoins du monde entier. Je veux donc que, pour mieux faire à Dieu le sacrifice de nous-mêmes, tu te caches dans la plaie du côté de Jésus crucifié, et que tu te baignes dans son très doux sang. Je ne t'en dis pas davantage. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCLXV. -- **A LA MÊME.** — Elle l'exhorte à la persévérance et aux autres vertus.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je t'écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir une servante fidèle de ton Créateur, persévérant toujours dans la vertu, afin que tu reçoives en cette vie, l'abondance de la grâce, et que dans l'autre, nous jouissions de l'éternelle vision de Dieu, unies ensemble dans les doux liens de la charité. Mais, pour mieux croître et te conserver dans l'amour des vertus, je veux que par le saint désir, toi et François, vous vous cachiez dans le côté de Jésus crucifié. Son sang alors remplira le vase de votre cœur, afin que, transportés et enivrés du sang de Jésus-Christ, vous goûtiez les effets de la charité. Alors l'éternel Époux vous recevra et vous pressera

dans ses bras avec bonté et miséricorde. Je connais, ma Fille, les mouvements de ta charité. Tu me demandes si je veux que tu viennes pour moi : je ne te réponds pas , mais je te dis seulement que je remplirai ton désir, et que je consolerai ton âme quand viendra le moment choisi pour toi ; et ce sera bientôt, avec la grâce de Dieu. Courage dans le Christ, le doux Jésus. Salue bien de ma part Bartholo et Mme Orsa. Bénis tout le reste de la famille, et dis surtout mille choses à François. Je ne te dis rien de plus pour le moment. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCLXVI. — **A MADAME ORSA, femme de Bartholo Usimbardi, et à madame Agnès, femme de François Pépin, tailleur, de Florence** (1). — Elle les exhorte au mépris du monde et à l'amour de Dieu.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chères Filles dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir persévérer dans vos saints

(1) Ces deux familles, qui paraissent avoir été de conditions si différentes, étaient unies par leur attachement à sainte Catherine. (*Voir* les lettres CCLXXXIX et CCXC.)

désirs, afin que vous ne tourniez jamais la tête en arrière ; car vous ne recevriez pas la récompense, et vous transgresseriez la parole de notre Sauveur, qui nous dit de ne pas tourner la tête pour regarder la charrue. Soyez donc persévérantes, et regardez, non pas ce que vous avez fait, mais ce que vous avez à faire. Et qu'avons-nous à faire ? à diriger sans cesse notre amour vers Dieu, à mépriser le monde avec toutes ses délices, et à aimer la vertu, en souffrant avec une vraie patience tout ce que la divine Bonté permet, sachant bien que ce que Dieu nous donne, il le donne pour notre bien, afin que nous soyons sanctifiés en lui. Nous verrons dans le Sang que c'est la vérité. Ce glorieux sang nous a manifesté cette si douce vérité; nous devons en remplir notre mémoire, afin de nous le rappeler toujours avec reconnaissance. Je veux que vous agissiez ainsi, très chères Filles, parce que de cette manière vous persévérerez jusqu'à la mort; et au dernier jour de votre vie, vous recevrez pour récompense l'éternelle vision de Dieu. Je ne vous dis rien de plus.

2. Je te gronderai, ma très douce Fille, d'avoir oublié ce que je t'ai dit Je t'avais recommandé de ne rien répondre à ceux qui parleraient de moi d'une manière qui ne te semblerait pas avantageuse. Je ne veux plus que tu recommences, mais je vous dirai ce qu'il faut répondre à ceux qui vous parlent de mes défauts. Ils sont, hélas! si considérables, qu'il serait bien difficile de tous les confesser. Dites-leur qu'ils aient compassion de moi devant Dieu, comme ils le témoignent par leurs paroles, et qu'ils prient tant la Bonté divine, qu'enfin je change de vie. Dites-leur

aussi que le souverain Juge punira tous mes défauts, et récompensera toutes les peines qu'on aura supportées pour son amour. A l'égard de Mme Paule, je ne veux pas que tu prennes de l'humeur ; mais pense qu'elle fait comme une bonne mère qui veut éprouver si sa fille a de la vertu ou non. Je confesse sincèrement que je ne trouve rien de bien en moi ; mais j'espère en mon Créateur, qui me changera et me corrigera. Courage donc, et ne vous tourmentez plus, car nous nous trouverons unies dans l'ardeur de la charité divine, et nous ne serons séparées ni par le démon ni par les créatures. Je finis. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCLXVII. — A TROIS DAMES DE FLORENCE. — Des vertus qui s'acquièrent dans la connaissance de soi-même, et de l'amour de Dieu envers nous.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chères Filles dans le Christ, le doux Jésus, puisque la Bonté divine vous a retirées de la fange du monde, ne tournez pas la tête en arrière pour regarder la charrue, mais regardez toujours ce qu'il faut faire pour conserver en vous la sainte résolution que vous avez prise. Qu'est-ce qu'il faut voir et faire pour conserver cette volonté? Je vous dirai qu'il faut toujours rester dans la cellule de la connaissance de

vous-mêmes. Vous y connaîtrez que vous n'êtes pas, et que vous tenez de Dieu seul l'existence; vous connaîtrez vos défauts et la brièveté du temps, qui est si précieux pour nous; car avec le temps on peut acquérir la vie éternelle ou la perdre, selon notre bon plaisir; et lorsque le temps est passé nous ne pouvons plus faire aucun bien. Vous devez aussi connaître en vous la grande bonté de Dieu et l'amour ineffable qu'il vous porte. Cet amour, il vous l'a montré par le moyen du Verbe, son Fils unique, et ce doux et tendre Verbe l'a montré par le moyen de son sang. Nous sommes les vases qui ont reçu ce sang, et nous sommes la pierre où a été planté l'étendard de la très sainte Croix. Ni la Croix, ni les clous, ni la terre ne pouvaient retenir, ainsi cloué et attaché, l'humble et tendre Verbe, si l'amour ne l'avait pas retenu. Mais l'amour qu'il avait pour nous l'a retenu et l'a fait rester sur l'arbre de la Croix. Il faut que notre cœur soit uni à lui par l'amour, si nous voulons participer au fruit de son sang. Alors l'âme qui connaît Dieu si doucement, aime ce qu'elle connaît de sa bonté, et déteste ce qu'elle connaît d'elle-même dans la partie sensitive.

2. C'est là qu'elle trouve l'humilité, qui est la gardienne et la nourrice de la charité. Et alors elle avance toujours, et ne retourne jamais en arrière, croissant de vertu en vertu, s'exerçant dans les vertus, les humbles prières, les saints désirs et les bonnes œuvres, qui sont cette prière continuelle que doit pratiquer toute personne raisonnable. Elle s'exerce aussi aux prières particulières, qui se font aux heures réglées et ordinaires; ces prières, il ne

faut pas les abandonner, à moins que ce ne soit par obéissance ou par charité, mais jamais pour un autre motif, ni à cause des tentations, ni à cause de la somnolence de l'esprit ou du corps. Il faut secouer le sommeil du corps par les exercices corporels, par des prostrations et par les moyens que nous avons pour chasser le sommeil, quand nous en avons pris ce qui était nécessaire. La somnolence de l'esprit doit être chassée par la haine et le mépris de soi-même, et par une sainte résistance; il faut monter sur le tribunal de la conscience et se reprendre soi-même, en disant : Quoi! tu dors, mon âme; tu dors, et la Bonté divine veille sur toi! Le temps passe et ne t'attend pas. Veux-tu être surprise dans le sommeil par le souverain Juge, lorsqu'il te demandera de lui rendre compte de ton temps, comment tu l'as dépensé, et comment tu as été reconnaissante du bienfait de son sang?

3. Alors l'âme se réveille, et si elle ne peut s'appliquer à ce qu'elle voulait, elle travaille du moins à combattre son amour-propre; et de cette manière elle avance toujours, elle va de l'imperfection à la perfection à laquelle, il me semble, vous voulez atteindre; l'amour n'est jamais oisif, mais il fait toujours de grandes choses. En agissant ainsi vous vous revêtirez de de la vertu de patience, qui est la moelle de la charité, et vous vous réjouirez des peines, afin que vous puissiez devenir semblables à Jésus crucifié. Il vous paraîtra doux de supporter ses peines et ses opprobres; vous fuirez les conversations et vous aimerez la solitude; vous ne présumerez pas de vous-mêmes, mais vous vous confierez en Jésus crucifié, et votre

esprit ne se remplira pas de fantômes, mais de vraies et solides vertus. Vous aimerez Dieu avec un cœur droit, simple, pur, généreux ; vous l'aimerez pardessus toute chose, et vous aimerez le prochain comme vous-mêmes. Ni les attaques du démon, qui vous donnera de laides et mauvaises pensées, ni les faiblesses de la chair, ni les persécutions des créatures ne pourront vous troubler et vous décourager, mais vous direz avec une foi vive, comme l'apôtre saint Paul : Je puis tout par Jésus crucifié, qui est en moi et qui me fortifie (1). Croyez-vous dignes des peines et indignes des récompenses par humilité. Aimez-vous les unes les autres dans le Christ, le doux Jésus, aimez-vous d'une charité fraternelle puisée dans l'abîme de sa charité. Je ne vous dis rien de plus. Que Dieu vous remplisse de sa très sainte grâce.

4. Je vous prie d'une chose, c'est de ne pas rechercher beaucoup de conseils ; mais prenez un conseiller qui vous conseillera simplement, et que vous écouterez. S'adresser à plusieurs est une chose dangereuse, non pas que tout conseil fondé sur la charité ne soit bon, mais, comme les serviteurs de Dieu suivent des voies différentes, ils peuvent, en étant tous dans la charité, avoir des doctrines différentes. Si vous en consultez beaucoup, vous voudrez tous les suivre ; et quand vous voudrez agir vous ne trouverez que doute et incertitude. Il est meilleur, il est nécessaire que l'âme n'ait qu'un directeur, et tâche de devenir parfaite en l'écoutant. Cela ne vous

(1) Ép. aux Philipp., IV, 13.

empêchera pas d'estimer les avis de tout le monde, sans vous en servir pour vous-mêmes; mais vous devez admirer les moyens différents que Dieu prend avec ses créatures; vous devez les respecter, en voyant que, dans la maison de notre Père, il y a bien des demeures. Baignez-vous, anéantissez-vous dans le sang de Jésus crucifié, le doux amour. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCLXVIII. — **A UNE DAME QUI MURMURAIT, à Florence, le 20 octobre 1378.** — De la lumière nécessaire pour connaître la vérité de Dieu et la vérité des creatures. — Comment nous devons juger notre prochain.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Sœur et Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir posséder la vraie et parfaite lumière ; car sans la lumière nous ne pourrons connaître la vérité de Dieu et la vérité des créatures, et nous tomberons dans de faux et misérables jugements. Pourquoi ? Parce que nous serons privés de la lumière. L'âme qui est éclairée et délivrée de la passion sensitive, discerne et connait la vérité, et alors elle juge bien et avec discré-

tion. Quel jugement devons-nous porter de Dieu ? quelle vérité devons-nous connaître en lui et dans le prochain ? Je vous le dirai. Nous devons connaître cette vérité, qui n'est pas aperçue par les yeux du corps, mais par ceux de l'intelligence, à la lumière intérieure de la très sainte Foi. Nous devons savoir que Dieu nous aime d'un amour ineffable, et que par amour il nous a créés à son image et ressemblance, pour que nous recevions et nous goûtions son suprême et éternel bonheur. Et qu'est-ce qui nous montre cette vérité ? le sang de l'humble Agneau sans tache, répandu avec tant d'amour sur le bois de la très sainte Croix.

2. Dès que l'âme a vu et connu cette vérité, elle l'aime et la goûte avec amour ; elle juge que tout ce que Dieu donne et permet pour la créature raisonnable, il le permet pour notre bien, pour que nous soyons sanctifiés en lui. Elle juge justement, à la lumière de la discrétion. Si elle est dans la prospérité elle reconnaît que cette prospérité vient de son Créateur, qui la lui a donnée, non à cause de son mérite, mais à cause de son infinie bonté : et cette connaissance fait qu'elle l'aime d'un amour raisonnable, l'aimant pour Dieu, et la possédant comme une chose prêtée, qui n'est pas à elle, puisqu'elle ne lui appartient pas. Nous le voyons ; car, quand nous voulons la conserver, elle nous est enlevée ; non seulement les biens temporels, mais la vie, la santé de l'homme et tout le reste, passent comme le vent, et personne ne peut retenir ces choses qu'autant qu'il plaît à Celui qui les a données. L'âme juge ainsi parce qu'elle est éclairée de la douce vérité. Si elle est

éprouvée par la tribulation, elle la reçoit humblement, avec une vraie et parfaite patience, se jugeant digne de la peine, et indigne de la récompense qui suit la peine ; elle pense humblement qu'elle reçoit le châtiment de ses péchés, parce qu'elle sait que le souverain Juge récompense tout bien et punit tout mal. Elle est pleine de reconnaissance pour Dieu, qui est si miséricordieux à son égard, puisque ce qui méritait une peine infinie, comme offense du Bien infini, Dieu le punit d'une manière finie dans le temps fini, en nous donnant des peines et des tribulations. Quelle que soit la manière dont elle les donne, l'éternelle Vérité nous les donne, ou pour que nous nous corrigions de nos défauts, ou pour que nous arrivions à la perfection ; de quelque manière qu'elle les donne, nous sommes certains qu'elle les donne par amour et non par haine. C'est ce que voit et connaît l'âme éclairée par la douce Vérité, et elle reçoit tout avec respect ; elle juge justement la volonté de Dieu et sa providence envers elle, parce que sa providence pourvoit à tous nos besoins, et sa volonté ne veut pas autre chose que notre bien.

3. Lorsque l'âme a eu le bonheur de connaître ainsi la vérité dans son Créateur, et qu'elle a jugé de même en bien tous ses desseins secrets, elle applique cette même vérité à juger son prochain, parce que la charité du prochain sort de la charité de Dieu. La règle de ceux qui craignent Dieu est de ne jamais juger personne, si ce n'est en bien, à moins qu'ils ne voient évidemment commettre un péché mortel ; et même alors ils ne jugent pas, mais ils ressentent une sainte compassion devant Dieu, et ils disent : Aujourd'hui

c'est lui, demain ce sera moi, si la souveraine bonté de Dieu ne me conserve. Ils abandonnent tout jugement au souverain Juge, qui doit juger les bons et les méchants, et au juge de la terre, qui est établi pour rendre à chacun selon ce qu'il mérite. L'âme se garde bien de juger sur les paroles, les habitudes et les actes extérieurs des créatures, parce qu'elle voit que le Christ béni l'a défendu dans l'Évangile, en disant : « Ne jugez pas sur le visage. » Elle aime dans le prochain la Vérité elle-même, sans songer à ses intérêts ; et, avec l'amour pur qu'elle a pour Dieu, elle juge saintement la volonté de Dieu dans ses créatures, voyant en elles le bien, et laissant Dieu juger le mal. Elle ne se scandalise ni des mystères de Dieu, ni de la conduite du prochain ; elle ne diminue pas sa charité, son amour et son respect, envers le Créateur à cause des tribulations qu'il permet, ou envers les créatures à cause des injures et des préjudices qu'elle en reçoit, parce qu'elle a jugé saintement que Dieu le permet pour éprouver sa charité envers ceux qui lui font injure, ou pour la punir de ses péchés. Elle dit : Seigneur, vous permettez tout ceci justement, car, si je n'ai pas offensé cette créature qui m'outrage, je vous ai bien offensé ; c'est pour mon bien que vous me l'avez envoyé, comme un moyen de me corriger de mes défauts. Je vous dis, très chère Fille, que cette âme goûte, dès cette vie, la vie éternelle, parce qu'elle juge tout en Dieu et dans le prochain avec la lumière de la vérité.

4. Je vous invite à vous appliquer tant que vous vivrez à suivre cette règle, afin que vous évitiez le souverain mal, et que vous parveniez à l'éternel et

souverain Bien, car comme nous jugeons les autres, nous serons jugés nous-mêmes. Ne soyons pas comme ces insensés qui font tout le contraire ! ils veulent juger la volonté des hommes sans indulgence et sans raison ; leurs passions les aveuglent et leur font prendre la vérité pour le mensonge, et le mensonge pour la vérité. Oh ! combien leur voie est fausse ! Ils sont aveugles, et ils veulent juger la lumière ! Ils prétendent juger à leur manière les mystères de Dieu, et ce qu'il fait dans ses serviteurs. O orgueil de l'homme ! la créature ne devrait-elle pas rougir d'usurper les fonctions du Créateur, tandis qu'au lieu de juger, elle doit être elle-même jugée? Mais elle ne le voit pas, parce qu'elle est privée de la lumière de la vérité, et elle juge légèrement, elle condamne ce qu'elle a entendu dire de son prochain et ce qu'elle n'a pas vu, et elle égare ainsi sa conscience ; elle se scandalise de Dieu et du prochain, elle perd la charité, et tombe dans toute sorte de fautes et d'erreurs. Son goût se gâte, et ne sait plus distinguer ce qui est bon de ce qui est mauvais, et ce qui est mauvais de ce qui est bon. Elle en vient à haïr et à mépriser les mystères de Dieu et les œuvres des créatures ; elle se prive du prix du sang de Jésus crucifié, s'éloigne du bien, et tombe dans le mal. Elle méconnaît les bienfaits qu'elle a reçus et qu'elle reçoit, et son ingratitude tarit en elle la source de la piété ; elle devient insupportable à elle-même, recherchant et aimant en dehors de Dieu les richesses, les délices et les honneurs du monde. Elle souffre les peines avec impatience, ne les attribuant point à ses péchés, mais bien souvent à celui qui n'en est pas cause. C'est ce qui

arrive aujourd'hui dans le monde et surtout dans votre ville. Les grandes tribulations et les révolutions que nous avons et que nous devons éprouver encore à cause de nos fautes et de nos vices (1), nous voulons en charger les autres, comme ces insensés qui jugent mal les intentions les plus saintes, et qui applaudissent au contraire les desseins coupables de ceux qui n'écoutent que leur amour-propre. Cela est causé par la privation de la lumière ; mais les pierres retombent sur celui qui les jette.

5. Il ne faut pas faire ainsi, ma très chère Fille, mais il faut que chacun de nous attribue tout le mal à ses fautes. En le faisant, nous apaiserons la colère de Dieu, nous fuirons le mal et bien des peines, et nous obtiendrons miséricorde. Je suis certaine que si, vous et les autres, vous êtes affermies dans la lumière, avec cette lumière vous connaîtrez la vérité et vous vous y conformerez, mais pas autrement. C'est pourquoi je vous ai dit que je désirais vous voir fondées dans la vraie et parfaite lumière, et je vous, prie, pour l'amour de Jésus crucifié, de vous appliquer à l'acquérir. Mettez désormais un terme à votre passion, et ne prêtez plus l'oreille à ce que vous ne devez pas entendre ; mais comme une personne qui ne veut pas la damnation de son âme, attachez-vous à la vérité, et ne vous scandalisez plus si facilement. Considérez l'affection de Celui qui vous aime avec tendresse. Je suis persuadée que si vous voulez user de l'intelligence que Dieu vous a donnée, vous pour-

(1) La république de Florence était alors troublée par des révolutions continuelles.

rez parfaitement comprendre ce que je vous écris pour votre salut. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Fuyez la mort du mensonge et du faux jugement, vous et les autres; ne dormez plus, et ne comptez pas sur le temps que vous n'avez pas. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCLXIX. — **A UNE DAME QU'ON NE NOMME PAS.** — Elle désire la voir éclairée de la lumière de la Foi, nécessaire pour connaître la vérité et pour acquérir la patience.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Sœur dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir éclairée par la vérité de Dieu : autrement vous ne pourrez participer à la vie de la grâce en ce monde, vous serez dans une affliction continuelle, et vous recevrez enfin l'éternelle damnation; car en étant privée de la lumière, vous vous scandaliserez sans cesse de la Providence, et ce qu'elle vous donne par amour, vous l'attribuerez à la haine; ce qui est la vie, vous le prendrez pour la mort. Et quelle est cette vérité que nous devons connaître, très chère Sœur? Nous devons voir que Dieu nous aime souverainement, et que, par amour, il a voulu nous créer à son image et res-

semblance, pour nous faire jouir de son éternelle vision. Qu'est-ce qui nous manifeste cette vérité et cet amour ? le sang de l'humble Agneau sans tache; lorsque nous étions privés par le péché d'Adam de la vision de Dieu et bannis de la vie éternelle, ce doux et tendre Verbe a été envoyé par son Père pour souffrir la mort, afin de nous donner la vie et de laver nos fautes avec son précieux sang; et lui, tout transporté d'amour il courut à la mort honteuse de la Croix pour accomplir les ordres de son Père et notre salut. Cette vérité ne nous est pas cachée; le Sang nous la manifeste. Si Dieu ne nous eût pas créés pour cette fin, s'il ne nous aimait pas d'un amour ineffable, il ne nous eût pas donné un tel Rédempteur. Aussitôt que l'âme est éclairée par cette vérité, l'œil de son intelligence reçoit la lumière de la très sainte Foi, et elle croit fermement que tout ce que Dieu donne et permet pour sa créature, il le donne et le permet par amour et pour que cette vérité s'accomplisse en nous. Elle devient aussitôt patiente, et rien ne peut la troubler ; elle se trouve heureuse de tout ce que permet la divine Bonté.

2. Elle supporte avec une vraie et sainte patience, la maladie, la perte des richesses, des honneurs, des parents, des amis, et non seulement elle supporte tout avec patience, mais elle le reçoit avec respect, comme une chose que lui envoie son doux Créateur par amour et pour sa sanctification. Quel est l'insensé qui pourrait se plaindre de son bien ? Il n'y a que celui qui est privé de la lumière, parce qu'il ne connaît pas la vérité et ce qui lui est utile. Je veux donc, très chère Sœur, que vous ouvriez l'œil de

votre intelligence et que vous arrachiez avec soin toutes les racines d'amour-propre et de complaisance pour vous-même, afin que vous puissiez connaître cette vérité, et voir que Dieu est le médecin suprême qui sait, qui peut et qui veut nous donner ce qui nous est nécessaire, la médecine qui guérira notre maladie; et alors vous recevrez avec une douce, une sainte et vraie patience, la médecine qu'il vous donne à cause de l'amour particulier qu'il vous porte. Je vous y invite, très douce Sœur, afin que, par l'impatience, vous ne perdiez pas la récompense de vos peines; mais que vous jouissiez dans cette vie d'une paix, d'une tranquilité parfaites, étant toujours soumise à la douce volonté de Dieu, et ne vous troublant jamais de rien, si ce n'est des offenses contre Dieu et de la perte des âmes. En faisant ainsi, vous montrerez que vous êtes éclairée par la vérité, et vous recevrez à la fin de votre vie la récompense infinie de vos peines. J'ai bien pris part au malheur qui vous est arrivé; mais si je vois que vous êtes docile à la volonté de Dieu, et que vous en profitez comme vous le devez je m'en réjouirai avec vous. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCLXX. — **A MADAME PAULE, DE SIENNE, et à ses disciples, quand elle était à Fiesole.** — Sans la charité toutes les autres vertus sont mortes. — De l'amour de Jésus-Christ envers nous, et du désir qu'il montre pour notre sanctification.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère et très aimée Fille et Sœur dans le Christ Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris, vous encourage et vous bénis dans son précieux sang. J'ai désiré avec désir vous voir unies dans sa très ardente charité, parce que la charité, l'amour fait devenir une même chose avec Dieu. O charité si pleine de joie, de bonheur et de paix ! avec vous, tout ce qui est troublé par la tempête devient calme et tranquille ! O douce Charité, très chère Mère ! vous donnez naissance à toutes les vertus. Vous savez, ma bien-aimée Sœur, qu'aucune vertu ne vit sans la charité. L'ardent saint Paul, ce vase d'élection, l'a dit : « Si je parlais la langue des anges, et si je donnais tout aux pauvres, sans avoir la charité, tout me serait inutile (1). » Et il en est vraiment ainsi : car l'âme qui n'a pas la charité ne peut rien faire qui soit agréable à Dieu, et elle n'enfante que des vertus mortes. Pourquoi sont-elles morte? parce qu'elles sont privées de

(1) I Ép. aux Cor.. XIII, 3.

Dieu, qui donne la vie, c'est-à-dire la charité. Car celui qui est dans la charité est en Dieu, et Dieu est en lui. Mais l'épouse du Christ qui est blessée par la flèche de la charité, ne reste jamais oisive. Comme une blessure nouvelle agite tous les jours davantage notre cœur, des flèches nouvelles d'une ardente charité lui sont sans cesse lancées, car il ne se passe pas un instant que la bonté de Dieu ne jette des charbons allumés sur notre corps.

2. Si nous considérons l'être que la bonté de Dieu nous a donné, nous verrons qu'il nous a créés par pure charité, pour nous faire jouir du bien qu'il avait en lui-même, et nous donner la vie éternelle. Saint Paul dit que Dieu ne veut autre chose que notre sanctification ; ce qu'il nous donne, il nous le donne pour que nous soyons sanctifiés en lui. O souveraine et éternelle Vérité ! il est bien évident qu'ayant perdu la grâce, nous ne pouvions participer à ce bien ; et comme Dieu voyait que sa volonté ne pouvait s'accomplir en nous à cause du péché, l'amour inconcevable qu'il avait pour nous lui a fait violence, et il a envoyé son Fils unique pour expier sur son corps nos iniquités.

3. Aussitôt que le Verbe eut pris notre chair dans le sein de Marie, son Père le condamna à la mort honteuse de la Croix ; il l'envoya sur le champ de bataille de cette vie combattre pour son Épouse, et la retirer des mains du démon, qui la possédait comme une adultère. Alors, dit saint Bernard, ce généreux Chevalier monta sur le bois de la très sainte Croix, et prit pour casque la dure couronne d'épines, les clous à ses mains et à ses pieds, la lance à son côté, pour

nous montrer le secret de son cœur. Hélas ! amour, amour ! te semble-t-il bien armé notre doux Sauveur. Ayons courage, puisqu'il a combattu pour nous. Il a dit à ses disciples : « Réjouissez-vous, car j'ai vaincu le prince du monde. » Et saint Augustin dit que c'est avec sa main percée et clouée qu'il a défait les démons. N'ayez donc aucune crainte, mes bien-aimées Filles, ni des démons visibles, ni des démons invisibles. S'ils vous livrent des combats, s'ils veulent vous faire croire que vous ne pourrez persévérer dans vos œuvres, prenez courage et dites : Je puis tout par Jésus crucifié, car il a vaincu pour moi les démons. O très doux amour Jésus ! vous avez lutté avec la mort sur la Croix ; la mort a vaincu la vie, et la vie a vaincu la mort ; par la mort de son corps il a détruit notre mort, et à cause de notre mort il a détruit la vie de son corps. O preuve ineffable de charité ! et tout cela manifeste l'amour, la volonté, la fin pour laquelle il nous a créés : c'est pour nous donner la vie éternelle.

4. O doux Amour ! quel amour ne s'enflammera pas à un tel foyer d'amour, en voyant que Dieu nous a donné son Fils unique ; et ce Fils unique nous a donné sa vie avec un si grand désir, qu'il semble ne pouvoir l'exprimer quand il dit : « J'ai désiré avec désir faire cette pâque avec vous avant de mourir. » O très doux Amour ! cette pâque, c'était le sacrifice de votre corps à votre Père pour nous. O Amour ! avec quelle charité, avec quelle joie, vous parlez de votre sacrifice, parce qu'il approche ! Vous faites comme celui qui a grandement désiré faire une grande œuvre ; et quand il voit qu'elle est près de

s'accomplir, il en éprouve une joie immense; c'est avec cette joie que le Christ, tout transporté d'amour, a couru aux opprobres de la très sainte Croix. Je vous prie donc, ma Sœur, et vous, mes Filles, de vous réjouir de partager ses opprobres. Mettez, mettez vos lèvres au côté du Fils de Dieu; c'est une ouverture qui lance le feu de la charité, et qui verse le Sang pour laver nos iniquités. Je dis que l'âme qui s'y repose, et qui regarde avec l'œil de l'intelligence, ce cœur ouvert et consumé par l'amour, devient semblable à lui, parce qu'en se voyant tant aimée, elle ne peut s'empêcher aussi d'aimer. Et alors l'âme devient parfaite; car ce qu'elle aime, elle l'aime pour Dieu, et elle n'aime rien hors de lui ; et elle devient ainsi un autre lui-même par ce désir, car elle n'a pas d'autre volonté que celle de Dieu. Ne soyez donc plus négligentes ; mais courez toujours en brisant vos volontés.

5. Demeurez, mes Filles, dans la sainte dilection de Dieu. Remplissez mon désir, et que je vous voie, unies et transformées, faire une seule chose avec lui. Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ. Encouragez Mme Barthélemy et toutes les autres. Dites-leur de ne pas détourner la tête en arrière, mais de persévérer toujours dans leur sainte résolution ; car sans la persévérance, vous ne pourrez recevoir la couronne. Loué soit Jésus-Christ. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCLXXI. — **A MADAME PAULE**, à Fiesole. — Du mystère ineffable de l'Incarnation du Verbe, et de la Rédemption, expliqué par la comparaison de la semence, de la fleur et du fruit.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère et très douce Sœur dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris et je vous encourage dans son précieux sang, avec le désir de vous voir unie et transformée dans le feu de la divine charité. Ce feu a uni Dieu à l'homme, et l'a tenu attaché et cloué sur la Croix. O ineffable et très douce charité, combien est douce l'union que vous avez faite avec l'homme ! Vous avez bien montré votre amour incompréhensible par les grâces et les bienfaits sans nombre dont vous avez comblé les créatures, surtout par le bienfait de l'incarnation de son Fils. Voyez la souveraine Grandeur descendre jusqu'à la bassesse de notre humanité. L'orgueil de l'homme devrait rougir de voir Dieu si humilié dans le sein de la douce Marie. Ce fut dans cette douce terre que fut semée la semence de la parole incarnée du Fils de Dieu. Oui, très chère Sœur, dans le champ doux et béni de la Vierge Marie, le Verbe fut uni à sa chair, comme la graine qu'on jette dans la terre, et que la chaleur du soleil fait germer ; puis viennent la fleur et le fruit, et l'enveloppe de la graine reste à la terre. C'est ce qui arriva par la chaleur et le feu

de la charité divine que Dieu eut pour l'humanité, lorsqu'il jeta la semence de son Verbe dans le sein de Marie. O bienheureuse et douce Marie, vous nous avez donné la fleur du doux Jésus. Et quand cette douce fleur a-t-elle produit son fruit? Quand il fut attaché au bois de la très sainte Croix; alors nous avons reçu la vie parfaite.

2. Pourquoi avons-nous dit que l'enveloppe de la graine est restée sur la terre? quelle est cette enveloppe? Ce fut la volonté du Fils unique de Dieu, qui, comme homme, était tellement revêtu du désir de l'honneur de son Père et de notre salut, qu'il courut, tout transporté d'amour, souffrir les peines, les affronts, les injures, jusqu'à la mort honteuse de la Croix. Considérez aussi, très chère Sœur, que Marie a fait de même; elle ne pouvait désirer autre chose que l'honneur de Dieu et le salut des créatures; et les saints docteurs disent, pour faire comprendre la charité sans bornes de Marie, qu'elle aurait servi elle-même d'échelle pour mettre son Fils sur la Croix, s'il n'y avait pas eu d'autres moyens; et il en était ainsi parce que la volonté de son Fils était restée en elle.

3. Pensez, ma très chère Sœur, et que cette pensée ne sorte jamais de votre cœur, de votre mémoire et de votre âme, pensez que vous vous êtes offertes et données à Marie, vous et toutes vos filles; priez-la donc de vous présenter et de vous donner au doux Jésus, son Fils, et elle le fera comme une douce et bonne Mère, comme la Mère de miséricorde. Ne soyez pas ingrates et infidèles, car elle n'a pas repoussé cette demande, mais elle l'a écoutée avec bonté. Soyez

toutes fidèles, ne vous arrêtant pas aux illusions du démon et aux discours des créatures; mais courez généreusement avec le doux amour de Marie, c'est-à-dire, cherchez toujours l'honneur de Dieu et le salut des âmes. Je vous en conjure, autant qu'il vous sera possible, gardez la cellule de votre âme et de votre corps, vous appliquant par l'amour et le saint désir à goûter et à enfanter les âmes en la présence de Dieu; et quand vous verrez quelque personne dans la tribulation, appliquez-vous avez zèle à la retirer des mains du démon. C'est le signe qui montre que nous sommes les enfants véritables, car nous suivrons ainsi les traces du Père. Mais sachez que nous ne pourrons jamais arriver à ce grand et saint désir sans l'amour crucifié du Fils de Dieu, car il est cette mer paisible qui rassasie tous ceux qui ont la faim, la soif, le désir de Dieu; il donne la paix à tous ceux qui sont en guerre et qui veulent se réconcilier avec lui. Cette mer jette un feu qui réchauffe le froid de notre cœur, et il est si bien réchauffé, qu'il perd toute crainte servile, et qu'il reste dans la charité parfaite et la sainte crainte, ne voulant plus offenser son Créateur.

4. Ne craignez pas; non, je ne veux pas que vous craigniez les embûches et les attaques des démons qui voudront dévaster et prendre la cité de votre âme; ne craignez pas, mais, comme de bons chevaliers sur le champ de bataille, combattez avec les armes et le glaive de la charité divine, car c'est là le moyen de frapper le démon. Vous savez que si on ne veut pas perdre les armes avec lesquelles on doit se défendre, il faut se tenir caché dans la cellule de notre âme

par la vraie connaissance de nous-mêmes; car, quand l'âme voit qu'elle n'est rien, et qu'elle s'occupe toujours de choses qui ne sont rien, elle s'humilie aussitôt devant Dieu, et devant toute créature pour Dieu; elle reconnaît que toutes les grâces et les bienfaits viennent de lui, et elle voit tellement déborder en elle la bonté de Dieu, que son amour, qui augmente, voudrait se punir, mais encore elle désire que toutes les créatures la punissent; elle juge tous les autres meilleurs qu'elle. Alors naît un tel parfum de patience, qu'il n'y a rien de si pesant et de si amer qu'elle ne supporte pour l'amour de ce tendre Verbe.

5. Oui, très chères Filles, courons toutes ensemble avec ardeur, et unissons-nous à ce Verbe. Je vous invite à ses noces, c'est-à-dire à répandre votre sang pour lui, comme il l'a répandu pour vous, à aller au Saint-Sépulcre, et à y donner votre vie pour lui. Le Saint-Père a envoyé une lettre avec son sceau à notre Provincial, à celui des Frères Mineurs et à Frère Raymond, pour qu'ils fassent inscrire tous ceux qui ont le désir et la volonté d'aller conquérir le Saint-Sépulcre et mourir pour la foi (1). Il veut que tous s'y engagent par écrit, et je vous invite à vous préparer. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Mille compliments de la part de la pauvre Cecca, d'Alessia et de Jeanne Pazzi. Ayez toutes bon courage en Jésus crucifié. Jésus, Jésus, Jésus.

(1) Lettres XXXV, LII, CLXI.

CCCLXXII. — A QUELQUES FILLES DE SIENNE.

— Elle les exhorte à être persévérantes dans le service de Dieu, et à fuir les conversations frivoles.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chères Filles dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de vous voir les servantes fidèles de votre Créateur, et cela avec tant de persévérance, que vous ne tourniez jamais la tête en arrière pour aucune cause, ni dans la prospérité, en vous abandonnant trop à la joie, ni dans l'adversité, en vous livrant à l'impatience et à la tristesse. Je vous en conjure, que rien n'arrête et n'affaiblisse votre saint désir; et, afin que ce saint désir augmente en vous et ne s'éteigne jamais, je veux que vous ouvriez l'œil de l'intelligence pour connaître l'amour ineffable que Dieu vous porte, puisque par amour il vous a donné son Fils unique; et ce Fils vous a donné sa vie avec tant d'amour, que le cœur le plus dur doit amollir sa dureté.

2. C'est là qu'il faut fixer le regard de votre intelligence, en pensant au prix qu'a payé pour nous le Fils de Dieu. Il faut laver dans son sang la face de votre âme. Levez-vous donc, et secouez le sommeil de la négligence; soyez pleines de zèle, et lorsque vous aurez acquis la blancheur de la pureté, ayez

toute l'ardeur de la charité, que vous trouverez dans le sang de l'Agneau. Je veux, mes très chères Filles, que vous soyez bien persuadées que vous ne pourrez jamais avoir la pureté de l'esprit et du corps, en recherchant les conversations des créatures et en y plaçant votre affection, en aimant les choses créées en dehors de la volonté de Dieu, et en ayant de l'attachement et de la faiblesse pour votre corps; mais vous l'acquerrez en vous appliquant aux veilles, à la prière, en vous rappelant sans cesse votre Créateur, et en reconnaissant toujours l'amour ineffable que Dieu vous porte. Lorsque l'âme aura acquis la pureté par ce moyen, comme elle verra qu'elle ne peut pas être utile à Dieu, elle étendra son amour au prochain, et lui rendra les services qu'elle ne peut rendre à Dieu. Elle visitera les infirmes, elle secourra les pauvres, elle consolera les affligés, pleurant avec ceux qui pleurent, se réjouissant avec ceux qui se réjouissent : c'est-à-dire qu'elle pleurera avec ceux qui gémissent dans le péché mortel ; elle en aura compassion, et offrira pour eux à Dieu des prières continuelles ; elle se réjouira avec ceux qui ont le bonheur d'être les serviteurs fidèles de Jésus crucifié, et elle recherchera toujours leurs conversations. Je vous prie, mes Filles, de le faire, afin d'être des servantes fidèles et non pas infidèles. C'est tout ce que mon âme désire voir en vous. Je ne vous en dis pas davantage. Demeurez dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour.

CCCLXXIII. — **A UNE FEMME PUBLIQUE DE PÉROUSE, à la demande de son frère.** — Elle cherche à la convertir, et la menace des châtiments de Dieu ; elle lui cite l'exemple de sainte Marie-Madeleine, et l'exhorte à se recommander à la sainte Vierge.

AU NOM DE JÉSUS CRUCIFIÉ ET DE LA DOUCE MARIE

1. Très chère Fille dans le Christ, le doux Jésus, moi, Catherine, la servante et l'esclave des serviteurs de Jésus-Christ, je vous écris dans son précieux sang, avec le désir de te voir participer au sang du Fils de Dieu, parce que sans ce sang tu ne peux avoir la vie. Qui sont ceux qui participent à ce sang ? ceux qui vivent dans la douce et sainte crainte de Dieu. Celui qui craint Dieu aime mieux mourir que de l'offenser jamais mortellement. Ma Fille, je pleure et je gémis de voir que toi, créée à l'image et ressemblance de Dieu, rachetée par son précieux sang, tu oublies ta dignité et la riche rançon qui a été payée pour toi. Hélas ! il me semble que tu fais comme le pourceau qui se roule dans la fange : tu te roules de même dans la fange de l'impureté, tu te fais la servante et l'esclave du péché ; tu as pris pour maître le démon, et tu le sers nuit et jour. Si tu sers le démon tu auras son sort. Et quel est son partage, ma Fille ? Les ténèbres, les tempêtes, l'amertume, les peines, les tourments, les supplices. Dans le lieu qu'il habite, se trouvent les pleurs, les grincements de

dents et la privation de la vue de Dieu, de cette vue de Dieu, qui est la béatitude de l'âme. Les démons furent privés de cette béatitude à cause de leur orgueil ; ceux qui suivent la volonté du démon seront aussi privés de la vision divine : et les peines intolérables qui sont infligées à l'âme livrée à l'iniquité du péché mortel, la langue ne pourra jamais les raconter.

2. Hélas ! hélas ! comment croire que tu as oublié ton Créateur, et que tu ne vois pas que tu es devenue comme un membre retranché du corps, et qui se dessèche aussitôt. Tu es retranchée et séparée du Christ par le péché mortel ; tu es devenue comme un bois sec et aride, qui ne porte plus de fruits, et tu as dès cette vie, un avant-goût de l'enfer. Tu ne songes pas, ma Fille, quelle est ta servitude, et combien tu es misérable et malheureuse d'avoir en cette vie l'enfer et la société horrible des démons. Sors, sors de ce dangereux esclavage, de ces ténèbres où tu es tombée. Hélas ! si tu ne le fais pas par amour pour Dieu, tu devrais le faire au moins par honte et par crainte du monde. Ne vois-tu pas que tu te livres aux mains des hommes, qui méprisent et avilissent ta chair ? Ne vois-tu pas que tu es aimée, et que tu aimes d'un amour mercenaire qui donne la mort, d'un amour qui ne repose que sur une jouissance ou un profit, qui disparaît avec le plaisir et l'argent, parce qu'il n'est pas selon Dieu, mais selon le démon. Pense, ma Fille, que tu as à mourir, et tu ne sais pas quand. Notre doux Sauveur disait : « Soyez prêts, car vous ne savez pas le jour et l'heure où vous serez appelés. » Et saint Jean dit que la hache est

déjà à la racine de l'arbre pour le couper. Pense que si maintenant le souverain Juge t'appelait, tu serais livrée aux démons et à l'état de damnation. S'il te fallait comparaître devant lui, tu n'aurais pas pour répondre les vertus qui pourraient te défendre, t'assister, te secourir : tu ne les aurais pas; mais tu aurais tes amis, qui te condamneraient devant le souverain Juge, c'est-à-dire le monde, le démon et la chair que tu as servis avec tant de zèle ; ils t'accuseraient, en manifestant pour ta honte et ta confusion les offenses que tu as commises contre Dieu ; ils te condamneraient à la mort éternelle, et ils t'entraîneraient avec eux là où l'on trouve les flammes ardentes, la puanteur du soufre, les grincements de dents, le froid, le chaud, le ver de la conscience, qui ronge toujours, et reproche à l'âme de s'être privée par sa faute de la vision de Dieu, et de s'être rendue digne de la vision des démons.

3. Voilà ce que tu as mérité à servir avec tant de peine le monde, le démon et la chair, et à goûter l'enfer dès cette vie. Puisque tu vois qu'ils te rendent digne de tant de maux, et qu'ils te privent de tant de biens, fais-toi une sainte violence, et quitte tant de misère et de corruption. Recours à ton Créateur, qui te recevra, si tu veux abandonner le péché mortel et revenir à l'état de grâce. Écoute-moi, ma très douce Fille, si tu vomis les souillures du péché par la sainte confession, avec un ferme propos de ne plus tomber et de ne plus retourner à ton vomissement, la douce bonté de Dieu le dit elle-même : « Je te promets que je ne me rappellerai jamais que tu m'as offensé. » Il est bien vrai que celui qui expie son péché par la

contrition et la douleur, Dieu ne veut pas le punir dans l'autre vie. Il ne peut te paraître dur de recourir à la douce Marie, qui est la mère de la compassion et de la miséricorde ; elle te mènera en présence de son Fils, et, en lui montrant le sein qui l'a nourri, elle le décidera à te faire miséricorde ; et alors, comme une fille et une esclave rachetée par son sang, tu entreras dans les plaies du Fils de Dieu, où tu trouveras le feu de son ineffable charité, qui consumera et purifiera toutes tes misères et toutes tes fautes. Tu verras qu'il t'a fait un bain de son sang pour te laver de la lèpre du péché mortel et de l'impureté où tu es restée si longtemps. Notre doux Seigneur ne te méprisera pas.

4. Écoute et suis la douce et tendre Madeleine. Dès qu'elle reconnaît son malheur et sa faute, dès qu'elle voit qu'elle est en état de damnation, elle conçoit une grande haine de l'offense de Dieu et un grand amour de la vertu ; elle cherche où elle trouvera miséricorde. Elle voit bien qu'elle ne peut la trouver que dans le Christ, le doux Jésus ; et pour arriver à lui, elle ne pense pas à son honneur, à sa honte; elle court humblement se jeter à ses pieds ; et là, son amour, sa douleur amère, son humilité parfaite lui obtiennent la rémission de ses péchés, et elle mérite d'entendre cette douce parole : « Marie, va en paix, et ne pèche plus. » Fais de même, ma très douce Fille ; imite l'humble conduite de Madeleine, qui se met à ses pieds, qui lui montre son amour par la contrition de son cœur, et qui ne se juge pas digne de regarder le visage de son Maître. Donne-lui aussi ton cœur, ton âme, ton corps. Ne dors plus, car le temps presse, tu

n'es pas sûre de l'avoir ; ne l'attends pas. Réponds à Jésus crucifié, qui t'appelle de sa douce voix, et cours à l'odeur de ses parfums. Baigne-toi dans le sang de Jésus crucifié, et tu participeras ainsi à son sang. Mon âme désire te voir participer au Sang. et devenir un membre uni par la grâce à ton chef, Jésus crucifié. Si tu me dis : Je ne le puis, parce que je n'ai pas de quoi vivre, je te répondrai que Dieu y pourvoira. J'ai appris que ton frère veut t'aider dans tes besoins. N'attends donc pas le jugement de Dieu qui s'appesantirait sur toi, si tu ne changeais pas. Cesse d'être un membre du démon, qui se sert de toi comme d'un filet pour prendre les créatures. Ce n'est pas assez du mal que tu te fais à toi-même ; songe aussi combien tu en fais tomber dans l'enfer. Je ne t'en dis pas davantage. Aime Jésus crucifié, et pense que tu dois mourir, tu ne sais pas quand. Demeure dans la sainte et douce dilection de Dieu. Doux Jésus, Jésus amour. Marie, douce Marie !

FIN.

TABLE

CCLXI (253). — **A Étienne de Corrado Maconi.** — De la force et de la persévérance dans les combats. — De la charité et de ses effets........................ 1

CCLXII (254). — **Au même Étienne de Corrado Maconi, pauvre de toute vertu, lorsqu'elle était à Florence.** — Elle l'exhorte à souffrir avec une sainte patience........................ 4

CCLXIII (255). — **A Étienne de Corrado Maconi.** — De la cité de l'âme, qui a trois portes, la mémoire, l'intelligence et la volonté........................ 6

CCLXIV (256). — **A Étienne de Corrado Maconi.** — De la connaissance de Dieu et de soi-même..... 8

CCLXV (357). — **A Étienne de Corrado Maconi.** — Du mépris du monde et de soi-même............ 13

CCLXVI (258). — **A Étienne de Corrado Maconi, son ignorant et très ingrat fils.** — Il faut préférer les tribulations aux consolations spirituelles. 14

CCLXVII (259). — **A Étienne de Corrado Maconi.** — De la lumière qu'il faut avoir pour connaître la vérité........................ 16

CCLXVIII (260). — **A Étienne de Corrado Maconi. pauvre de toute vertu.** — Il ne faut pas résister à la voix de Dieu........................ 17

CCLXIX (261). — **A Étienne de Corrado Maconi.** — Combien on doit éviter la tiédeur, qui vient de l'ingratitude........................ 19

CCLXX (262). — **A Étienne de Corrado Maconi, son très indigne et ingrat fils, lorsqu'elle était à Rome.** — Du renoncement au monde, et des moyens d'y parvenir........................ 20

CCLXXI (263). — **A Étienne de Corrado Maconi, lorsqu'elle était à Rome.** (*Ce fut la dernière qu'elle lui écrivit.*) — Il faut se parer de vertus pour attirer les âmes à Dieu par l'exemple et par le talent reçu de Dieu........................ 24

CCLXXII (264). — **A Pierre, fils de Jean Venture, et à Étienne de Corrado, lorsqu'elle était à Rome.** — Des trois grands ennemis de l'homme, qui sont le monde, le démon et la chair........... 28

CCLXXIII (265). — **A Niccolaccio Petroni, de Sienne.** — De l'obéissance aux divins préceptes nécessaire pour avoir la vie de la grâce........... 32

CCLXXIV (266). — **A François, fils de messire Vanni Malavolti, de Sienne.** — Elle l'exhorte à revenir à Dieu avec confiance, et elle le reprend de sa vie coupable........................ 34

CCLXXV (267). — **A Agnolino, fils de Jean Agnolino de Salimbeni, de Sienne.** — Il faut combattre avec courage contre la chair, le monde et le démon........................ 36

CCLXXVI (268). — **A Matthieu de Thomucio d'Orviete.** — Nous devons bâtir solidement sur la Pierre vive, qui est le Christ........................ 41

CCLXXVII (269). — **A Léonard Frescobaldi, de Florence.** — Des vertus et de la paix de ceux qui suivent la volonté de Dieu........................ 49

CCLXXVIII (270). — **A Nigi, fils de Docci, Arzocchi.** — Des exemples et des enseignements de Jésus-Christ. — De la charité envers le prochain.......... 51

CCLXXIX (271). — **A Hippolyte Ubertini, à Florence.** — Elle l'exhorte à abandonner le monde..... 55

CCLXXX (272). — **A Neri de Landoccio des Pagliaresi.** — De l'opposition qu'il y a entre le Christ et le monde........................ 58

CCLXXXI (273). — **A Neri de Landoccio.** — De la lumière qui donne la charité........................ 62

CCLXXXII (274). — **A Neri de Landoccio.** — La considération de notre misère et de la miséricorde de Dieu donne la paix de l'âme........................ 63

CCLXXXIII (275). — **A Neri de Landoccio.** — Il faut avancer dans le renoncement à soi-même pour arriver à la paix.................................... 65

CCLXXXIV (276). — **A Neri de Landoccio.** — Des grâces que le cœur reçoit de Dieu dans la prière.... 66

CCLXXXV (277). — **A Neri de Landoccio.** — Elle désire le voir éclairé par la lumière de la très sainte Foi.. 68

CCLXXXVI (278). — **A Neri de Landoccio.** — Du feu de la charité qui naît de la contemplation de Jésus crucifié.. 69

CCLXXXVII (279). — **A Neri de Landoccio.** — De la persévérance et du progrès dans la vertu.......... 71

CCLXXXVIII (280). — **A Neri de Landoccio.** — Du renoncement à soi-même.............................. 72

CCLXXXIX (281). — **A Neri de Landoccio.** — Elle l'exhorte à se dépouiller de l'amour-propre, et à faire la communion fréquente............................ 73

CCXC (282). — **A Neri de Landoccio.** — Elle l'exhorte à vaincre la négligence, qui est une ingratitude envers Dieu.. 74

CCXCI (283). — **Au seigneur Antoine de Ciolo.** — De l'union à Jésus-Christ par l'amour. — De la lumière nécessaire pour conserver la pureté.......... 75

CCXCII (284). — **A Pierre, fils de Jacques Attacusi Tholomei, de Sienne.** — De la bassesse de ceux qui servent le monde, et de la dignité de ceux qui servent Dieu.. 79

CCXCIII (285). — **A Gabriel de Davino Piccolomini.** — De la vertu de persévérance, et des armes que nous devons employer pour vaincre nos ennemis.. 86

CCXCIV (286). — **A Pierre, fils de Thomas Bardi, de Florence.** — *Lettre écrite en extase.* — La Foi doit être accompagnée des œuvres, et toute bonne œuvre est récompensée............................ 89

CCXCV (287). — **A Jean Trenta, et à sa femme, à Lucques** — Elle les exhorte à l'union, à la concorde et à l'imitation de Jésus-Christ.............. 93

CCXCVI (288). — **A Barthole Usimbardi, à Florence.** — De la charité, de l'humilité et de la vraie persévérance.............................. 96

CCXCVII (289). — **A Barthole Usimbardi, à sa femme, madame Orsa, à François Pépin, tailleur, et à sa femme, madame Agnès de Florence.** — Elle les exhorte à la vertu de charité, et à suivre la croix de Jésus-Christ........... 98

CCXCVIII (290). — **A Barthole Usimbardi, et à François Pépin, de Florence.** — Elle les exhorte à la reconnaissance envers Dieu, d'où viennent toutes les vertus.............................. 100

CCXIX (291). — **A François Pépin, tailleur, de Florence, et à madame Agnès, sa femme.** — Elle les exhorte à acquérir les vertus, et à mépriser le monde.............................. 101

CCC (292). — **A François Pépin, tailleur de Florence.** — De la persévérance, et du renoncement à la volonté propre.............................. 102

CCCI (293). — **A François Pépin, tailleur, de Florence, et à sa femme, madame Agnès.** — Des vrais serviteurs de Jésus-Christ. Du souvenir des bienfaits de Dieu et de nos défauts........... 103

CCCII (294). — **A François Pépin, tailleur, à Florence, et à madame Agnès, sa femme.** — Nous devons marcher dans cette vie comme des pèlerins, avec patience, persévérance et mépris du monde.............................. 104

CCCIII (295). — **A François Pépin, tailleur, à Florence, et à madame Agnès, sa femme.** — De la crainte de Dieu, qui détruit la crainte servile.............................. 106

CCCIV (296). — **A François Pépin, tailleur, de Florence, et à madame Agnès, sa femme.** — De quelle manière la raison doit vaincre la sensualité.............................. 10[illegible]

CCCV (297). — **A François Pépin, tailleur, de**

Florence, et à dame Agnès, sa femme. — Il faut fuir la société des pécheurs, et rechercher celle des serviteurs de Dieu.................... 109

CCCVI (298). — **A François Pépin, tailleur, de Florence, et à dame Agnès sa femme.** — De la persévérance dans l'amour de Dieu.......... 112

CCCVII (299). — **A Jean de Parme, à Rome, le 23 octobre.** — Le corps de Jésus-Christ est le livre où nous pouvons tout apprendre.............. 113

CCCVIII (380). — **A Marc Bindi, marchand.** — De la vertu de patience et de la manière de l'acquérir.................................... 118

CCCIX (301). — **A Romain, tisseur de lin, de la ompagnie du Bigallo, à Florence.** — De la persévérance et de l'espoir de la récompense....... 125

CCCX (302). — **A Jean Perotti, corroyeur, et dame Lipa, sa femme.** — Le vêtement dont nous devons nous revêtir est la charité de Jésus-Christ.. 123

CCCXI (303). — **A Jean Perotti, corroyeur, à Lucques.** — De la crainte et de l'amour de Dieu. 130

CCCXII (304). — **A Salvi, fils de messire Pierre, orfèvre, à Sienne.** — La Foi sans les œuvres est morte. La Foi doit conduire à l'amour de Dieu. 133

CCCXIII (305). — **A un homme religieux de Florence.** — Elle le remercie du zèle qu'il a pour son âme, elle lui dit combien elle craint les illusions du demon.................................. 140

CCCXIV (306). — **A quelqu'un qu'on ne nomme pas.** — De l'infinie bonté de Dieu, et de la haine du péché.. 142

CCCXV (307). — **A un séculier qu'on ne nomme pas.** — De la connaissance de soi-même, et de l'amour envers Dieu................................ 148

CCCXVI (308). — **A quelques jeunes gens de Florence, fils adoptifs de dom Giovanni.** — De la charité, de l'union, de la force et des vertus qui en procèdent.................................. 150

CCCXVII (307). — **A des prisonniers, le jeudi saint, à Sienne.** — De la vraie patience. — Du

monde et de ses délices. — Les vraies richesses sont péché, et de la miséricorde de Dieu, qui a voulu mourir pour nous.............................. 155

CCCXVIII (310). — **Au Juif Consiglio.** — Elle l'exhorte à se convertir à la vraie Foi en recevant le baptême.............................. 159

CCCXIX. — **A madame, épouse de Barnabé Visconti.** — De la charité et de l'imitation de notre Seigneur Jésus-Christ. — Elle la prie de donner l'exemple à son mari, et de le ramener à l'obéissance du Souverain Pontife.............................. 161

CCCXX. — **A madame Niera de Gérard Gambacorti, à Pise.** — Combien l'amour des créatures est dangereux, et combien l'amour de Dieu est doux et utile.............................. 169

CCCXXI. — **A madame Niera de Gérard Gambacorti, à Pise.** — De la confiance que nous devons avoir en Dieu seul, et des fruits qu'elle produit. 172

CCCXXII. — **A madame Tora, fille de messire Pierre Gambacorti, de Pise.** — Elle l'exhorte à être la vraie servante et épouse de Jésus-Christ, en renonçant à tout amour des créatures.............. 175

CCCXXIII. — **A madame Tora, fille de messire Pierre Gambacorti, à Pise.** — De l'instabilité du monde. De la prière et de ses effets............ 179

CCCXXIV. — **A madame Jacqueline, femme de messire Trinci, de Foligno.** — De la patience. Des motifs et des moyens pour acquérir cette vertu. Elle la console de la perte de son mari, mort au service de l'Église.............................. 183

CCCXXV. — **A madame Benedetta, femme de messire Bocchino de Volterre, lorsqu'elle était à Florence.** — Elle l'exhorte à supporter avec patience l'adversité, et surtout la perte de son fils.............................. 192

CCCXXVI. — **A madame Pantasilée, femme de Ranuccio Farnèse.** — La vraie lumière s'obtient par la connaissance de notre propre misère, et de la bonté de Dieu à notre égard. — De la manière de servir Dieu dans l'état du mariage.................. 194

CCCXXVII. — **A la comtesse Jeanne, de Milet**

et de Terre-Neuve, à Naples. — Du mépris du monde et de ses délices. — Les vraies richesses sont les vertus et la charité, qui reste seule dans l'autre vie 199

CCCXXVIII. — **A une dame napolitaine confidente de la reine.** — De la sainte crainte de Dieu, et de la crainte servile. — Elle exhorte cette dame à faire tous ses efforts pour ramener le cœur de la reine à l'obéissance de la sainte Église...... 205

CCCXXIX. — **A la comtesse Benedetta, fille de Jean d'Agnolino Salimbeni, de Sienne.** — Elle l'exhorte à servir Jésus-Christ, et à renoncer à l'amour des créatures.— C'est dans les plaies de Jésus-Christ que s'acquièrent toutes les vertus............ 208

CCCXXX. — **A la comtesse Benedetta, fille de Jean d'Agnolino Salimbeni.** — De la charité parfaite et de l'amour du monde. — Des fleurs et des fruits que doit produire notre âme.................. 213

CCCXXXI. — **A madame Biancina, femme de Jean d'Agnolino Salimbeni.** — De l'amour déréglé de nous-mêmes et du monde.— De la bonté divine, qui seule peut satisfaire et pacifier notre âme. 221

CCCXXXII. — **A madame Isa, fille de Jean d'Agnolino Salimbeni.** — De la fidélité à la grâce, et de la force dans le service de Dieu.......... 224

CCCXXXIII. — **A madame Mitarella, femme de Louis de Mogliano, sénateur de Sienne, en 1373.** — De la crainte et de l'amour que Dieu demande de nous. — Deux choses sont nécessaires pour conserver en nous la foi en Dieu, surtout dans l'adversité.. 226

CCCXXXIV. — **A madame Orietta Scotta, à la Croix de Caneto, à Gênes.** — De la patience et de ses effets. — Du renoncement à la volonté propre. 229

CCCXXXV. — **A madame Lariella, femme de messire Cieccolo Caracciolo, de Naples.** — Nous devons mettre notre espérance en Dieu, et non dans les créatures; cette espérance vient de l'amour.. 233

CCCXXXVI. — **A madame Pentella, servante de Dieu, mariée à Naples.** — De l'amour des

souffrances, et de l'honneur que nous devons à Dieu. — Des épreuves dans le mariage.............. 240

CCCXXXVII. — **A madame Catella, à madame Cecia, appelée Planula, et à madame Catherine Dentice, de Naples.** — De la nourriture des anges et de la nourriture des bêtes.—Comment elles se prennent, quels effets elles produisent............. 249

CCCXXXVIII. — **A madame Nella, femme de Nicolas Buonconti, de Pise.** — De la charité envers Dieu, d'où naît la patience, et de la lumière de la Foi, nécessaire pour acquérir la charité........... 25

CCCXXXIX. — **A madame Nella, femme de Nicolas Buonconti, de Pise,** — Le souvenir du sang de Jésus-Christ fait acquérir la charité, et par son moyen la patience.......................... 261

CCCXL. — **A madame Nella, femme de Nicolas Buonconti, de Pise, et à madame Catherine, femme de Gérard, fils de Nicolas.** — De l'union dans la charité. — Jésus-Christ nous a enseigné cette vertu et nous la demande. — De l'emploi du temps.................................... 263

CCCXLI. — **A madame Laudomia, femme de Charles Strozzi, de Florence.** — On ne peut servir en même temps Dieu et le monde. — De la manière d'aimer les créatures, et du prix de la grâce divine..................................... 266

CCCXLII. — **A madame Jeanne Pazzi.** — De l'amour que Jésus-Christ nous a montré dans sa passion. — Du moyen d'acquérir la patience........ 270

CCCXLIII. — **A madame Constance, femme de Nicolas Soderini, de Florence.** — Du mépris du monde, et du désir de la mort qu'ont les saints, et de la manière de s'y préparer, en mourant à la volonté propre................................ 274

CCCXLIV. — **A madame Rabès, femme de François Tholomei.** — Les vertus, et surtout la charité, s'acquièrent par l'union avec Jésus crucifié. — Des différents degrés de cette union............. 279

CCCXLV. — **A madame Louise de Granello.** — De l'amour de Dieu, et de l'amour de nous-mêmes. — De l'utilité des épreuves............................ 282

CCCXLVI. — **A madame Stricca, femme de Cionne Salimbeni.** — De la vertu de patience. — La tribulation et la prospérité nous viennent de Dieu pour notre bien. 287

CCCXLVII. — **A madame Franceschina, à Lucques.** — Elle l'exhorte à être la servante et la fille de Jésus-Christ, à aimer sa croix, et à croître toujours dans la charité. 291

CCCXLVIII. — **A madame Mellina, femme de Barthélemi Balbani, à Lucques.** — De l'amour parfait que nous devons avoir pour Dieu, et de celui que nous devons avoir pour toutes les créatures... 294

CCCXLIX. — **A madame Colombe, à Lucques.** — Du bon exemple que nous devons donner. — Comment on perd et on retrouve Notre-Seigneur........ 299

CCCL. — **A madame Franceschina, à madame Catherine, et à deux autres compagnes spirituelles, à Lucques.** — De la fidélité à suivre Jésus-Christ dans la voie de la sainte Croix...... 304

CCCLI. — **A madame Barthélemi, femme de Salvatico, de Lucques.** — C'est de l'amour de Dieu que viennent la patience et le désir de souffrir. — Du renoncement à la volonté, et de la persévérance 306

CCCLII. — **A Pétronille, fille de Masello Pepo, de Naples.** — Elle l'exhorte à se dépouiller de toute affection mondaine, et à se revêtir de Jésus-Christ. — Des vierges sages et des vierges folles.... 312

CCCLIII. — **A trois dames napolitaines, ses filles spirituelles,** — Des effets de la charité, et comment nous devons consumer notre vie dans les gémissements pour la sainte Église.................. 318

CCCLIV. — **A madame Jeanne de Corrado.** — Elle l'exhorte à se dépouiller de l'amour sensible des créatures 321

CCCLV. — **A madame Jeanne de Corrado.** — Du vêtement nuptial de la charité, et de l'amour des parents pour leurs enfants................... 325

CCCLVI. — **A Nanna, fille de Benincasa, sa jeune nièce, à Florence.** — Elle l'exhorte à être

l'épouse de Jésus-Christ, à l'exemple des vierges sages de l'Évangile, et elle lui apprend à entretenir la lampe de son cœur........................ 329

CCCLVII. — **A madame Barthélemi de Dominique, à Rome.** — Du pèlerinage de la vie, et du bâton de la Croix, qu'il faut prendre pour nous soutenir et nous défendre........................ 333

CCCLVIII. — **A madame Barthélemi d'Andrea Mei, de Sienne.** — Du renoncement à la volonté propre, et de l'amour de Dieu dans notre création et dans notre rédemption........................ 335

CCCLIX. — **A madame Montagna, grande servante de Dieu, dans le comté de Narni, à Capitone.** — De la charité parfaite. — De l'amour propre temporel et spirituel. — De l'union de l'âme avec Dieu qui naît de la charité parfaite............. 342

CCCLX. — **A madame Agnès de Toscanella, servante de Dieu d'une grande pénitence.** — Du vrai fondement que nous devons donner à l'édifice de notre âme. — La pénitence n'est qu'un moyen........................ 348

CCCLXI. — **A madame Agnès, fille de François, tailleur de Florence.** — De l'humilité, de la prière, et de l'amour du prochain........................ 356

CCCLXII. — **A la même.** — Elle l'exhorte à s'attacher à l'arbre de la Croix pour y cueillir le fruit des vertus. 357

CCCLXIII. — **A la même.** — Elle l'exhorte à croître dans les saints désirs de la vertu................. 358

CCCLXIV. — **A la même.** — Elle l'exhorte à se baigner dans le sang de Jésus-Christ................. 359

CCCLXV. — **A la même.** — Elle l'exhorte à la persévérance et aux autres vertus..................... 360

CCCLXVI. — **A madame Orsa, femme de Bartholo Usimbardi, et à madame Agnès, femme de François Pépin, tailleur, de Florence.** — Elle les exhorte au mépris du monde et à l'amour de Dieu........................ 361

CCCLXVII. — **A trois dames de Florence.** — Des vertus qui s'acquièrent dans la connaissance de soi-même, et de l'amour de Dieu envers nous............ 363

CCCLXVIII. — **A une dame qui murmurait, à Florence, le 20 octobre 1378.** — De la lumière nécessaire pour connaître la vérité de Dieu et la vérité des créatures. — Comment nous devons juger notre prochain 367

CCCLXIX. — **A une dame qu'on ne nomme pas.** — Elle désire la voir éclairée de la lumière de la Foi nécessaire pour connaître la vérité, et pour acquérir la patience 373

CCCLXX. — **A madame Paule, de Sienne, et à ses disciples quand elle était à Fiesole.** — Sans la charité toutes les autres vertus sont mortes. — De l'amour de Jésus-Christ envers nous, et du désir qu'il montre pour notre sanctification 376

CCCLXXI. — **A madame Paule, à Fiesole.** — Du mystère ineffable de l'incarnation du Verbe, et de la rédemption, expliqué par la comparaison de la semence, de la fleur et du fruit 380

CCCLXXII. — **A quelques filles de Sienne.** — Elle les exhorte à persévérer dans le service de Dieu, et à fuir les conversations frivoles 384

CCCLXXIII. — **A une femme publique de Pérouse, à la demande de son frère.** — Elle cherche à la convertir, et la menace des châtiments de Dieu; elle lui cite l'exemple de sainte Marie-Madeleine, et l'exhorte à se recommander à la sainte Vierge..... 386

FIN DE LA TABLE DU QUATRIÈME ET DERNIER VOLUME

TABLE GÉNÉRALE

DES LETTRES DE SAINTE CATHERINE DE SIENNE

PREMIER VOLUME. Introduction.

Lettres aux Souverains Pontifes.
Lettres à Grégoire XI. De I à XIV. Pages 141 à 197
Lettres à Urbain VI. De XV à XXII. 200 à 235
Lettres aux cardinaux. De XXIII à XXXI. 238 à 282
Lettres aux princes. De XXXII à XLIV. 293 à 370
Lettres aux seigneurs et dignitaires. De XLV à LVIII. 377 à 444

DEUXIÈME VOLUME. Pages 1 à 86

Lettres aux ecclésiastiques. De LXXVII à XCVI. 90 à 175
Lettres aux religieux. De XCVII à CXLVII. 181 à 443

TROISIÈME VOLUME.

Lettres aux religieux. De CXLVIII à CXC. Pages 1 à 148
Lettres aux religieuses. De CXCI à CCXXXI. 154 à 322
Lettres aux séculiers. De CCXXXII à CCLX. 326 à 448

QUATRIÈME VOLUME.

Lettres aux séculiers. De CCLXI à CCCXVIII. Pages 1 à 159
Lettres aux séculières. De CCCXIX à CCCLXXIII. 161 à 386

TABLE ANALYTIQUE

DES LETTRES DE SAINTE CATHERINE DE SIENNE

A

AGNÈS (S.) de Montepulciano. Ses vertus. CCIV, CCXXIX. — Couvent de S. Agnès recommandé. LXXXI, CLVI, CLXII. — Lettre à la prieure et aux religieuses. CCIII.

ALBERIC, comte de Balbiano, chef de la compagnie de Saint-Georges, délivre Rome. XLVII.

ALESSIA (Sœur), disciple et compagne de S. Catherine, de CCXXII à CCXXVII.

ALVIANO (Thomas d'). Lettre. LXII, 1376. — Chef de condottieri, au service de l'Église. LVII.

AME. Appel que Dieu lui fait. CLXXI. — Dieu seul peut la satisfaire. CCCXXXI. — Fleurs et fruits qu'elle doit produire. CCCXXX. — Ses puissances. LXXXVI. — Ses ennemis. XLIV. Fondement de la cité de l'âme. CCCLX. — Sa conduite dans les tentations. XCVIII. — Du zèle qui faut avoir pour les âmes. CXVI, CLXXVI, CCLXXI.

AMOUR DE DIEU. Manifesté dans la création et la rédemption. CCCLVIII, XCII, CCLXIX. — Amour de J.-C. Quelle dignité il donne. CCCXIX.

AMOUR POUR DIEU. Sa règle. CXX, CCCLVIII. — Amour filial. XXXV. — Amour désintéressé. CXXX. — Comparé à celui du monde. CCCXLV, CCCXXX. — Unit à Jésus-Christ. CCXCI. — Cause de la charité envers le prochain. CLXXIII

CLXXXVII. — Il fait triompher des adversités. CLXII. — Amour des souffrances. CXXXV.

AMOUR DES AMES. CXII. — Amour des créatures, comparé à celui de Dieu. CCCXI. — Sa règle. CCCLIV, CLXVIII, CCCXLVIII. — Amour des parents. Ses inconvénients dans l'Église. LVXXXII. — Amour des enfants. Sa règle. CCCLV. — Amour du monde. Ses effets. LXXV, CCCLII.

AMOUR DE NOUS-MÊME. Ses dangers. I, XXIV, XXXVIII, CXXXII, CCCXXXI. — Opposé à la justice. CXL. — Obstacle à l'union avec Dieu. CLXXIV. — Amour-propre, spirituel et temporel. Moyens de le connaître et de le détruire. CCCLIX.

ANTHIME (abbé de S.). CXI, CXII. — Recommandé aux magistrats de Sienne. LIX. — Mis en prison à Rome. CXLVII. — Loué par S. Catherine. CCCXVI.

ANTOINE (Fr.), de Nice. Ermite de S. Augustin, disciple de S. Catherine. CLXXVI, CLXXVII.

ARBORÉ (juge d'), gouverneur de Sardaigne. S. Catherine lui écrit pour la Croisade. CLXXI.

ARZOCCHI (Bérenger des), curé d'Asciano. XC.

ARZOCCHI (Nigi), disciple de S. Catherine. CCLXXVIII.

AVIGNON. Ambassade de S. Catherine, LI, 3, XLVIII, CCLII.

AUGUSTINS. Ermites de S. Augustin. Lettres qui leur sont adressées, de CLXIX à CLXXIX.

B

BALBANI, Mellina, femme de Barthélemi B., chez lequel S. Catherine logea en 1375. CCCXLVIII.

BALBIANO. Voir *Albéric.*

BALBO (frère), demandé par Urbain VI. CLXXXII, 1379.

BAPTÊMES. Trois sortes de baptêmes donnés par J.-C. XCVIII, 2.

BARDI (Pierre), de Florence, disciple de S. Catherine. CCXCIV.

BARDUCCIO, assiste S. Catherine dans ses derniers combats. CXLVIII, 3.

BARTHÉLEMI DOMINICI (F.), disciple et confesseur de S. Catherine. CLV à CLXII.

BARTHÉLEMI DELLA SETA (sœur), religieuse du monastère de S. Etienne de Pise. CXCVII. CXCVIII, CXCIX.

BELFORT (Benuccio-Pierre et Bernard-Hubert de), seigneurs de Volterre. LXXVII. — Benedetta, femme de Bocchino de Belfort. CCVXXV.

BÉNÉDICTINS. Lettres adressées aux religieux bénédictins. XCVII, XCVIII.

BÉNÉDICTINES. Lettres aux religieuses de S. Pierre de Monticelli à Florence. CXCV. — De S. Abundio. CC, CCI.

BENINCASA, frère aîné de S. Catherine, de CCLVII à CCLX. — Ses devoirs envers sa mère. CCLVIII. — Nanna, fille de Benincasa. CCCLVI.

BERNARD (saint). Cité par S. Catherine. CCXCV.

BIEN. Comment Dieu le tire du mal. CXXXIII. — Son utilité en état de péché mortel. CCLXXIII, CCXCIV.

BIENS TEMPORELS de l'Église moins précieux que ses biens spirituels. II, 2. — Comment on les perd. II, 6.

BIENS DU MONDE, comparés à la grâce de Dieu. CCXXXIX. — Comment il faut les posséder. CCCVIII, CCCXIX.

BINDI (Marc), marchand. CCCVIII.

BINDO (Fr. Jean), religieux olivétain. CXXII.

BOLOGNE. Sa révolte. L. V, 3. — Réponse aux magistrats de la ville. LXXI, 1377. — Lettres à quelques monastères de femmes. CXCI.

BONAVENTURE DE PADOUE, cardinal en 1738, assassiné sur le pont S. Ange en 1379. XXX.

BORZANO (Simon de), de Milan, cardinal, séparé d'Urbain VI. XXXI.

BRIGITTE (S.). Son confesseur envoyé à S. Catherine. CLXIII.

BUONACORSO DE LAPO. Lettre écrite d'Avignon. LI, 1376.

BUONCONTI. Nella, femme de Nicolas Buonconti, CCCXXXVIII, CCCXXXIX, CCCXL.

BUONCONTI (Gérard), disciple et secrétaire de S. Catherine. cv.

BUONCONTI (Vanni et François), fils de Nicolas, disciples de S. Catherine. ccxlvii.

C

CAMPO SANTO DE PISE. Lettres aux Ermites du Campo Santo. clxxxii.

CANANÉENNE. Son exemple proposé. ccli.

CANIGIANI (Pierre), disciple dévoué de S. Catherine. ccxli.

CANIGIANI, Ristoro, avocat. Conseils que lui donne sainte Catherine. De ccxxxvi à ccxl.

CAPO (sœur Jeanne de), tertiaire de Saint-Dominique, guérie par sainte Catherine. ccxviii. ccxix. ccxx. ccxxi.

CARACCIOLO (Lariella), femme du comte de Caracciolo, de Naples. cccxxxv.

CASOLE. Lettre au prévôt de Casole. lxxxlx.

CASTELLO. Ange Corraro, évêque de Castello ou de Venise. lxxx.

CATHERINE (S.) consolée par Notre Seigneur. cxxxv. — Ses entretiens avec Dieu. cxxxvi. — Elle apprend à écrire. *Id.* 23 — Don qu'elle a de voir l'état des âmes. cxxxvii. — Son amour pour ses disciples. Ses rapports avec le B. Raymond. cxlvii. clxxxviii. ccclc. — Elle remercie une personne qui la croit dans l'illusion. cccxiii. — Se justifie de ne prendre aucune nourriture *Id.* — Son arrivée à Avignon. xlviii. — Entrevue avec Grégoire XI. *Id.* 3. — Conditions auxquelles elle se charge de négocier la paix à Avignon. li. — Ses rapports avec les Florentins. xlix-l, avec les magistrats de Sienne. lix.-lx. — Se justifie des murmures de ses concitoyens. cccxiii. — Elle s'excuse auprès de Grégoire XI. cxxxvii, 6. — Son amour pour l'Église. xliii. — Avec quelle autorité elle parle (à la mère des Tholoméi). cccxliv. — Amour de ses disciples pour elle. cccxlviii. — Ses affaires de famille. clxi. — Son amour pour Rome. cclxx. — Ses disciples appelés à Rome par Urbain VI. clxxvi. — Elle désire aller trouver la reine

de Naples xi. — Ses derniers combats. cxlviii. — Son cœur pressuré par N.-S. sur l'Église. cxlix.

CATHERINE (sœur). Disciples de sainte Catherine. ccxvi.

CATHERINE (sœur) de l'Hôpital, religieuse de Saint-Dominique. ccxx. ccxxi.

CAVALCABO (André), Sénateur de Sienne. 1379. lxvii. — Appelé à Rome par Urbain XI. *Id.* 4.

CECCA (sœur), religieuse de Montepulciano, compagne de sainte Catherine. ccxiii.

CELLULE. Intérieure et extérieure. ccxxiii. — Danger d'en sortir. cxxiv.

CENCI (Jean). Aide à faire rendre le château S. Ange à Urbain VI. xlvi. 57.

CENTUPLE que Dieu donne aux âmes en la charité. ccxcv.

CERVAIA (couvent bénédictin). Lettre au Prieur. xcvii. — Aux religieux. xcviii.

CHARLES V, ROI DE FRANCE. Lettre xxxii. xxxiii. — Vertu nécessaire pour gouverner; — de la paix et de la croisade. xxxii. — Validité de l'élection d'Urbain VI. xxxiii.

CHARLES DE LA PAIX. xliv. — Appelé au secours d'Urbain VI. *Id.* 6.

CHARITÉ. Sa nécessité pour servir Dieu et gouverner l'Église. xxiii. — Enseignée par Jésus-Christ. xxviii. — Ses caractères. xlii — Ses effets envers Dieu et le prochain. lxxi. ccxviii. cccliii. ccxxviii. ccccxli. lxxviii. — Comment elle s'acquiert. cxviii. clxxix. ccii. ccxxix. — Se trouve dans les plaies de J.-C cxciv. — Vêtement nuptial. ccclv. — Elle nous a créés et rachetés. clv. — Augmente la lumière de la foi cxviii. — Unit tous les hommes. clxxv. — Donne la force contre nos ennemis. cxxxi. — Centuple ce que Dieu donne aux âmes. ccxcv. — Vraie richesse cccxxvii.— Mère de la patience. cccxxxviii; — et de toutes les vertus. ccclxc.

CHARTREUX. Lettres adressées aux Chartreux. xcix. c. ci. cii. ciii. civ. cv. cvi. cvii. cviii. cix. — A un Chartreux en prison. cv.

CHRISTOPHE (Dom), chartreux de Saint-Martin à Naples. CII.

CHRISTOPHE (sœur), prieure de S. Agnès de Montepulciano. CCIV.

CHYPRE. Ambassadeur de la reine de Chypre, envoyé à sainte Catherine. CCXIX.

CIOLO (Antoine de), disciple de sainte Catherine. CCXCI.

CITÉ DE L'AME. Ses trois portes. CCLXIII.

CLÉMENT VII, antipape. Pourquoi il a été nommé. XXXIX, 4.

CŒUR. Comparé à une lampe. CCCXXIX. CCCLIII. CCCLVI.

COLOMBE, dame de Lucques, disciple de sainte Catherine CCCXLIX.

COLOMBINI (Mathieu), de Sienne. CCXLII.

COMMUNION. Comment il faut la recevoir. CCXXXVIII.

COMPAGNIE DE BIGALLO, à Florence. CCCIX.

COMPAGNIE DE FLORENCE. Invitée à la Croisade. LV.

COMPAGNIE DE S. GEORGES. Délivre Rome. XLVI. L. XLVII.

COMPAGNIE DE LA VIERGE. A l'hôpital de Sienne. Lettre au prieur et aux frères. CLVXXXIX. CXC. — Secours demandé pour Urbain VI. CCLXVI CCLXIX.

CONFIANCE en Dieu. Ses fruits. CCCXXI.

CONNAISSANCE de Dieu et de nous-mêmes. I. CIX. CXCVI. CCLXIV. CLXXIX. — Vertus qu'elle donne. CCCLXVII.

CONSCIENCE. Comparée à un chien vigilant. CCLXXV.

CONSIGLIO, Juif usurier de Sienne. CCCXVIII.

CONSTANCE (sœur), religieuse du monastère de S. Abundio près Sienne, CC.

CONTI (comte de), disciple de sainte Catherine. CCXLV.

CORNETO Grégoire XI, à Corneto, du 5 déc. 1376 au 13 janv. 1377. L. XI.

CORRADO, Jeanne, mère d'Étienne Maconi. CCCLIV.

CORRARO (Ange), évêque de Venise et depuis pape au nom de Grégoire XII. LXXX. 1378.— Fidèle à Urbain VI. *Id.* 7.

CORSINI (Pierre). Cardinal en 1370, élu, lui parle du retour du

Pape de la croisade. 7. Séparé du Pape Urbain VI. XXIX. XXXI.

COURAGE. Nécessaire pour combattre la chair, le monde et le Démon. CCLXXV.

CRAINTE DE DIEU. CVI. — Doit conduire à son amour. CCCVI. — Crainte servile. XXXV. CCDXXVIIIX. — Ses dangers. LX. — Opposée à la justice CXL. — Détruite par Jésus-Christ CCLII.

CRÉATURES. De la manière de les aimer. CLXVIII. CLXXVIII. CCVXIII. CCCXLI. — Leur amour déréglé en est une servitude. CCCXXIX.

CROISADE recommandée à Grégoire XI. III. 2. — Le duc d'Anjou proposé pour chef. IX. — Recommandée à la reine de Naples. XXXV. XXXVII. XXXVI. — A la reine de Hongrie. XLIII. — A différents personnages. XXVII. XXVIII. LV. LXXXII. — Traitée avec l'ambassadeur de la reine de Chypre. CCXIX.

CROIX. Ses effets LXXXIX. XCV. CCXLVI. CCL. — Sève que nous devons y puiser. CXIV. — Échelle pour arriver à la charité. CLXV. — Soutien dans le pèlerinage de la vie. CCCLVIII. — Son secours dans les tentations. CLXII. — Indique le chemin que nous devons suivre. CCCL. — Croix envoyée à sainte Catherine. CXIV.

D

DANIELLA d'Orviete (sœur), religieuse dominicaine. De CCVIII à CCXI.

DÉMON. Ses artifices, CIII. — Ennemi de l'homme; comment il a perdu sa puissance. CCLXXII, CCLXXV.

DÉSIR de s'unir à Dieu, nourriture des anges, CCV.

DESVIGNES (Louis), frère du B. Raymond de Capoue, prisonnier du préfet de Rome. CCXCII.

DIALOGUE. Le livre du Dialogue demandé par sainte Catherine, CCLXIV. — Lettre qui en est l'esquisse. CXXXVI.

DIEU. Souverain Bien. CLXIX. — Ce qu'il est pour nous. Grandeur de ceux qui le servent. CCLXXII.

DISCIPLES de sainte Catherine, très nombreux à Sienne,

suivent une règle. CCLV. — Affection qu'elle leur porte. CCLXXX. C.

DISCRÉTION nécessaire au salut, son but. CCIX.

DOMINICAINS (lettres écrites aux religieux). De CXXX à CLXVI.

DOUCEUR enseignée par Jésus-Christ. CCXIX.

DU PIN (Laurent), jurisconsulte de Bologne. CCXXXII.

DU PUY (Gérard), abbé de Marmoutier, nonce apostolique en Toscane. LXXXVII, 1372. — Écrit à sainte Catherine. X, 5. — Abus à réformer dans l'Église. *Id.*

E

ÉGLISE. Amour et dévouement qu'elle mérite. XLIII. CXXXVII. CCCLIII. — Il faut la servir malgré les difficultés. CLXXXI. — Moyen de la servir. XXX-LVII. LXXXIV. LXXXVII. — Les persécutions lui sont utiles. CXXXIII.— Sainte Catherine offre sa vie pour l'Église. XXI.

ÉLISABETH, reine de Hongrie, fidèle à l'Église, engagée à la croisade, 1374. XLIII.

ÉMEUTE de Florence, racontée par sainte Catherine. CXLII.

ENNEMIS de l'homme : le monde, le démon, la chair. CCLXXII. — Moyen de les vaincre. CCXCIII.

ÉPOUSES DE JÉSUS-CHRIST. Leurs devoirs. CXCI-CCXXVII. — Doivent suivre ses exemples. CXCV. — Renoncer à l'amour des créatures. CCCXXII.

ÉPREUVES. Dieu nous en console. CCCXXIV. — Leur utilité. CCCXLV.

ESPÉRANCE. Sœur de la foi. CCXLIV. — Il faut la mettre en Dieu, et non dans les créatures. CCCXXXV. — Elle vient de l'amour. *Id.*

ESPRIT-SAINT. Moyen de le recevoir. CXXX.

ESTAING (Pierre d'), cardinal d'Ostie, français, légat à Bologne. XXIII, XXIV. — Exhorté à la paix avec Barnabé Visconti. XXIV.

ÉVÊQUES. Leurs devoirs. LXXX, LXXXI.

EUGÉNIE (sœur), nièce de sainte Catherine, religieuse au couvent de Montepulciano. CCV.

EXEMPLE que nous devons au prochain. CLXXXVI. CCCXLIX.

F

FARNÈSE (Pantasilée, femme de Ranuccio Farnèse). CCCXXVI.

FR. FÉLIX DE MASSA, religieux de l'ordre de Saint-Augustin, disciple de sainte Catherine. CLXXIX.

FEMME PUBLIQUE de Pérouse. Lettre que lui adresse sainte Catherine. CCCLXXIII.

FÊTES DU MONDE. On y perd Jésus-Christ. CCCXLIX.

FLORENTINS recommandés et excusés auprès de Grégoire XI. IV. 3. — Ils entravent les négociations pour la paix. LI. — Conduite de leurs ambassadeurs à Avignon. LI, 3. — Violation de l'interdit, 8 octobre 1378. XXV, 3. — Lettres que leur écrit sainte Catherine. XLIX (1377). L (1379).

FOI. Vertus qu'elle produit. CXXV. — Ses rapports avec l'amour et l'espérance. CCLI, CCCXII. — Au milieu des persécutions de l'Église. CXXXIII. — Vivifie les œuvres. CCXCIV, CCCXII. — (Voyez *Lumière de la foi.*) — Manière de la conserver dans l'adversité. CCCXXXIII.

FOLIGNO. Lettres aux seigneurs de Foligno. LXXVI. 1374.

FRANCESCHINA, dame de Lucques. CCCXLVII.

FRANÇOIS (maître), médecin de Sienne très célèbre. L. CCXXXV.

FRANÇOIS DE VICO, préfet de Rome, reçoit mal les ambassadeurs romains. XXII. 2. — Sollicité par sainte Catherine. CCXCII.

FRANÇOISE (sœur), tertiaire et compagne de sainte Catherine. CCXVIII.

FRÈRES DE SAINTE CATHERINE établis à Florence en 1370. L. CCLX.

FRESCOBALDI (Léonard), disciple de sainte Catherine. CCLXXVII.

G

GAGE (Saint), monastère de Florence. Lettre aux religieuses. CXCII.

GALLERANI (Louis) de Sienne, disciple de sainte Catherine. CCXLVI.

GAMBACORTI (Pierre), seigneur de Pise. LXXV, 1374. — Il invite Sainte Catherine à venir à Pise. *Id.* 5.

GAMBACORTA (Niera) de Pise, disciple de Sainte Catherine. CCCXX, CCXXI. — Tora. (Bienheureuse Claire de). *Id.* CCCXXII-CCCXXIII.

GANO (Christophe), notaire, disciple de sainte Catherine. CCXLVIII.

GANIO (Jean de), disciple de sainte Catherine, abbé de Saint-Anthime. CXI, CXII.

GÊNES. Grégoire XI quitte Gênes, le 28 octobre 1396. L. XI.

GEORGES (Saint-). Lettre à la prieure du monastère. CCII.

GHIDA (Nicolas de), médecin de Sienne, disciple de sainte Catherine, et religieux olivetain. CXXIV.

GORGONE. Couvent de Chartreux. Lettre au prieur. C, 1378. — Bulle d'Urbain VI qui lui est adresée. Son éloge. CCLXXIX.

GOUVERNEMENT. Moyen de bien gouverner. LIX. LX.

GRACE. Combien une épouse de Jésus-Christ doit lui être fidèle, CCCXXXII. — Quel est son prix. CCCXLI.

GRATHELLO (Louise de), de la famille des Tholomei. CCCXLV.

GRÉGOIRE XI, neveu de Clément VI, nommé cardinal à 18 ans. XI. — Lettres qui lui sont adressées, de I à XIV (1376 à 1378). — Sainte Catherine lui recommande les villes de Pise et de Lucques. I, 6; — et les Florentins, IV. — Elle l'exhorte à la paix et à vaincre par la douceur. II-III; — à préférer les biens spirituels aux biens temporels de l'Église. II. 2; — et à choisir de bons pasteurs. I, II, III. — Elle lui recommande la croisade. L.

III, 2. — Elle l'invite à revenir à Rome. III, 4. — Moyens de pacifier l'Église. L. V. — Elle l'exhorte à la fermeté. L. XIII. — Retour du Pape à Rome annoncé en 1372, promis aux ambassadeurs en 1374, III, 4. — Demandé par sainte Catherine. VI, VIII. — Elle lui recommande de pas envoyer de troupes en Italie. VI, 2. — Elle lui dit de cacher son départ. VII. — Lettre fausse réfutée par sainte Catherine. L. X. — Elle fortifie le Souverain Pontife. L. XI. 3.

GRÉGOIRE XI se plaint de sainte Catherine. CXXXVII, 3.

GUIDA (Nicolas de), religieux olivetain. CXX.

GUILLAUME (Dom), prieur général des Chartreux. XCIX.

GUILLAUME D'ANGLETERRE (F.), ermite de Saint-Augustin, disciple de sainte Catherine, de CLXX à CLXXV.

H

HAINE de soi-même, nécessaire pour acquérir la charité. LXX.

HAINE DU PROCHAIN. Ses dangers. XCIII. — Malheurs qu'elle cause, moyen de les éviter. LXXXIX-CCXXXI.

HAWKWOOD (Jean), chef de condottieri. Invité à la croisade. 1375. LVI.

HONGRIE. Ambassade projetée. CXLVII, 6.

HONORÉ GAÉTAN, comte de Fondi. XLV, 1378. — Principal fauteur du schisme, pourquoi. XLV, 5.

HUIT DE LA GUERRE, magistrats de Florence. — Lettre, 28 juin 1376. — Ils entravent les négociations de sainte Catherine. XLVIII, 2.

HUMILITÉ. Comment elle s'acquiert. CLXXIX.

I

ILLUSIONS DU DÉMON. Comment il faut les craindre et les combattre CCCXIII.

IMPATIENCE de deux sortes. CCXXX.

INCARNATION. Combien elle unit Dieu et l'âme. XXXVI. — Fleur et fruit qu'elle donne. CCCLXXI.

INDULGENCES obtenues par sainte Catherine. CLXXXVI-CCLXXXVI. — Conditions pour les gagner. CCXCVI.

INJUSTICES de ceux qui gouvernent. LXXI. 4.

INTERDIT. Son observation recommandée par sainte Catherine. CLXXII-CCLXIV.

ITRI (Jacques d'), archevêque d'Otrante, conseiller de Grégoire XI. LXXIX.

J

JACOMO (maître), médecin à Asciano. Veut aller à Jérusalem. CCXXXIV.

JEAN (Dom), religieux chartreux de Rome. Veut visiter le purgatoire de saint Patrice. CVII.

JEAN (maitre), tertiaire de Saint-Augustin. Lettre d'Avignon. CXXXIII.

JEAN DE PARME. 23 octobre 1879. CCCVII.

JEAN DE VALLOMBREUSE (Dom), disciple de Sainte Catherine. CXVI. — Demandé par Urbain VI. CXVII.

JEANNE, reine de Naples. Lettres XXXV-XLI. XXXV, 1374. — Invitée à concourir à la croisade. 1375. XXXVII-XXXVIII. 7 oct. 1318. — Dévouée au Saint-Siège avant le schisme. XXXVIII, 5. XXXIV, novembre 1378. — Neutralité proposée. XXXIX, 5. — D'abord favorable à Urbain VI. *Id.* 6. Révolte de ses sujets en faveur d'Urbain VI, 6 mai 1379. XL. — Son obstination, sa lettre à sainte Catherine. XL. XLI, 5. — Ses bonnes dispositions passagères. CCCXXXVII. — Pressée de revenir à l'obéissance de l'Église. Lettre à une dame napolitaine, sa confidente. CCCXXVIII.

JEANNE, comtesse de Milet et de Terre-Neuve, de la famille de saint Thomas d'Aquin. CCXXVII.

JÉROME DE SIENNE, ermite de Saint-Augustin. CLXXVIII.

JÉSUS-CHRIST vainqueur des ennemis de l'homme. LV. — Modèle de charité. CLXXV. — Comparé à un chevalier. LXXXVIII. CCCXVII. — Pierre vive sur laquelle il faut bâtir CCLXXVI. — Son sang donne lumière, force et vertus. XCIX. CIV. CLIV. CLXXXIV. — Sa soif sur la croix. CXXVIII. — Son imitation. CXX. CCLXXVIII. CCCXIX. — Amour de sa Passion.

cxxvi. — Différents moyens d'union avec lui. cccxliv. — Son corps est un livre où on peut tout apprendre. cccvii. — Il nous délivre de la servitude. cccxxix. — Comment on le perd et on le retrouve. cccxlix.

JOB. Exemple de soumission à la volonté de Dieu. cclix. cccxxiv.

JUGEMENTS du prochain à éviter. cxi.

JUIF (Consiglio). Sainte Catherine l'exhorte à se convertir. cccxviii.

JUSTE (Fr.), prieur des Olivétains. cxxviii.

JUSTICE. Moyen de l'acquérir. lxvii. — Envers soi et envers le prochain. xxxv. lxviii.

L

LANDO (frère), demandé par Urbain VI. clxxxi.

LANDOCCIO. Voir *Néri*.

LAPA, mère de sainte Catherine, tertiaire de Saint-Dominique, de ccxii à ccxv. — Recommandée à Etienne Maconi. cclxiv.

LAZZARINI, religieux franciscain, converti par sainte Catherine. clxvii.

LIGUE DE FLORENCE combattue par sainte Catherine. liii, 2.

LOUIS duc d'Anjou, proposé pour chef de la croisade. L. ix. xxxii, 5. xxxiv, 4. — Accident arrivé à une fête qu'il donne. *Id.*

LOUIS roi de Hongrie. Lettre, 1379. xlii. — Défenseur de l'Église. *Id.* 7. — Appelé au secours d'Urbain VI. *Id.*, 8.

LETTRE FAUSSE adressée à Grégoire XII et réfutée par sainte Catherine. x.

LUCQUES. Lettre aux anciens. lxxiii, 1375. — De la force que donne l'union à l'Église. *Id.*, 5. — Des dangers de la ligue avec Florence. *Id.*, 6. — A des dames de Lucques. cccl.

LUMIÈRE nécessaire pour connaître la vérité. cxlv-cclxvii. — Moyen de l'augmenter. ccxl-cccxxvi.

LUMIÈRE DE LA FOI. clxxx. — Comment on la recouvre.

CCXLIV. — Elle nous fait suivre les traces de Jésus-Christ. CCXXIV.

LUMIÈRE nécessaire pour gouverner l'Église. XVII.

LUMIÈRE naturelle et surnaturelle. CVII. CCXL. — Parfaite et imparfaite. CLXX. — Générale et particulière. CCXI.

M

MACONI (Etienne de Corrado), disciple et secrétaire de sainte Catherine. De CCLXI à CCLXXII. — Appelé à l'état religieux. CCLXX-CCLXXI.

MADELEINE (sainte). Ses vertus. CCXXIX-CCCLI. — Son amour pour la croix. CCCXLVII. — Sou exemple proposé à une pécheresse. CCCLXXIII.

MADELEINE ALESSA (sœur), religieuse bénédictine, près Sienne. CCI.

MALADIE. De la patience à la supporter. CCXVII.

MALAVOLTI (sœur Agnès Donna veuve de), religieuse dominicaine. De CCXXVIII à CCXXX.

MALAVOLTI (Dom Thadée de), Chartreux du couvent de Beauregard. CVI.

MALAVOLTI (François), disciple de sainte Catherine. Ses chutes continuelles. CCLXXIX.

MANZI (Jacques de). Lettre. LXXXIX.

MARIAGE. Sa dignité et ses obligations. CCLXXVI, CCCXXVI. — Comment il faut en supporter les épreuves. CCCXXXVI.

MARIANO, prêtre de la Miséricorde à Montichiello. XCV.

MARIE, son zèle pour la gloire de Dieu. XCII, 2. — Dévotion qu'il faut avoir pour elle. CLXXXIX.

MARIE (sainte), des Déchaussées à Florence. Lettre à l'abbesse du monastère. CXCIV.

MARIE (sainte) des Vierges, Lettre à la prieure et aux religieuses. CCII.

MARTIN, abbé de Passignano, de l'ordre de Vallombreuse. L. CXIII, CXIV.

MARTHE (Sainte-) de Sienne. Lettre à l'abbesse du monastère. CXCVI.

MARTYRE. Idée qu'en a sainte Catherine. CXLII,

MATTHIEU, recteur de la Miséricorde, disciple de sainte Catherine. CLXXV; de CLXXXIV à CLXXXVIII.

MARMOUTIER (Gérard Du Puy, abbé de). LXXXVII.

MEI (dame Barthélemi), femme d'Andrea Mei, de Sienne. CCCLVIII.

MÉPRIS du monde et de soi-même. CCLXV.

MISÉRICORDE DE DIEU prouvée par la Passion. CCCXVII.

MOGLIANO (Mitarella), femme de Louis Mogliano ou Magliano, sénateur de Sienne en 1373. CCCXXXIII.

MONDE. Opposé à Jésus-Christ. CCLXXX. CCCXLI. CCCLII. — Peines qu'il cause. CCXLI. — Son impuissance. CCLXXII-CCLXXV. CCCXXIII. — Bassesse de ses serviteurs. CCXCII. — Il faut mépriser ses richesses et ses plaisirs. CCCXXVII. CCCLXVI.

MONTAGNA, servante de Dieu, du comté de Narni, CCCLIX.

MONTALCINO (François de), docteur en droit. CCXXXIII.

MONT-OLIVET. Lettres aux religieux de l'ordre du Mont-Olivet. CXVIII à CXXIX,

MONT-SANSOVINO. Lettre à l'abbesse et aux religieuses. CXCII.

MORICOTTO (François), archevêque de Pise. 1377. — Il veut changer le costume des dominicaines de Pise. LXXVIII.

MORT. Désir que les saints en avaient; manière de s'y préparer. CCCXLIII. — Son souvenir donne la patience dans les tribulations et la modération dans la prospérité. CLXXXIX.

MORTIFICATION DU CORPS. Moyen d'arriver à la mortification de la volonté. CLXX.

N

NANNI (Nicolas de), religieux olivétain. CXXI.

NAPLES. Lettres à trois dames de Naples, filles spirituelles de sainte Catherine. Ses relations avec Naples. CCCLIII.

NERA, religieuse, amie de Sainte Catherine. Sa mort. CXCIII.

NERA (sœur), prieure des Tertiaires Dominicaines de Florence. CCVII.

NERI (Landoccio dei Pagliaresi), disciple et secrétaire de sainte Catherine. De CCLXXX à CCXC. — Envoyé à la reine de Naples. CCLXXI.

NICOLAS, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, prieur de Toscane. LXXXVIII.

NICOLAS DE FRANCE (F.), religieux chartreux de Beauregard. CXXXI.

NICOLAS DE MONTALCINO (F.). CLXV.

NICOLAS (F.), religieux olivétain de Florence. CXXVI.

NICOLAS, le pauvre de la Romagne, ermite à Florence. CLXXXIII.

NOURRITURE des anges et des bêtes; leurs différences et leurs effets. CCCXXXVII.

O

OBÉISSANCE. Ses effets. CVII. CXXIX. — Moyens de l'acquérir. CXXIII. — Nécessaire à la vie de la grâce. CCLXXIII.

OUTRAGES contre Dieu et l'Église à pleurer. CCXX.

OLIVÉTAINS. Lettres aux religieux. De CXVIII à CXXIX.

ORSINI (Jacques), nommé cardinal en 1371, connaît sainte Catherine à Sienne à cette époque. XXVII. — Elle lui parle de la paix avec les rebelles et de la croisade. XXVIII. — Séparé du pape Urbain VI. L. XXXI.

OSIMO (Nicolas d'). Lettre LXXXV, LXXXVI.

OTRANTE. Lettre à l'archevêque. LXXIX.

P

PADOUE (Fr.-Jacques de), prieur des Olivétains de Florence. CXXV.

PAIX avec Dieu et les créatures. XCIII. — Trouvée dans la Croix. CCL.

PAIX intérieure de ceux qui se conforment à la volonté de Dieu. CCVIII.

PAIX recommandée à Grégoire XI. L. I-III, XII. — Conclue à Florence, annoncée par sainte Catherine. CCLIV.

PASTEURS. Devoirs d'un bon pasteur. I, 3. X, 3, — Vices des mauvais pasteurs. V, 2.

PAROLE DE DIEU. Du zèle à la répandre. CXLIV.

PASSIGNANO (Lettre à l'abbé). CXIII-CXIV. — Aux religieux. CXV.

PASSION de Jésus-Christ, amour qu'elle doit inspirer. CXXVI. — Combien elle nous montre son amour. CCCXLII.

PAQUE. Dernière pâque de Notre-Seigneur. — Comment il faut la célébrer. CLXXVIII.

PATIENCE. Elle vient de l'amour de Dieu. CCCLI. — Ses fruits dans l'âme. CI-CXXXVIII. CCCXXXIV. CCCXLVI; dans les persécutions. CXXXVII. — Comment elle s'acquiert. CCXVII. CCCVIII. CCCXXIV. CCCXLII. — Donnée par le souvenir de la mort. CLXXXIX. — Pour le salut des âmes. CLXXXV.

PAULE (Madame) de Fiesole, disciple de sainte Catherine. CCCLXX-CCCLXXI.

PAZZI (Jeanne), compagne et secrétaire de sainte Catherine. CCXCV. CCCXLII.

PÉCHÉ. Douleur qu'il doit causer. XIX. — Il est le seul et souverain mal. CLXIX. — Ses effets. CCCXVII.

PEINE. Combien elle est courte et utile. CCCXXXVIII.

PENTELLA, femme mariée à Naples. Des épreuves du mariage. CCCXXXVI.

PEPE (Pétronille), fille de Masello Pepe, de Naples. CCVIII.

PEPIN (François), tailleur, et sa femme, de Florence, disciples de sainte Catherine. De CCXCVIII à CCCVIII. — Lettres à sa femme Agnès. De CCCLX à CCCLXVI.

PÉROUSE. Lettre aux magistrats de la ville, 1379. — De l'obéissance et des secours dus à Urbain VI. LXXII.

PÉNITENCE. Elle est le moyen et non le but de la perfection. CCVIII. CCCLX.

PETRONI (Niccolaccio Caterino), de Sienne. CCLXXIII.

PERFECTION à laquelle Dieu nous appelle. CCXLVIII. — En quoi elle consiste. CCLVI. — Moyens d'y arriver. CCXXIII. — Obstacles qu'elle rencontre. CCVIII.

PEROTTI (Jean), corroyeur à Lucques, disciple de sainte Catherine. CCCX CCCXI.

PERSÉCUTION contre l'Église ; leur utilité. CXXXIII.

PERSÉVÉRANCE Elle obtient seule la récompense. CCLXI. — Obstacles qu'elle rencontre. CCXXII. — Moyens de l'acquérir. LXIX. XCI. CVIII. CXXII. CCXLIII. CCLIII. CCXCIII. CCCLI. — Soutenue par l'espérance. CCCIX.

PICCOLOMINI (Gabriel de Davino), disciple de sainte Catherine. CCXCIII.

PIERRE DE LUNE, nommé cardinal en 1375. XXV-XXVI. — Sainte Catherine l'exhorte à travailler à la réforme de l'Église, à être patient et persévérant. XXV, 4, 4. — Elle l'exhorte à apaiser les différends entre le pape et les cardinaux. Elle le supplie de ne jamais se séparer d'Urbain VI. XXVI, 4.

PIERRE, prêtre de Semignano. XCIII.

PIERRE DE MILAN (Dom), chartreux. L. CIII. CIV.

PIERRE, marquis de Mont-Sainte-Marie, sénateur de Sienne. LXIII. — Sainte Catherine lui recommande deux affaires particulières. 3. LXIV. — Plainte au sujet d'un jeune homme qui a pénétré dans un couvent de religieuses. LXV. 1375. — Conseils spirituels. LXVI. *Id.*

PIERRE (Fr.-Nicolas de), religieux Olivétain. CXXIII.

PIERRE DE MONTICELLI. Lettre à l'abbesse et aux religieux du monastère. CXCV.

PISE. Lettre à l'archevêque. LXXVIII.— A des dames de Pise. CCXVI. — Interdit observé. LXXVIII.

PRÊTRE. Ses devoirs et sa récompense. XC. — De la pureté qu'il doit avoir. XCIII. 2. — Sa dignité. XCVI.

PRIÈRE. Différentes sortes de prières. CIX-CCV. — Conditions d'une bonne prière. CLXIV.— Secours que nous devons au prochain. CLXXXIII. — Grâces qu'elle obtient. CCLXXXIV CCCXXIII.

PRISONNIERS. Lettre à des prisonniers de Sienne. CCCXVII.

PROCHAIN. Moyen de servir Dieu. LVIII. CCCXII. — Comment nous devons le juger. CCCLXVIII.

PROSPÉRITÉ. La pensée de la mort en fait jouir avec modération. CLXXXIX.

PUCCI (Jean), disciple de sainte Catherine, chapelain de Pise. XCIV.

PURETÉ. Lumière nécessaire pour la conserver. CCXCI.

PURGATOIRE de saint Patrice. CVII.

R

RAINIER (F.), religieux dominicain de Pise. CLXVI.

RAYMOND DE CAPOUE (B.), confesseur de sainte Catherine. De CXXXIII à CXLIX. — Donné par la sainte Vierge à Sainte Catherine. CXXXIV. — Employé à organiser la croisade. LXXXII. — Envoyé à Avignon. V-CXXXIII ; — à Rome, près de Grégoire XI. CXXXIII. — Nommé prieur de la Minerve. CXL. — Ambassadeur en France. CXLV. — Arrêté par les partisans de Clément VII. — Repris par sainte Catherine. CXLVII. — Calomnié par les Siennois. CCCXII.

RECONNAISSANCE envers Dieu. XCVI. — Prouvée par les œuvres. CXXVII.

RÉFORME DE L'ÉGLISE recommandée à Grégoire XI. V-XII, XV ; — à Urbain VI. XVII. XXI ; — au cardinal Pierre de Lune. XXV.

RÈGLE. Fidélité qu'on lui doit. CXV.

RELIGIEUX. Lettre à un religieux qui a quitté son ordre. CLXXX.

RENAUD DE CAPOUE. L. CCXLIV.

RENONCEMENT AU MONDE. Moyen d'y parvenir. CCLXX.

RENONCEMENT à la volonté. CCXXI-CLXXXVIII-CXCIII. CCCXXXIV. CCCL. CCCLVIII. — Par l'obéissance. CCI. — Combien il est nécessaire CCXXV. — Il donne la paix. CCXXXIII. CCLXXXIII. — A l'exemple de la sainte Vierge et des apôtres. CCXII.

REPOS. Il faut le sacrifier à la gloire de Jésus-Christ CLXXIII.

RÉSIGNATION à la volonté de Dieu. CCXII.

RÉSISTANCE à la voix de Dieu. CCLXVIII.

RÉVÉLATIONS de sainte Catherine au sujet de la guerre contre l'Église. CXXXIII.

RÉVOLTE contre l'Église, causée par les mauvais pasteurs. L. IV, 3.

RICASOLI (Ange de), évêque de Florence. De LXXXI à LXXXIII.

ROBERT DE NAPLES. XCII.

ROMAIN, tisserand, disciple de sainte Catherine. CCCIX.

ROME. Lettres aux seigneurs bannerets et aux prud'hommes, le 6 mai 1379 XLVI. — Reconnaissance qu'ils doivent à Dieu. *Id.* 4. — Leur ingratitude envers Jean Cenci. — Révolte de Rome apaisée par les prières de sainte Catherine. CXLVIII.

ROSES blanche et rouge, symboles des partisans d'Urbain VI et de Clément VII, dans le royaume de Naples. XLI, 4.

S

SABBATINI (Dom Jean), chartreux du couvent de Beauregard. CV, CVII.

SALIMBENI (Agnolino de), disciple de sainte Catherine. CCLXXV.

SALIMBENI. Famille puissante de Sienne. Sainte Catherine suspectée pour être sur leurs terres. CCCXII.

SALIMBENI (comtesse Bandoccia de). Veut se faire religieuse. CCLXXV.

SALIMBENI (comtesse Benedetta, fille de Jean). CCCXXIX. CCCXXV.

SALIMBENI (Biancina, femme de Jean d'Agnolino). CCCXXXI.

SALIMBENI (Isa, fille de Jean d'Agnolino). CCCXXXII.

SALIMBENI (Stricc, femme de Cionne). CCCXLVI.

SALVI, orfèvre de Sienne, disciple de sainte Catherine. CCCXII.

SANG DE JÉSUS-CHRIST. Il donne la lumière et le repos. CC.

SANG DES MARTYRS. Vénéré par sainte Catherine. CCLXX.

SANO DE MACO. Disciple de sainte Catherine. L. de CCLXIX à CCLVI.

SANTI (F.), ermite, disciple de sainte Catherine. CDXXV.

SCETTO (sœur Catherine de), tertiaire de Saint-Dominique. CCXXXI.

SCHISME. Ses commencements. XXVI, 4. — Ses causes. XXXI. — Son historique. XXXVIII-XLII. 6. — Dans le royaume de Naples. CXLVII.

SCOTTA (Orietta). Donne l'hospitalité à sainte Catherine, à Gênes, au retour d'Avignon. CCCXXXIV.

SENSUALITÉ. Il faut la haïr, CXCIX. — Ennemie de l'homme. CCLXXII. — Vaincue par la passion de N.-S. CCLXXV. — Moyens de la combattre. CCCIV.

SIENNE. Lettres aux magistrats. LIX-LX-LXI-LXII.— Ambassadeurs recommandés à Grégoire XI. L. XIV. — Murmures des Siennois contre sainte Catherine. CCCXII.

SIMON DE CORTONE, disciple de sainte Catherine, religieux dominicain. CXXXII.

SOCIÉTÉ. Fuir celle des pécheurs, rechercher celle des serviteurs de Dieu. CCCV.

SODERINI (Nicolas), disciple de sainte Catherine. LII. — Au sujet de la croisade. 1375. LIII ; et de la Ligue de Florence, exhorté à la paix. *Id.* 8. — Persecuté à cause de sainte Catherine. Lettre. LIV.

SODERINI (Constance), femme de Nicolas Soderini. CCCXLIII.

SOUFFRANCE. Du désir de souffrir pour Dieu. CLXXII-CCXXV.

SOUVERAIN PONTIFE. Obéissance qu'on lui doit. CCLXXIII, 3.

STROZZI (Laudonnia, femme de Charles Strozzi). CCCXLI.

SUPÉRIEURS. Ils doivent bien se gouverner pour gouverner les autres. CXIII ; et s'appuyer sur la Croix. CXIX.

T

TANTUCCI (maître Jean), ermite de Saint-Augustin, disciple de Sainte Catherine. CLXIX.

TEBALDESCHI (François), cardinal de Saint-Pierre, pris pour le pape, pendant l'élection d'Urbain VI. XXXI, 5. XXXVIII. 3.

TEBALDI (Fr.-François), chartreux du couvent de la Gorgone. CVIII-CIX.

TEMPS. Comment il faut l'employer. CCCXL, CCCXLIII.

TENTATIONS. Leur utilité. CII. CIII. CXXXIV. — Moyens de leur résister. XCVIII. — Il faut les découvrir à son directeur. CXXI.

TERTIAIRES de Saint-François, à Gênes. L. CLXVIII.

THOLOMEI (sœur Françoise), religieuse de Saint-Dominique, convertie par sainte Catherine. CCXVII.

THOLOMEI (Fr.-Matthieu), religieux dominicain. CXXX-CXXXI.

THOLOMEI (Pierre Attacusi), disciple de sainte Catherine. CCXCII.

THOLOMEI (Rabès), femme de François Tholomei. CCCXLIV.

THOMAS D'ANTONIO (F.). Caffarini, disciple de sainte Catherine. CCXIII-CLXIV.

THOMAS (F.) de la Fonte, confesseur de sainte Catherine. CL à CLIV. — Triomphe d'une épreuve. CXXXV. 8.

THOMUCIO (Mathieu de), d'Orviete. CCLXXVI.

TIÉDEUR. Elle vient de l'ingratitude. CCLXIX.

TONDI (dom Jacques), chartreux de Pontignano, disciple de sainte Catherine. L. CI.

TORA (Bienheureuse Claire de). CCCXXII-CCXXIII.

TOSCANE. Paix demandée. L. XIII. 3.

TRENTA (Jean), et sa femme, de Lucques, disciples de sainte Catherine. CCXCV.

TRIBULATIONS. Constance à les supporter. CXLVIII. — Par le souvenir de la mort. CLXXXIX. — Préférables aux consolations spirituelles. CCLXVI.

TRINCI, seigneur de Foligno. LXXVI. 1374. — Jacqueline, femme de Trinci. Sainte Catherine la console de la mort de son mari. CCCXXIV.

TRINITÉ. Comment nous y participons en Jésus-Christ. XXIX.

TULDO (Nicolas), jeune noble de Pérouse. Sa conversion et son supplice. CXLIII.

U

UBERTINI (Hippolyte), de Florence. CCLXXIX.

UNION avec Dieu. XXXVI-CLI. — Obstacle qu'y met l'amour propre. CLXXIV. — Elle est notre force contre le démon. CLXXIV. — Éloge qu'en fait sainte Catherine. CLXXII.

URBAIN VI. Lettres XV à XXII. — Son élection. XXXVIII. — Elle le connaît à Avignon. Elle l'invite à la paix, XV; — et à la croisade. *Id.* 8; — l'exhorte à écouter avec patience les avis qu'on lui donne et à en profiter. XVI. — Grâce accordée, le jour de Saint-Jean-Baptiste, à Florence. XVI, 4. — Elle déplore le schisme. XVII. — Elle l'engage à appeler auprès de lui des hommes recommandables par leurs lumières et leur sainteté. XVII; — l'exhorte à la fermeté et au courage. XVII; — le met en garde contre ses ennemis. XVIII. 6. — Sainte Catherine lui envoie cinq oranges confites et doreés. XIX. *Note.* — Elle le loue de l'humilité. qu'il a montrée à la procession en action de grâces de la délivrance de Rome. XX. 4. — Elle reconnaît ce que Dieu a fait par son intermédiaire; reddition du château Saint-Ange XX. 4. — Elle l'exhorte à adoucir son caractère, à modérer ses emportements. XXI. — Ses derniers conseils. XXII. — Traiter avec douceur les habitants de Rome. XXII. 2. — Tenir ses promesses. *Id.* 3. — Ses intérêts recommandés à la Compagnie de la Vierge, à Sienne. CXC. CCLXX. — Il reçoit l'adhésion de l'empereur d'Allemagne, des rois de Hongrie et d'Angleterre. CCLXXII.

UNIVERSITÉ de Paris, consultée sur l'élection d'Urbain VI. XXXIV. 8.

USIMBARDI (Barthole), disciple de sainte Catherine. De CCXCVI à CCXCVIII. — Lettre à sa femme Orsa. CCCLXVI.

V

VADATERA (Alphonse de), confesseur de sainte Brigitte, envoyé à sainte Catherine par Grégoire XI. CLXIII. — Obtient une indulgence pour elle. CCLXXXVI.

VALLOMBREUSE. Lettres aux religieux de l'Ordre. CXIII à CXVIII.

VANNI (André), peintre, disciple de sainte Catherine, capitaine du peuple à Sienne. LXVIII-LXIX. LXX.

VANNUCIO (Fr.-Philippe de), religieux olivétain. CXXII.

VENTURE (Pierre) de Sienne, disciple de sainte Catherine. CCXLIII. CCLXXII.

VÉRITÉ. Différence entre celui qui l'aime et celui qui la hait. CCXXXII. — Lumière de la vérité. Voir *Lumière.*

VERTUS. Zèle à les acquérir. CXXXVIII.— Elles s'acquièrent par l'amour de Dieu et se montrent par la charité envers le prochain. CCXXXI. - Nécessaires aux religieuses. CXCIV.

VÊTEMENT royal de la charité. CXCVII-CCI. — Combien il plaît à Jésus-Christ. CCVI.

VEZZANO (Nicolas de), chanoine de Bologne. L. XCI.

VICES du clergé. XCVI.

VIE. Il faut la donner pour l'amour du Christ. CLXXXII.

VIE religieuse. Ses obligations. CXXVII.

VIERGE (Sainte), son office recommandé par sainte Catherine. CCXXXI.

VIERGES sages et vierges folles. CCCLII. CCCLVI.

VIGNE. La vigne de l'âme et celle du prochain. CXC.

VISCONTI (Barnabé), seigneur de Milan. LXXIV. 1375. — Ennemi de l'Église. *Id.* 6. — On ne doit pas vouloir réformer l'Église. 7. — Il envoie des ambassadeurs à sainte Catherine. 10. — Lettre adressée à sa femme. CCCXIX.

VISION de sainte Catherine. CXXXV-CXXXVI.

VIVA (Pierre-Jean de), chartreux de Maggiano. CXXI.

VOCATION religieuse combattue. CCLXXX. — Obstacles e délais. CCLXXIX.

VOEUX de la vie religieuse. cxv-cxci. — Moyens d'imiter Jésus-Christ. cxcii-ccii.

VOIE de Jésus-Christ, comparée à celle du démon. cclv.

VOLONTÉ de Dieu. Comment il faut la suivre. cclxxvii. clxxvii. — Exemple de Job. cclix.

VOLONTÉ de l'homme, conforme à celle de Dieu. cxcviii. Fait seule le péché ou la vertu. ccevii.

VOLONTÉ propre pour les choses sensibles ou spirituelles clxxvii.

VOLTERRE (Lettre aux seigneurs de). lxxvii.

Y

YVES (Saint), patron des hommes de loi, donné comme exemple par sainte Catherine. ccxxxi.

Z

ZÈLE pour l'honneur de Dieu et le salut des âmes. ccvii.

FIN DE LA TABLE ANALYTIQUE

Le Mans. — Typographie Ed. Monnoyer.

RELIGION ET CATHOLICISME
AU XIX[e] SIÈCLE
OU ÉTUDE DE LA RELIGION ET APOLOGIE DES DOGMES CATHOLIQUES
CONTRE LE RATIONALISME ET LES ERREURS CONTEMPORAINES
Par M. l'abbé E. CAULY

Ouvrage approuvé par Son Excellence Mgr Langénieux, Archevêque de Reims

2 volumes in-18 jésus. 6 fr.

Tome I. — Recherche de la vraie religion. Religion en général, Religion révélée, Judaïsme, Christianisme, Église catholique. . . . . 8 fr.
Tome II. — **Apologétique chrétienne.** Les Mystères en face de la raison. Accord des sciences et de la foi. Questions historiques. . . . 8 fr.

Ces deux volumes se vendent séparement.

OUVRAGES DE M. L'ABBÉ F. LAGRANGE

Vie de Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, membre de l'Académie française. 5[e] édition, 3 volumes in-18 jésus. . . . . 10 fr. 50
— *Le même ouvrage.* 4[e] édition, 3 volumes in-8° avec portrait. . . 22 fr. 50
Histoire de saint Paulin de Nole. 2[e] édition, 2 vol. in-18 jésus, gravure, plan et vue. . . . . 6 fr. »
Histoire de sainte Paule. 3[e] édition. Beau volume in-8°, avec grav. 7 fr. 50
— *Le même.* 4[e] édition. In-18 jésus. . . . . 4 fr. »
Lettres choisies de saint Jérome. Nouvelle traduction française avec le texte en notes. 3[e] édition. In-18 jésus. . . . . 4 fr. »
L'Encyclique Immortale Dei (*Articles publiés dans la Défense*). In-8°. . . . . 1 fr. 50

OUVRAGES DE MGR BAUNARD
Professeur aux Facultés catholiques de Lille.

Vie de S. Em. le cardinal Pie, évêque de Poitiers. 2[e] édition. 2 vol. in-8°, avec portrait. . . . . 15 fr. »
Le vicomte Armand de Melun, d'après ses mémoires et sa correspondance. In-8°. . . . . 7 fr. 50
— *Le même ouvrage*, avec portrait. . . . . 8 fr. »
Histoire de la Vénérable mère M.-S. Barat, fondatrice de la Société du Sacré-Cœur. 3[e] édit. 2 forts vol. in-8° avec portrait. Prix net. . . 10 fr. 50
Franco. . . . . 12 fr. 50
Le même ouvrage. 4[e] édit. 2 vol. in-18 jésus. . . . . 5 fr. »
Histoire de Madame Duchesne, fondatrice de la Société des Religieuses du Sacré Cœur dans l'Amérique. 1 vol. in-8°, avec autographe et carte. 6 fr. 25
— *Le même ouvrage*, in-18 jésus. . . . . 3 fr. »
Histoire de saint Ambroise. 2[e] édition. Beau volume in-8°, avec portrait et plan de Milan au IV[e] siècle. . . . . 7 fr. 50
L'Apôtre saint Jean. 4[e] édition. In-18 jésus, avec une gravure d'après Ary Scheffer. . . . . 4 fr. »
Le Doute et ses victimes dans le siècle présent. 7[e] édit. In 18 jésus. 3 fr. 75
La Foi et ses victoires. — Conférences sur les plus illustres convertis de ce siècle :
Tome I. In-8°. 4[e] édit., 6 fr. — In-18 jésus. . . . . 3 fr. 75
Tome II. In-8°. . . . . 6 fr. — In-18 jésus. . . . . 3 fr. 75

OUVRAGES DE M. L'ABBÉ BOUGAUD

VICAIRE GÉNÉRAL D'ORLÉANS.

Le Christianisme et les temps présents. 5 volumes in-8°....... 37 fr. 50
— *Le même ouvrage*, 5 volumes in-18 jésus.................... 20 fr. »
Extraits de l'ouvrage « LE CHRISTIANISME ET LES TEMPS PRÉSENTS. »
Jésus-Christ. Format carré, in-18 raisin, très beau papier glacé. 3 fr. 75
De la Douleur. Format carré, in-18 raisin, sur beau papier glacé. 3 fr. 75
Histoire de sainte Monique. 6e édition, ornée d'une gravure de sainte Monique et saint Augustin, d'après ARY SCHEFFER. Beau vol. in-8° 7 fr. 50
— *La même.* 8° édition, in-18 jésus.............................. 4 fr. »
Histoire de sainte Chantal et des origines de la Visitation. 10e édition précédée d'une lettre de Mgr l'evêque d'Orléans. 2 volumes in-8°, avec 2 portraits.. 15 fr. »
— *La même.* 11e édition. 2 vol in-18 jésus...................... 8 fr. »
Histoire de la Bienheureuse Marguerite-Marie et des origines de la dévotion au Cœur de Jésus. Beau volume in-8°........................ 7 fr. »
— *La même.* 7e édition. In-18 jésus.............................. 3 fr. 7
Le grand Péril de l'Eglise de France au XIXe siècle, avec une carte teintée indiquant la Géographie et la Statistique de la diminution des vocations sacerdotales. 4e édition. Une brochure in-8°............ 1 fr. 50

LES APOTRES

ou

HISTOIRE DE L'ÉGLISE PRIMITIVE

Par M. l'abbé DRIOUX

Vicaire général, chanoine honoraire de Langres, docteur en théologie, etc

Ouvrage honoré des approbations de S. E. le cardinal archevêque de Lyon et de NN. SS. les archevêques de Besançon et de Bourges et les évêques de Langres et de Nîmes.

Fort volume in-8° .... 7 fr. 50

CONFÉRENCES SUR LA VIE SURNATURELLE

Prêchées à Paris par M. l'abbé de BROGLIE

Chanoine honoraire de Paris.

Carême	1877.	*La Nature et la Grâce.*	In-18 raisin.	3 fr.
—	1880.	*Le Péché originel.*	In-18 raisin.	4 fr.
—	1881.	*Les Sacrements.*	In-18 raisin.	3 fr.

Confessions (Les) de saint Augustin, traduction nouvelle, par M. l'abbé Barral, docteur en théologie. In-12.............................. 3 fr. 75
Saint Thomas d'Aquin et l'Encyclique Æterni Patris de S. S. le Pape Léon XIII, par le R. P. CHOCARNE, des Frères Prêcheurs. In-8°. 1 fr. 25
Conférences adressées aux mères chrétiennes, par M. l'abbé PIERRET.
Les Devoirs et les Vertus des Epouses. In-12...................... 3 fr. »

OUVRAGES DE M. AUGUSTE NICOLAS

Jésus-Christ. Introduction à l'Evangile, étudié et médité, à l'usage des temps nouveaux. In-8°. . . . . 7 fr. »

— *Le même ouvrage.* 2e édition. In-18 jésus. . . . . (*épuisé*)

Etudes philosophiques sur le Christianisme. 23e éd. 4 vol. in-8°. 24 fr. »

— *Le même ouvrage.* 25e édition. 4 volumes in-18 jésus. . . . . . 14 fr. »

La Vierge Marie et le Plan divin. Nouvelles études sur le Christianisme 4 volumes in-8°. . . . . 24 fr. »

— *Le même ouvrage.* 8e édition. 4 volumes in-18 jésus . . . . . 16 fr. »

Du Protestantisme et de toutes les hérésies dans leur rapport avec le Socialisme. 3e édition. 2 forts volumes in-8°. . . . . 12 fr. »

— *Le même ouvrage.* 4e édition. 2 volumes in-18 jésus. . . . . 7 fr. »

La Divinité de Jésus-Christ. Démonstration nouvelle tirée des dernières attaques de l'incrédulité. In-8° . . . . 6 fr. »

La Révolution et l'Ordre chrétien. In-8°. . . . . 6 fr. »

— *Le même ouvrage.* 2e édition. In-18 jésus. . . . . 3 fr. 50

La Raison et l'Evangile, suivi de considérations sur les Universités catholiques. In-8°. . . . . 4 fr. »

Mémoire d'un père sur la vie et la mort de son fils. 2e édition. In-18 jésus. . . . . 3 fr. »

OUVRAGES ET TRADUCTIONS DE E. CARTIER

Vie de sainte Catherine de Sienne, par le B. Raymond de Capoue, son confesseur; suivie du supplément du B. Thomas Caffarini. 4e édition traduite. 2 volumes. In-18 jésus. . . . . 5 fr. »

Dialogue de sainte Catherine de Sienne. 2e édit. In-18 jésus. . . 3 fr. 75

Œuvres du B. Henri Suso, de l'ordre des Frères Prêcheurs, traduites. 1 vol. In-18 jésus. . . . . 4 fr. »

Vie et Lettres du R. P. Besson. 2e édition. 2 vol. In-18 jésus. . 7 fr. »

Conférences de Cassien sur la perfection religieuse, traduites. 2 vol In-12 . . . . 5 fr. »

Institutions de Cassien, traduites. In-12. . . . . 2 fr. 50

Fra Angelico de Fiesole, des Frères Prêcheurs. In-8° . . . . 5 fr. »

Lettres de sainte Catherine de Sienne 4 vol. in-12.

Dialogues de saint Grégoire le Grand, traduits. In-12 . . . . . 3 fr. 50

Vie de saint Benoît, par saint Grégoire le Grand, traduite. In-12. 1 fr. »

Église (l') et ses ennemis, paraphrase du psaume LXXIX : *Qui regis Israel intende*, par Jérôme Savonarole, des Frères Prêcheurs. In-18 rais. 1 fr. 25

Histoire des reliques de saint Thomas d'Aquin. In-12. . . . 2 fr. »

Recherches sur quelques médailles du XVIe siècle. In-8° raisin avec planches. . . . . 3 fr. »

L'Art chrétien, lettres d'un solitaire. 2 vol. In-8° . . . . 15 fr. »

LA SAINTE VIERGE

NOTES ARCHÉOLOGIQUES ET ICONOGRAPHIQUES

Par Charles ROHAULT DE FLEURY

AUTEUR DU MÉMOIRE SUR LES INSTRUMENTS DE LA PASSION.

Deux splendides volumes grand in-4° imprimés avec luxe sur très beau papier de Hollande. Ornés de 157 magnifiques planches gravées et de 600 sujets dans le texte.......................... 100 fr.

SAINTE MARCELLE

La Vie religieuse chez les Patriciennes de Rome AU IVe SIÈCLE

PAR M. L'ABBÉ L. PAUTHE
Chanoine d'Alby.

2e édition. In-18 jésus........................ 4 fr.

LES CARACTÉRISTIQUES DES SAINTS

DANS L'ART POPULAIRE

Énumérées et expliquées par le P. CH. CAHIER, de la Compagnie de Jésus.
2 vol. gr. in-4°, ornés de nombreuses gravures sur bois....... 64 fr.

LES HYMNES DU BRÉVIAIRE ROMAIN

ÉTUDES CRITIQUES, LITTÉRAIRES ET MYSTIQUES

Par M. l'abbé S.-G. PIMONT
Premier vicaire de Notre-Dame de Plaisance-Paris.

I. *Hymnes dominicales et fériales du Psautier.*
Fort volume in-8° raisin.......................... 7 fr. 50

II. *Hymnes du temps* (Avent, Noël, Epiphanie)
In-8° raisin.......................... 4 fr.

III. *Hymnes du temps* (Carême, Passion, Temps de Pâques, Ascension, Pentecôte, Trinité, Saint-Sacrement); in-8° raisin . . . . 5 fr.

CHANTS DE LA SAINTE-CHAPELLE

ET CHOIX DES PRINCIPALES SÉQUENCES DU MOYEN-AGE

Tirées des manuscrits, traduites en musique et mises en partie avec accompagnement d'orgue.

Par M. Félix CLÉMENT.

4e édition. In-8° jésus.......................... 5 fr.

Archéologie Religieuse (Cours élémentaire d') [Architecture], par M. l'abbé J. MALLET. 3e édition. In-8° orné de 237 figures dans le texte, broché. 4 fr. »

Archéologie Religieuse (Cours élémentaire d') [Le Mobilier]. par *le même*. In-8° orné de 130 figures dans le texte. . . . . 4 fr. »

BIBLIOTHÈQUE ORATORIENNE

Publiée par les soins du R. P. INGOLD.

Généralats du cardinal de BÉRULLE et du P. de CONDREN, par le P. CLOYSEAULT. In-18 jésus avec portr. 4 fr.

Généralats du P. BOURGOING et du P. SÉNAULT, par le P. CLOYSEAULT. In-18 jésus avec gravure.... 4 fr.

Généralat du P. de SAINTE-MARTHE, par le P. CLOYSEAULT. In-18 jésus........................ 4 fr.

Discours de l'état et des grandeurs de Jésus, par le cardinal DE BÉRULLE, petit in-8°.............. 4 fr.

Lettres du P. DE CONDREN. In-18 jésus........................ 3 fr.

Considérations sur les mystères de J.-C., par le P. DE CONDREN. In-18 jésus.................. 3 fr.

Vie du R. P. Malebranche, par le P. ANDRÉ, avec portrait......... 4 fr.

Œnvres de piété de Malebranche (*En préparation*).

Le prètendu Jansénisme du P. DE SAINTE-MARTHE, par le R. P. INGOLT, avec approbation de Mgr Korum, évêque de Trèves. In-8°, portrait..... 2 fr.

L'Oratoire et la Révolution, par le R. P. INGOLD. In-8° raisin...... 5 fr.

OUVRAGES DE M. L'ABBÉ RICHE

PRÊTRE DE SAINT-SULPICE

LE CŒUR DE L'HOMME ET LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

Magnifique édition in-8°.................................... 8 fr.

OPUSCULES DE PROPAGANDE

EXTRAITS DE L'OUVRAGE *Le Catholicisme*

L'Homme.
La Famille.
Les Harmonies du Culte de la sainte Vierge.
Le dogme.
L'Église (1re partie).
L'Église (2e partie).
Le Culte.
La Société civile.
L'Art chrétien.
Les Ordres religieux.

L'ENCYCLIQUE DU 8 DÉCEMBRE 1864

ET LES PRINCIPES DE 1789.

OU L'ÉGLISE, L'ETAT ET LA LIBERTÉ

Par M. EMILE KELLER, député.

Deuxième édition. In-18 jésus. . . . . **3 fr.**

VIE DE SAINT JEAN DE LA CROIX

PREMIER CARME DÉCHAUSSÉ ET COADJUTEUR DE SAINTE THÉRÈSE

Par le R. P. Dosithée de SAINT-ALEXIS, Carme déchaussé.

Nouvelle édition revue par la R. Mère Marie-Elisabeth de la Croix Carmélite déchaussée, prieure du Carmel de Pie IX (Meaux).

3 volumes in-12. . . . . 10 fr.

VIE ET ŒUVRES

DE LA Bse MARGUERITE-MARIE ALACOQUE

Par les Religieuses du monastère de la Visitation de Paray-le-Monial

2e édit., 2 forts volumes in-8°. 15 fr.

MARTYROLOGE ROMAIN

Traduction de l'édition la plus récente
Approuvée par la Sacrée Congrégation des Rites en 1873
Publiée avec l'approbation de l'Ordinaire.

1 beau vol. in-8. . 6 fr.

HISTOIRE DE SAINTE ANGÈLE MÉRICI

ET DE TOUT L'ORDRE DES URSULINES DEPUIS SA FONDATION JUSQU'À NOS JOURS

Par M. l'abbé V. POSTEL

Deux beaux volumes in-8 avec portrait. . . . . . 15 fr.

VIE
DU VÉNÉRABLE FRÈRE JEAN DE SAINT-SAMSON

RELIGIEUX CARME DE LA RÉFORME DE TOURAINE

Par le R. P. SERNIN MARIE DE SAINT-ANDRÉ, **Carme déchaussé**

Beau volume in-8, avec portrait . . 7 fr. 50

ALBÉRIC DE FORESTA

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

Fondateur des Écoles apostoliques

SA VIE, SES VERTUS ET SON ŒUVRE

Par le R. P. DE CHAZOURNES

2e édit. In-18 jésus. 3 fr. — *Le même ouvrage*, **avec portrait, 3 fr. 50**

HISTOIRE DE Mlle LE GRAS
LOUISE DE MARILLAC

FONDATRICE DES FILLES DE LA CHARITÉ

Précédée des lettres de Mgr MERMILLOD, **et de M.** FIAT, **sup. général des Prêtres de la** Mission et des Filles de la Charité.

In-8. . . . 7 fr. 50. — In-18 jésus. . . . 3 fr. 50

VIE DE LA MÈRE MARIE TÉRÈSE

FONDATRICE ET PREMIÈRE SUPÉRIEURE GÉNÉRALE DES SŒURS DE L'ADORATION RÉPARATRICE

Par Mgr D'HULST

3e édition. In-18 jésus avec 2 portraits. . . . . . 4 fr.

ÉLIZABETH SETON

ET LES COMMENCEMENTS DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE AUX ÉTATS UNIS

Par Mme DE BARBEREY

4e édition. 2 vol. in-18 raisin, avec portrait. . . . . 5 fr.

VIE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST

Par M. l'abbé Le Camus, directeur de l'école Saint François de Sales à Castelnaunary. 2 vol. in-8° avec 2 cartes....... 15 fr.

SERMONS ET CONFÉRENCES

POUR LE CARÊME

Par M. l'abbé Holaind, archidiacre de la cathédrale de Moulins.

In-8° jésus................ 3 fr. 75

CONSIDÉRATIONS

POUR LA MÉDITATION QUOTIDIENNE

Par M. l'abbé Gayrard, curé de Saint-Louis d'Antin.

4 beaux volumes in-12. . . . . 12 fr.

LA SAINTE BIBLE

TRADUCTION DE L'ANCIEN TESTAMENT D'APRÈS LES SEPTANTE

Par P. GIGUET. Revue et annotée.

4 volumes in-12. . . . . 15 fr.

LES PSAUMES

TRADUITS DE L'HÉBREU EN LATIN

Analysés et annotés en français, avec la Vulgate en regard et l'indication des différences entre les deux versions

Par M. LE HIR

Ancien professeur d'Écriture sainte et d'hébreu au séminaire Saint-Sulpice

Publiés par M. Grandvaux, directeur au même séminaire.

In-12. . . . . 3 fr. 75

LES CLEFS DU PURGATOIRE

RECUEIL DE PRIÈRES

Par A. R., auteur de *L'Église à travers les siècles.*

Approuvé par NN. SS. les évêques de Langres et de Nîmes.

In-32 jésus. . . . . 3 fr.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL DES SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES

Par M. l'abbé GLAIRE

2 forts volumes in-8° raisin à 2 colonnes. . . . . 32 fr.

Les mêmes en demi-rel., dos chagrin, 6 fr. 50 en plus

Les mêmes en toile. . . . . 4 fr. en plus.

Bible et Géologie. — Preuves fournies par la science sur la puissante autorité de Moïse dans sa narration des six jours, par M L. Puech. Ouvrage approuvé par Mgr l'archevêque d'Albi. Un fort vol. in-18 jésus.................... 5 fr.

Prêtre citoyen (Le), ouvrage traitant de l'action du clergé dans la société contemporaine et du rôle qu'il y remplit, par M. L. Puech. Ouvrage approuvé par Mgr l'archevêque d'Albi. In-18 jésus.............................. 2 fr.

Essai sur les Missions dans les pays catholiques. Leur histoire, leur utilité, les diverses méthodes à employer et les devoirs des Missionnaires, par le R. P. Delpeuch, In 18 jésus.................................... 1 fr. 50

Lettres pastorales et mandements de Mgr Regnault, évêque de Chartres. Collection depuis 1852 jusqu'en 1873. In-8°.................. 4 fr.

LA MYSTIQUE DIVINE

DISTINGUÉE DES CONTREFAÇONS DIABOLIQUES ET DES ANALOGIES HUMAINES

Par M. l'abbé J. RIBET

Prêtre de Saint-Sulpice, professeur de théologie morale au grand séminaire de Lyon.

Trois beaux volumes in-8° . 22 fr.

MÉDITATIONS SUR LES PRINCIPALES OBLIGATIONS

DE LA VIE CHRÉTIENNE ET ECCLÉSIASTIQUE

Par M. l'abbé CHENART,

Docteur de Sorbonne, directeur au séminaire Saint-Sulpice

Nouvelle édition, revue par M. Gosselin, directeur au même séminaire et par un autre membre de la Compagnie de Saint-Sulpice.

2 volumes in-18. . . . . 3 fr.

ŒUVRES SPIRITUELLES DE M. OLIER

Catéchisme chrétien pour la vie intérieure. Edition conforme aux éditions primitives. In-32 raisin. 60 c.

Esprit d'un directeur des âmes (L'). In-32 raisin. . . . . » 70

Explication des cérémonies de la grand'messe de paroisse, selon l'usage romain. In-32 raisin. 1 fr. 25

Introduction à la vie et aux vertus chrétiennes. Nouvelle édition. In-32 raisin. . . . . 1 fr.

Journée chrétienne (La). Nouvelle édition corrigée et augmentée. In-32 raisin. . . . . 1 fr.

Lettres spirituelles. Nouvelle édition. 2 vol. in-32 raisin. . 2 fr. 50

LES TRÉSORS DE CORNELIUS A LAPIDE

EXTRAITS DE SES COMMENTAIRES SUR L'ÉCRITURE SAINTE

Par M. l'abbé BARBIER

5e édition. — 4 forts volumes in-8° raisin. . . . . 32 fr.

MANUEL DES ŒUVRES DE PARIS

INSTITUTIONS RELIGIEUSES ET CHARITABLES

ET PRINCIPAUX ÉTABLISSEMENTS DES DÉPARTEMENTS

POUVANT RECEVOIR DES ORPHELINS, DES INDIGENTS ET DES MALADES DE PARIS

Nouvelle édition (1886), in-18 jésus . . . . . . 4 fr.

Étude sur Jérôme Savonarole, des Frères Prêcheurs, d'après de nouveaux documents, par le R. P. Emmanuel-Ceslas Bayonne, du même ordre. In-18 jésus. 3 fr. 75

Œuvres spirituelles de Jérôme Savonarole, des Frères prêcheurs, collationnées et traduites sur le texte original, par le R. P. Emmanuel-Ceslas Bayonne, du même ordre. 3 vol. in-18 jésus avec portrait. . . . . . 10 fr.

Pensées et affections sur les mystères et sur les fêtes qui se rencontrent dans l'année et neuvaines de Noël, de la Pentecôte, de l'Assomption et de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge Marie, par le R. P. Gaétan-Marie de Bergame, des Frères Mineurs Capucins. Traduit de l'italien. 2 vol. in-18 raisin 4 fr. »

Pensées et affections sur la Passion de N. S. J.-C., pour tous les jours de l'année, tirées des divines Ecritures et des saints Pères, par le R. P. Gaëtan-Marie de Bergame, des Frères Mineurs Capucins. Traduit de l'italien par le R. P. Benoit, du même ordre 3 vol. in-18 raisin. . . . . 7 fr. 50

ŒUVRES COMPLÈTES
DU PÈRE AMBROISE DE LOMBEZ

Des Frères Mineurs Capucins

Recueillies et publiées par le P. FRANÇOIS DE BÉNÉJAC

— **Traité de la Paix intérieure.** In 12 avec portrait. . . . . . . 3 fr. »
— **Lettres spirituelles.** In-12. . . . . 3 fr. »
— **Traité de la joie de l'âme chrétienne.** In-12. . . . . 2 fr. 50

Élévations poétiques et religieuses, par Marie JENNA, avec une préface par M. Antoine de LATOUR. Troisième édition. In-18 jésus. . . . . 3 fr.
Question (La) des Manuels d'instruction morale et civique, par M. l'abbé CHABOT. In-12. . . . . 2 »
Le Livre des visions et instructions de la B. Angèle de Foligno, traduit du latin par Ernest HELLO 2e édition. In-18. . . . . 2 fr.
Rusbrock l'admirable, Œuvres choisies, par Ernest HELLO. In-18. 1 fr. 80

OUVRAGES & TRADUCTIONS DE M. C. SAINTE-FOI

Heures sérieuses d'un jeune homme 10e édition, in-32. . . . 1 fr. 25
Heures sérieuses du jeune âge. 3e édition. In-32. . . . . . 1 fr. 25
Heures sérieuses d'une jeune personne. 8e édit. In-32 raisin. 1 fr. 50
Heures sérieuses d'une jeune femme. 8e édition. In-18 raisin. . 2 fr.
Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, du docteur SEPP, traduite de l'allemand. 3 vol. in-18, avec carte. 9 fr
Mystique divine, naturelle et diabolique (La), par GOERRES. 2e édition. 5 vol. in-18 jésus. . . . . 16 fr.

BIBLIOTHÈQUE DU SAINT SACREMENT

La divine Eucharistie, extrait des écrits du R. P. Eymard.
— Première partie : *La Présence réelle.* 6e édit. In-32 jésus. 1 fr. 50
— Deuxième série : *La sainte Communion.* (Epuisé.)
— Troisième série : *Retraite aux pieds de Jésus-Eucharistie.* 4e édit. In-32 jésus. . . . . . 1 fr. 25
— Quatrième série : *L'Eucharistie et la perfection chrétienne.* 3e édit. In-32 jésus. . . . . . 2 fr. 25

Mois de Marie de N.-D. du très saint Sacrement. Méditations extraites des écrits du T. R. P. Eymard. 3e édition. In-32 jésus. . 1 fr. 25
Mois de saint Joseph, extrait des écrits du R. P. Eymard. 3e édition. In-32 jésus. . . . . 90 c.
Le Prêtre de l'Eucharistie ou le R. P. Eymard. 4e édit. In-32. 75 c.
L'abbé Bonnel de Longchamp. In-18 2e édit. . . . . 1 fr. 75
Cuers (Le comte Raymond de), par le Dr E. Bertulus. In-18 raisin. 1 fr. 25

ŒUVRES DU V. LOUIS DE GRENADE

Traduites par M. l'abbé M.-B. COUISSINIER

Méditations sur la Passion de N. S. Jésus-Christ. 3e édit. In-12. 2 50
Mémorial du chrétien. In-12. 2 fr.
Traité de la doctrine chrétienne. 2 vol. in-12. . . . . 4 fr. 50
Guide des pécheurs, 2 vol. 4 fr. 50
Mémorial de la vie chrétienne, 2 vol. in-12. . . . . 6 fr.
Traité de l'oraison. 2 vol. in-12. 6 fr.
Traité de la perfection de l'amour de Dieu. In-12. . . . . 2 fr. 75
Traité de la vie de N.-S. Jésus-Christ. 2e édition. In-12. 2 fr. 25

Le Mans. — Typographie Ed. Monnoyer.

BIBLIOTHÈQUE DOMINICAINE

Catechismus Theologicus ad ordinandos, editio quarta a R. P. Matthæo Joseph revisa et adornata. In-12 .... 3 50

Imitation de saint Dominique, traduite de l'Italien. In-32 raisin .... » 80

Le Pasteur apostolique, par le R. P. Ducos ; nouvelle édition, revue et corrigée par le R. P. Bion. 2 vol. In-12 .... 2 »

Instruction (l') des Novices à l'usage des Frères Prêcheurs, des religieux et des religieuses des autres instituts, des membres du clergé et des personnes pieuses vivant dans le monde, par le P. Fr. H. M. Cormier. In-8° .... 7 »

Falsification des substances sacramentelles (de la), par le R. P. Rouard de Card. In-8° .... 1 »

Heures Dominicaines. In-32 jésus .... 4 »

Manuel des Frères et Sœurs du tiers-ordre de Saint-Dominique, par le T. R^me P. Jandel. 8e édition. In-18 raisin. 3 »

Manuel (Petit) du tiers-ordre de Saint-Dominique, par le R. P. M.-J. Rousset. In-32 raisin .... » 75

Manuel du très saint Rosaire, par le R. P. Pradel. 5e édition. In-18. Ornée de vignettes héliographiques 1 60

Office de la très Sainte Vierge, suivi de l'office de saint Dominique. 8e édition. In-32 raisin 1 25

Office de la sainte Vierge, gros caractères. Deuxième édition. In-18 .... 1 50

Méditations sur la vie et les vertus des saints et bienheureux de l'ordre de Saint-Dominique. 2e édition, In-18 raisin 2 50

Ami du Tertiaire (l') ou Recueil de conseils et de pratiques pour l'avancement spirituel des membres du tiers-ordre de Saint-Dominique. 1e édit. In-32 raisin .... 1 »

Catéchisme du tiers-ordre ou douze entretiens sur le tiers-ordre de Saint-Dominique, par le P. Fr. Hyacinthe-Marie Cormier, 1 vol. In-18 .... 1 »

Le Mans. — Typographie Ed. Monnoyer.